

よ

う

そ

力

3

ようこそ実力至上主義の教室へ

3年生編

衣笠彰梧
KINUGASA SYOUGO

TOMOSESUNSAKU
トモセシュンサク

SCHOOLの

室



J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION
CALUMI (PRO À C5)
GATOTSU (C7)
RAITEI (C6+ÉPI+BONUS)

CORRECTION
RAITEI

SPECIAL THANKS À NEITH



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



DISCORD.GG/ATZXCHPRSQ



JGARDENFANTRAD



JGARDEN_

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en France pour soutenir l'auteur et le marché.

On vous conseille aussi
chez le même éditeur **Witch
& Mercenary II**

Notre petit
coup de
cœur.



Dispo en
février 2026
en France

Tomes disponibles
MAHO ÉDITIONS

Y1

ACHETER LA SÉRIE DE MANIÈRE
OFFICIELLE C'EST SOUTENIR L'AUTEUR
ET LE MARCHÉ DU LN EN FRANCE



ようこそ実力至上主義
の教室へ 3年生編

衣笠彰梧
トモセシュンサク

3





« À CE RYTHME, LA CLASSE C RISQUE
BIEN DE FINIR PAR PERDRE. »

MARMONNA KOBASHI.

« CE N'EST PAS VRAI. »

« HEIN ? PAS VRAI ? COMMENT ÇA ? »

ICHINOSE SOURIT ET
TRANSMIT DOUCEMENT
SES MOTS PAR LA RADIO.

« AYANOKÔJI-KUN NE PERDRA PAS. NON...
JE NE LE LAISSERAI PAS PERDRE »

« TU AS L'AIR DE BIEN T'AMUSER
TOUTE SEULE, SHIINA »

« OH, BONJOUR, RYUUEEN-KUN. »

SHIINA, QUI LUI RENDIT CE BREF SALUT,
SE TOURNA VERS RYUUEEN ET LUI
ADRESSA UN SOURIRE ENJOUÉ.

« COMME ON EST
À LA PLAGE, JE
FAISAIS UNE PETITE
PROMENADE. »





HORIKITA SUZUNE



W e l c o m e t o t h e C l a s s r o o m o f t h e T h i r d - y e a r



EXAMEN SPÉCIAL DU JEU DE SURVIE SUR UNE ÎLE DÉSERTÉ

DURÉE

Maximum de 3 nuits et 4 jours.

L'examen prend fin immédiatement si un résultat décisif est atteint.

Horaires quotidiens : 9 h 00 – 18 h 00 (jusqu'à 16h00 uniquement le dernier jour).

APERÇU

Affrontez les autres classes à l'aide d'armes de paintball afin d'éliminer leurs VIP et leurs Gardes.

Préparation

Chaque élève se voit attribuer l'un des cinq rôles.

La plupart des rôles sont soumis à une limite de participants et confèrent des privilèges spécifiques.

Commandant x 1 élève (Obligatoire)

Peut suivre la position de tous les élèves via GPS à l'aide d'une tablette.

- Classe A affichée en rouge, classe B en bleu, classe C en jaune, classe D en vert.
- Les positions GPS sont actualisées toutes les cinq minutes pendant les heures d'examen.

Peut déployer des Tactiques.

Peut communiquer avec les VIP par radio.

Peut connaître les informations (nom, rôle) des élèves éliminés.

Ne peut pas être éliminé et ne possède aucun moyen d'attaque.

Ne peut pas quitter la zone du quartier général (F14).

Un remplaçant peut être désigné uniquement avec l'approbation de l'École.
Par exemple en cas de maladie ou de blessure.

VIP x 3 élèves (Obligatoire)

Peuvent communiquer directement avec le commandant par radio.

Ne possèdent aucun moyen d'attaque.

Accordent 100 points pour chaque VIP survivant jusqu'à la fin de l'examen.

Si les trois VIP sont éliminés, toute la classe l'est et son classement est fixé.

Garde x Illimité

Seuls élèves disposant d'un moyen d'attaque (armes de paintball).

- Les élèves éliminés sont disqualifiés, retirés de l'île et doivent attendre sur le bateau jusqu'à la fin de l'examen.

Lorsqu'ils sont éliminés, les Gardes doivent rapporter au moins une arme principale au quartier général (QG).

- Toute arme perdue durant l'examen doit être signalée immédiatement à l'École.

+1 point accordé pour chaque garde survivant à la fin de l'examen.

Analyste x 2 élèves (MAX)

Peut utiliser une tablette pour identifier les lieux d'événements, les contenus des ravitaillements et obtenir des mots de passe.

En cas de vacance, un nouvel analyste peut être désigné parmi les gardes restants, mais ne peut pas redevenir garde.

Aucun moyen d'attaque.

Éclaireur x 1 élève (MAX)

Peut détecter la présence d'élèves d'autres classes dans la zone où se trouve l'Éclaireur ainsi que dans les 8 zones adjacentes.

Si un élève d'une autre classe entre dans la même zone, sa direction peut également être détectée.

- Cependant, si le signal GPS est désactivé par une Tactique, la détection devient impossible.

En cas de vacance, un nouvel Éclaireur peut être désigné parmi les Gardes restants, mais ne peut pas redevenir Garde.

Aucun moyen d'attaque.

CONDITIONS DE VICTOIRE

Classement basé sur le total des points : VIP survivants × 100 points + Gardes survivants × 1 point.

En cas d'égalité, un élève de chaque classe sera sélectionné au hasard pour disputer un match à mort subite.

RÉCOMPENSES ET PÉNALITÉS

Récompenses

1^{re} place : Points de classe +150

2^e place : Points de classe +100

3^e place : Points de classe –100

4^e place : Points de classe –150

Pénalité d'anéantissement total

La première classe entièrement éliminée avant la fin de l'examen doit désigner un élève à expulser.

SOMMAIRE

LE MONOLOGUE DE HIYORI SHIINA

1 LEVER DE RIDEAU. EXAM SPÉCIAL DE SURVIE

2 ATTAQUE SURPRISE

3 PRESSION INVISIBLE

4 CONVERGENCE

5 ALLIANCE

Welcome to the Classroom of the Third-year

6 VÉRITABLE OBJECTIF

7 L'HEURE DE VÉRITÉ

MONTRE-MOI CE DONT TU ES CAPABLE

POSTFACE

HISTOIRES COURTES

SHIRAISHI ASUKA
INCOLORE ET TRANSPARENTE

MORISHITA AI
HONNEUR

HIYORI SHIINA
PRENDRE SES DISTANCES

HORIKITA SUZUNE
CONTRADICTION ?



**ようこそ
実力至上主義の教室へ
3年生編3**

衣笠彰梧

MF文庫 

Prologue

Le monologue de Hiyori Shiina

Alors que la brise marine effleurait ma peau, je me rappelai ce jour-là.

Sous le ciel embrasé du crépuscule que j'avais partagé avec Ayanokôji-kun, devant le bâtiment de l'école qui aurait pourtant dû paraître exactement comme toujours.

Pour moi, c'était un souvenir merveilleux, irremplaçable, d'une vivacité éclatante. Cependant, je ne parvins pas à faire ce dernier pas.

« Je t'aime ». Je ne pus me résoudre à prononcer ces mots à voix haute.

Mais je pense que c'était la bonne décision. Après tout, Ayanokôji-kun et moi appartenons à des classes différentes... nous sommes adversaires.

Si notre classe devait encore être vaincue lors de cet examen spécial, et que l'écart venait à se creuser. Alors cela deviendrait le tournant décisif qui déterminerait si nous pouvons ou non atteindre la Classe A.

Je l'ai toujours su.

Et pour moi-même, il s'agit d'une décision majeure, un chemin que je choisis avec résolution.

Vaincre Ayanokôji-kun...

Infliger la défaite à Ayanokôji-kun...

Dans ce but... que dois-je faire ? Que puis-je faire ? Dans cet examen spécial, j'apercevais à la fois un chemin de survie et un chemin de mort.

Cependant...

Une émotion douloureuse jaillit naturellement en moi.

Le regard tourné vers l'immensité de l'océan, seule, je continuai de fixer l'horizon en silence...

On dirait que je suis incapable d'être utile à la classe et que je perdrai encore cette dernière bataille.

Je suis désolée, Ryuen-kun.

Je suis désolée, Ayanokôji-kun.

Veuillez me pardonner d'être aussi pitoyable.

Et s'il te plaît, prends soin de toi.

Je t'en prie...

Même si nous sommes éloignés l'un de l'autre, mes sentiments ne changeront jamais.

Dans ce monde où il n'y a personne d'autre, entièrement seule...

Jusqu'à ce que retentisse le sifflet annonçant la fin, je continuerai à contempler l'horizon, seule.

Lever de rideau. Exam spécial de survie

Nous étions tôt le matin, en fin juin.

Un immense paquebot transportant des élèves de toutes les années fendait la haute mer en direction d'une certaine petite île déserte. Les élèves de seconde ne parvenaient pas à dissimuler leur désarroi face à l'ampleur de la situation alors que ceux de première affichaient des expressions tendues, tout en conservant une certaine assurance.

Étrangement, pour nous, les terminale, il s'agissait de la troisième année consécutive passée à nous affronter sur une île déserte. Il ne faisait aucun doute que l'île se dressait bien devant nos yeux, mais un point avait toutefois pris tout le monde de court. Le théâtre de notre affrontement était exactement la même île que l'année précédente.

Pourtant, en y réfléchissant calmement, cela paraissait parfaitement logique.

On disait qu'il existait au Japon plus de dix mille îles désertes, grandes ou petites, mais si l'on se limitait à celles sur lesquelles il était réellement possible d'accoster, leur nombre chutait considérablement. De plus, si l'on recherchait une île inhabitée dont le relief puisse convenir à un examen et pour laquelle il soit possible d'obtenir l'autorisation du propriétaire, il n'en resterait sans doute qu'une poignée.

Le soleil éclatant brillait avec une intensité aveuglante, sans pour autant être écrasant. Baigné par la brise marine, l'air était même légèrement frais. Le fait que le calendrier ait été avancé d'environ un mois par rapport à l'année précédente et à celle d'avant semblait produire un effet étonnamment marqué.

Le gigantesque paquebot poursuivit sa route en douceur, fendant les vagues, avant de ralentir progressivement pour venir se rapprocher des rivages de l'île.

Il était un peu plus de huit heures du matin.

Hashimoto — On dirait qu'on arrive enfin.

Nous disposions encore de temps libre avant que le bateau n'accoste sur l'île inhabitée, et Hashimoto, qui m'avait accompagné jusqu'au café du paquebot, marmonna ces mots en s'étirant et en bâillant.

Hashimoto — Ah~, j'ai sommeil. J'aurais dû me coucher plus tôt hier.

Il semblait avoir veillé tard dans la nuit et manquait légèrement de sommeil.

Hashimoto — Bon... je me demande quel genre d'examen relou, non, carrément casse-couille, nous attend cette année.

Tout en marmonnant ces mots à la suite, Hashimoto pinça le col avant de sa chemise neuve à manches courtes du bout des doigts et la souleva.

Hashimoto — Il doit bien y avoir une raison pour laquelle ils se sont donné la peine de nous distribuer de nouveaux vêtements de sport.

Au moment de monter à bord depuis l'école, tous les élèves de terminale avaient reçu de nouveaux survêtements, hauts et bas, ainsi que des t-shirts à porter en dessous. Nous étions tenus de nous changer avant de débarquer. À première vue, ils étaient presque identiques aux habituels, mais comparés à nos tenues de sport ordinaires, le tissu semblait légèrement plus épais. Il était donc certain qu'il y avait une différence quelconque.

Hashimoto — Mais ce n'est pas insupportable pour les élèves qui préparent les concours d'entrée à la fac ? Être kidnappés à cette période de l'année, c'est pas fou. Y'a pas eu de plaintes dans notre promo ?

Ces paroles échappèrent à Hashimoto, qui, pour le moment, n'avait absolument aucune intention de passer des examens d'entrée.

Moi — Je ne sais pas. Mais j'ai vu Shimazaki apporter de quoi réviser sur le bateau.

Hashimoto — Même là, il choisit de se la donner, hein ?

Je l'avais aussi vu être frappé par un terrible mal de mer et abandonner en cours de route.

Moi — Dans tous les cas, ils compenseront sûrement plus tard avec des séances de révision en plus.

Hashimoto — Ils vont quand même pas caser ça sur nos vacances d'été ? Si c'est le cas, ce sera sans moi.

Quelles contre-mesures comptaient-ils prendre ? Ou peut-être n'en prévoyaient-ils aucune. En tant qu'élève de terminale, cette question éveillait en moi une légère curiosité, mais, comme par hasard, au moment précis où les protestations de Hashimoto se faisaient entendre, une annonce retentit à bord.

— Nous arriverons sous peu sur l'île déserte. Comme indiqué précédemment, les élèves de terminale doivent laisser tous leurs effets personnels, y compris les téléphones portables, dans leurs cabines et ne rien emporter. Veuillez vous changer et mettre la tenue de sport désignée afin de vous préparer au débarquement.

C'était simplement une annonce de ce que l'on savait déjà. Comme Hashimoto et moi avions déjà terminé de nous changer et que nous n'avions rien sur nous, il ne nous restait plus qu'à attendre que le bateau s'arrête, sans avoir à nous rendre à un endroit précis.

Hashimoto — Le fait que les seconde et les première n'aient pas encore été appelés... ça veut dire, qu'ils ne vont pas débarquer tout de suite ?

Hashimoto, qui s'était imaginé un examen sur une île avec toutes les promos mélangées dès le départ, regarda autour de lui avec une expression perplexe.

Moi — Peut-être. Mais spéculer maintenant ne nous apprendra rien.

Hashimoto — Pas faux.

Peu après, lorsque le bateau accosta et qu'une annonce indiqua qu'il était complètement à l'arrêt, je me levai de mon siège avec Hashimoto et me dirigeai vers l'extérieur depuis le pont.

1

Je ne pouvais pas m'en rendre compte depuis l'intérieur du bateau, mais ce que je réalisai immédiatement en débarquant, c'était que l'aménagement de l'île avait considérablement progressé par rapport à l'année précédente. Même concernant le temps de déplacement, mes souvenirs de l'an dernier risquaient de ne plus être fiables.

L'une des personnes présentes à proximité, probablement un membre du personnel, désigna la plage du doigt.

— Vos professeurs principaux se trouvent là-bas, veuillez-vous y rendre immédiatement et vous aligner par classe.

Comme les terminale affluaient les uns après les autres derrière moi, j'accélérai le pas. En m'approchant de la plage, j'aperçus une énorme quantité de cartons empilés.

Beaucoup de souvenirs remontaient, me faisant ressentir de la nostalgie.

Lors de l'examen de survie sur l'île de l'an dernier, chacun s'était creusé la tête, faisant face aux cartes, se déplaçant sans cesse dans toutes les directions, au nord, au sud, à l'est et à l'ouest. C'est pour cette raison que, malgré la courte durée, cette scène et ce paysage avaient sans doute été profondément gravés dans nos mémoires.

Je me dirigeai vers l'endroit où notre professeur principal de la classe C, Mashima-sensei, nous attendait, puis patientai jusqu'à ce que tous les terminale soient rassemblés.

Comme prévu, aucun élève de première ou de deuxième année ne semblait débarquer. Allions-nous commencer l'examen seuls, en avance, ou bien les autres promos n'étaient-elles tout simplement pas concernées ?

Cela restait incertain, mais l'ensemble de la situation ne tarderait sûrement pas à s'éclaircir avec les explications à venir.

La réunion globale se fit en quelque minute, mais avant même que l'examen ne soit expliqué, Mashima-sensei, qui s'était avancé au centre de la plage, annonça l'absence de Nakanishi, en terminale D, en raison d'une forte fièvre.

M. Mashima — C'est regrettable d'avoir un absent, mais un problème de santé est inévitable. La classe concernée commencera ainsi avec un élève en moins. À présent, je vais vous expliquer les règles concernant le début de cet examen spécial de survie.

L'absence de Nakanishi ne fut évoquée que brièvement et ne semblait pas entraîner de sanction particulièrement lourde. Bien sûr, commencer avec un élève en moins constituait un désavantage, mais puisque cela concernait la classe d'Ichinoïse qui avait conservé ses quarante élèves d'origine, et que ses résultats n'avaient rien de remarquables, l'impact serait probablement limité.

Un livret de règles détaillant le contenu de l'examen spécial me fut transmis depuis le premier rang. Il semblait que nous devions écouter les explications tout en consultant ce manuel. Sur la couverture, des lignes de quadrillage étaient superposées à une photographie de l'île qui était exactement la même que l'année précédente. Je remarquai cependant immédiatement une différence. La dernière fois, les zones étaient marquées par des lettres allant de A à J et des chiffres de 1 à 10. Cette fois-ci, les secteurs semblaient bien plus subdivisés, s'étendant de A à O et de 1 à 15.

Décidant d'examiner la carte plus attentivement plus tard, j'ouvris aussitôt le livret afin d'en vérifier la vue d'ensemble.

Examen spécial de survie

Durée
Maximum de trois nuits et quatre jours. L'examen prendra fin immédiatement dès qu'un résultat décisif sera atteint.
Les horaires de l'examen sont de 9h à 18h (jusqu'à 16h uniquement le dernier jour).

Aperçu
Les classes s'affrontent en utilisant des armes de paintball afin d'éliminer les VIP et les gardes des autres classes.
Préparation
Pour mener cet examen, chaque classe doit d'abord assigner chaque élève à l'un des cinq rôles.
La plupart des rôles comportent une limite de personnes, et des privilèges différents sont accordés selon le rôle.
Commandant × 1 élève (Obligatoire)
Peut suivre la position de tous les élèves via GPS à l'aide d'une tablette dédiée.
La classe A est affichée en rouge, la classe B en bleu, la classe C en jaune et la classe D en vert.
Les positions GPS sont mises à jour toutes les cinq minutes, uniquement durant les heures de l'examen, de 9h à 18h.
Peut déployer des « tactiques » (détaillées ultérieurement).
Peut communiquer avec les VIP via un émetteur-récepteur.
Peut connaître les informations (nom, rôle) des élèves éliminés.
Le commandant ne peut pas être éliminé et ne dispose d'aucun moyen d'attaque.
Ne peut pas quitter la zone du quartier général (F14).
Un remplaçant peut être désigné uniquement avec l'approbation de l'école, par exemple lorsque la poursuite est impossible en raison d'un problème de santé ou d'une blessure.

VIP × 3 élèves (Obligatoire)
Peuvent communiquer directement avec le commandant par radio.
Ne disposent d'aucun moyen d'attaque.
Accordent 100 points par VIP ayant survécu jusqu'à la fin de l'examen.
Au moment où les trois VIP sont éliminés, la classe est considérée comme anéantie et son classement est alors déterminé.
Garde × Nombre illimité d'élèves
Dispose du seul moyen d'attaquer les adversaires, en utilisant une arme de paintball pour les éliminer.
Les élèves éliminés sont disqualifiés, retirés de l'île et doivent attendre sur le bateau jusqu'à la fin de l'examen.
Les gardes doivent rapporter au moins une arme principale au quartier général lorsqu'ils sont éliminés.
Toute arme perdue durant l'examen doit être immédiatement signalée à l'école.
Accorde 1 point pour chaque Garde survivant à la conclusion de l'examen.
Analyste × 2 élèves (MAX)
Peut utiliser une tablette pour identifier les lieux d'événements, les noms des ravitaillements et obtenir des mots de passe.
En cas de poste vacant, un nouvel Analyste peut être nommé parmi les gardes restants, mais il ne pourra pas redevenir Garde.
<i>*Pour procéder à la nomination, le VIP doit contacter le commandant, et l'e rôle d'analyste n'est accordé qu'après approbation.</i>

Éclaireur × 1 élève (MAX)
Peut détecter la présence d'élèves des autres classes dans la zone où se trouve l'éclaireur ainsi que dans les 8 zones adjacentes, soit 9 zones au total.
Si un élève d'une autre classe entre dans la même zone, sa direction par rapport à l'éclaireur peut également être détectée.
Toutefois, si le GPS est désactivé par des « tactiques », toute détection devient impossible, aussi bien dans les 8 zones adjacentes que dans la zone occupée par l'éclaireur.
En cas de vacance du poste, un nouvel Éclaireur peut être désigné parmi les gardes restants, mais il ne pourra pas redevenir Garde par la suite. <i>*Pour procéder à cette nomination, le VIP doit contacter le commandant, et le rôle d'éclaireur n'est accordé qu'après approbation.</i>
Aucune capacité offensive.
Conditions de victoire
Classement établi selon le total de points : VIP survivants × 100 points + gardes survivants × 1 point.
En cas d'égalité, un élève est sélectionné aléatoirement dans chaque classe pour disputer un match à mort subite de courte durée.
Récompenses et pénalités
1 ^{re} place : +150 pc
2 ^e place : +100 pc
3 ^e place : –100 pc
4 ^e place : –150 pc
Pénalité d'anéantissement total
La première classe décimée avant la fin de l'examen devra désigner un élève à expulser.

Les règles de l'examen spécial furent expliquées par Mashima–sensei pendant que nous parcourions le livret. Pour résumer simplement, cet examen spécial consistait à vaincre les adversaires dans un jeu de survie sur cette vaste île, dans une partie de paintball. Ma première impression fut que c'était plus indulgent que je ne l'avais imaginé. Il semblait inévitable qu'une expulsion survienne dans l'une des classes, mais c'était tout. Peu importe l'angle sous lequel on examinait les règles, il apparaissait clairement qu'une seule personne serait expulsée.

Bien sûr, c'était une nouvelle accueillie favorablement par la majorité des élèves. L'examen en lui-même ne paraissait pas aussi complexe que la masse d'explications contenues dans le livret pouvait le laisser penser. La difficulté se situait ailleurs. Elle résidait dans le fait que la plupart des élèves n'avaient probablement jamais touché à ce genre de « jouets » auparavant, qu'il s'agisse de pistolets de paintball, d'airsoft ou d'autres modèles à propulsion au gaz. Je vis le désarroi se répandre lourdement sur les visages de chacun.

Hashimoto — Quelqu'un ici a déjà fait un truc de ce genre ? Ou s'y connaît un peu ?

Hashimoto lança la question à voix basse à plusieurs garçons se tenant à proximité, mais pas un seul ne hocha la tête. Malheureusement, il semblait que très peu d'élèves de la classe C, à laquelle j'appartenais, accueillissent favorablement cet examen spécial.

En revanche, en regardant du côté de la classe A, je pus distinguer des élèves comme Onizuka et Ijuuin en train de discuter joyeusement, manifestement excités. À en juger par leur attitude, ils devaient soit posséder des connaissances sur les jeux de survie, soit en avoir déjà fait l'expérience. Rien qu'à leurs expressions, je pouvais deviner leur confiance.

M. Mashima — En plus des éléments classiques du jeu de survie, la manière dont vous gérerez vos rôles sera également d'une importance capitale. Bien que les tactiques du commandant soient soumises à des restrictions d'utilisation, certaines peuvent influencer considérablement sur le cours de la bataille. Les « événements » déclenchés périodiquement auront eux aussi un impact sur la situation. Lisez attentivement le livret et vérifiez par vous-mêmes les détails.

En poursuivant ma lecture des pages, comme Mashima-sensei nous y invitait, je découvris des informations détaillées concernant les tactiques du commandant ainsi que les événements.

Tactiques (utilisables par le commandant à tout moment)
Brouillage global du GPS Désactive le GPS de tous les élèves d'une classe spécifiée pendant 30 min. Limite d'utilisation : 1 fois.
Brouillage individuel du GPS Désactive le GPS d'une personne désignée pendant 30 min. Limite d'utilisation : 3 fois.
Identification Révèle le nom et le rôle d'un élève présent à une position GPS spécifiée. Limite d'utilisation : 5 fois.
<i>*Même pendant l'utilisation de l'arrêt global du GPS ou de l'arrêt individuel du GPS, le commandant de la classe ayant activé la Tactique peut continuer à vérifier les positions toutes les cinq minutes sur sa tablette.</i>

Les tactiques accordées exclusivement au commandant semblaient, comme l'avait dit Mashima-sensei, capables de renverser véritablement le cours de la bataille si elles étaient utilisées efficacement, mais elles exigeaient aussi un jugement minutieux, car un mauvais timing pouvait les rendre totalement inutiles.

L'arrêt global du GPS, en particulier, paraissait destiné à devenir une carte maîtresse aux usages très variés, que ce soit pour lancer une attaque surprise ou pour assurer une fuite face à des poursuivants.

Alors que je réfléchissais à tout cela, des membres du personnel commencèrent à se rassembler, transportant à la hâte des cartons dont ils sortirent des montres-bracelets que j'avais déjà vues l'année précédente.

Elles furent distribuées à chaque élève et, une fois attachées à nos poignets, chacun procéda à la configuration initiale.

M. Mashima — Le retrait de cette montre est strictement interdit. Vous êtes tenus de la porter vingt-quatre heures sur vingt-quatre pendant toute la durée de l'examen spécial, et toute personne qui l'enlèvera en cours d'épreuve s'exposera à une disqualification. Dans l'éventualité peu probable d'un dysfonctionnement ou d'une erreur, signalez-le immédiatement à votre commandant ou rendez-vous au quartier général. Comme l'an dernier, la montre affiche votre tension artérielle, votre rythme cardiaque, et ainsi de suite. Vous pouvez également vérifier la zone dans laquelle vous vous trouvez actuellement, ainsi que votre direction. De plus, un mécanisme est intégré : lorsqu'une bille de paintball touche vos vêtements, un capteur s'active, la montre le détecte et un « Out » est émis. Autrement dit, au moment où la montre affiche « Out », vous êtes disqualifiés. Par ailleurs, les élèves désignés comme éclaireurs verront déverrouillée une fonction GPS dédiée permettant de suivre les autres classes. La montre dispose encore de nombreuses fonctions. Veuillez-vous référer au livret pour plus d'informations.

Il restait encore des pages dans le livret. À partir de là, il détaillait les fonctions de la montre, leur utilisation et d'autres règles à respecter. Je pourrais lire le reste plus tard. J'avais déjà compris l'essentiel de l'examen.

Hashimoto — Il suffit donc que les trois VIP soient éliminés. Ouais, je me doutais qu'ils nous sortiraient un truc comme ça.

Hashimoto marmonna ces mots en retournant le poignet pour observer la montre fixée à son bras gauche.

Hashimoto — C'est ce à quoi tu t'attendais ?

Moi — Eh bien, à peu près...

En observant la relation entre les positions, les élèves se déplaçant et s'affrontant sur l'île ne pouvaient pas connaître leur emplacement exact à travers une vue aérienne fournie par un appareil. Il en allait de même pour le suivi des positions actuelles des autres classes. Le fait que leur seul moyen d'obtenir des renseignements soit la radio du commandant au quartier général, transmise par l'intermédiaire d'un VIP, constituait une difficulté de taille.

Le danger ne provenait pas seulement de simples erreurs de communication, mais aussi des décalages pouvant survenir dans les échanges verbaux. De plus, les élèves qui se retrouvaient séparés de leur VIP devaient rechercher leurs camarades en se fiant uniquement à leur montre, ce qui les rendait d'autant plus vulnérables aux attaques surprises et autres situations similaires.

M. Mashima — Vous avez désormais dû parcourir le livret dans ses grandes lignes. La durée de l'examen spécial est de trois nuits et quatre jours au maximum. Vous attaquerez les autres classes à l'aide des fournitures initiales distribuées à chaque classe ou des billes de paintball obtenues dans les caisses de ravitaillement des événements, et la victoire ou défaite d'une classe sera décidée par cette confrontation.

Tout en écoutant ces paroles, je jetai un dernier regard aux détails concernant les événements.

Événements
Les événements s'activent automatiquement à 11h (10h uniquement pour la première activation), puis à 13h, 15h et 17h.
(1) Une caisse de ravitaillement apparaît dans une zone spécifique pendant une durée limitée à une heure, et son contenu peut être récupéré. Il existe trois types de caisses : nourriture , produits de nécessité et billes de paintball . Les détails et les quantités restent inconnus jusqu'à leur acquisition. Les caisses de ravitaillement peuvent être ouvertes en saisissant un mot de passe commun. Le mot de passe commun change chaque heure (le transport de la caisse est interdit).
(2) À partir du deuxième jour, un événement se déclenche au cours duquel des zones interdites sont ajoutées progressivement. Les zones désignées comme interdites deviennent inutilisables une heure après l'annonce. Toute personne restant dans une zone interdite plus de cinq minutes sera automatiquement déclarée « Out » et disqualifiée.

C'étaient sans doute les règles essentielles que je devais impérativement graver dans ma mémoire. En particulier, l'augmentation progressive des zones interdites constituait un facteur crucial. À partir du deuxième jour, lors des quatre événements quotidiens, des zones seraient successivement désignées comme interdites, et il deviendrait impossible d'y pénétrer une heure après l'annonce. Selon l'emplacement concerné, cela pouvait forcer des affrontements avec d'autres classes ou conduire à tomber dans des embuscades.

Il ne fallait pas non plus oublier que la tranche horaire allant de 18h à 9h se situait en dehors des heures de l'examen. Le signal GPS ne serait plus mis à jour, mais les déplacements restaient globalement libres durant cette période. Toutefois, il semblait que chacun devait reprendre à 9h depuis la zone où il se trouvait à 18h la veille. Des actions telles que parcourir une longue distance pendant la nuit afin de surprendre l'ennemi dès 9h le lendemain matin n'étaient donc pas possibles.

Compte tenu de l'immensité de l'île, j'essayai de construire mentalement plusieurs cartes hypothétiques de ce à quoi pourrait ressembler la phase finale. Cette fois-ci, l'école avait explicitement annoncé une sanction impliquant un risque d'expulsion. Un élève à expulser devait être désigné dans la classe entièrement anéantie.

En apparence, il s'agissait d'une victime inévitable. Cependant, on pouvait dire qu'une méthode relativement simple permettant de limiter les dégâts avait été prévue à l'avance pour de nombreuses classes. Lorsque le risque d'expulsion avait été annoncé pour la première fois, ce que chacun avait imaginé, c'était soit de « sacrifier » un élève disposant de points de protection, soit qu'un leader puissant impose de force la désignation de quelqu'un.

Le seul point positif était qu'il s'agissait d'une sélection, laissant la décision à chaque classe. Si un élève possédant des points de protection était choisi, l'expulsion pouvait être évitée en les consommant, mais rien ne garantissait que quelqu'un accepterait d'utiliser ses propres points de protection.

Être dernier et subir la pénalité d'anéantissement étaient, en un sens, les deux faces d'une même pièce. C'était une issue que chaque classe voulait absolument éviter.

Cependant, si des combats trop passifs se poursuivaient par crainte du risque d'expulsion, le danger d'un match nul finirait par émerger. Étant donné que la détermination du vainqueur en cas d'égalité reposait entièrement sur la chance, aucune classe ne serait autorisée à continuer de fuir indéfiniment et toutes seraient contraintes d'engager le combat quelque part, qu'elles le veuillent ou non.

Aucune tension marquée ne transparaissait sur le visage de Mashima-sensei ni sur celui des autres enseignants. Je n'en retirais pas une impression pesante. Une porte de sortie bien plus indulgente et compréhensible que je ne l'avais imaginé. En ce sens, on pouvait dire qu'ils faisaient encore preuve de clémence à notre égard.

M. Mashima — À présent, je vais vous expliquer les armes que les gardes sont autorisés à utiliser.

Sur ces mots, Mashima-sensei sortit d'un carton posé à proximité un fusil d'assaut unique, dont la silhouette ressemblait fortement à celle d'un M16. Il prit ensuite un fusil à pompe dans son autre main, tandis que Sakagami-sensei, qui se tenait non loin, sortit et présenta des pistolets-mitrailleurs ainsi que des pistolets.

— C'est quoi, ça ? Je n'ai jamais vu un pistolet de paintball de ce genre.

La voix provenait du côté de la classe A, mêlée de surprise.

M. Mashima — Il s'agirait d'une arme prototype qui n'est pas encore commercialisée. Pour les détails... Kishinami-san, je vous en prie.

Lorsque Mashima-sensei tourna le regard, un adulte que je voyais pour la première fois, qui attendait à proximité, s'inclina légèrement.

M. Kishinami — Enchanté de faire votre connaissance. Je me nomme Kishinami et je suis représentant commercial de Kanto Shooter Co. Ltd., une entreprise spécialisée dans la fabrication et la vente d'armes-jouets, notamment d'airsoft et de modèles factices. Cette fois-ci, en coopération avec le personnel et les élèves du Lycée d'excellence Kôdô Ikusei, nous avons convenu d'une collaboration mutuelle afin de tester une nouvelle arme de paintball compétitive que notre société prévoit de commercialiser prochainement.

Il poursuivit :

M. Kishinami — Tout en conservant une forme se rapprochant davantage d'une arme réelle, il est capable de tirer des billes de paintball. Par ailleurs, les tenues de sport que vous avez enfilées à l'avance intègrent la toute dernière technologie propriétaire de notre entreprise, combinant capteurs thermosensibles, réactions chromatiques et capteurs d'impact. Le système est conçu de telle sorte que, lorsqu'une bille frappe fortement l'abdomen ou le dos et éclate, il se synchronise avec la montre-bracelet pour émettre un « OUT ». Il existe des cas où vous ne serez pas immédiatement disqualifiés même en étant touchés, mais veuillez considérer qu'un impact sur la poitrine ou le dos entraîne presque toujours une élimination en un seul coup. En revanche, si seule une infime quantité de peinture adhère au bord de votre tenue de sport, le système peut ne pas s'activer, auquel cas cela sera considéré comme sans danger. Toutefois, étant donné qu'il s'agit encore d'un prototype, il peut arriver, dans de très rares cas, qu'un « OUT » ne soit pas enregistré malgré un impact direct. Dans une telle situation, n'en concluez pas que vous êtes indemnes. Cessez toute action offensive en partant du principe que vous êtes éliminés et veillez à le signaler vous-mêmes.

Il expliqua le produit d'une voix fluide, digne d'un véritable commercial.

Mashima-sensei acquiesça, comme pour appuyer ces explications, puis tourna son regard vers les élèves.

M. Mashima — Si un « SAFE » est jugé « OUT » en raison d'un dysfonctionnement, cela sera traité comme une mesure de correction d'urgence. Si, à l'inverse, un « OUT » est jugé « SAFE », un auto-signallement immédiat garantira l'absence de sanction. En revanche, si vous continuez en sachant que vous êtes éliminés, cela sera considéré comme une infraction grave et pourra entraîner la défaite de toute la classe. Soyez donc vigilants. Si vous pensez qu'un dysfonctionnement s'est produit, votre montre-bracelet dispose d'une fonction d'appel permettant de signaler un retrait ou un problème de condition physique. Utilisez-la pour nous communiquer les détails.

Cela signifiait probablement que, si l'école vérifiait la situation et concluait qu'il s'agissait bien d'un « Safe », un retour serait autorisé.

Il fut également précisé que le fait de s'emparer par quelque moyen que ce soit de l'arme d'une autre classe, de l'utiliser ou de la rendre inutilisable, ainsi que de blesser le corps de l'adversaire par des coups de poing ou de pied, ou encore de l'entraver pour l'empêcher de tirer, était strictement interdit. Si de tels faits étaient confirmés, cela entraînerait une disqualification immédiate, une déduction immédiate de cent points de classe et, en cas de malveillance, pourrait faire l'objet d'une délibération en vue d'une expulsion.

M. Mashima — Puisqu'il s'agit d'un point important, je vais poursuivre l'explication même si certaines choses se recoupent. Lorsqu'une bille de paintball touche sa cible, la montre-bracelet liée émet un « OUT » et un signal sonore de deux secondes. Si l'élève éliminé est un Garde, cessez immédiatement toute attaque avant que ce signal ne s'arrête. Continuer à attaquer après un « Out » entraînera une sanction. Cela ne signifie pas non plus que vous pouvez continuer à tirer pendant ces deux secondes après avoir été éliminés. Si vous poursuivez une attaque, opposez une résistance ou interférez en ayant clairement conscience d'être « OUT », nous considérerons cela comme intentionnel et appliquerons une sanction. Les attaques en dehors des heures de l'examen sont passibles de la même pénalité. Par ailleurs, chacun doit bien comprendre que les actes illégaux portant atteinte aux fondements mêmes des règles de l'examen spécial ne seront absolument pas tolérés.

Si de la peinture nous éclaboussait en frappant un arbre ou un objet similaire adhérait à peine aux vêtements sans activer le capteur, on pouvait probablement considérer qu'il ne s'agissait pas d'un « OUT », mais dans les cas ambigus, il valait de toute façon mieux vérifier auprès des responsables.

M. Kishinami — Les armes de paintball utilisées ici diffèrent non seulement par leur apparence, mais aussi par leurs performances. Ce fusil d'assaut inspiré du M16 possède la portée la plus longue et un chargeur de cinquante billes. Le fusil à pompe a une portée environ deux fois plus courte et une capacité limitée à trente billes, mais il permet de tirer cinq projectiles simultanément.

Il poursuivit :

M. Kishinami — Le pistolet-mitrailleur offre la même portée que le fusil d'assaut, mais avec une capacité réduite à trente billes. En contrepartie, il est léger et facile à manier d'une seule main. L'utilisation simultanée de deux de ces armes principales est interdite. En revanche, en ce qui concerne les pistolets, bien que seuls deux soient attribués à chaque classe, ce sont les seules armes dont l'utilisation simultanée est autorisée. Toutefois, l'utilisateur doit porter un holster visible sur la cuisse. Par ailleurs, toutes les armes sont équipées de batteries intégrées et peuvent tirer environ mille billes, mais dans le cas peu probable où la batterie serait épuisée, il n'existe aucun moyen de la recharger autrement qu'en se ravitaillant via une caisse prévue à cet effet. Enfin, bien qu'elles disposent d'un certain niveau d'étanchéité, veuillez rester vigilants, car une exposition prolongée à de fortes pluies ou une immersion dans la mer ou une rivière pourrait les endommager et les rendre inutilisables.

Le commercial marqua une pause, puis, semblant se rendre compte qu'il avait omis un point, ajouta avec une certaine hâte :

M. Kishinami — Toutes les billes de paintball sont conçues pour retourner à la nature. Peu importe où et en quelle quantité vous tirez, cela ne provoquera aucune destruction de l'environnement. J'espère donc que vous pourrez en profiter pleinement.

Il aurait évidemment été problématique que la peinture des billes cause des dommages environnementaux, mais s'il n'y avait aucun impact négatif de ce côté-là, il n'y avait alors aucune raison d'hésiter à tirer.

M. Kishinami — Le nombre d'armes attribuées initialement à chaque classe correspond au nombre de gardes, mais il existe une limite supérieure pour chaque type d'arme possédé. Tout le monde ne pourra pas choisir un fusil d'assaut ou un pistolet-mitrailleur, soyez donc attentifs à ce point.

Il semblait que l'intention de l'entreprise partenaire était de nous faire utiliser plusieurs types de pistolets de paintball, plutôt que de nous cantonner à un seul modèle.

M. Kishinami — De plus, la quantité de billes fournie est loin d'être abondante. Les armes sont livrées chargées, et chaque personne ne reçoit qu'un seul chargeur de rechange entièrement rempli. Une consommation excessive pourrait donc vous laisser à court en un clin d'œil. Dans ce cas, il vous faudra obtenir des billes supplémentaires via les caisses de ravitaillement des événements.

Ou plutôt, l'examen avait probablement été conçu en tenant compte de cette contrainte.

M. Mashima — L'examen spécial se déroule chaque jour de 9h à 18h. Les signaux de début et de fin seront annoncés par le sifflet du bateau. Le premier événement aura lieu à 10h, et non à 11h. Par la suite, les événements se dérouleront aux horaires indiqués dans le règlement, et tout combat en dehors des heures de l'examen est strictement interdit. Si vous engagez un combat hors de ces horaires et éliminez un autre élève, la personne ayant enfreint les règles sera considérée comme éliminée à sa place. De plus, si des actes frauduleux visant à dissimuler de telles infractions sont découverts, un nombre important de points de classe sera déduit de la classe de l'élève fautif. En cas de malveillance, une expulsion immédiate pourra être prononcée.

Le livret distribué contenait une multitude de prescriptions détaillées, de règles devant être strictement respectées, de règlements et de consignes. Si quelqu'un était touché par une bille de paintball en dehors des heures de l'examen, cela ne comptait pas comme une élimination officielle.

Des mesures de secours étaient également prévues : en cas de tir accidentel sur un camarade, il était possible de le signaler au commandant, après quoi l'école vérifiait la situation et fournissait des vêtements de rechange. De même, dans certains cas où un jugement « Out » était prononcé à cause d'un dysfonctionnement de l'appareil alors qu'aucune bille de paintball n'avait touché l'élève pendant l'examen, un signalement pouvait permettre un retour dans l'épreuve.

Bien entendu, cela nécessitait une preuve absolue de l'absence d'impact. Si une bille de paintball frappait après qu'un dysfonctionnement avait enregistré un « Out », aucune mesure de secours ne pouvait être espérée. Sur l'île, toute personne en mauvaise condition physique était immédiatement disqualifiée. De plus, endommager volontairement la montre-bracelet entraînait une disqualification. Si un défaut était détecté, les enregistrements audios avant et après l'incident étaient conservés.

Pour toutes ces raisons, il était judicieux de vérifier attentivement le livret de règles, au cas où des problèmes imprévus surviendraient durant l'examen.

Ce que je compris en le lisant, c'était que si l'école fermait quelque peu les yeux sur des incidents mineurs, elle ne tolérerait absolument pas les fraudes s'écartant des règles et sapant les fondements mêmes de l'examen spécial. Par exemple, retirer la tenue de sport qui servait de support aux capteurs afin d'éviter d'être touché, ou continuer à tirer après avoir été éliminé. Étant donné qu'en plus de l'expulsion, une lourde perte de points de classe était infligée, le coût était incommensurable. Il était raisonnable de considérer que, peu importe jusqu'où Ryuen tenterait d'aller, il ne pourrait pas faire fi des règles. Cela valait également pour moi. Le risque était tout simplement trop élevé.

La seule situation où l'on aurait pu être tenté de forcer un peu l'absurde concernait l'état de santé d'un VIP qui se dégraderait, mais une sanction sévère, la perte du double des points, avait été annoncée si une participation forcée était découverte. Dans le pire des cas, se retirer honnêtement entraînait donc moins de dégâts.

Il y avait aussi les montres-bracelets distribuées à chaque élève, comme l'année précédente. Leur port était obligatoire vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et elles surveillaient en permanence le rythme cardiaque et la pression artérielle. Un signal était immédiatement envoyé au quartier général en cas de retrait ou de dysfonctionnement.

En outre, en plus de la fonction boussole, la montre était désormais équipée d'un bouton permettant de déclarer volontairement un retrait si l'on estimait qu'il était difficile de continuer en raison d'un mauvais état de santé ou d'une blessure grave. Se forcer à poursuivre alors qu'un examen médical était nécessaire ne ferait qu'accumuler les souffrances sans aucun bénéfice.

M. Mashima — Bien. À partir de maintenant, je vais demander à un représentant de chaque classe, n'importe qui fera l'affaire, de tirer au sort. Cela déterminera la position de départ pour le début à 9h. Les quatre positions initiales possibles sont C12, E12, G12 et I12. Vous commencerez probablement depuis des points séparés d'environ quinze minutes de marche.

Quinze minutes me semblaient une estimation assez rapide. Même si la zone avait été réduite, était-ce l'effet des travaux d'aménagement ?

Même en parlant d'une certaine distance, cela restait à portée de jet de pierre. Selon la position de départ, même avec un terrain peu praticable, un contact pouvait avoir lieu en moins de cinq minutes en sprintant de toutes ses forces le long de la plage de sable.

Cependant, ce n'était pas réaliste. Si des élèves se précipitaient sur la plage pour engager le combat à la hâte, les autres classes s'en apercevraient et les prendraient pour cibles à distance. Le risque était élevé pour un gain dérisoire.

Le C12 à l'ouest, où l'on évitait d'être pris en tenaille, ou le I12 à l'est, d'où il était facile de se replier, semblaient être de bons choix.

Bien qu'il s'agisse d'un tirage au sort pour déterminer une position de départ aussi cruciale, le résultat serait le même, quel que soit celui qui s'en chargerait. Je décidai donc de demander à Sanada, qui se tenait à proximité. Il accepta sans hésiter et alla tirer le lot.

Les explications de Mashima-sensei et des autres enseignants à l'ensemble du groupe prirent fin. Chaque classe reçut l'instruction de s'éloigner et de former un cercle autour de son professeur principal. C'est alors que Hashimoto s'approcha de moi et m'interpella.

Hashimoto — Il y a eu pas mal d'explications brouillonnes, mais en gros, ça veut dire qu'on doit juste gagner un jeu de survie classe contre classe, c'est ça ?

Moi — En gros.

Hashimoto — Pour l'instant, on Garde nos distances avec les autres classes et on attend que ça passe, hein ? Autant les laisser s'écraser entre elles.

Bien sûr, ce serait l'issue la plus élégante, mais je ne pensais pas que cela se déroulerait de façon aussi commode.

C'était parce que les règles et les mécanismes avaient été conçus de telle sorte que n'importe qui serait tenté de tirer profit du chaos.

2

Les positions de départ furent décidées par tirage au sort, et nous commencerions depuis la zone E12. La classe B de Ryuen fut assignée à C12, la classe A de Horikita à G12, et la classe D d'Ichinose à I12.



Sanada s'excusa de ne pas avoir réussi à obtenir une zone plus avantageuse, mais je lui dis de ne pas s'en faire, puisque ce n'était pas de son ressort.

Puis, passant à l'étape suivante, on nous conduisit devant plusieurs cartons, où débuta une explication concernant les fournitures propres à chaque classe.

M. Mashima — Ce que vous voyez ici correspond aux fournitures initiales remises à chaque classe. Leur contenu est identique pour toutes. En ce qui concerne ces objets, vous pouvez tous les emporter ou laisser ceux que vous jugez inutiles. Toutefois, une fois l'examen commencé, toute fourniture laissée sur place sera récupérée, et il ne sera plus possible d'en ajouter par la suite. En gardant cela à l'esprit, décidez entre vous de ce qui est nécessaire.

Un maximum de trois nuits et quatre jours. Il nous faudrait réfléchir soigneusement à ce que nous emporterions.

Pour l'instant, puisqu'aucune discussion n'était possible sans connaître le contenu, nous décidions de vérifier directement l'intérieur des cartons. Ce qui attira immédiatement mon regard fut une réalité peu réjouissante. La quantité de nourriture était dérisoire, manifestement insuffisante pour quiconque.

— Il n'y a presque rien à manger... Ce n'est pas moins d'une journée de provisions, ça ?

La seule nourriture fournie se composait de blocs de suppléments nutritionnels et d'eau minérale.

Après comptage, il n'y en avait que deux par personne pour toute la classe, et il n'y avait absolument rien d'autre de comestible.

Il semblait qu'ils n'aient préparé que de quoi tenir jusqu'au déjeuner à venir.

Hashimoto — Si on veut manger, il va falloir absolument se procurer de la nourriture via les fournitures des événements, hein... Ils ne font vraiment rien à moitié.

Si les fournitures des événements devenaient indispensables pour obtenir de la nourriture, alors participer aux événements deviendrait une nécessité, que cela nous plaise ou non. Naturellement, le risque de se retrouver face aux autres classes augmenterait considérablement.

Nous pouvions ignorer les événements, mais, d'un point de vue pratique, il semblait évident que les matériaux fournis au départ, à eux seuls, seraient insuffisants. Pour provoquer des affrontements, des mesures aussi coercitives avaient sans doute été nécessaires.

Shiraishi — En regardant les règles, tant que nous parvenons à continuer à fuir, nous ne perdrons pas et les billes ne seront pas consommées tant que nous ne combattons. Le problème de la nourriture est inévitable.

Shiraishi ramassa une boîte de blocs de suppléments nutritionnels en disant cela. C'était un fait indéniable. Les classes qui échoueraient à se procurer de la nourriture verraient l'éventail de leurs stratégies se réduire, deviendraient impatientes, provoqueraient les autres dans des combats inconsiderés et finiraient par être éliminées. Prendre des risques pour récupérer des provisions, ou éviter les risques et endurer le manque de ressources. Ou bien adopter une stratégie équilibrée, cherchant un juste milieu.

Déjà, la discussion au sein de la classe s'échauffait. Les opinions commençaient à diverger.

Sugio — Je pense franchement que viser les événements proches est dangereux. Si c'est pour assumer le risque de se battre dans de mauvaises conditions et de sortir de l'examen, pourquoi ne pas éviter la classe A dès le départ et traverser la montagne ? De cette façon, il nous serait plus facile de monopoliser les événements dans la zone nord-est. Les autres classes ne prendraient pas la peine d'aller aussi loin pour nous affronter, non ?

Sugio, qui avait écouté la conversation tout en fixant la maigre quantité de nourriture, proposa cela. Shimazaki exprima immédiatement son opposition.

Shimazaki — Je suis contre. Les autres classes peuvent très bien penser la même chose. Et puis, même si nous nous forçons à traverser la montagne, rien ne garantit que des événements auront effectivement lieu dans le nord-est, n'est-ce pas ?

Nous étions partis du principe que tout allait être distribué de manière uniforme. Mais il fallait attendre que l'examen débute réellement pour être fixé.

Shimazaki — Dans ce cas, je pense qu'il vaut mieux ne pas trop s'éloigner du point de départ tant que le premier événement n'a pas commencé.

Si nous avons suivi le plan proposé initialement par Sugio, nous aurions peut-être pu éviter les combats, mais cela comportait de nombreux risques.

En plus de l'épuisement physique lié à la traversée des montagnes, il y avait l'incertitude quant à l'apparition des événements, ainsi que les mouvements de nos rivaux.

Aucun de ces facteurs ne pouvait être pris à la légère. À ce stade, il était impossible de parvenir à une réponse correcte, même pour moi.

Pour se diriger vers le nord de cette île par l'itinéraire le plus court et le plus sûr, il fallait passer par l'étroite zone fluviale de G8.



Il était envisageable que, si nous poursuivions la classe A, dont la position de départ était la plus proche de la nôtre, elle y arrive avant nous. Cela pourrait nous plonger directement dans un affrontement, ou quelque chose de ce genre.

Sugio — Ne pas bouger, hein ? Je n'ai pas l'intention de rejeter cette idée, mais dans ce cas, cela signifie que nous nous préparons à un échange de tirs dès le départ, n'est-ce pas ? Et si, par malchance, trois VIP se faisaient éliminer à cause de ça...

Sans même attendre trois nuits, le résultat pourrait être décidé en l'espace d'une heure après le début de l'examen.

Sugio imagina ce scénario catastrophe et l'exprima à voix haute.

Hashimoto — D'accord, d'accord. J'ai compris ce que tu veux dire, Sugio, mais pour l'instant, regardons les autres fournitures avant de nous disputer là-dessus. Notre leader finira bien par nous trouver une bonne idée entre-temps.

Hashimoto s'interposa entre leurs regards et les exhorta à avancer.

Tout le monde pouvait donner son avis. Cependant, imposer cet avis impliquait naturellement d'en assumer la responsabilité. Ni Sugio ni Shimazaki ne possédaient la détermination nécessaire pour porter un tel fardeau.

Sugio — ...C'est vrai.

Ainsi, la discussion fut interrompue et le jugement laissé au leader. La ligne stratégique fut mise en suspens, mais cela ne signifiait pas pour autant que l'atmosphère tendue s'était dissipée.

Dans cet examen où les combats et les déplacements seraient fréquents, il était inévitable que la majorité de la classe devienne nerveuse. Précisément parce que les élèves de la classe C avaient des aptitudes largement orientées vers l'académique, cela témoignait du désir puissant, quoique inconscient, d'éviter à tout prix de faire un mauvais choix.

Mettant momentanément de côté les manœuvres initiales et la question de la nourriture, je vérifiai le carton suivant. De petits objets en sortirent, tels que des cartes en papier, des stylos à bille, des brosses à dents et des produits sanitaires. D'après l'explication complémentaire de Mashima-sensei, il semblait que ces articles pouvaient être utilisés librement durant la période de l'examen, à condition de ne pas être jetés et d'être récupérés par la suite.

Ils n'étaient pas encombrants, et en avoir quelques-uns sur soi, y compris des rechanges, serait à la fois pratique et utile.

Ensuite, j'ouvris le grand carton. Des tentes, nécessaires et commodes pour dormir, apparurent, manifestement préparées en grand nombre selon les tailles.

Hashimoto — Des tentes, hein ? Il faut réfléchir tout de suite à ce que nous prenons et en quelle quantité. La question est de savoir jusqu'où nous devons faire peser cette réflexion sur Ayanokôji...

Hashimoto tourna le regard vers moi, comme pour solliciter mon avis. Je fis un hochement de tête en réponse.

Moi — Je fournirai une ligne directrice concernant les fournitures nécessaires et les quantités à emporter. S'il y a des objections, exprimez-les à ce moment-là, avec vos arguments.

Je commencerais par établir un cadre, puis j'intégrerais les opinions de mes camarades si nécessaire.

C'était sans doute la méthode optimale pour éviter de perdre du temps.

Concernant les tentes, l'idéal aurait été que chacun dispose de la sienne. Cependant, cela deviendrait encombrant et exigeant physiquement, réduisant la mobilité si chacun en avait une. À la place, nous devons réduire les quantités dès le départ et nous concentrer sur les tentes pour deux personnes et celles de plus grande capacité. De cette manière, il serait plus facile d'alterner leur transport.

Plus important encore était le nombre total de personnes pour lesquelles nous devions nous préparer. Avec le temps, des élèves seraient inévitablement éliminés. Autrement dit, au milieu de la partie, ou, si les choses tournaient mal, même dès le début, les grandes tentes deviendraient superflues, et la situation s'inverserait au point que les petites tentes d'une ou deux personnes deviendraient plus pratiques. Comme les petites tentes étaient conçues pour être montées facilement, elles étaient aussi plus simples à préparer et à ranger.

Tout en réfléchissant à l'équilibre entre les types de tentes et leur nombre, je portai mon regard sur le dernier groupe de cartons encore intact.

À l'intérieur se trouvaient les éléments essentiels. Des armes destinées au combat.

Hashimoto — De près, elles ont l'air vraies. C'est la première fois que je touche quelque chose comme ça.

Hashimoto tendit aussitôt la main et saisit un fusil d'assaut. En les comptant, il semblait qu'un total de quarante armes principales ait été préparé. Vingt fusils d'assaut, dix pistolets-mitrailleurs et dix fusils à pompe. Il y avait également deux pistolets comme armes secondaires. Puisque chaque Garde pouvait porter une arme principale, il était possible que tout le monde en soit équipé.

Hashimoto — Franchement, les fusils à pompe ont l'air difficiles à utiliser. Et ils sont lourds.

Je pris les trois types d'armes principales l'une après l'autre et les examinai brièvement. Je ne connaîtrais leur véritable valeur qu'en les utilisant réellement, mais au vu des quantités initiales, le fusil d'assaut semblait être l'arme la plus maniable et la plus équilibrée. Ainsi, les pistolets-mitrailleurs et les fusils à pompe serviraient sans doute uniquement à compenser le manque pour équiper les Gardes.

Morishita — Si nous commençons sans Analystes, il semble que nous puissions emporter deux armes supplémentaires. Qu'est-ce que tu comptes faire ?

Après avoir vérifié le nombre d'armes, Morishita s'approcha de moi et posa la question.

Moi — Avoir un peu plus de billes est certes un avantage, mais nous aurons forcément besoin d'analystes à un moment donné. Quand nous les nommerons plus tard, il faudra gérer le problème des armes devenues excédentaires. Difficile de dire si le bénéfice en vaudra réellement la peine.

Il était certain que les armes ne pouvaient pas être abandonnées sur place comme de simples nécessités quotidiennes. Il était obligatoire de les transporter et de les rapporter.

Si un Garde avait pu manier deux armes simultanément, il aurait peut-être existé des usages atypiques, mais cela allait à l'encontre des règles et était impossible. Tout surplus finirait donc inévitablement entre les mains de quelqu'un.

Chaque fois qu'un Analyste ou un Éclaireur serait éliminé, un nouveau serait désigné parmi les gardes, ce qui alourdirait d'autant la charge.

Moi — Nous adopterons une politique consistant à ne pas augmenter nos bagages.

Morishita — Donc tu n'as pas l'intention de prendre de surplus. Dans ce genre de situation, la psychologie humaine nous pousse pourtant à vouloir prévoir au moins une petite assurance. On a tendance à devenir gourmand.

Et si une arme se cassait ? Et si nous manquions de munitions ?

C'était précisément pour cela que les gens voulaient emporter autant d'armes et de munitions que possible.

Si tout le monde pouvait continuer à se battre sans être éliminé, disposer d'armes et de munitions de rechange serait rassurant.

Il était donc naturel que ce désir d'assurance entre en jeu.

Moi — Si nous avons besoin de quelque chose, il suffira de l'obtenir via un événement. C'est à cela que servent les règles.

Cependant, traverser l'examen sans encombre était difficile, et il y aurait à coup sûr des cas où des élèves seraient éliminés sans avoir épuisé leurs provisions. Surtout dans cette classe, où peu d'élèves pouvaient être considérés comme fiables sur le plan offensif, disposer d'armes et de munitions en surplus n'avait aucun sens si personne ne parvenait à toucher sa cible. De plus, les candidates naturelles pour le surplus étaient les pistolets mitrailleurs, mais chacun ne disposait que de soixante cartouches, chargeur de rechange compris. En outre, leurs chargeurs étaient différents de ceux des fusils d'assaut, ce qui rendait l'échange de munitions fastidieux, puisqu'il fallait retirer les balles une par une.

Une autre raison qui m'amena à cette conclusion était qu'il existait d'autres moyens de préserver les ressources, comme récupérer celles des élèves éliminés si les armes venaient à manquer, ou stocker à l'avance des chargeurs de rechange dans des sacs spécifiques.

Morishita — Dans ce cas, je te laisse décider. De toute façon, je veux rejeter la responsabilité sur Ayanokôji Kiyotaka.

Moi — Ça me va.

Après avoir confirmé l'intention de la classe, je déclarai à Mashima-sensei ce dont nous avons besoin et reçus les fournitures.

Les garçons dotés de force et d'endurance se chargèrent des objets lourds comme l'eau, tandis que ceux qui étaient moins sportifs ainsi que les filles ne portaient que le strict minimum, comme leurs sous-vêtements et leurs articles de toilette personnels, afin de réduire leur charge.

Moi — Il y a quelque chose dont je veux vous parler avant le début de l'examen. Écoutez-moi.

J'interpellai mes camarades, qui procédaient à une dernière vérification pour s'assurer qu'aucune fourniture ne manquait, et les fis se tourner vers moi.

Moi — Je veux vous parler du cas où nous serions la première classe à être totalement éliminée dans cet examen spécial.

Matoba — Tu parles de perdre avant même d'avoir commencé ?

L'expression de Matoba s'assombrit légèrement, peut-être pressentant quelque chose de funeste. Ou peut-être pensant que je cherchais à préparer des excuses en cas de défaite.

Moi — C'est inévitable. Nous serons contraints d'expulser quelqu'un. Afin d'éviter les conflits, je veux décider de qui sera expulsé en premier.

À ces mots, la tension se répandit parmi les élèves.

Matoba — C'est vrai que je n'ai pas envie de passer l'examen en pensant que je pourrais être expulsé, mais...

Sanada — Ayanokôji-kun, c'est vraiment la bonne démarche ?

Ayant compris la situation, Sanada prit également la parole, allant dans le sens de Matoba.

Moi — Aucun élève de notre classe ne possède de point de protection. Autrement dit, si nous sommes décimés, quelqu'un sera définitivement expulsé. Mentalement, c'est éprouvant de penser à ça.

Comme Matoba et Sanada l'avaient souligné, rares étaient les élèves qui accepteraient honnêtement une situation où leur expulsion serait d'ores et déjà actée en cas de défaite.

Sanada ? — Ou plutôt, parce que tu es le leader, tu penses avoir le droit de décider ? De choisir qui sera expulsé ?

Aucun élève ne souhaitait se porter volontaire pour une expulsion.

À plus forte raison, si un nouveau venu comme moi agitait le bâton, le rejet serait d'autant plus fort.

— On ne devrait pas simplement décider au moment de la défaite, en incluant celui qui aura commis une erreur pendant l'examen ?

— Ou alors, puisque nous sommes tous dans le même bateau, tirer au sort si nous perdons. C'est équitable au moins comme ça.

Les élèves autour de moi étaient clairement opposés à l'idée de décider à ce stade, mais j'avais mes propres raisons.

Morishita — Hashimoto Masayoshi, il semble que la politique d'Ayanokôji Kiyotaka soit déjà décidée. Je comprends sa décision sans même avoir besoin qu'il me l'explique.

Hashimoto — Sérieux ?

Morishita hocha la tête avec assurance face au regard dubitatif de Hashimoto.

Morishita — Si jamais nous devons subir la pénalité, alors Hashimoto Masayoshi sera le premier sacrifice pour protéger ses camarades de classe. Ce serait la conclusion la plus juste et la plus équilibrée.

Hashimoto — Je vois. Si c'est comme ça, j'accepte... comme si j'allais accepter ça ! Bordel, dose un moment. J'ai été idiot de croire une seconde que je pouvais t'écouter sérieusement.

Morishita — Vraiment ? Pourtant, je suis en train de doser de chez doser. Tu ne penses pas que tous les élèves, à l'exception de Hashimoto Masayoshi, accepteraient cette proposition avec joie ?

Hashimoto — Eh bien, ça les met en sécurité alors j'imagine que oui.

Morishita — Tu vois ? Tout le monde est sauvé. Aucun malheureux sacrifié.

Hashimoto — Alors tu dis que ça va si c'est moi la victime ?

Morishita — On n'y peut rien. Tu protégeras tes camarades et tu deviendras une star. Un héros. Adieu, Hashimoto Masayoshi. Je veillerai à me souvenir de ton existence pendant au moins une semaine.

Hashimoto — Une semaine seulement, hein ? Même si c'était un an, je n'accepterais jamais. Et puis, tu as juste balancé mon nom en espérant vraiment faire de moi le sacrifice, pas vrai ?

Dans une situation pareille, personne n'accueillait favorablement le fait de voir son nom cité comme candidat à l'expulsion.

Parce que la pointe de la lance finissait inévitablement par se tourner vers ceux qui étaient le plus susceptibles d'être détestés au sein de la classe.

Morishita — Tch, tu l'as remarqué ?

Hashimoto — Tu viens vraiment de claquer la langue en me regardant... Je ne peux décidément pas baisser ma Garde face à toi.

Après avoir fusillé Morishita du regard un bref instant, Hashimoto se tourna vers moi avec une anxiété manifeste.

Moi — Si Hashimoto est prêt à se porter volontaire, cela me va. Mais malheureusement, j'ai déjà décidé qui sera expulsé, et je ne changerai pas d'avis, même s'il y a des objections.

Matoba — Attends une seconde. Je l'ai déjà dit, mais ce n'est pas parce que tu es le leader que tu peux tout décider...

Je levai la main pour interrompre Matoba, qui tentait de protester.

Moi — Si nous devons subir la pénalité, j'endosserai ce rôle.

À cette réponse, les camarades bruyants se figèrent instantanément dans le silence.

Même Mashima-sensei, qui écoutait jusque-là en silence, les bras croisés, les abaissa, peut-être sans même s'en rendre compte.

Matoba — ...Tu es sérieux ? Tu es le leader.

Moi — Assumer la responsabilité de la défaite précisément parce que je suis le leader. Dit comme ça, ça sonne bien, mais la raison est différente. Qu'on le veuille ou non, je suis un étranger. Peu de jours se sont écoulés depuis mon arrivée dans cette classe. Si moi, qui ai rejoint la classe pour la mener à la victoire, je la conduis finalement à la défaite, alors porter cette responsabilité est parfaitement logique.

Matoba — Non, mais ce n'est pas comme si c'était un examen où tu pouvais, à toi seul, contrôler l'issue, pas vrai ? Ce n'est pas vraiment le domaine de prédilection de notre classe, même si j'aurais aimé dire le contraire. Et puis, qu'advient-il de nous si tu disparais ?

Moi — Quoi qu'il en soit, tu ne pourrais pas faire confiance à un leader qui aurait perdu lamentablement sans avoir rien pu faire, n'est-ce pas ?

Matoba — ...Je vois... Eh bien, on peut effectivement voir les choses sous cet angle...

Ce dont la classe, cantonnée en bas du classement, avait besoin, c'était d'une assurance pour la victoire. Rien de plus, rien de moins.

Morishita — Je ne méconnaissais pas totalement ta volonté d'assumer la responsabilité en tant que leader. Si nous sommes contraints de procéder à une expulsion, Ayanokôji Kiyotaka disparaîtra. Pour l'instant, n'est-ce pas acceptable ? Plus que tout, notre sécurité immédiate est garantie, au moins pour le moment.

Morishita déclara qu'il valait mieux en rester là pour le moment. Non par froideur, mais par considération pour la charge mentale pesant sur les camarades de classe.

Morishita — Mais, si cela devait réellement arriver, tu devrais t'offrir à en sacrifice, n'est-ce pas, Hashimoto Masayoshi ?

Hashimoto — T'es vraiment déterminée à me sacrifier à tout prix, hein ?

Cependant, contrairement à la première fois où son nom avait été évoqué, aucune réplique véhémence ne suivit.

En partie parce qu'argumenter avec Morishita était inutile, mais aussi pour une autre raison.

Si je disparaissais de la classe, cela revenait presque à la disparition de Hashimoto lui-même. À présent qu'il avait renoncé à toute possibilité de rejoindre une autre classe, il ne lui restait pratiquement aucun moyen de décrocher un diplôme en classe A. Bien sûr, même si cela devait réellement se produire, il ne l'accepterait pas sans réserve, et ce ne serait pas quelque chose qu'on pourrait lui faire entendre facilement. Toutefois, il pourrait peut-être se résoudre à l'idée qu'il ne parviendrait pas à atteindre la classe A.

Il n'avait d'autre choix que de croire en ses capacités et d'attendre, pour l'instant.

En l'absence d'un autre candidat, aucune alternative n'existait.

Moi — Mashima-sensei. Il n'y a aucun problème à ce que nous parlions de la chose, n'est-ce pas ?

Mashima — Bien sûr. Que la partie concernant la personne expulsée en cas de défaite soit vraie ou non, le simple fait de la diffuser ne pose aucun problème.

Moi — Dans ce cas, puis-je vous demander une faveur ?

M. Mashima — Laquelle ?

Moi — Je veux que vous confirmiez officiellement que, si une expulsion devait s'avérer nécessaire, ce serait moi qui occuperais cette place. C'est pour m'empêcher de me rétracter plus tard. Fixer cela à l'avance ne contrevient pas aux règles de l'examen, n'est-ce pas ?

M. Mashima — ...Es-tu vraiment sérieux ?

Moi — Bien sûr. Ce ne sont pas des paroles que l'on prononce simplement pour apaiser l'anxiété de ses camarades.

Sans engagement ferme, j'aurais été autorisé à me rétracter en cas de défaite.

Même en encaissant les reproches, j'aurais pu rejeter la responsabilité sur quelqu'un d'autre.

M. Mashima — Je suis désolé, mais selon les règles, je ne peux pas rendre cela définitif à ce stade. Toutefois, je garderai cette intention à l'esprit.

Moi — Je vous remercie.

Mashima-sensei ne parvenait pas à dissimuler sa perplexité, mais puisqu'un enseignant ne pouvait en aucun cas proposer un autre candidat à l'expulsion, il n'avait d'autre choix que de respecter, pour le moment, mon opinion personnelle.

3

M. Mashima — Eh bien, l'explication s'étire encore un peu, mais nous arrivons enfin au dernier point. À partir de maintenant, vous allez discuter entre vous et décider qui occupera chaque rôle. Soyez prudents, car si vous n'y parvenez pas dans un délai de trente minutes, l'école procédera à une désignation aléatoire.

Mashima-sensei prit alors légèrement ses distances avec nous. Cela signifiait que l'intervention des enseignants touchait à sa fin et que le jugement était désormais laissé aux élèves.

Hashimoto — Commandant, VIP, puis les trois autres postes, hein ? Voilà le premier véritable tournant.

Si nous commettions une erreur dans l'attribution de ces rôles cruciaux, cela affecterait à coup sûr nos chances de victoire. Pour donner un exemple extrêmement simple, confier le poste de commandant à des élèves comme Ike ou Hondô dans la classe de Horikita, ou Ishizaki ou Kondô dans celle de Ryuen, réduirait considérablement les probabilités de succès de leur classe. À l'inverse, comme Ishizaki possédait des capacités physiques et une endurance relativement élevées, il pouvait représenter un atout précieux en tant que Garde.

Avant même que je ne puisse prendre la parole, Morishita s'avança calmement.

Morishita — Le poste de commandant est d'une importance capitale. Ce dernier doit avoir une vue d'ensemble du champ de bataille, anticiper les mouvements des autres classes et, surtout, déterminer le moment opportun pour employer des tactiques. Dans ce cas, nous devrions commencer par le désigner tant que nous avons encore la liberté de choisir parmi les trente-sept élèves de notre classe.

Hashimoto marmonna, juste assez fort pour que je l'entende, tandis que Tamiya élevait aussi la voix pour approuver.

Hashimoto — Elle a vraiment le don d'énoncer des évidences avec un air supérieur, cette fille.

Tamiya — Je suis d'accord avec Morishita-san, moi aussi. Sans les directives du commandant, le combat risque d'être difficile. Ayanokôji-kun ne serait-il pas le choix le plus naturel ? Après tout, c'est le leader.

Hashimoto — Non, attends une seconde. C'est vrai que si Ayanokôji devient commandant, il produira forcément des résultats. Mais je m'y oppose fermement. Il vaut mieux qu'il prenne le commandement sur le terrain. Le rôle de Garde lui conviendrait le mieux.

Tamiya — Garde ? En laissant de côté les autres rôles, pourquoi un Garde, de tous les postes possibles ?

Hashimoto — C'est pas évident ? Si je dis ça, c'est parce que je considère Ayanokôji comme un atout de combat particulier. Pour parler franchement, les gardes sont des pions, mais ce sont les seuls à disposer d'un moyen d'attaque. En dehors de moi et de Kitô, nous n'avons pas beaucoup d'élèves compétents dans ce type de combat. C'est précisément pour cette raison qu'il est absolument préférable qu'Ayanokôji se batte sur la ligne de front. Et puis, même s'il ne peut pas communiquer directement avec le commandant, cela ne l'empêche pas d'organiser la classe, n'est-ce pas ?

La classe fut quelque peu surprise par l'argumentaire passionné de Hashimoto.

Le VIP était crucial pour déterminer la victoire ou la défaite, mais la mission fondamentale consistait simplement à ne pas être éliminé. Il n'y avait donc rien d'erroné dans le plan de Hashimoto, qui consistait à concentrer la puissance sur les gardes afin d'éviter une défaite. De plus, même sans communication directe avec le commandant, un contact restait possible par l'intermédiaire du VIP, bien que cela exigeait deux fois plus d'efforts. Il était même possible de demander au commandant d'activer des tactiques.

Pour toutes ces raisons, j'avais d'emblée écarté la possibilité d'endosser moi-même les rôles de VIP, d'Analyste ou d'éclaireur, et ce avant même que la discussion ne commence. En revanche, il restait matière à réflexion quant au choix entre Commandant et Garde.

Le fait qu'une seule personne dans la classe puisse suivre la position GPS de tous les élèves rendait le poste de commandant extrêmement attractif, puisqu'il influençait directement les chances de victoire. Sur cette vaste île inhabitée, je n'avais aucun moyen de savoir quels élèves des autres classes se déplaçaient, où, comment ni dans quel but. Je n'avais d'autre choix que de m'en remettre au cours des événements au fur et à mesure qu'ils se déroulaient. C'était précisément pour cette raison que ce poste ne pouvait être pris à la légère.

Cependant, la victoire ou la défaite ne pouvaient pas être contrôlées entièrement et uniquement par les capacités du commandant.

Hashimoto — Et puis, même Ayanokôji n'aurait pas envie de confier son destin aux autres, pas vrai ?

Je trouvais que le rôle consistant à donner des instructions via tablette et radio n'était pas mauvais en soi, mais il était indéniable que, dans cet examen spécial, chaque élève capable de mettre à profit ses capacités physiques devait devenir VIP ou Garde.

Hashimoto — Tu réfléchis déjà à la manière d'attribuer les postes, pas vrai ? Dis-nous ce que tu as en tête.

Cinq types de rôles. Le poste que je choisirais serait une décision qui ne laissait aucune place à l'erreur.

Le poste de commandant, en particulier, assigné au quartier général, était indéniablement crucial. Il permettait de vérifier la position actuelle de tous les élèves via le GPS et d'user d'une autorité et de tactiques capables de renverser la situation. Étant le seul rôle autorisé à observer l'état du combat d'un point de vue aérien, il ne pouvait être confié à un élève inexpérimenté.

Dans ces conditions, envisager de prendre ce poste avait clairement du sens.

Cependant, même en étant indulgent, la classe C ne disposait pas d'une abondance d'élèves physiquement doués. Certes, il y avait des élèves capables de se mouvoir comme Kitô et Hashimoto, mais en dehors d'eux, la proportion d'élèves moyens ou en dessous de la moyenne était plus élevée. Peu importait la précision des ordres émis par le commandant, ils n'avaient aucune valeur s'ils ne pouvaient être exécutés.

À l'inverse, si je prenais le rôle de Garde, qui disposait d'un moyen d'attaque, je pouvais démontrer pleinement mes capacités individuelles. En effet, il était possible de survivre grâce à ses compétences, même sans dépendre des informations du Commandant ni de l'utilisation de Tactiques.

Moi — Mon souhait est d'être Garde.

Hashimoto — Très bien, c'est la bonne réponse.

Moi — Mais uniquement s'il y a quelqu'un de convenable à qui nous pouvons faire confiance en tant que commandant.

Qui nommer commandant. Une certaine personne me vint à l'esprit.

Il s'agissait de Morishita. Pour ce rôle, je ne voulais pas d'un simple élève modèle, mais de quelqu'un doté d'un point de vue différent de celui des autres. Pour cette raison, je voulais croire en les capacités de Morishita.

Je le voulais vraiment... Mais son excentricité constituait une inquiétude majeure, et la communication façon téléphone arabe via un VIP pouvait facilement engendrer un chaos indésirable. Même en tenant compte de tout cela, elle restait une candidate potentielle au poste de commandant, mais surtout, tout dépendait de sa propre volonté.

Lorsque je tournai le regard vers Morishita, elle ouvrit brusquement grand les yeux et soutint mon regard.

Morishita — Si tu me demandes d'endosser le rôle de commandant, je décline respectueusement.

Elle tendit la paume de la main, exprimant un refus sans équivoque.

Moi — Je n'ai encore rien dit.

Morishita — Tes yeux t'ont trahi.

Moi — Eh bien, c'est vrai que j'y pensais. Dans ce cas, j'aimerais entendre la raison de ton refus, ne serait-ce que par précaution.

Morishita — La raison ? Parce que je participerai en tant que Garde. Dès que je vois une île déserte, mon vieux sang s'agite quoi qu'il arrive. Oui, à l'époque, on me connaissait et on me craignait sous le nom d'Amazone des Bois Profonds... Non, c'est une vieille histoire, veille à l'oublier. Cela ne vaut pas la peine d'en parler.

Elle affirmait ne pas vouloir en dire long, mais elle en disait déjà beaucoup. Comme il s'agissait manifestement d'une fiction à cent pour cent, je décidai de l'oublier sans la moindre hésitation.

Cependant, à présent que nous en étions là, aucun autre camarade ne me venait à l'esprit qui puisse démontrer les compétences que je recherchais. Malheureusement, cela signifiait qu'il n'y avait aucun candidat réellement approprié, mais...

Dans ce cas, par élimination, quelqu'un comme Sanada, bien connecté avec l'ensemble de la classe...

Shimazaki — Ayanokôji. Si tu hésites sur la personne à nommer commandant, est-ce que tu pourrais me laisser m'en charger ?

Ce fut Shimazaki qui s'avança, comme pour rompre le bref silence.

Shimazaki — Je ne sais pas dans quelle mesure je saurai répondre à tes attentes, mais je pense pouvoir assumer ce rôle sans problème.

Puisqu'il se proposait de lui-même, je n'avais rien à redire quant à Shimazaki comme commandant potentiel. Toutefois, pour le meilleur comme pour le pire, Shimazaki était un élève modèle très orthodoxe dans son approche. Sa capacité à faire preuve de souplesse ou de vivacité d'esprit demeurerait incertaine. Mais comme je n'avais aucun autre candidat suffisamment convaincant pour justifier un refus, le repousser d'emblée risquait d'assombrir notre relation future.

Moi — Puis-je m'en remettre à toi ?

Shimazaki — Oui. De toute façon, je n'aime pas vraiment me déplacer sur une île déserte. Je me suis dit que je serais plus utile en me concentrant sur la réflexion.

Le rôle de commandant impliquait inévitablement une certaine pression, mais le simple fait d'afficher une attitude positive suffisait à le considérer comme apte.

Moi — Entendu. Dans ce cas, je te confie le rôle de commandant, Shimazaki. Toutefois, il n'est pas nécessaire que tu te mettes une pression excessive. Il y a des limites à ce qu'un commandant peut accomplir. Moi, qui t'ai confié cette responsabilité, j'assumerai pleinement le résultat de l'examen, victoire ou défaite.

À ces mots, l'expression tendue de Shimazaki s'adoucit légèrement.

Par la suite, je désignai comme VIP les trois élèves qui s'étaient portés volontaires : Takemoto, Shiraishi et Nishikawa.

Ensuite, je désignai Sanada et Nakajima comme Analystes, et Tsukaji comme Éclaireur. Naturellement, tous les élèves restants reçurent le rôle de Garde, ce qui mit un terme au processus d'attribution des postes.

M. Mashima — Il semble que tous les rôles aient été décidés. Bien. Veuillez maintenant prendre les fournitures nécessaires et vous diriger immédiatement vers le point de départ. L'élève occupant le poste de commandant restera ici et se rendra ensuite au quartier général.

Mashima-sensei invita les élèves à le suivre.

Comme j'allais me séparer de Shimazaki à ce moment-là et que nous ne pourrions plus entrer en contact direct jusqu'à la fin de l'examen, je m'approchai rapidement de lui pour l'interpeller.

Moi — Il y a quelque chose que je veux te dire avant que tu ne partes.

Shimazaki — Qu'y a-t-il ?

Moi — Peu importe à quel point cela te paraît insignifiant, je veux que tu signales sans hésiter tout ce qui te semble étrange ou inhabituel.

Shimazaki — On m'a confié un rôle important, cela va de soi.

Moi — Ce n'est pas de cela que je parle. Plus tu ressentiras le poids de la fonction de commandant, plus tu risques de passer à côté de ce qui se trouve juste sous ton nez. Un commandant d'une autre classe qui rit, ou qui se met en colère. Des variations du GPS qui te paraissent légèrement étranges sans sembler dignes d'être mentionnées. Je veux que tu signales tout ce qui t'alerte personnellement, Shimazaki.

Shimazaki — C'est... Mais recevoir autant d'informations ne risque-t-il pas de semer le chaos dans la chaîne de commandement ?

Moi — C'est exact. C'est pour cela que cela ne peut pas être confié à n'importe qui. Limitons-nous à une seule personne.

Shimazaki — À qui dois-je faire ces rapports ?

Moi — Peu importe qui, mais voyons... Contentons-nous de Shiraishi pour le moment. Ce sera plus simple pour toi aussi.

Tout comme pour Yoshida, je savais d'après nos échanges précédents que Shimazaki nourrissait des sentiments pour Shiraishi. Si je pouvais ne serait-ce qu'un peu augmenter leurs occasions d'échanger, cela devrait être quelque chose qu'il accueillerait favorablement.

Quant à moi, en considérant Takemoto, Nishikawa et Shiraishi... je ne les connaissais pas tous très bien, et j'estimai que Shiraishi était celle dont j'avais la lecture la plus claire.

Shimazaki — Non, non... En fait, ça complique les choses... Yoshida va se mettre en colère contre moi.

Moi — Il n'y a aucune raison de favoriser uniquement Yoshida. Pour moi, vous êtes tous les deux des amis importants.

Shimazaki — Je n'arrive pas à croire que tu puisses dire ça avec un tel sérieux... Mais malgré tout, Shiraishi...

Moi — Vraiment ? Alors Takemoto ou Nishikawa, en fait, comme Takemoto est un garçon, ce serait peut-être l'option la plus sûre ?

Comme ils étaient proches, le moindre échange maladroit risquait d'être transmis directement de Nishikawa à Shiraishi.

Shimazaki — Non, en fait... Tu as raison, Shiraishi ira très bien. Je m'en chargerai correctement, alors ne t'inquiète pas.

Tout en conservant une certaine hésitation, Shimazaki se ravisa et déclara qu'il ferait ses rapports à Shiraishi. Il avait dû reconsidérer la situation, estimant que s'il devait parler à quelqu'un, autant que ce soit Shiraishi.

Moi — Une dernière confirmation. Je pense que tu surveilleras surtout les positions GPS, mais tu peux en principe contacter n'importe quel VIP. En revanche, pour les questions incertaines ou les impressions de malaise, passe par Shiraishi afin d'éviter d'ajouter du bruit inutile. Plus il y a de personnes dans un jeu de téléphone arabe, plus cela devient une source de confusion. Autrement dit, tu peux tout dire à Shiraishi, absolument tout, quelle que soit la nature de l'information.

Si jamais une situation survenait où Shiraishi était éliminée, nous aviserions alors de la suite à donner.

Shimazaki — ...D'accord. J'ai compris, faisons comme ça.

Je lui transmis ensuite oralement quelques autres points auxquels je voulais qu'il prête attention une fois arrivé au QG et Shimazaki acquiesça sans difficulté.

Avant de partir, en guise d'étape finale, nous portions tous des lunettes de protection afin de préserver nos yeux. Viser la tête était interdit par le règlement, mais pour des raisons de sécurité, il était recommandé de porter ces lunettes en permanence durant l'examen.

Tout incident imprévu survenant alors qu'elles n'étaient pas portées relevait entièrement de la responsabilité de l'élève concerné. De plus, il semblait que les capteurs se trouvaient uniquement sur nos tenues de sport, mais que les impacts étaient détectés même avec un survêtement porté par-dessus, rendant ce dernier facultatif.

Toutefois, il était sans doute plus prudent d'en porter un, car cela permettrait d'atténuer la douleur.

Attaque surprise

Peu importe à quel point mes capacités commençaient à être reconnues, la méfiance ne disparaissait jamais complètement. Dès qu'un doute surgissait concernant la ligne de conduite à adopter, mes camarades de classe élevaient aussitôt la voix pour exprimer leur opposition. Cependant, le fait que je sois prêt à assumer la résolution d'être expulsé, allant au-delà du simple titre de leader, eut sur eux un impact bien plus important qu'ils ne l'avaient imaginé.

Je leur exposai alors ma première stratégie. Il s'agissait de partir vers le nord dès le début de l'examen et d'être les premiers à franchir la zone G8.

La classe C, partie du point E12, se mit en marche en formation dispersée vers la zone cible, avec moi en tête du groupe. C'était un choix prudent, destiné aussi à nous extirper rapidement de la situation où nous risquions d'être pris en tenaille entre la classe de Ryuen à l'ouest et celle de Horikita à l'est.

Il existait également l'option de se diriger vers la zone F13, juste à côté du QG, mais si les classes A et B l'avaient remarqué et s'étaient lancées à notre poursuite, nous aurions pu nous retrouver acculés dans les zones D14, D15, E14 et E15, perdant toute voie de repli.

Pour autant, nous ne courions pas. Traverser une forêt inconnue, même partiellement aménagée, n'était pas chose aisée, et ce choix résultait d'un arbitrage entre la consommation d'endurance et le risque de blessure.

Moins d'une minute après le début de l'examen spécial, le premier rapport parvint à Nishikawa, parmi les VIP.

Nishikawa — Un appel de Shimazaki-kun. Il a découvert qui sont les Commandants des autres classes.

Le signal audio reçu par radio était relié à une seule oreillette, et c'était uniquement par ce biais que nous pouvions capter la voix du Commandant, Shimazaki.

Autrement dit, sa voix était inaudible pour ceux qui nous entouraient et, bien entendu, seules les trois personnes désignées comme VIP étaient autorisées à l'écouter directement.

Chacune des trois radios fonctionnait de manière indépendante, et il était impossible de parler simultanément avec Shimazaki. Le système nous obligeait donc à désigner en permanence une seule personne chargée de communiquer avec lui.

Hashimoto — Dis-nous, dit-il en s'approchant de Nishikawa.

Les moyens d'identifier qui occupait quel poste dans les classes autres que la nôtre étaient extrêmement limités. Seuls les Commandants étaient réunis au même quartier général, ce qui rendait inévitable la révélation de leur identité. Il s'agissait là de la première information cruciale obtenue au sujet de cet ennemi lointain et invisible.

Nishikawa — Pour la classe A, c'est Matsushita-san, pour la classe B, Kaneda-kun, et pour la classe D, Ichinose-san.

Parmi les leaders de chaque classe, il semblait qu'Ichinose seule eût choisi d'assumer elle-même le rôle de Commandant. Cela résultait sans doute d'un processus d'élimination, étant donné que ses capacités athlétiques n'étaient pas particulièrement remarquables au départ et que sa classe manquait de personnes capables d'exploiter pleinement leurs compétences en tant que Commandant.

La nomination de Matsushita comme Commandante était à la fois surprenante et logique. La classe A comptait plusieurs élèves intelligents, mais, pour le meilleur comme pour le pire, ils ressemblaient beaucoup aux élèves de la classe C, de simples étudiants modèles. Ils n'étaient pas spécialement doués pour exploiter les failles d'une stratégie ou repérer des anomalies. Dans ce contexte, le choix de Matsushita n'était pas mauvais et elle pouvait être considérée comme l'une des candidates appropriées.

Quant à Kaneda, on pouvait simplement dire qu'il s'agissait d'un choix sûr et solide. Je ne pensais pas qu'il ferait preuve d'un talent exceptionnel, mais je ne croyais pas non plus qu'il commettrait de graves erreurs.

Peu après, ma montre vibra brièvement une fois et afficha E11, comme pour nous signaler que nous venions d'entrer dans une nouvelle zone.

Moi — Alors c'est comme ça qu'on sait qu'on a changé de zone, hein. C'est pratique, j'imagine... mais compter uniquement sur la montre pour parcourir de longues distances, ce serait vraiment pénible.

Si nous connaissions notre zone actuelle et notre orientation, nous pouvions nous en sortir dans l'ensemble, mais en réalité, il était difficile de continuer à avancer dans une seule direction et nous étions contraints de faire des détours. Il valait sans doute mieux éviter de nous déplacer trop longtemps sans le soutien du Commandant.

Pendant ce temps, cinq minutes s'écoulèrent et vint l'heure de la première mise à jour GPS. C'était un moment crucial pour comprendre comment chaque classe se déplaçait depuis sa position initiale.

Cette fois-là, le rapport parvint à Takemoto. Ils avaient sans doute relayé l'écoute depuis Nishikawa, probablement pour vérifier que les communications radio fonctionnaient sans problème.

Après avoir échangé quelques dizaines de secondes à la radio, Takemoto prit la parole avec une expression soulagée.

Takemoto — Il dit qu'on peut se détendre pour l'instant. Apparemment, tous les signaux GPS de la classe B se dirigent droit vers le nord, en zone C11. Et, euh... la classe A serait en G11, elle aussi au nord.

Hashimoto — C'est rassurant de ne pas commencer par un combat, mais ça veut dire qu'on n'a pas échappé à la tenaille, hein.

Comme Hashimoto le murmura, si les trois classes s'étaient contentées de monter vers le nord depuis leurs zones de départ, on ne pouvait pas dire que notre situation se fût améliorée.

Takemoto — Mais au moins, on a confirmé que ni la classe A ni la classe B n'ont l'intention de se battre dès le début. Rien que ça, ce n'est déjà pas si mal.

Takemoto ajouta que, s'ils avaient voulu combattre le plus tôt possible, ils auraient dû se diriger vers la position de la classe C.

Moi — Et la classe D ?

Ils n'avaient apparemment reçu aucune information concernant la classe d'Ichinose, la plus éloignée, et il posa donc la question à nouveau par radio. Peu après, une réponse sembla parvenir, et Takemoto tourna le regard vers moi.

Takemoto — Il dit que la classe D a commencé à marcher vers J12, donc vers l'est. Ils comptent garder leurs distances complètement.

Leur position de départ favorable y était sans doute pour quelque chose, mais on pouvait qualifier ce choix de typique de leur part.

Rien qu'à partir de ce premier rapport, je pouvais clairement voir que la ligne de conduite de la classe D consistait à éviter les conflits inutiles.



Hashimoto — Du coup, on n'a pas besoin d'accélérer, si c'est ça ? Si la classe A vise G8, il y a de fortes chances qu'ils y arrivent avant nous, tu vois ?

Marchant juste derrière moi, Hashimoto me posa la question à voix basse, cherchant à savoir s'il y avait un changement dans notre stratégie.

Moi — Même si nous accélérions, l'ennemi s'en rendrait compte dans les cinq minutes. S'ils savaient que nous avons augmenté notre allure, la classe A ferait de même. Ce ne serait rien d'autre qu'un comportement qui accroît les risques.

Dès le départ, nous n'étions pas à une distance qui nous permettrait de les rattraper en seulement cinq minutes. Si nous provoquions l'ennemi et que cela se transformait en course, la tension ne ferait que monter jusqu'à l'affrontement.

Hashimoto — Si un combat éclate de manière imprudente, la classe B pourrait s'en mêler aussi, hein...

Moi — C'est exactement ça. Je ne veux rien faire qui offrirait à une autre classe l'occasion de tirer profit de notre conflit.

Après avoir continué à marcher vers le nord dans la même zone pendant environ cinq minutes supplémentaires, dix minutes s'étaient écoulées depuis le début de l'examen.

Nishikawa — Ah, oui. Je t'écoute.

Il semblait qu'une voix fût parvenue par la radio, car Nishikawa répondit immédiatement. Je m'étais attendu à ce que le prochain rapport vienne de Shiraishi, mais apparemment ce n'était pas le cas.

Hashimoto — Quels sont les mouvements des autres classes ? Y a-t-il du changement ?

Nishikawa — Ah, désolée, attends une seconde. Je suis en train d'écouter.

La voix de Shimazaki arrivait à son oreille droite, celle de Hashimoto à sa gauche. Comme ils semblaient lui avoir parlé presque au même moment, Nishikawa afficha un bref air agacé en concentrant son attention sur la radio.

Morishita pointa Hashimoto du doigt pour se moquer de lui, tandis qu'il s'excusait avec un geste.

Aussi important que cet examen spécial fût, cette ambiance était sans doute prévisible tant que nous n'avions pas encore été plongés dans une situation tendue.

Hashimoto — Si la classe continue vers le nord, c'est logique, mais je me demande ce que fera la classe B. Est-ce qu'elle ira de C7 à D6, où la pente est relativement douce ? Ou bien s'arrêteront-ils en chemin...

Hashimoto imagina les itinéraires de chaque classe tout en fixant la carte.

Hashimoto — Mais au final, tout dépend de l'emplacement des épreuves, j'imagine. Si elles sont concentrées au sud, ils feront sans doute demi-tour. Qu'est-ce qu'on fait si un événement apparaît à une distance à peu près équivalente pour eux et pour nous ? Bien sûr, cela dépend aussi du nombre d'événements disponibles et de la quantité de provisions que nous pourrions réellement obtenir, mais dans une situation où nous manquons déjà de nourriture pour la journée, laisser passer une occasion sans réfléchir pourrait être une erreur irréversible.

Même si nous parvenions à endurer la faim et à tenir une nuit, le deuxième jour, une chute importante de l'endurance aurait inévitablement des répercussions majeures sur nos déplacements, nos capacités de combat et notre état de santé.

Hashimoto — Donc, si nécessaire, tu envisages de te battre dès le départ, Ayanokôji ?

Moi — Oui. Si je juge que les provisions sont indispensables, je les obtiendrai sans hésitation.

Je fis passer cette ligne de conduite claire concernant l'engagement, qui était restée floue jusqu'ici, à mes camarades par l'intermédiaire de Hashimoto.

Nishikawa — ...D'accord, merci. Je leur transmets.

L'échange sembla toucher à sa fin, car Nishikawa leva les yeux avec un sourire.

Nishikawa — Il dit que la classe A continue de se diriger vers le nord à une vitesse inchangée. Et il semble que tous les signaux GPS de la classe B se soient légèrement éloignés de nous vers le nord-ouest. Ils sont près de B10.

Hashimoto, qui attendait le rapport, carte en main, pointa aussitôt l'endroit indiqué pour en vérifier les détails. Il ne négligeait jamais la communication avec le Commandant.

Les informations de localisation GPS, mises à jour toutes les cinq minutes, étaient essentielles dans un environnement de proximité.

Hashimoto — Si Ryuen et les siens se dirigent vers B10, ça veut dire qu'ils déboucheront près de la mer. Je ne sais pas s'ils continueront vers le nord, mais c'est rassurant que la distance latérale ait augmenté. Pour l'instant, on devrait surtout se méfier de la classe A, non ?

Si nous continuions à la même allure, au moment où la classe A atteindrait G8, nous serions sur le point d'entrer en F9. Nous leur laisserions ainsi une avance complète.

Hashimoto — S'ils nous tendent une embuscade par hasard, on pourrait ne pas réussir à passer... Quelle est la marche à suivre, Ayanokôji ?

Les options étaient nombreuses. Nous pouvions accélérer maintenant et, lors de la mise à jour GPS suivante, la Commandante, Matsushita, remarquerait le changement et en informerait la classe A, qui ferait demi-tour par crainte d'un affrontement. Ou bien ils pourraient accélérer à leur tour pour être les premiers à percer vers la zone nord, estimant qu'ils devaient absolument y arriver avant nous. Cette seconde hypothèse était la plus probable et, dans ce cas, nous pourrions volontairement ralentir et laisser le groupe de Horikita passer devant. Autre possibilité encore, faire demi-tour dès maintenant pour revenir au point de départ, ou s'arrêter et rester dans la zone actuelle.

Hashimoto — Si nous fonçons droit sur G8 sans y réfléchir davantage, ne risquons-nous pas d'engager un combat désavantageux ?

Moi — À ce sujet...

Alors que j'allais exposer ma ligne de conduite, Yoshida s'approcha.

Yoshida — Je pense qu'entrer en combat maintenant serait une mauvaise idée. Nous devrions nous arrêter un moment et laisser la classe A passer devant. Ce n'est pas comme si nous serions en difficulté simplement parce qu'ils prennent de l'avance, n'est-ce pas ?

Moi — Oui. Tout dépend de l'endroit où apparaîtront les événements. Pour l'instant, il n'y a ni avantage ni désavantage.

Yoshida — Si tu décides de te battre, je te suivrai. Mais n'y a-t-il pas quelque chose que nous devrions faire avant ? Nous ne savons même pas vraiment comment utiliser ces armes.

L'inquiétude de Yoshida était partagée par l'ensemble de mes camarades. C'était pour cette raison qu'ils observaient de près la classe de Horikita, avec laquelle la probabilité que nos itinéraires se croisent augmentait. Mais ce n'était pas la seule classe à surveiller.

Moi — Alors, pourquoi ne pas commencer par un briefing sur la manipulation des armes et ce genre de choses ?

Morishita — Je suis d'accord avec cette proposition.

Morishita parla en tirant sur la manche de mon bras gauche, ses épaules se soulevant et s'abaissant au rythme de respirations courtes.

Moi — Tu es déjà fatiguée ?

Morishita — Impossible. C'est simplement que ce matin, j'avais un excès d'énergie et que j'ai parcouru le bateau à pleine vitesse à plusieurs reprises pendant environ une heure. C'est sans doute pour cela qu'une légère fatigue s'est accumulée.

Fidèle à son titre autoproclamé d'« Amazone des Bois Profonds », elle semblait s'imposer une charge considérable.

Moi — Très bien. Laissons la classe A passer devant. Nous allons attendre ici pour l'instant.

Ce fut Hashimoto qui manifesta sa surprise face à cette décision.

Hashimoto — T'es sérieux ? Tu as accepté ça bien facilement.

Hashimoto semblait penser que tant qu'un conflit pouvait être évité, peu importait que nous atteignions la zone nord en premier ou en second, mais le fait que j'aie accepté l'avis de mes camarades semblait avoir fait naître chez lui une certaine insatisfaction mêlée de doute. Il craignait sans doute que je n'aie pas encore de ligne de conduite clairement définie.

Moi — Ce n'est pas parce que Yoshida me l'a suggéré que j'ai décidé ça. Je pensais moi aussi qu'il valait mieux attendre et observer un peu.

Hashimoto — Ah bon... Dans ce cas, j'imagine que c'est ta décision, Ayanokôji.

Hashimoto murmura ces mots comme pour s'en convaincre lui-même. Cela sembla lui servir de rassurance, car il accepta la ligne de conduite sans formuler d'autres plaintes.

Je me retournai vers les camarades qui me suivaient.

Moi — Dix minutes se sont écoulées et nous avons pu entrevoir les intentions de chaque classe. Notre objectif principal était de franchir G8 en premier, mais je vais le réviser. Nous allons d'abord apprendre ici à manier correctement nos armes, puis, une fois prêts à combattre, nous vérifierons à nouveau les positions GPS. À partir de là, je souhaite chercher un nouvel itinéraire.

Yoshida — Ça me va. Je doute que quelqu'un s'y oppose.

Nous passâmes alors aux préparatifs en vue d'un combat. Beaucoup d'élèves, Yoshida en tête, furent soulagés par cette décision.

Le temps fut aussitôt consacré à vérifier ensemble le maniement des armes de paintball, approfondissant notre compréhension, ne serait-ce qu'un peu. Cependant, peu importe le nombre de simulations effectuées, une grande part de l'expérience ne pouvait s'acquérir qu'en situation réelle. Nous ne pourrions jamais en saisir véritablement les sensations tant que nous n'aurions pas réellement appuyé sur la détente.

Cinq minutes s'écoulèrent rapidement après notre arrêt, et les dernières informations GPS furent enfin transmises par le Commandant à Shiraishi.

La classe de Ryuuen semblait s'être légèrement déplacée davantage vers le nord-ouest, mais son mouvement était plus faible qu'auparavant et sa progression avait ralenti jusqu'à devenir poussive. En revanche, la classe de Horikita traversait la zone G10 à la même allure que précédemment et semblait toujours se diriger vers G8. Quant à la classe d'Ichinose, qui avait choisi un itinéraire totalement différent, elle continuait sans relâche vers l'est.

Shiraishi — Il y a de nouvelles informations de Shimazaki-kun. Apparemment, un signal GPS de la classe A s'est séparé du groupe et se dirige vers H9. Tu sais ce que cela pourrait signifier ?

Hashimoto — H9 ? Tout seul... Ça voudrait dire que c'est Kôenji ?

La zone H9 se trouvait du côté des montagnes. Je ne serais pas surpris que Kôenji soit parti seul pour profiter d'une séance d'alpinisme.

Hashimoto — S'il n'a pas l'intention de participer sérieusement, tant mieux pour nous, mais... tu ne penses pas qu'il pourrait être aussi motivé que lors de l'examen de l'île de l'an dernier ? Comment on doit interpréter ça ?

Hashimoto m'interrogea, en tant qu'ancien camarade de classe, au sujet des mouvements de Kôenji.

L'examen de l'île de l'an dernier, auquel toutes les promos avaient participé, restait encore vif dans les mémoires. Le choc de le voir décrocher la première place à lui seul était sans doute encore présent aussi bien chez les élèves de première que chez ceux de terminale.

Moi — Je ne peux rien affirmer, mais en temps normal, Kôenji n'a aucune motivation. Dans presque tous les examens, il agit à sa guise, comme lors de l'épreuve de l'île déserte d'il y a deux ans, où il s'est contenté d'en profiter un moment avant d'abandonner de son propre chef, sans coopérer avec la classe. L'examen de l'an dernier faisait exception parmi les exceptions, uniquement parce que Kôenji avait lui-même proposé une condition à Horikita, à savoir une liberté totale jusqu'à l'obtention du diplôme s'il terminait premier. En contrepartie, il lui avait aussi fait promettre que, s'il finissait deuxième ou moins, il coopérerait pour la suite des examens.

Hashimoto — Bon sang... Donc Horikita a réussi à le faire contribuer à la classe grâce à sa performance, mais elle a perdu le pari. Elle n'a probablement jamais imaginé qu'il finirait premier à lui tout seul. Autrement dit, Kôenji est clairement libre de ses mouvements maintenant. Dans ce cas, c'est une aide énorme.

Moi — C'est exact. Si Kôenji participait sérieusement, il ne serait pas un adversaire facile.

Cela dit, rien ne confirmait encore que l'élève ayant commencé à agir seul était bien Kôenji. Il était vrai qu'il n'était pas du genre à coopérer de son plein gré, mais la situation pouvait changer dès lors que des points privés entraient en jeu.

Si quelqu'un lui proposait des points de sa propre poche en plus de la récompense de l'examen, il était possible qu'il accepte de prêter main-forte. Je devais donc m'abstenir de tirer des conclusions tant que je n'aurais pas observé de mes propres yeux l'état de la classe de Horikita.

Sanada — Ne serait-il pas judicieux de demander au Commandant d'utiliser une tactique ?

Sanada recommanda d'employer la tactique d'identification des personnes.

Hashimoto — Non. Il ne faut pas l'utiliser maintenant. Ça pourrait être une manœuvre pour nous pousser à gaspiller l'une de nos tactiques. Et puis, s'il ne compte pas participer, ce serait du gâchis de l'utiliser sur un type comme lui.

À l'inverse, Hashimoto exprima son opinion opposée, estimant que nous devrions malgré tout la conserver.

Si quelqu'un se séparait pour agir seul, il y avait 90% de chances que ce soit Kôenji. Tant qu'il ne rejoignait pas la classe A ailleurs, il ne serait pas difficile de continuer à le suivre sur la tablette. Cependant, une fois 18h, les mises à jour GPS cesseraient jusqu'à 9h le lendemain...

Moi — Demande au Commandant d'identifier le signal GPS de l'élève qui a commencé à agir seul.

Hashimoto — ...Ah ouais ? C'est quasi sûr que c'est Kôenji.

Moi — Ça m'est égal. Ça vaut le coup d'essayer. Ça fera office de test.

Shiraishi hocha la tête et commença à prévenir Shimazaki afin qu'il utilise une tactique sur l'élève qui s'était séparé de la classe A. Le résultat ne tarda pas à parvenir. Avant même qu'il n'arrive, je décidai également de faire passer un message par Nishikawa.

Moi — Nishikawa, j'ai besoin que tu contactes Shimazaki.

Nishikawa — Hein ? Maintenant ? Il n'est pas encore en train de parler avec Asuka ?

Moi — Peu importe. Essaie de le contacter.

Nishikawa — Mm... d'accord.

Sur ce, Nishikawa manipula la radio, mais elle retira aussitôt son oreillette en secouant la tête.

Nishikawa — Ça ne passe pas.

Moi — Je vois. Donc, quand un VIP est en communication avec le Commandant, la ligne est occupée et on ne peut pas se connecter.

Nishikawa — Ah, d'accord... C'est donc ça que tu voulais vérifier.

Autrement dit, la communication fonctionnait essentiellement en 1-1, sans interruption possible. Par exemple, si le VIP était éloigné, il était impossible de parler simultanément. Il fallait mettre fin à la liaison et la rétablir à chaque fois.

Moi — Alors, quand il aura terminé avec Shiraishi, j'aurai besoin que tu lui transmettes le message.

Nishikawa — Donc il y a bien quelque chose à transmettre. D'accord, que dois-je lui dire ?

Moi — Dis-lui que je veux être informé régulièrement des mouvements des trois classes jusqu'au déclenchement d'un événement. Ensuite, tout dépendra de son contenu, mais si la situation s'apaise, nous prendrons une courte pause.

Même si les positions GPS étaient mises à jour toutes les cinq minutes, transmettre systématiquement chaque mise à jour aurait été du gaspillage.

Le Commandant comme les VIP auraient accumulé une fatigue inutile à force de répéter une tâche sans fin.

Nishikawa — Compris. Je lui transmets.

Nishikawa remit la radio et l'oreillette qui y était reliée à son oreille droite. Puis elle commença à faire passer mon message au Commandant, Shimazaki, en le reformulant à sa manière. Comme pour prendre sa place, Shiraishi, qui venait de terminer sa communication, s'approcha de moi.

Shiraishi — J'ai pu confirmer que le signal GPS en H9 est celui de Kôenji-kun. Son rôle est apparemment celui de Garde.

Hashimoto — Donc c'est bien lui... Espérons simplement qu'il s'amuse un peu avant d'abandonner.

Moi — Compris. Pour l'instant, passons au point suivant.

En incluant la manipulation des armes, je décidai de régler un problème à la fois.

Moi — Décidons maintenant de nos positions et de notre formation lorsque toute la classe se déplacera ensemble. Selon la largeur du chemin, nous avancerons en principe par groupe de deux à quatre personnes de front. Pour la position des VIP, nous allons disperser les risques en en plaçant un par rangée : Shiraishi à l'avant, Takemoto au centre et Nishikawa à l'arrière.

J'assignai chacun de mes camarades à l'un des trois groupes, comme pour les VIP. Hashimoto fut placé à l'avant en tant que Garde principal, tandis que Kitô assurait l'arrière.

La rangée centrale était principalement composée d'élèves manquant de mobilité ou de capacités au combat.

Hashimoto — Hé, ce ne serait pas mieux de mettre Nishikawa devant ? Elle sait vraiment se déplacer quand il le faut, tu sais ?

Moi — J'y ai pensé un moment, mais justement parce qu'elle peut réagir instantanément, il est important de placer quelqu'un comme elle à

l'arrière. De plus, Shiraishi n'est pas douée pour élever la voix, et elle ne porte pas loin. Nishikawa, en revanche, a une voix forte.

Lors de communications à distance, il existait toujours un risque de ne pas être entendu.

Hashimoto — Je vois... Donc les avantages l'emportent largement sur les inconvénients, hein.

Moi — Quoi qu'il en soit, l'essentiel est d'éviter une situation où nous pourrions être anéantis en une seule phase. En divisant la classe en trois groupes à l'avance, que ce soit pour nous diriger vers plusieurs emplacements lors d'un événement ou si nous venions à être séparés involontairement, tant que nous nous déplaçons avec les VIP au centre, il sera plus facile de nous regrouper par la suite.

À cet instant, Morishita s'approcha, arme à la main.

Morishita — Je ne suis pas satisfaite d'être placée dans la rangée centrale, Ayanokôji Kiyotaka. Je suis la principale force de cette classe.

Hashimoto — Tu as du culot de venir te plaindre, Morishita... La place du milieu te va très bien.

Exaspéré, Hashimoto la chassa d'un geste de la main en lui ordonnant de retourner dans la rangée centrale.

Morishita — Me rétrograder et placer un traître au premier rang à la place... Il semblerait que nous ayons hérité d'un leader incompetent. Allons-y, Yamamura Miki.

Yamamura — J-je suis... au premier rang...

Morishita — Oh ? Donc, en plus d'un traître, tu as nommé quelqu'un d'aussi fragile que du papier de soie au premier rang. Tu es irrécupérable.

Se faire invectiver de la sorte pour avoir simplement décidé de la formation...

Bref...

En marmonnant ses plaintes, Morishita se dirigea vers la rangée centrale. Lorsqu'elle y parvint, elle se retourna vers nous et secoua la tête d'un air excédé.

Je choisis de l'ignorer.

Je demandai ensuite à Shiraishi de transmettre à Shimazaki les détails de la répartition des rangées, VIP compris.

Désormais, cela lui servirait également de repère lorsqu'il consulterait sa tablette afin de déterminer qui contacter par radio en fonction de la situation.

1

Plusieurs minutes supplémentaires s'étaient écoulées.

Les Gardes se regroupaient entre eux, leurs voix se chevauchant dans une incertitude délibérée, revenant sans cesse sur le sujet. Tantôt ils ajustaient leurs postures, tantôt ils modifiaient leurs prises, examinant chaque angle à la recherche de la meilleure manière de tenir et de viser avec leurs armes.

Pendant ce temps, je tournai mon attention vers le règlement, parcourant la section qui détaillait les sanctions majeures.

Sanctions majeures <i>(Pour chaque infraction constatée, la classe perdra 100 pc et, dans les cas graves, l'élève sera expulsé).</i>
Actes de violence, contrainte, destruction ou vol de l'arme d'un autre élève.
Attaquer intentionnellement après avoir été déclaré OUT .
Voler ou s'emparer d'objets appartenant à une autre classe.
Fournir de fausses informations en réponse aux enquêtes de l'établissement.
Tout comportement portant atteinte aux fondements de l'examen spécial.

Mashima-sensei avait déjà précisé oralement qu'attaquer après avoir été déclaré OUT, ou attaquer en dehors des heures autorisées, ne serait sanctionné que si l'acte était commis délibérément.

Mais même si quelqu'un prétendait que ce n'était pas intentionnel, l'attaque n'éliminerait pas la cible. Le système l'invaliderait. Chercher à exploiter des failles était inutile. Même si quelqu'un voulait réellement trouver un cas limite, le risque l'emportait de loin sur le bénéfice.

L'établissement avait clairement affiché sa position : les règles seraient appliquées sans le moindre compromis.

Précisément parce que l'examen sur l'île inhabitée comportait, par nature, des zones grises où la surveillance était difficile, cette clause finale, « tout comportement portant atteinte aux fondements de l'examen spécial », s'avérait nécessaire pour réprimer toute ambiguïté.

Dans ces conditions, même Ryuen évitait les actions frôlant les limites.

Nishikawa — Ayanokôji ! Mise à jour de Shimazaki ! La classe A est sur le point d'entrer en G8 !

Hashimoto — Compris, c'est donc la situation de la classe de Horikita. Quelle est la suite ?

Hashimoto fut le premier à réagir au rapport fraîchement transmis par le Commandant.

Nishikawa — Attends, avant ça. Le signal GPS de Kôenji a déjà atteint I9.

Hashimoto — I9 ? Il est sacrément rapide.

Seul Kôenji pouvait sprinter à travers des sentiers de montagne comme s'il s'agissait d'un terrain plat.

Hashimoto — Et la classe de Ryuen ?

Nishikawa — Donne-moi une seconde. Shimazaki, quel est le statut de la classe B ?

Hashimoto cherchait une réponse avec impatience, mais comme un VIP devait toujours servir d'intermédiaire, l'efficacité en termes de temps laissait à désirer.

Hashimoto — Ne pas pouvoir parler directement au Commandant est bien plus pénible que je ne l'imaginais.

Frustré par ce temps d'attente imposé et inévitable, Hashimoto laissa échapper un soupir.

Morishita — L'examen vient à peine de commencer. Ce n'est pas encore le moment de paniquer.

Assise à même le sol et entièrement au repos, Morishita marmonna ces mots sans même regarder Hashimoto.

Hashimoto — Cet examen spécial se déroule sur une île déserte alors les récompenses sont conséquentes. En plus, si on se fait décimer, quelqu'un sera expulsé. Difficile de ne pas être tendu, tu vois ?

Morishita — Ayanokôji Kiyotaka s'est désigné, mais au final, il n'y a qu'une seule option possible. Ce sera Hashimoto Masayoshi.

Hashimoto — Arrête de décider ça toute seule. Quelqu'un peut la faire taire... Ayanokôji, dis-lui quelque chose.

Moi — ...

Hashimoto — H-Hé, Ayanokôji ? Ne me dis pas que... si on perd, tu comptes vraiment faire de moi le sacrifice... ?

Moi — Calme-toi. Je ne ferai pas ça.

Hashimoto — T'as intérêt à ne pas mentir. C'était quoi, cette hésitation à l'instant ? Pourquoi t'as marqué une pause ?

Moi — Je faisais juste semblant d'aller dans son sens.

Hashimoto — ...Tu dis la vérité, hein ?

Morishita — On dirait que quelqu'un était plus effrayé que prévu.

Hashimoto esquissa un sourire amer, agacé par Morishita qui continuait d'intervenir.

Takemoto — Il semblerait que la classe B se soit également arrêtée.

Hashimoto hocha une fois la tête.

Hashimoto — C'est logique. Ils doivent être soulagés de s'éloigner d'Ayanokôji. Comme nous, ils profitent sans doute de ce temps pour élaborer une stratégie. Et selon qu'ils enseignent ou non les techniques de maniement des armes, la différence se fera sentir plus tard. Je parie qu'ils craignaient que nous avancions vers l'ouest, en direction de leur position.

La classe d'Ichinoïse semblait elle aussi s'être arrêtée, probablement pour engager une discussion.

Je demandai à Takemoto d'informer le Commandant qu'il n'était pas nécessaire de nous transmettre des rapports sur la classe D pendant un moment, sauf en cas de mouvement majeur.

Un peu plus tard, une transmission du Commandant parvint à Shiraishi.

Shiraishi — Il dit qu'il va nous rapporter ce qu'il a découvert conformément à la demande d'Ayanokôji-kun.

Après avoir relayé ces mots, Shiraishi prêta de nouveau l'oreille à la voix entrante.

Shiraishi — Il semble que les Commandants aient l'interdiction de se contacter entre eux pendant l'examen. Aucune conversation personnelle, aucun message codé. De plus, la fonction de capture de la tablette ne fonctionne pas. Toute tentative enregistre une image entièrement noire.

Hashimoto — Donc, quand tu as parlé à Shimazaki avant de partir, tu cherchais à vérifier ça.

Moi — Je voulais savoir si les Commandants disposaient d'une quelconque liberté en dehors de l'autorité qui leur est assignée. Il s'avère qu'ils sont surveillés bien plus strictement que prévu. Sans doute parce que, même s'ils partagent le même QG physique, le système traite chaque Commandant comme s'il était isolé.

Des contraintes, superposées les unes aux autres.

Shiraishi — Et aussi, il semble que chaque marqueur GPS sur la carte de la tablette puisse être étiqueté individuellement. Même les marqueurs des autres classes peuvent recevoir des annotations. Il a donc associé le signal isolé d'I9 au nom de Kôenji-kun.

Moi — Compris. Remercie Shimazaki de ma part et dis-lui de nous contacter à tout moment s'il remarque quoi que ce soit.

Après avoir acquiescé, Shiraishi se retira. J'ôtai mes lunettes de protection et m'avançai, le fusil d'assaut en main, me plaçant de manière à être clairement visible de tous.





Moi — Lorsque l'épreuve commencera, nous serons constamment en mouvement. Et selon la qualité des fournitures, la probabilité de combats augmentera progressivement. C'est pourquoi, avant que cela n'arrive, nous prenons le temps de revoir les bases du maniement des armes.

Les visages se durcirent avec l'attention tandis que je poursuivais.

Moi — Après cette petite formation, je veux qu'un Garde, quelqu'un qui ne se sent pas à l'aise en combat, confie temporairement son arme à chaque VIP, à tour de rôle. Ensuite, nous effectuerons une rotation toutes les quelques heures. Veillez à ce qu'un VIP ait toujours une arme.

Toba fronça les sourcils.

Toba — Quoi ? Les VIP ne peuvent pas utiliser d'armes... Attends. C'est justement ça, le but, non ?

Il comprit rapidement.

Moi — Exactement. L'un des moyens les plus simples d'identifier un VIP consiste à repérer ceux qui ne savent pas manier une arme. En cas d'affrontement soudain, l'ennemi visera en priorité l'élève désarmé.

Des murmures parcoururent le groupe.

Un VIP sans arme constituait un point faible évident. En les faisant circuler entre eux, nous brouillions cette distinction. Bien sûr, cela signifiait qu'un Garde de moins serait pleinement opérationnel en combat, mais je voulais intégrer cette mesure comme une forme d'assurance, en y ajoutant un élément de diversion.

Hashimoto — De cette façon, l'ennemi ne pourra pas identifier facilement qui sont les VIP.

Moi — C'est ça. Mais à chaque fois que vous confiiez une arme à un VIP, retirez le chargeur et vérifiez la chambre, systématiquement. Je veux que la probabilité qu'ils tirent par réflexe lors d'une embuscade soit nulle.

Toba — Hm ? Qu'est-ce que tu viens de dire ? La chambre ?

Moi — La chambre de l'arme. Même après avoir retiré le chargeur, une bille peut rester engagée. Nous examinerons plus tard la structure interne des armes, mais instaurer cette routine dès maintenant évitera les erreurs.

Avec le fusil d'assaut que je tenais en main, je fis la démonstration. Je retirai le chargeur, vérifiai la chambre, m'assurai qu'elle était vide. Puis je tendis l'arme à Toba et guidai ses mains, veillant à ce qu'il répète le geste jusqu'à ce qu'il devienne naturel.

Toba — ...Tu t'y connais étonnamment bien, marmonna-t-il après s'être exercé plusieurs fois. — Tu as même l'air à l'aise en la tenant.

Moi — Ijûin, de la classe de Horikita, m'a beaucoup appris sur ces armes par le passé. Je ne pensais pas que cela me servirait un jour, mais on dirait que ces connaissances portent leurs fruits maintenant.

Toba — Je vois... Dans ce cas, ils adopteront sans doute une stratégie similaire eux aussi, dit-il d'un ton sombre.

Ijûin s'y connaissait effectivement très bien en armes à feu, mais je n'avais jamais rien appris de lui. En dehors du fusil factice utilisé lors du festival culturel, je n'avais encore jamais tenu une arme de ce genre.

La seule raison pour laquelle j'en comprenais le fonctionnement tenait à l'entraînement intensif que le White Room m'avait imposé. Bien entendu, Toba n'avait aucun moyen de le vérifier, ce qui m'arrangeait parfaitement.

Toba — Je comprends ce que tu cherches à faire. Je m'entraînerai dès qu'on aura un moment libre, d'accord ?

Toba était sportif, doué au basket et par conséquent performant en E.P.S. Il avait le potentiel d'un atout de choix. C'était peut-être pour cette raison qu'il s'avancait sans cesse, comme s'il estimait devoir porter l'équipe.

À partir de là, je m'installai et dispensai un enseignement approfondi sur les armes. Comment tenir le fusil, comment viser, comment stabiliser le canon, quelle sensation provoquait le recul.

Je tirai plusieurs projectiles sur un arbre voisin, montrant la vitesse et l'impact des billes.

Dans l'idéal, j'aurais voulu que tout le monde essaie par lui-même, mais gaspiller des munitions à ce stade était hors de question.

Des rapports radio nous parvenaient à intervalles réguliers. Dix minutes supplémentaires s'écoulèrent. La classe de Horikita poursuivait sa progression directe vers le nord sans dévier, tandis que les deux autres classes semblaient s'être complètement arrêtées, probablement en train de discuter de leur stratégie et de s'organiser en interne.

Une fois que la majorité de la classe eut assimilé les bases du maniement du fusil d'assaut, Kitô s'approcha de moi, arme en main.

Kitô — ...Laisse-moi vérifier une chose. Tu vises bien la première place à cet examen, n'est-ce pas ?

Je clignai des yeux.

Moi — C'est inattendu, Kitô. Je ne pensais pas que tu poserais ce genre de question.

Kitô — Un jeu de survie comme celui-ci donne l'impression d'un prolongement de jeux enfantins. Mais si tu y entres avec l'intention de gagner, alors je le prendrai au sérieux.

Hashimoto — Ayanokôji mise son expulsion là-dessus, intervint-il aussitôt, cherchant à désamorcer la tension. — Évidemment qu'il joue le tout pour le tout.

Moi — Il n'existe aucun scénario où nous choisirions de perdre.

Cela ne satisfaisait pas Kitô. Il voulait une déclaration claire, peut-être parce qu'il ne percevait aucun esprit combatif de ma part. Ou peut-être était-ce simplement de l'intuition.

Moi — Mais tu as soulevé un bon point, dis-je à voix basse.

Il me faudrait revoir mon évaluation de Kitô, même si ce n'était que légèrement.

Moi — Malheureusement, même si tu attends de moi que je vise la première place, je doute de pouvoir répondre à cette attente.

Les yeux de Kitô se plissèrent brusquement.

Kitô — ...Donc tu dis que tu manques de confiance.

Son regard, déjà perçant, se durcit encore davantage.

Moi — Je ne pense pas qu'il sera facile de gagner. Mais ce n'est pas pour cette raison.

Je marquai une pause, laissant mes mots s'évanouir. Puis je détournai le regard de Kitô, le faisant glisser sur les élèves rassemblés devant moi. Presque tout le monde était présent. Il n'y avait aucune raison d'éviter cette discussion.

Moi — C'est une bonne occasion. Cela peut sembler légèrement hors sujet, mais j'ai besoin que vous m'écoutiez tous.

Des dizaines de regards se braquèrent sur moi. Ils attendaient ma réponse.

Moi — L'objectif ultime de notre classe, la position que nous devons viser, est la deuxième place.

La réaction fut immédiate. Un silence absolu s'abattit aussitôt.

Shimizu — La deuxième ? Enfin... ce n'est pas un mauvais objectif, mais commencer avec ça... sérieusement ? s'exclama-t-elle, la confusion clairement lisible sur son visage.

Personne ne vise la deuxième place. Désirer la première est l'état d'esprit par défaut. Quelque chose que tout le monde porte instinctivement en soi. C'était précisément pour cette raison que Shimizu paraissait si sincèrement surprise, la tête penchée, sans chercher le moins du monde à dissimuler son mécontentement. Mais je poursuivis avec calme.

Moi — La raison est simple. J'ai l'intention de céder la première place à la classe d'Ichinoïse.

Shimizu — ...Hein ? Quoi ? Ça n'a absolument aucun sens.

La plupart affichaient un air abasourdi, ce qui était parfaitement compréhensible. Seuls quelques-uns, Hashimoto, Morishita, en savaient suffisamment pour garder le silence. L'alliance entre la classe C et la classe D. L'accord conclu entre Ichinoïse et moi.

Si je devais un jour le révéler, cet examen spécial constituait le moment idéal.

Et l'annoncer maintenant relevait presque de l'obligation.

Moi — Faire remonter cette classe tombée si haut de la C en A en l'espace d'un an ne sera pas facile. Beaucoup d'entre vous avaient pratiquement abandonné à un moment donné. Vous savez à quel point l'ascension est rude.

Aussi inacceptable que puisse paraître l'idée de céder la première place, personne ne paniquait. Ils étaient déconcertés, choqués, mais personne ne s'emporta. Ils étaient prêts à écouter avant de s'y opposer.

Moi — J'ai été transféré ici dans le but de tous vous faire monter en A. Mais compte tenu de la difficulté de la tâche, nous avons besoin d'une stratégie milimétrée. Et un élément crucial de cette stratégie, c'est la classe d'Ichinoïse...

Hashimoto — N...Non... Attends, une seconde !

Hashimoto s'avança brusquement, s'interposant entre nous et coupant mes paroles avec une urgence désespérée.

Il se pencha vers moi et murmura d'un ton sec.

Hashimoto — Ce n'est pas le moment d'aborder ça. Tu sais parfaitement que c'est le pire instant possible...

Nous étions à deux doigts de nous mettre en mouvement comme une force unifiée, et j'avais choisi cet instant pour évoquer le sujet le plus délicat, l'alliance.

— Quelle stratégie ? demanda quelqu'un.

Hashimoto — Ah—euh...enfin...

Balbutia Hashimoto, totalement désemparé. Même lui était incapable d'inventer un mensonge propre sous une telle pression. Son agitation était flagrante. J'ignorai l'avertissement de Hashimoto et poursuivis.

Moi — Cette stratégie repose sur la formation d'une alliance avec la classe d'Ichinoïse.

Ces mots tombèrent comme des pierres dans une eau immobile.

La stupeur se propagea aussitôt dans le groupe. Hashimoto se figea à mes côtés, l'expression presque douloureuse.

Mais comparée à celle de la classe... sa réaction restait mesurée.

— A...Attends... quoi ? Une alliance ? Pourquoi ?

La confusion éclata parmi les élèves.

Face à leurs regards déconcertés, je commençai à expliquer pourquoi un tel partenariat était nécessaire.

Une alliance avec la classe A ou la classe B était impossible. Avec elles, la confrontation était inévitable. En revanche, avec une autre classe de rang inférieur, et en particulier une classe aussi digne de confiance que celle d'Ichinose, les bases de la coopération existaient. C'est précisément ce qui rendait cette idée viable.

J'expliquai ensuite les termes précis de l'accord. Lors de tout examen impliquant quatre classes, nous cèderions la victoire à la classe disposant du plus faible total de points de classe, ne serait-ce que d'un seul point. Pas gratuitement, mais dans le cadre d'un arrangement réciproque.

En concédant la victoire cette fois-ci, cette classe, qui allait bientôt se retrouver à la place de la classe D, s'assurerait plus tard la coopération totale de la classe d'Ichinose.

Moi — Dans cet examen de survie, nous devrions normalement affronter trois classes ennemies. Près de cent vingt adversaires. Mais avec une alliance, ce postulat change. L'efficacité d'une telle alliance n'a même pas besoin d'être expliquée en détail.

— Donc si la classe D est de notre côté, il ne nous reste plus qu'à nous concentrer sur la A et la B...

Moi — Et ce n'est pas tout. Moins d'ennemis signifie aussi plus d'alliés. Le chemin vers la victoire s'en trouve considérablement raccourci.

L'idée les frappa de plein fouet. L'essentiel consistait à exploiter l'alliance au maximum.

Hashimoto — Si on se donne à fond pour finir dernier, ou au mieux troisième, c'est pathétique. Mais si on peut décrocher proprement la deuxième place, ce n'est pas mauvais. On gagne des points de manière stable, on réduit l'écart avec la A et la B, et lorsque les examens académiques arriveront, on pourra pousser encore plus loin.

De cette manière, nous accélérerions davantage, et à ce moment-là, les quatre classes se retrouveraient sur un pied d'égalité. Les paroles de Hashimoto esquissaient une perspective loin d'être irréaliste, mais de nombreux élèves restaient avec des points qu'ils peinaient encore à assimiler. Rien qu'au regard de Morishita, je compris qu'elle lui disait silencieusement qu'il ferait mieux de ne pas s'en mêler. Elle et Hashimoto connaissaient tous deux l'existence de l'alliance. Ils comprenaient pourquoi il était risqué de la révéler maintenant, juste avant un examen où l'unité était plus cruciale que jamais.

— Donc, si tu nous parles d'alliance, demanda prudemment un garçon,
— est-ce que ça veut dire que c'est déjà en marche en coulisses ?

C'était une question cruciale. La manière dont j'y répondrais était d'une importance capitale. Dire que l'alliance était déjà actée et immuable aurait été simple, mais ce n'était pas la meilleure option.

Moi — On peut dire qu'un accord provisoire est en place. Ils sont disposés à coopérer.

— Évidemment qu'ils le sont, ricana quelqu'un à voix basse. — Ils n'ont plus qu'une seule direction possible, monter.

Le mécontentement qui montait dans la classe ne relevait pas seulement d'un sentiment de supériorité envers la classe D. Leur réaction était façonnée par tout ce qui les avait menés jusqu'ici. Et pas seulement Matoba, la plupart partageaient le même ressenti.

Moi — Une annulation, ou plutôt un refus, est possible, dis-je d'un ton égal. — Mais ce n'est pas quelque chose que l'on peut accepter ou rejeter à sa guise. Si nous refusons maintenant, nous ne pourrons plus jamais nous allier à la classe D. Et selon les circonstances, il existe même une faible possibilité qu'elle choisisse de se ranger du côté de la classe A ou de la classe B. C'est un risque que nous devons accepter.

Matoba fit claquer sa langue.

Matoba — Je trouve ça franchement égoïste.

Une réaction parfaitement normale. Pour la majorité d'entre eux, l'idée de former une alliance maintenant, et surtout selon ces conditions, était tout simplement insupportable. Matoba avait l'air complètement excédé. Avant que la tension ne cède, Motodoi leva légèrement la main, brisant le silence.

Motodoi — Laissez-moi dire quelque chose, moi aussi. Est-ce qu'on est vraiment obligés de décider de cette alliance maintenant ? Peu importe comment on regarde les choses, ce n'est pas le bon moment. C'est vrai que cet examen spécial ne nous est pas favorable. Mais sacrifier la première place simplement pour se faciliter la tâche plus tard... je ne peux pas l'accepter. Ce n'est pas une question d'empêcher la classe D de gagner. Je ne veux simplement pas que nous renoncions à notre chance de victoire.

Matoba — Exactement. On est littéralement en train de ramper vers eux avec un cadeau. « On vous offre la première place, alors faisons équipe. » En quoi est-ce acceptable ? On est censés être au-dessus d'eux, non ?

Matoba ajouta ces mots en appui à la position de Motodoi. Il ne l'énonça pas explicitement, mais son intention était limpide. Si des concessions devaient être faites, ce devrait être la classe D qui les propose. Ce sentiment se propagea dans le groupe comme une pulsation discrète et commune.

Matoba — Et en plus, tu balances ça quand l'examen a déjà commencé ?

Matoba poursuivit.

Matoba — C'est vraiment le moment idéal pour lâcher une bombe. Et le fait que Hashimoto ait l'air aussi enthousiaste n'arrange rien. Ça pue encore plus.

Les yeux de Morishita brillèrent d'un éclat narquois, comme si elle disait silencieusement : « Tu vois ? Je te l'avais bien dit. » Ils n'avaient pas tort de se méfier de Hashimoto. Le fait que celui qui, d'ordinaire, se montrait le plus méfiant ici ait soutenu l'idée dès le départ rendait évident qu'il était au courant depuis le début. Le mécontentement était inévitable.

En prenant conscience de cela, Hashimoto leva les yeux, comme s'il regrettait de s'être montré aussi insistant cette fois-ci.

Morishita — Tu veux que je le punisse à ta place ?

Moi — Ce ne sera pas nécessaire.

Je n'avais aucune intention de réprimander Hashimoto. Bien au contraire. Sa présence, la friction qu'il avait créée, constituait un élément indispensable pour faire avancer la discussion.

Moi — Quoi qu'il en soit, une alliance ne peut pas être décidée sur la base d'un échange aussi bref. Et elle ne devrait pas l'être. Mais cela ne signifie pas non plus que nous devons la rejeter d'emblée. Si nous voulons réellement déterminer si elle est nécessaire, alors revenons sur cette question après cet examen spécial.

L'absence de nouvelles objections m'en disait long. Insister davantage ici n'aurait servi à rien. Les opinions et les résistances évoluent facilement lorsque les résultats parlent d'eux-mêmes. Ce qui est jugé inutile devient souvent indispensable une fois que l'on en perçoit la valeur. Ce que j'avais provoqué ici, cette friction inconfortable, constituait la première étape vers ce changement.

Moi — Désolé d'avoir abordé ce sujet aussi brusquement. Comme l'a suggéré Matoba, remettons la discussion sur l'alliance à après l'examen. Pour l'instant... oubliez que cela ait été évoqué.

À cette concession, la tension que Matoba retenait depuis tout à l'heure se relâcha enfin. Il hocha fermement la tête.

Et c'est alors que cela se produisit. Une légère brise agita les arbres.

Le bruissement des feuilles. Et, en dessous, autre chose. Plusieurs sources, lointaines mais distinctes, parvinrent jusqu'à mes oreilles depuis les profondeurs de la forêt.

Personne d'autre ne remarqua quoi que ce soit. Évidemment que non. Jusqu'à il y a quelques instants, Shimazaki nous transmettait des mises à jour toutes les cinq minutes sur la position des autres classes. Tout le monde s'était installé dans un certain confort, bercé par un faux sentiment de sécurité.

Personne ne s'attendait réellement à un affrontement si tôt dans la partie. Et cette attente avait engendré une négligence dangereuse.

Moi — Hashimoto, appelle-je à voix basse.

Hashimoto — Hm ?

Sentant un léger changement dans mon ton, il inclina la tête.

Mais mon regard avait déjà dépassé Hashimoto, franchi les rangs arrière, pour se plonger dans les profondeurs sombres et enchevêtrées de la forêt, vers quelque chose que les autres n'avaient pas encore perçu.

Moi — Tout le monde. Courez. Maintenant.

Hashimoto cligna des yeux.

Hashimoto — Hein ? Qu'est-ce que tu...

Mais ses mots furent interrompus au moment même où la zone entière explosa d'un seul coup.

C'était comme si quelqu'un avait pris une pièce silencieuse et poussé le volume au maximum. Des voix éclatèrent, semblables à du verre qui se brise.

— Ils sont là ! Feu, feu, feu !!!

— C'est la classe C ! Descendez-les !

— Allez, allez, allez, allez, ALLEZ !

Des dizaines de gorges hurlaient depuis l'intérieur de la forêt. Je ne parvenais pas à distinguer une seule voix en particulier, mais je savais une chose avec certitude, elles n'étaient pas des nôtres.

Des silhouettes jaillirent de l'ombre entre les arbres.

Mais avant même que leurs formes ne se dessinent clairement, une tempête violente s'abattit sur nous. Une tempête de peinture. Ce n'était pas des tirs, c'était un déluge, un torrent horizontal de couleur fendant l'air avec la force d'un typhon.

La précision n'avait aucune importance. Il ne s'agissait que de quantité brute, de tirs de barrage destinés à submerger.

Plus de la moitié des projectiles s'écrasèrent sans effet contre les troncs épais qui nous servaient d'abri naturel, mais le reste atteignit sa cible. Une bille frappa l'épaule de Morishige et éclata dans une gerbe de couleur. Il resta figé à l'arrière de la formation, son esprit encore incapable de comprendre ce qui venait de se produire.

Puis un autre tir toucha Motodoi en plein sur la hanche. Elle poussa un cri sous l'impact. À cet instant, le mince fil qui maintenait la cohésion du groupe se rompit. Certains élèves, réalisant soudainement qu'il s'agissait d'une attaque, tentèrent de lever leurs armes, pour être aussitôt trempés de peinture avant même d'avoir pu aligner le canon.

D'autres cédèrent à la panique, abandonnant leur équipement dans leur fuite précipitée. Certains se rappelèrent trop tard que leurs sacs reposaient à leurs pieds, firent demi-tour, et furent touchés au moment même où ils hésitaient.

Quelques secondes. C'est tout ce qu'il fallut pour que l'arrière de notre formation sombre dans le chaos. Des éclaboussures de peinture fleurirent sur les uniformes comme des corolles grotesques.

Les assaillants finirent par apparaître clairement, confirmant quelle classe nous avait tendu cette embuscade, mais il n'y avait pas le temps de s'y attarder.

Hashimoto — Vos sacs ! Ne laissez pas vos sacs, courez, courez !

Sa voix se brisa tandis qu'il criait, agitant les deux bras pour attirer les élèves vers lui.

Hashimoto — On ne sait même pas combien ils sont. Courez ! Courez, tout simplement !

Mais presque toutes ses paroles furent englouties par la vague montante de panique. Des cris, de la confusion, et le martèlement sourd des billes de peinture frappant le sol et l'écorce.

Moi — Kitô...

Je m'apprêtais à lui donner un ordre, lui, à l'arrière-garde, mais les mots s'éteignirent dans ma gorge. Il n'y avait rien à expliquer.

Au moment où nos regards se croisèrent, ou peut-être même avant, son esprit, ou son corps, avait déjà saisi la crise et était passé à l'action. Si toute la classe C se contentait de fuir en exposant son dos, le nombre de neutralisés augmenterait inexorablement. La seule option viable consistait à ce que quelques-uns restent en arrière pour ralentir l'ennemi. Kitô se projeta derrière un tronc épais et ouvrit le feu.

Ses mouvements ne portaient aucune des hésitations que l'on aurait attendues de quelqu'un n'ayant encore jamais tiré en situation réelle. Une alarme lointaine, semblable au signal d'une montre, retentit quelque part dans la forêt, preuve évidente qu'il venait d'éliminer au moins un adversaire.

Cette unique étincelle de résistance brisa l'élan de l'ennemi.

Les assaillants, qui avaient foncé en s'appuyant uniquement sur la force brute et l'effet de surprise, se heurtèrent à leur premier obstacle et se précipitèrent à leur tour derrière des abris. Encouragés par Kitô, Machida et plusieurs autres garçons se jetèrent derrière les arbres ou les rochers qu'ils trouvaient, ripostant par des rafales précipitées et désordonnées. Il n'y avait pas le temps de viser, seulement l'instinct brut de tirer avant d'être touché.

Moi — Laissez l'arrière à Kitô et aux autres ! Tous les autres, repliez-vous !

Je fis signe aux rangs de tête, ceux qui n'avaient pas encore été atteints par le déluge, et m'élançai en avant. Shiraishi et Hashimoto me suivirent en hâte. Des cris, des hurlements et le claquement saccadé des armes résonnaient derrière.

Je menai la progression, fendant le sentier étroit. Ce ne fut qu'en courant dessus que je pris réellement conscience de l'état de l'île. La forêt était en grande partie laissée à l'état sauvage, mais çà et là, de vagues sentiers, dégagés juste assez pour laisser passer une personne, tranchaient à travers les fourrés. Artificiels, mais réduits au minimum. Quelqu'un les avait tracées intentionnellement. Peut-être cette île était-elle destinée à être davantage aménagée à l'avenir.

Malgré tout, baisser la garde serait fatal. Un seul pas hors du sentier signifiait s'enfoncer dans une végétation dense. Sans accepter l'inévitabilité des coupures et des éraflures, la fuite ne ferait que devenir plus dangereuse.

2

Nos montres passèrent à F12 tandis que nous fuyions vers le sud-est. La distance entre nous et le groupe de l'arrière commença à s'élargir, ce qui me permit de ralentir l'allure.

Hashimoto — La grosse blague... L'examen vient à peine de commencer, combien de personnes se sont déjà fait éliminer à l'instant ?!

Il tourna la tête sur le côté.

Hashimoto — Shira... non, Takemoto, dépêche-toi et dis à Shimazaki de faire un rapport sur la situation ! Pourquoi a-t-il laissé la classe B s'approcher à ce point ?!

Shiraishi, l'une des VIP, avait à peine la force de se maintenir debout. Il était hors de question qu'elle puisse gérer un appel radio. Hashimoto le comprit immédiatement et cria de nouveau l'ordre en direction de Takemoto. Takemoto, tout aussi essoufflé, continua de trotter en tentant de parler dans le transmetteur.

Takemoto — Hein ? Non, quoi... C'est quoi ce bordel, haah... J-je vais lui dire !

Une réponse parvint du QG. Takemoto marmonna quelques mots presque pour lui-même en jetant un regard vers Hashimoto.

Takemoto — La tablette n'indique aucun mouvement d'autres classes vers notre zone. Et la position de la classe B n'a pas changé.

Les mots restèrent suspendus entre les arbres, comme un écho glacé.

Yoshida — C'est quoi ce délire ?!

La frustration s'échappa de lui en une seule expiration rude. Il suffisait pourtant de se calmer un instant pour comprendre la raison de cette situation. Cependant, à cet instant précis, ils étaient encore en pleine panique et n'avaient sans doute plus la moindre marge pour réfléchir.

Tenant compte de la tension qui pesait sur la classe, je ralentis l'allure, passant du trot à une marche rapide.

Moi — La réponse est simple, dis-je en gardant une voix posée. — La classe de Ryuen a fait semblant de se replier pour éviter le conflit. Les trois premières mises à jour GPS confirmaient cette distance, au point de rendre la manœuvre crédible.

Des branches craquèrent sous nos pas tandis que nous traversions une zone de broussailles de plus en plus clairsemées.

Moi — Mais ce n'était qu'une façade. Un piège préparé à l'avance. Il ne leur restait plus qu'à activer le brouillage GPS intégral avant la mise à jour suivante.

Takemoto trébucha en écoutant, sans que je puisse dire si c'était dû à la fatigue ou au choc. Dès l'instant où ils avaient activé cette tactique, leurs données GPS s'étaient figées pendant trente minutes. Les montres des Éclaireurs étaient, elles aussi, devenues inutiles. Pendant ce temps, le groupe de Ryuen recevait des mises à jour constantes de la part de Kaneda et progressait vers nous sans la moindre hésitation.

Un avantage parfait, calculé dans ses moindres détails. Assez de temps pour se rapprocher, encercler, puis frapper avec une force écrasante.

Yoshida — Ils ont grillé leur atout utilisable une seule fois dès le début...

Sa voix tremblait de colère et de regret. Plusieurs autres serrèrent les poings. C'était plus facile à dire qu'à faire. Il s'agissait indéniablement d'un pari. Même si nous n'avions pas remarqué l'attaque, si nous avions terminé notre discussion et repris notre progression immédiatement, l'embuscade n'aurait pas été aussi simple à mettre en place.

Moi — S'il y a bien une chose à retenir, c'est que la rapidité de leur décision montre qu'ils comptaient sans doute utiliser cette tactique dès l'instant où ils auraient compris les règles.

La plupart des classes auraient hésité au départ, prenant le temps de planifier, de se familiariser avec les armes. Ryuen avait anticipé tout cela. C'était une stratégie marquée par une audace tranchante, très caractéristique de Ryuen.

Bien sûr, d'autres facteurs expliquaient la réussite de l'embuscade, mais ce n'était pas le moment d'en parler.

Hashimoto — Une embuscade, hein... Il aurait pu attendre et laisser les autres s'entretuer. Hah... Foutu Ryuen, il a vraiment pris un gros risque.

Exaspération, panique, colère, et une admiration réticente. Les sentiments sincères de Hashimoto se déversèrent sans filtre, à la portée de tous. Lorsque je jetai un coup d'œil aux élèves qui nous suivaient, je remarquai que l'un d'eux avait commencé à décrocher nettement. En tant que meneur du groupe, je réduisis d'un coup l'allure et nous immobilisai en l'espace de trois secondes.

Hashimoto — Hé, Ayanokôji, pourquoi on s'arrête ? On ne devrait pas mettre encore plus de distance entre eux et nous ?

Moi — Non. C'est notre limite. Si nous forçons davantage, certains vont commencer à lâcher.

Comme pour lui donner raison, la dernière traînarde, Morishita, nous rejoignit enfin et s'affala au sol.

Morishita — Huff... huff... comme je m'en doutais, c'est parce que j'ai couru un marathon complet dans la cour de l'école hier... huff.

Elle livra cette petite invention parfaitement inutile. Je me demandai si elle faisait partie de ces personnes incapables de se satisfaire sans glisser un mensonge superflu à chaque occasion.

Hashimoto — Sérieusement, Morishita... Tu t'es portée volontaire toi-même, et tu fais ce cinéma ?

Moi — Ne sois pas trop dur avec elle. En dehors de Morishita, les filles sont surtout proches de leurs limites physiques.

Hashimoto — O...Ouais... j'imagine que ça se tient.

Il n'aurait pas été raisonnable d'attendre des filles peu sportives qu'elles tiennent le rythme des garçons athlétiques.

Moi — Si nous avons autant de mal, l'ennemi ne devrait pas être capable de nous poursuivre à pleine vitesse non plus. Et le fait qu'ils ne soient toujours pas apparus va dans ce sens.

La forêt derrière nous était retombée dans un silence qui rendait le tumulte précédent presque irréel. Je demandai à chacun de prendre au moins une gorgée de l'eau dont nous disposions. Il fallait en économiser le plus possible. Après s'être légèrement hydraté et avoir retrouvé une respiration plus stable, Yoshida s'adossa à un arbre et marmonna.

Yoshida — Franchement, cette embuscade était impossible à contrer... C'est une faille dans les règles.

Sa frustration était compréhensible, bien que pas entièrement juste. Ce n'était pas indétectable. La personne qui devait repérer ce genre d'anomalie le plus rapidement était le Commandant, celui qui pouvait tout observer d'un seul coup d'œil. Une fois le brouillage activé, les mises à jour de position toutes les cinq minutes cessaient d'évoluer. Un Commandant attentif aurait pu remarquer que tous les marqueurs GPS s'étaient figés en même temps. Même si des élèves s'arrêtaient, cinq ou dix minutes sans le moindre déplacement restaient anormales.

En l'absence de mouvement, il aurait fallu signaler précisément qu'il n'y avait aucun mouvement. Mais Shimazaki avait laissé passer cela. La compétence d'un Commandant devenait la compétence de toute la classe. Et cette faiblesse s'était révélée de façon douloureusement précoce dans l'examen.

Bien sûr, je ne pouvais pas lui en vouloir. Il était facile d'imaginer qu'il fixait la tablette sans relâcher sa vigilance, puisque l'examen venait à peine de commencer. Mais suivre avec précision plus d'une centaine de marqueurs GPS dépassait largement les capacités ordinaires.

Tandis que la confusion persistait, Takemoto contacta Shimazaki afin de commencer à faire le tri entre ceux qui étaient encore en sécurité et ceux qui avaient été éliminés. Je laissai cette communication à Takemoto et m'écartai légèrement pour vérifier nos provisions.

Hashimoto — Hé.

Debout à côté de Takemoto, Hashimoto s'approcha. Son expression s'était assombrie.

Hashimoto — Mauvaise nouvelle. Kitô s'est fait éliminer. Enfin... je ne pensais pas vraiment qu'il s'en sortirait, mais quand même.

Moi — On n’y pouvait rien. Ses adversaires étaient probablement tous de la classe B. Il nous a fait gagner plus de temps que ce que nous pouvions espérer.

Si son rôle de frein n’avait pas fonctionné, les dégâts auraient été bien plus importants.

Hashimoto — Apparemment, ceux qui ont réussi à s’échapper en dernier sont Yano, Sawada et Tsukasaki. Mais ils ne connaissent ni notre position ni celle de l’ennemi, alors ils vont errer seuls pendant un moment. Ce serait idéal s’ils pouvaient atteindre un point de ralliement.

Pour ce qui était d’aller les chercher, c’était impossible pour le moment. Il ne restait qu’à attendre.

Hashimoto — Et... encore une mauvaise nouvelle, poursuivit-il à contrecœur. — Rokkaku a laissé tomber son arme en fuyant. On la signale comme perdue à l’école, ou on essaie de la récupérer plus tard ?

À quelques pas de là, l’air désolé, Rokkaku inclina la tête.

Moi — Déclare-la perdue. Préviens le Commandant et demande à l’école de la récupérer. On attribuera à Rokkaku un rôle vacant si nécessaire.

Lorsque je demandais à Rokkaku si cela lui convenait, il me répondit avec fermeté, accompagné d’une nouvelle excuse. Le vent remua doucement les arbres. L’espace d’un instant fugace, la forêt retomba dans le silence. Hashimoto, qui observait la scène, me regarda avec une certaine curiosité.

Hashimoto — Le seul point positif dans cette situation pourrie, c’est que tu restes calme du début à la fin.

Cela faisait moins d’une heure que le jeu avait commencé. Dans un examen spécial de plusieurs jours, même si l’instant présent était une crise, un leader qui s’agitait dans la confusion serait incapable d’ouvrir la voie pour la suite.

Hashimoto — Concrètement... tu penses qu’on peut encore s’en sortir ?

Moi — Je mentirais si je disais que cela ne nous a pas affectés. En moins d’une heure depuis le début, la position de la classe C s’est fortement dégradée.

Hashimoto — ...Ouais, marmonna-t-il.

Moi — Mais cela ne signifie pas que nos chances de victoire ont disparu. Si l'un de nos VIP est éliminé, alors nous en éliminons deux chez eux. Si un autre tombe plus tard, alors nous en éliminons trois. C'est aussi simple que ça.

Hashimoto — Je vois. Dans ce cas, ce sera la dernière fois que je montrerai une attitude de faible. J'agirai en me disant que si je suis tes instructions, on finira par s'en sortir. Alors, quel est le plan ?

Moi — Il y a plusieurs options, mais avant tout, nous devons maintenir nos distances avec la classe de Ryuuken.

Hashimoto — Pour éviter qu'ils ne nous attirent dans un relâchement et ne frappent de nouveau.

Moi — Je pense qu'ils ont cessé la poursuite en envisageant la possibilité que nous tendions une embuscade, mais ils pourraient encore revenir à la charge s'ils voient une ouverture. C'est de la précaution.

Même avec l'écart que nous avons créé, il s'agissait d'une distance qui pouvait être comblée par une courte course. Ce n'était en aucun cas une zone sûre.

Moi — Pour être certain, peux-tu aller vérifier une nouvelle fois si des élèves ont des difficultés à ce stade ? Dis-leur de parler de tout ce qu'ils ne comprennent pas ou de ce qui les inquiète.

Hashimoto acquiesça sans afficher de mine renfrognée et partit aussitôt vers nos camarades. Comme s'ils échangeaient leurs places, Shiraishi, qui écoutait à proximité, s'approcha de moi.

Shiraishi — J'ai entendu une partie de ta discussion avec Hashimoto. Même dans une situation pareille, tu ne ressens aucune inquiétude à l'idée d'être peut-être le premier à subir la pénalité d'anéantissement ?

Moi — Je ne suis pas inquiet. Si tel devait être le résultat après avoir donné le maximum, je l'accepterais.

Shiraishi — Mais ce ne serait pas qu'une simple défaite. Tu seras expulsé et la classe C n'irait jamais en classe A.

Moi — Si vous ne voulez pas de cet avenir, alors nous devons gagner.

Ce n'était pas qu'elle doutait de notre victoire. Son ton suggérait au contraire autre chose.

Shiraishi — Alors allons décrocher cette victoire ensemble.

Je croisai son regard, et elle continua de me fixer avec une expression douce. Il n'y avait aucune trace d'inquiétude dans son attitude ni dans ses manières. Au contraire, elle semblait même, d'une certaine façon, prendre plaisir à la crise actuelle. Pourquoi donc ? Quelle était l'impulsion qui la poussait à ressentir cela ? Un léger sentiment de décalage s'éveilla en moi, mais je le repoussai. Pour l'instant, la réalité exigeait d'être affrontée de front.

Les faits étaient simples et implacables : quinze membres de notre classe avaient été neutralisés et éliminés, dont l'un était un VIP. Je passai méthodiquement la situation en revue sur place et organisai chaque information.

Trois élèves, Yano, Sawada et Tsukasaki, n'étaient pas marqués comme éliminés, mais se trouvaient actuellement séparés du groupe principal. Shimazaki était le seul à connaître leurs positions actuelles, et tant que le brouillage tactique de la classe B ne prendrait pas fin, nous ne serions pas en mesure de lancer une opération de sauvetage de notre côté.

À l'inverse, le camp de Ryuen connaissait déjà la position de ces trois-là, ce qui rendait très probable qu'ils se séparent en équipes et envoient des élèves à leur poursuite.

Hashimoto — Si seulement Shimazaki avait remarqué quelque chose...

Il marmonna ces mots, comme s'il exprimait à voix haute un regret qu'il n'arrivait pas à contenir.

Morishita — C'est faux, Hashimoto Masayoshi. Le responsable, c'est Ayanokôji Kiyotaka.

Avec insistance, délibérément, Morishita pointa son index vers moi, la pointe s'arrêtant à quelques centimètres de mon œil.

Morishita — Un véritable leader aurait dû prévenir le Commandant...

Alors même qu'elle parlait, je levai aussitôt mon fusil d'assaut.

Morishita — Qu'est-ce que tu...

Morishita se figea. Pendant un bref instant, elle crut réellement que son sarcasme lui valait une balle en pleine poitrine. La légère dilatation de ses pupilles ne laissait aucun doute à ce sujet. Avant qu'elle ne puisse terminer sa phrase, je lui saisis l'épaule de mon bras gauche, la tirai contre moi et pressai une fois la détente.

Le timing coïncida presque parfaitement avec l'apparition silencieuse de Kondô, surgissant de l'ombre, son arme déjà en train de pivoter vers moi. Un tir net l'atteignit à la poitrine et le cloua sur place, son expression basculant dans un regard vide et stupéfait.

Avant même que quiconque ne comprenne ce qui se passait, une alarme retentit sur la montre de Kondô.

Kondô — Merde... tu l'as vraiment remarqué ?!

Bien qu'il affichât une frustration évidente d'avoir pointé son arme sur moi, il retira son doigt de la détente. À en juger par sa respiration hachée, il tournait autour de la zone depuis un bon moment.

Kondô — Tu m'as touché en un seul tir... non, comment t'as fait pour me repérer ?

Il posa la question avec le peu de souffle qu'il lui restait.

Moi — Tu devais être assez fatigué. Tu n'as pas réussi à étouffer complètement tes bruits. Et puis, ça m'a été favorable que ta cible principale ait été moi, plutôt que n'importe qui. Perdre du temps à chercher le tir parfait a causé ta perte.

Bien qu'il n'ait pas réussi à m'abattre, l'expression de satisfaction mêlée qui flottait sur le visage de Kondô était impressionnante.

Kondô — Ouais... abattre le leader, ça aurait été énorme. J'aurais dû tirer au hasard.

Tout en continuant de surveiller les alentours, Hashimoto s'approcha de Kondô, qui s'était assis pour reprendre son souffle.

Hashimoto — Sacrée attaque surprise que vous nous avez sortie. Vous nous avez bien eus.

Même après avoir été jugé « OUT », il était toujours possible de converser, et Hashimoto adressa donc un compliment sans détour à la classe B.

Kondô — Ryuuen-san est impressionnant, hein. Enfin, la partie est lancée. C'est votre faute d'avoir baissé la garde.

Moi — Il pourrait y avoir d'autres élèves que Kondô à notre recherche. Reprenons la marche rapidement.

Yoshida — Dans ce cas, on ne devrait pas demander à Shimazaki de vérifier la position de la classe B sur le GPS ?

Il lança la suggestion avec empressement. Je ne répondis pas.

Je me contentai de me retourner et de commencer à avancer, tandis que Shiraishi s'expliquait à ma place.

Shiraishi — Kondô-kun a réussi à s'approcher parce que leur brouillage tactique a effacé le GPS de toute leur classe. Comme trente minutes ne se sont pas encore écoulées, même si nous contactons le Commandant maintenant, nous n'obtiendrons aucune information détaillée.

Yoshida — Oh... oui. C'est vrai. Désolé.

Kondô — Alors, faites de votre mieux pour vous enfuir tant que vous le pouvez...

Laissant derrière nous Kondô, qui lança cette provocation d'un ton enjoué, nous prîmes la direction du sud, comme si nous retournions vers le point de départ.

3

Revenons un instant en arrière, environ trente minutes plus tôt.

Au moment précis où Kaneda activa son brouillage tactique, figeant les positions GPS de tous les élèves de la classe B, Ichinose venait d'achever l'inspection complète de la tablette du Commandant. La carte de l'île déserte luisait faiblement devant elle, constellée de quatre couleurs, une pour chaque classe, chaque point lumineux pulsant en rythme avec le nombre d'élèves encore en lice.

Pour la classe D, la sienne, chaque icône verte pouvait être sélectionnée afin d'afficher une étiquette, ce qui lui permettait de vérifier l'identité de tous les membres d'un seul coup d'œil. En revanche, les trois autres couleurs, les points rouges, bleus et jaunes représentant les classes rivales, n'affichaient que des étiquettes vierges lorsqu'on les touchait.

Cependant, ces étiquettes vides pouvaient être modifiées. Elles autorisaient la saisie manuelle de texte, ce qui signifiait que, si elle parvenait à déterminer à qui appartenait un signal GPS donné, elle pouvait y inscrire un nom. Si le rôle de cet élève au sein de sa classe venait à être identifié, cette information pouvait également y être consignée. Elle pouvait même s'en servir pour signaler des élèves dont les déplacements paraissaient suspects.

Ichinose finit par détourner les yeux de la tablette et la posa sur la petite table pliante installée à l'extérieur de sa tente. L'émetteur-récepteur en main, elle entama une lente marche mesurée autour de la zone du QG.

Elle devait en effet constater de ses propres yeux qui étaient les Commandants des autres classes et dans quel état ils se trouvaient. Durant cet examen, les Commandants étaient soumis à des restrictions étonnamment contraignantes. Autrement dit, il leur était interdit de parler ou de communiquer de quelque manière que ce soit avec les autres Commandants.

Même si elle avait voulu contacter Ayanokôji, elle ne pouvait pas simplement demander à Shimazaki de transmettre un message.

Ce type de contact était strictement prohibé.

La distance séparant les tentes n'arrangeait rien. Les conversations ordinaires des Commandants des autres classes parvenaient à peine jusqu'ici, et s'approcher de trop près donnerait l'impression d'une tentative de dialogue, un risque qu'elle ne pouvait pas se permettre de prendre.

Et cette restriction ne se limitait pas aux interactions entre Commandants.

Ichinose — C'est vraiment impossible, après tout.

Les Commandants étaient confinés dans une zone strictement délimitée autour du QG, et l'agencement des lieux faisait que, même à l'intérieur de cette limite, ils ne pouvaient jamais entrer en contact avec les élèves déployés sur le terrain. Même si un élève se rendait jusqu'au QG, une conversation directe avec le Commandant restait hors de question.

Autrement dit, le seul moyen de faire parvenir leur voix aux VIP de leur classe passait par l'émetteur-récepteur. Ce canal unique constituait la seule forme d'intervention autorisée aux Commandants. C'est pour cette raison que, dès le début de l'examen, elle rapportait les informations de la tablette toutes les cinq minutes.

Y avait-il des classes en train de se rapprocher d'eux ? Existait-il un risque d'affrontement précoce ? Elle transmettait tout, car vérifier ces dangers faisait simplement partie du travail, un devoir évident et nécessaire pour quiconque occupait sa position.

Ichinose — Mais...

Observant de loin les interactions entre les trois Commandants, Ichinose remarqua quelque chose qui se démarquait. Kaneda, le Commandant de la classe B, était le seul à ne jamais cesser de parler dans son émetteur-récepteur. Plus encore, il continuait de manipuler sa tablette sans prendre le moindre instant de répit, comme s'il était pressé par une forme d'urgence.

Si cela s'était limité à cela, elle ne s'en serait sans doute pas inquiétée. Mais malgré cette tension apparente, Kaneda releva soudain la tête et la surprit en train de l'observer. Son expression était calme, ordinaire, presque comme s'il lui demandait silencieusement si quelque chose n'allait pas.

Ichinose lui adressa un doux sourire accompagné d'un léger signe de la main, tandis que Kaneda, après un bref hochement de tête, reporta aussitôt son attention sur sa tablette, reprenant sa conversation avec son VIP.

Une réaction parfaitement naturelle. Si naturelle qu'elle parût artificielle aux yeux d'Ichinose. Elle regagna lentement sa tente. Une fois sortie du champ de vision de Kaneda, elle récupéra la tablette posée sur sa table.

Ichinose — La position du groupe de Ryuen-kun est exactement la même qu'il y a cinq minutes. Non... elle n'a pas bougé du tout.

Le GPS comportait toujours une certaine marge d'erreur. Même un groupe parfaitement immobile affichait en général au moins une icône légèrement instable sur la carte. Mais les coordonnées dont elle se souvenait correspondaient aux actuelles jusqu'au plus infime pixel. Pas un seul point n'avait bougé.

Ichinose — Kaneda-kun a utilisé son brouillage ? Si oui, pourquoi ?

Il n'y avait aucune raison de se poser la question. La réponse était évidente. Ils avaient sans doute jugé que l'utilisation de leur atout majeur, le brouillage tactique, dès le tout début leur procurerait un avantage décisif. Un plan visant à attaquer la classe C, située le plus près d'eux et la plus susceptible de rester immobile. Bien sûr, cette possibilité n'avait rien d'absolu, mais il valait mieux les avertir du danger.

Sur cette pensée, Ichinose se déplaça rapidement jusqu'à un endroit d'où Shimazaki pouvait la voir. Elle ne pouvait pas parler. Elle ne pouvait pas faire de gestes. Elle ne pouvait même pas articuler un mot. Le moindre de ces actes constituerait une violation stricte des règles, un risque qu'Ichinose ne voulait ni ne pouvait se permettre de prendre.

Cependant, elle jugea que le simple fait de continuer à fixer Shimazaki ne relevait pas d'une communication. S'il se sentait averti, il pourrait reculer. Mais si leurs regards se croisaient, peut-être percevrait-il son urgence. Pourtant, l'attention de Shimazaki demeura rivée à sa tablette. Il ne leva pas une seule fois les yeux. Une minute passa. Puis deux. Elle attendit en silence, espérant ne serait-ce qu'un bref échange de regards.

Près de cinq minutes plus tard, il releva enfin la tête pour détendre la raideur de sa nuque. Leurs yeux se croisèrent l'espace d'une fraction de seconde. Puis il baissa de nouveau le regard, sans avoir conscience de ce qu'elle tentait de lui transmettre.

Pour lui, Ichinose était une ennemie. Et l'interdiction de communication entre Commandants était une règle qu'il comptait manifestement respecter à la lettre.

Ichinose — Ça ne sert à rien... n'est-ce pas.

Il n'existait tout simplement plus aucun moyen pour Ichinose d'avertir la classe C. Toute tentative supplémentaire risquait d'entraîner une pénalité pour la classe D, et rester trop longtemps à cet endroit comportait en outre le danger d'attirer l'attention de Kaneda. Contrainte de céder, Ichinose se retira et regagna discrètement sa tente.

Elle prit ensuite contact avec Kobashi par radio, soulignant calmement que la situation demeurait stable. Pour cette première journée, elle leur demanda d'éviter tout affrontement et de se concentrer exclusivement sur le déroulement de l'examen.

Elle leur indiqua également plusieurs itinéraires possibles au cas où une autre classe tenterait de les prendre en chasse.

Cinq minutes supplémentaires s'écoulèrent, puis le GPS se mit à jour.

La classe C d'Ayanokôji montrait de légers signes d'activité, mais sa position n'avait pas changé. Ils faisaient soit une pause, soit discutaient de leur stratégie.

Quoi qu'il en soit, ils ne se déplaçaient pas. Pendant ce temps, la classe de Ryuen demeurait rigidement figée sur le GPS, sans la moindre variation.

Ichinose — Comme je le pensais... au vu du timing, le groupe de Ryuen-kun devrait être en train de se rapprocher d'Ayanokôji-kun...

Une anomalie que le Commandant, si cela avait été Ayanokôji, aurait à coup sûr remarquée. Percevoir quelque chose sans pouvoir le transmettre, cette impuissance persistait au creux de sa poitrine. Ichinose souhaita en silence la sécurité de la classe C.

La classe B visait directement le point faible de la classe C. Dans cet examen spécial où l'esprit et le corps fonctionnaient séparément, exploiter cette faille en devenait d'autant plus efficace.

Être capable d'anticiper que le commandement de Shimazaki laisserait une ouverture, puis de savoir en tirer parti, ce niveau de clairvoyance impressionna sincèrement Ichinose.

Il était peut-être inévitable que la classe C se fasse prendre par surprise, mais malgré cela, elle était convaincue qu'avec Ayanokôji présent, ils ne seraient pas complètement anéantis.

Puis Ichinose réfléchit à ce qui suivrait.

Si la classe C subissait un coup dévastateur, elle serait contrainte d'entrer dans un combat difficile.

Et dans une telle situation, que ferait Ayanokôji ?

La réponse orienta sa décision.

Ichinose jugea instantanément que c'était le moment idéal pour évoquer l'alliance et saisit son émetteur-récepteur.

Ichinose — Je veux que vous écoutiez attentivement.

Afin que la classe D puisse se porter en avant à tout instant pour venir en aide à la classe C.

Non, plus précisément, pour venir en aide à Ayanokôji.

4

Nous arrivions aux abords du quartier général, zone F13.

Après la longue retraite à travers la forêt, la clairière paraissait presque irréaliste tant elle était immobile. La canopée s'éclaircissait au-dessus de nous, laissant la tiédeur des rayons du soleil de fin de matinée se répandre sur l'herbe piétinée.

Tout en restant sur nos gardes, la priorité était d'entrer en contact avec le Commandant et de confirmer la situation.

Shiraishi — Merci. Je vais transmettre ça immédiatement à Ayanokôji-kun et aux autres.

Mettant fin à sa conversation avec Shimazaki, Shiraishi abaissa son émetteur-récepteur et releva calmement le regard.

Shiraishi — Le GPS de l'ensemble de la classe B vient d'être mis à jour de manière significative. Il semble que beaucoup d'entre eux se soient désormais regroupés en F10, après avoir quitté la zone C11 où ils se trouvaient à l'origine.

Cela signifiait que l'effet de leur brouillage tactique avait expiré, et avec lui, le bandeau invisible qui nous avait été imposé. Cela voulait aussi dire que le risque d'une embuscade à proximité immédiate avait fortement diminué.

Shiraishi — Et... les trois qui s'étaient séparés, Yano, Sawada et Tsukasaki, ont tous été confirmés OUT. Ils se seraient trop rapprochés de F10 et ont été éliminés.

Hashimoto émit un juron.

Hashimoto — On n'y pouvait rien... pas sans un VIP pour les guider. Mais attends une seconde. Qu'est-ce que ça signifie exactement, « beaucoup d'entre eux se sont regroupés en F10 ? » Tu dis que ce n'est pas tout le monde ? Donne-moi les détails.

Malgré son insistance, Shiraishi demeura parfaitement calme.

Shiraishi — Comme je l'ai mentionné plus tôt, répondit-elle en faisant glisser calmement le bout pâle et fin de son doigt sur la carte dépliée, — ce qui semble être le corps principal de la classe B est concentré dans cette zone F10. Mais, ici, une case au sud-est, un autre groupe de signaux bleus s'est déplacé. Ils sont dix au total.

Hashimoto se pencha en avant, les yeux plissés.

Hashimoto — Dix ? Tu dis qu'ils ont détaché une seconde équipe pour nous poursuivre ?

Moi — Pas nécessairement. Si l'on s'en tient à un raisonnement logique, il se peut qu'un ou deux élèves nous aient poursuivis sur un coup de tête, comme l'a fait Kondô. Le VIP et ses Gardes ont pu partir à leur recherche. La taille du groupe suggère qu'ils voulaient éviter de révéler l'identité de leur VIP. Envoyer seulement une ou deux personnes l'aurait rendu évident.

Morishita — Je suis d'accord avec la déduction d'Ayanokôji Kiyotaka. S'ils se pavanaient là-bas comme des idiots, avec seulement un ou deux d'entre eux chargés de récupérer l'élève perdu, ce serait pratiquement annoncer au grand jour que l'un d'eux est le VIP.

Hashimoto — Alors c'est le scénario le plus probable. Mais on ne peut pas encore baisser la garde, pas vrai ? Ils ne peuvent plus utiliser le brouillage tactique global mais ils peuvent recourir trois fois au brouillage individuel. Il reste donc une possibilité qu'ils soient en train de nous poursuivre quelque part à proximité...

Moi — C'est peu probable. Leur plan a fonctionné grâce à deux éléments, l'attaque surprise et l'assaut à grande échelle, où la stratégie et la puissance de feu ont agi de concert. À présent, même s'ils utilisent tous leurs brouillages individuels pour masquer les positions GPS de trois personnes, ce qui suivrait ne durerait pas. À moins de se déplacer avec le VIP, il leur serait difficile de cerner précisément notre position.

Hashimoto — ...Je vois. On peut enfin souffler un peu, alors.

Hashimoto, qui avait crié à s'en érailler la voix en fuyant sous la tempête de billes de peinture, paraissait complètement épuisé.

Il se laissa tomber sur l'herbe dans un bruit sourd, et le reste du groupe fit de même, s'affaissant au sol comme si leurs jambes les avaient tout simplement abandonnés. La fatigue collective était palpable.

Nous n'étions plus que dix-huit. Rien de plus.

« À moitié décimés » était l'expression exacte.

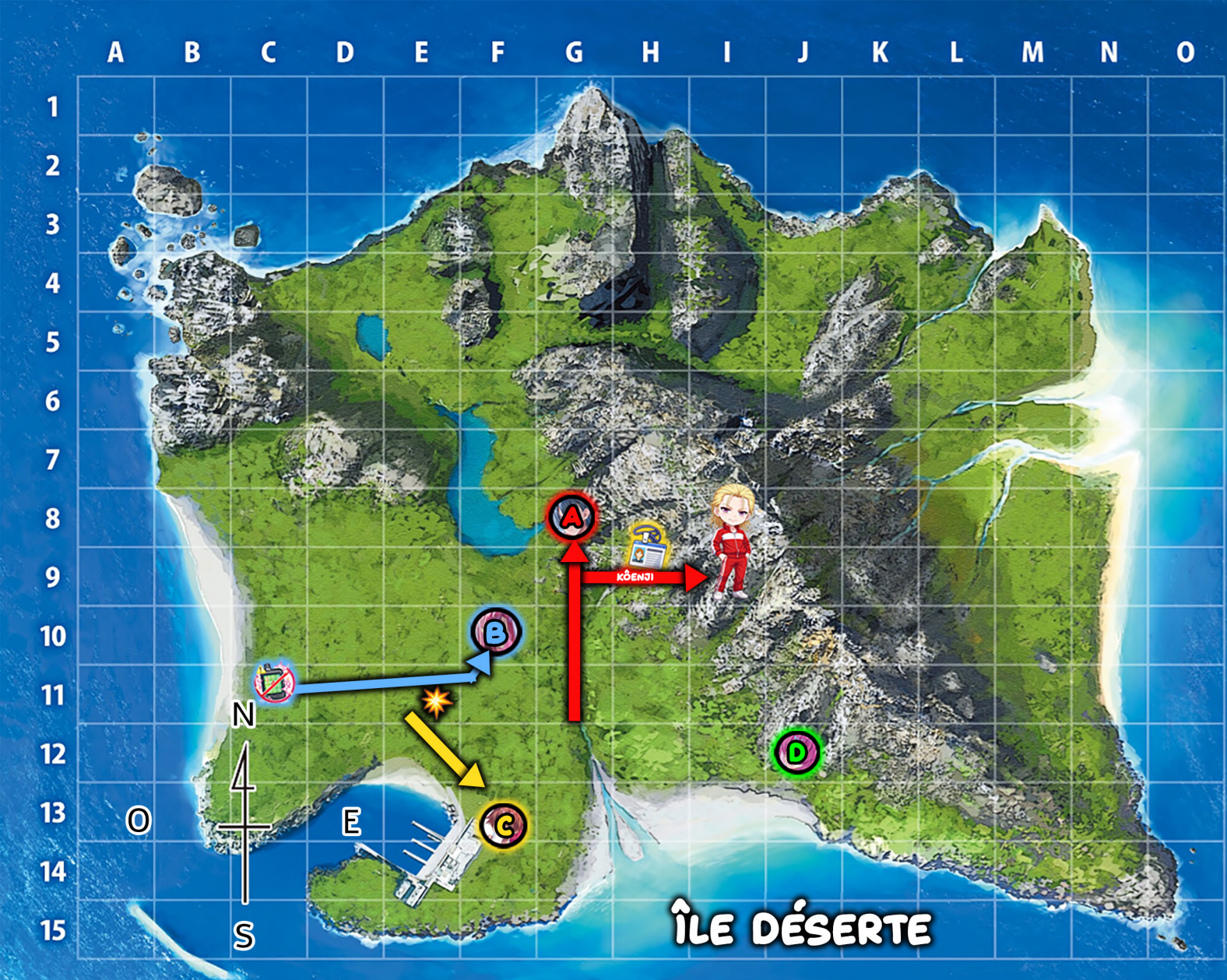
Deux VIP, un Analyste et quinze Gardes.

Avec la perte de Nakajima, il nous faudrait affecter Rokkaku au rôle d'Analyste, ce qui réduirait nos Gardes à quatorze. Le poste d'Éclaireur restait lui aussi vacant, mais pour le moment, maintenir le nombre de Gardes aussi élevé que possible était la priorité. Dans cet état, il nous était impossible d'envisager une confrontation directe avec une autre classe.

La responsabilité m'incombait entièrement. En croyant que la distance suffirait à dissuader l'ennemi d'attaquer, j'avais laissé le groupe immobile bien trop longtemps.

Un désastre né de la négligence et de l'arrogance du leader de la classe C.

C'est ainsi que cette bataille serait perçue, aussi bien par les membres de la classe que par ceux qui l'observaient de l'extérieur.



CLASSE A



COMMANDANTE MATSUSHITA

ÉLÈVES RESTANTS **35**

VIP **3**

GARDES **29**

ANALYSTES **2**

ÉCLAIREURS **1**

CLASSE B



COMMANDANT KANEDA

ÉLÈVES RESTANTS **35**

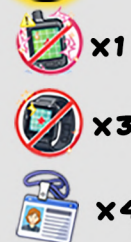
VIP **3**

GARDES **29**

ANALYSTES **2**

ÉCLAIREURS **1**

CLASSE C



COMMANDANT SHIMAZAKI

ÉLÈVES RESTANTS **18**

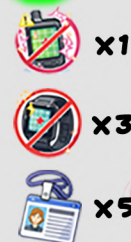
VIP **2**

GARDES **15**

ANALYSTES **1**

ÉCLAIREURS **0**

CLASSE D



COMMANDANTE ICHINOSE

ÉLÈVES RESTANTS **38**

VIP **3**

GARDES **32**

ANALYSTES **2**

108 ÉCLAIREURS **1**

Pression invisible

Tout se déroula en moins d'une heure depuis le début de ce qui devait être un long et éprouvant examen spécial. Il y avait ceux qui serraient les dents de frustration. Ceux qui ne parvenaient toujours pas à comprendre ce qui s'était produit. Ceux qui gisaient au sol, incapables de se relever. Et ceux qui lançaient des regards chargés d'une rancœur brûlante.

C'était l'effondrement partiel de la classe C, provoqué par l'attaque surprise de la classe B, menée par Ryuen.

Tandis que Ryuen observait d'en haut les élèves de la classe C, dont les visages affichaient toute une palette d'expressions, il laissa échapper un léger soupir. Dès l'instant où il avait élucidé les règles de l'examen et appris, par le tirage au sort, que la classe C débiterait dans une zone adjacente, il avait déjà décidé d'exécuter une stratégie unique, sans la moindre hésitation.

Une stratégie visant directement Ayanokôji. Pour le vaincre.

Dans un examen spécial s'étendant sur trois nuits et quatre jours, les Tactiques assorties de limites d'utilisation strictes étaient censées être préservées. Chacun cherchait instinctivement à éviter tout affrontement précoce.

Ryuen exploita précisément cet instinct.

Il ne s'agissait pas d'un pari inconsidéré destiné à tout décider dès la première heure. Au contraire, c'était, selon les calculs de Ryuen, la contre-mesure la plus efficace face à Ayanokôji. Un corps dépassant les limites ordinaires. Un esprit tout aussi exceptionnel.

Plus l'examen se prolongeait, plus Ayanokôji gagnait du temps pour réfléchir. Pour analyser. Pour élaborer des applications d'une efficacité implacable à partir de chaque tactique à sa disposition. Il percerait à jour la réflexion de Ryuen, celle de Horikita et celle d'Ichinose également.

La réponse était donc simple : frapper avant qu'Ayanokôji ne puisse former un plan concret.

Et ce jugement précis avait porté ses fruits. Tandis que Ryuuen passait en revue les résultats de l'embuscade, Katsuragi s'approcha silencieusement à ses côtés.

Katsuragi — J'ai confirmé les chiffres avec Kaneda via le VIP. Nous avons perdu trois personnes. Ils en ont perdu quinze. Parmi leurs pertes figurent Kitô, l'une de nos cibles principales, et Nishikawa, leur VIP désigné.

Il marqua une pause, laissant le poids de ces chiffres s'imposer.

Katsuragi — Sans aucun doute, c'est un succès majeur. Meilleur que nos prévisions. En outre, il semblerait que la classe C se soit retrouvée séparée de trois membres durant leur retraite. Ils errent encore quelque part dans les environs. Si nous pouvons les éliminer avant l'expiration de notre tactique...

Il jeta un regard à Ryuuen.

Katsuragi — J'imagine que cela te convient ?

Ryuuen — Ouais. Si ça fonctionne, ça en fera dix-huit. Pas mal.

Cependant, il y avait un problème...

Abritant une légère inquiétude, Katsuragi durcit son expression et poursuivit.

Katsuragi — Kondô et Komiya ont poursuivi la classe C en fuite et ne sont pas revenus. Si Kondô ne s'est pas trompé de route, il devrait rapidement les rattraper, mais Komiya s'est fortement écartée du chemin et se retrouve désormais isolée.

Le rapport de Katsuragi s'accompagnait d'un détail peu rassurant.

Ryuuen — Il vaudrait mieux que Kondô ne les rattrape pas. Même s'il se jette seul dans la mêlée, je ne l'imagine pas accomplir quoi que ce soit face à un Ayanokôji sur ses gardes. Laisse-le.

Katsuragi — Compris. Dans ce cas, dois-je envoyer Yamashita récupérer Komiya ? Si le fait de laisser une fille seule t'inquiète, je peux assigner un Garde masculin supplémentaire.

La recherche d'élèves isolés n'était pas une tâche que n'importe qui pouvait accomplir. Il fallait quelqu'un capable de se coordonner avec le commandant.

Ryuuen — Ouais, ça ira.

Ryuuen accepta d'abord le plan de Katsuragi consistant à envoyer le strict minimum. Mais ce ne fut qu'un instant.

Ryuuen — Non, envoie-en dix.

Il se rétracta aussitôt et modifia l'ordre, augmentant drastiquement l'effectif.

Katsuragi — Dix personnes ? Le risque d'affrontement me paraît faible. Est-ce simplement une mesure de précaution ?

Il fronça les sourcils.

Katsuragi — Je ne m'opposerai pas à la prudence, mais cela va épuiser leurs forces sans raison.

La voix de Ryuuen s'abaissa, plus posée, plus froide.

Ryuuen — J'ai failli l'oublier moi-même.

La voix de Ryuuen s'abaissa, plus posée, plus froide.

Ryuuen — Se déplacer en petit groupe, c'est tout simplement donner un indice à ces types-là.

Katsuragi se tut un instant. Puis la compréhension traversa son regard.

Katsuragi — ...Je vois. D'accord. La tactique de brouillage GPS global va bientôt expirer. Ce qui signifie que notre position sera révélée à toutes les autres classes en même temps, n'est-ce pas ?

Ryuuen — Exactement. Ils comprendront qu'un VIP se trouve mêlé à ceux que nous envoyons.

La tactique d'identification de personne existait précisément pour cette raison, puisqu'elle permettait à une classe de vérifier à qui appartenait le signal GPS

observé. Si le timing et les schémas de déplacement étaient suffisamment évidents, l'ennemi pouvait déterminer le statut de Yamashita sans dépenser beaucoup d'efforts.

Cependant, s'ils se déplaçaient en unité de dix, même si le VIP se trouvait parmi eux, cela ne représentait qu'une chance sur dix.

Ryuuen estima qu'aucune classe ne gaspillerait une tactique précieuse pour de telles probabilités. La barrière psychologique à elle seule les ferait hésiter.

Katsuragi hocha lentement la tête.

Katsuragi — C'est peut-être vrai... mais en es-tu certain ? Cela pourrait perturber nos plans pour la suite.

Au lieu de répondre à cette inquiétude, Ryuuen déplaça l'attention.

Ryuuen — Plus important, combien de munitions nous reste-t-il ?

Katsuragi — Environ la moitié. Nous devons certainement nous réapprovisionner lors des événements à venir, mais pour l'instant, nous pouvons encore combattre comme prévu.

Même après avoir reçu le rapport de Katsuragi, l'expression de Ryuuen ne s'adoucit pas. Au contraire, sa vigilance sembla s'accroître. Selon toute mesure raisonnable, les résultats étaient exceptionnels, si bons qu'en demander davantage relèverait de la cupidité. Et pourtant, Ryuuen ne parvenait pas à se réjouir.

Katsuragi — Ton plan a parfaitement fonctionné. Pourtant, tu n'as pas l'air heureux du tout.

Avant que Ryuuen ne puisse répondre, Ishizaki déboula en trombe, le souffle court.

Ishizaki — Ryuuen-san ! Poursuivons la classe C tout de suite et achevons-les ! On est totalement prêts !

Des élèves confiants dans leurs capacités physiques se rassemblèrent derrière lui, impatients. Sur un simple ordre, la poursuite pouvait commencer.

Ryuuen — Non. On s'arrête là.

Cependant, au lieu de donner l'ordre d'attaque comme prévu initialement, Ryuuen leur ordonna de se replier. Ses paroles tranchèrent l'élan général comme une lame.

Ishizaki — Hein !? Q–Qu'est–ce que ça veut dire !? Ça a marché, non !?

Avant l'embuscade, Ryuuen avait été clair : si l'ennemi prenait la fuite, ils poursuivraient l'attaque. Et puisque l'opération avait dépassé toutes les attentes, Ishizaki avait tenu la poursuite pour inévitable.

Katsuragi, lui aussi, sembla déstabilisé par la retenue inattendue de Ryuuen.

Katsuragi — Tu n'as vraiment pas l'intention de les poursuivre ? demanda–t–il, perplexe. — Si nous laissons la classe C prendre de la distance maintenant, nous n'aurons peut-être jamais une autre occasion comme celle–ci.

Le raisonnement de Katsuragi était solide. À l'instant présent, ils pouvaient encore combler l'écart. Cependant, une fois le brouillage GPS global expiré, les attaques surprises deviendraient presque impossibles. S'il y avait un moment pour frapper, c'était maintenant.

Katsuragi — Quelque chose te tracasse ? demanda–t–il, cherchant à comprendre le fil de sa pensée.

Ryuuen — Si l'embuscade avait été parfaite, je les aurais menés jusqu'à l'anéantissement.

Katsuragi — Donc, pour toi, ce n'est pas un succès ?

Ryuuen — ...Il a opposé plus de résistance que je ne l'avais prévu.

Ryuuen marmonna ces mots tandis que son regard se posait sur une silhouette isolée au loin, Kitô, désormais éliminé, qui se dirigeait vers le point de départ.

Katsuragi — Nous avons certes perdu un peu de temps, mais nos pertes sont minimales.

Ryuuen — Ce n'est pas ça, le problème, répliqua Ryuuen sèchement. — Le problème, c'est que nous n'avons pas abattu celui qu'il fallait. Si nous avions éliminé Ayanokôji lors de cette embuscade, j'aurais volontiers fait exactement ce que toi et Ishizaki vouliez, écraser les déchets restants.

Mais tant que le type le plus emmerdant tient encore debout, je ne serais même pas surpris qu'il renverse l'échiquier, même face à un effectif doublé.

S'engager à l'excès et poursuivre avec trop d'avidité pouvait offrir à l'adversaire une position favorable, et provoquer une contre-attaque. Ou, pire encore, mener droit dans un piège. Pesant ces risques face aux gains potentiels, Ryuuen choisit d'interrompre la poursuite.

Ishizaki — O...Ouais, c'est vrai qu'Ayanokôji est un monstre...

Balbutia Ishizaki en resserrant sa prise sur son arme.

Ishizaki — Mais ce n'est pas un combat à mains nues, hein ? Avec ça, même moi je pourrais le descendre.

Tout en parlant, Ishizaki leva le fusil à pompe qu'il tenait entre ses mains.

Ryuuen — Peut-être...

Ryuuen répondit sans même le regarder.

Ryuuen — Si on l'encerclait ou qu'on le coinçait quelque part sans issue. Dans ce cas-là, oui.

Son regard glissa vers les profondeurs de la forêt, la direction dans laquelle Ayanokôji et les survivants de la classe C avaient pris la fuite. La visibilité y était encore pire. Le terrain, irrégulier et traître. Et les arbres gigantesques y poussaient avec une telle densité qu'ils offraient une couverture quasiment infinie, d'innombrables occasions de se regrouper, de se cacher, de réfléchir.

Au-delà de cela, il fallait aussi considérer la situation d'ensemble. Si les trois classes restantes choisissaient d'éviter tout nouveau conflit, la dernière place de la classe C serait pratiquement scellée.

Ryuuen — Avec un VIP déjà éliminé, Ayanokôji n'a plus le luxe de jouer la défense. Il sera obligé de bouger. Ce qui signifie que nous n'avons aucune raison de nous jeter sur lui en premier.

Après avoir entendu cela, Katsuragi assimila à sa manière la stratégie de repli.

Katsuragi — Tu es certes excessivement prudent face à Ayanokôji. Mais avec une vigilance maximale, se retirer ici est peut-être le bon choix. Le

simple fait que l'embuscade ait réussi constitue déjà un gain net. Nous avons indéniablement brisé l'élan initial de la classe C. Et surtout, nous avons prouvé qu'Ayanokôji n'est pas invincible. Ce n'est pas rien !

Ryuuen — C'est exactement ça.

En vérité, ce que Ryuuen avait tiré de cette embuscade ne se limitait pas à l'élimination physique de la moitié de la classe C, y compris leur VIP et Kitô.

Plus que tout le reste, ce qui comptait était cette vérité simple : même Ayanokôji n'était pas absolu.

S'il avait réellement été omnipotent, il aurait anticipé l'embuscade.

Dès l'annonce des zones de départ, il aurait prévu le mouvement de Ryuuen, pris immédiatement ses distances avec la classe B et se serait échappé sans encombre. Mais il ne l'avait pas fait.

Le fait que même l'ennemi le plus redoutable présentait des failles, aussi infimes soient-elles, cela représentait pour Ryuuen, un immense espoir.

Katsuragi — Bien. Alors ne perdons pas de temps. Je vais constituer une équipe de recherche de dix personnes, Yamashita incluse, et les envoyer immédiatement.

Il fit appeler Nomura, lui transmit brièvement l'essentiel de la discussion, puis lança aussitôt les préparatifs.

Ishizaki et quelques autres débordaient encore d'adrénaline, l'exaltation de la victoire se muant en frustration d'être retenus.

Malgré cela, ils réprimèrent ces émotions persistantes.

Car la décision de Ryuuen était absolue.

Et ainsi, ils l'acceptèrent.

1

Une fois la réorganisation et la réaffectation des élèves achevées, Hashimoto m'interpella de nouveau.

Hashimoto — On dirait qu'il n'y a aucun problème. Nous sommes prêts à bouger à tout moment, n'importe où.

Près d'une heure s'était écoulée depuis le début de l'examen spécial. Alors qu'il ne restait plus que quelques dizaines de secondes avant que l'horloge n'indique dix heures, le premier événement majeur, celui qui allait enfin déclencher des mouvements à grande échelle, était sur le point de commencer.

L'île avait été découpée en zones d'une unité carrée, chacune identifiée avec précision par une désignation allant de A1 à O15. Quelque part au sein de cet enchevêtrement de secteurs, des événements allaient désormais apparaître, contraignant chaque classe à passer à l'action.

Puisqu'il s'agissait du tout premier événement, il était essentiel d'en saisir l'ampleur et les mécanismes avant de s'engager trop profondément, de le considérer comme une occasion d'ajuster notre intuition.

Ce qui était déjà connu se limitait à ce qui était clairement stipulé dans le règlement : aucun événement ne surviendrait dans les trois zones où se trouvaient les commandants et les instructeurs, E14, F13 et F14, ni dans les zones constituées exclusivement de mer ouverte.

Hashimoto étala largement la carte, gardant Shiraishi à ses côtés, la radio en main. À proximité, Sanada se tenait lui aussi prêt, les yeux fixés sur la tablette de l'Analyste, attendant le signal.

Puis, exactement à l'heure prévue, les mises à jour arrivèrent.

Sanada — Il semblerait qu'il y ait dix événements au total pour la première vague. Je vais commencer par énumérer uniquement les emplacements : B7, D14, E5, G7, G13, H9, J12, L14, M4...

Il marqua une brève pause avant de conclure.

Sanada — Et enfin, N7.

À mesure que Sanada les énonçait avec précision, Hashimoto marqua immédiatement chaque emplacement sur la carte. Deux autres élèves, déjà en attente, recopièrent eux aussi les informations à la main sur leurs propres cartes, griffonnant à toute vitesse pour ne rien laisser échapper.

Chaque événement resterait actif pendant exactement une heure à compter de maintenant. À l'instant où ce délai s'achèverait, ne serait-ce que d'une seule seconde, les mots de passe révélés deviendraient invalides. Cette contrainte à elle seule réduisait drastiquement le nombre de lieux que nous pouvions atteindre de manière réaliste.



Hashimoto — De là où nous nous trouvons, dit-il en traçant des lignes sur la carte dépliée avec la pointe de son stylo, — la cible la plus rapide est G13, juste en face de nous. Si l'on parle de quelque chose que nous pouvons sécuriser sans danger, D14 est la meilleure option suivante. H9 et J12 sont techniquement atteignables en une heure, mais pour H9, c'est une autre histoire. La classe A et la classe B y disposent d'un avantage considérable.

— Les ressources de H9, ce sont des vivres, non ? fit remarquer quelqu'un. — S'il y a ne serait-ce qu'une chance de mettre la main dessus, ce serait l'idéal, mais...

La réalité était implacable. Même en frôlant la limite de temps, les deux classes de tête pouvaient atteindre H9 en à peine dix à quinze minutes. Même si nous parvenions à nous y rendre, la caisse de ravitaillement serait presque à coup sûr déjà vide.

Hashimoto — C'est comme aller retirer des marrons du feu. Dans le pire des cas, on se retrouve dans une fusillade à trois. Ou, mais oui, si la classe A et la classe B commencent à se battre entre elles, on pourrait peut-être surgir par derrière ?

Il marqua une pause, un doigt posé contre son menton, faisant tourner les scénarios dans son esprit tandis que le stylo glissait légèrement sur la grille. Mais nous n'étions désormais plus qu'à moitié de nos effectifs. Toute manœuvre agressive comportait un risque disproportionné.

Morishita — Si j'étais à la tête de la classe A, j'abandonnerais H9 sans la moindre hésitation. Se ruer dessus sous prétexte que c'est proche, et la classe B vous attaquerait dans le dos. C'est évident.

L'attitude de Morishita était composée. Sanada acquiesça ensuite, puis avança une objection.

Sanada — Dans ce cas, ne pourraient-ils pas envisager de scinder la classe en deux et de mettre en place une ligne défensive ? Même la classe B n'irait pas se jeter tête baissée si elle savait qu'elle fonce dans une embuscade...

Morishita — J'en doute. Avec l'élan dont ils disposent actuellement, je ne serais pas surpris qu'ils avancent malgré tout. Et plutôt que de parier sur un face-à-face dangereux, il est plus judicieux d'exploiter ce que la classe A a déjà obtenu. Ils ont été les premiers à pénétrer dans la zone nord. Sécuriser G7, puis enchaîner sur E5, serait l'itinéraire le plus sûr et le plus fiable.

Ils seraient probablement mécontents d'abandonner des vivres aussi proches, mais cela pouvait être qualifié de choix solide et prudent. Je n'imaginais pas non plus Horikita chercher à engager un affrontement féroce avec la classe B à ce stade. Et à en juger par ce que le commandant avait transmis par l'intermédiaire de Shiraishi, renoncer à H9 était la bonne décision.

Moi — Nous commençons par verrouiller G13 et D14, dis-je d'une voix assez ferme pour clore le débat.

Hashimoto — C'est simple et clair.

Approuva Hashimoto, un soulagement perceptible dans la voix. G13 contenait des munitions. D14 des biens de première nécessité. Quant à la nourriture, nous remettrions ce problème à la prochaine fenêtre d'événements.

Moi — L'unité principale se dirigera vers G13, dis-je, les yeux fixés sur la carte. — Nous détacherons une équipe secondaire, composée de quatre Gardes, avec le VIP Takemoto en tête, qui pourra recevoir en temps réel les mises à jour de position du commandant.

Si l'Analyste ne les accompagnait pas, il devenait d'autant plus crucial de tenir le commandant parfaitement informé. Faire coïncider avec précision l'emplacement des ravitaillements et les besoins sur le terrain exigeait une coordination constante.

Hashimoto — Ouais... ça se tient. La montre ne fait qu'indiquer si tu es dans la bonne zone ou non.

D14 semblait pour l'instant inoccupée, sans aucune autre classe en vue. Mais l'emplacement d'un événement n'était jamais fixé au centre d'une zone. Il pouvait se trouver n'importe où à l'intérieur de la grille, et sans tablette, il faudrait fouiller le secteur à pied. Si cette recherche s'éternisait, nous perdrons de précieuses minutes.

Pour maximiser nos chances de réussite, la présence du VIP était indispensable.

Moi — Coordonnez-vous étroitement avec le commandant et ramenez ces ravitaillements.

Hashimoto — Tous les cinq ?

Hashimoto haussa un sourcil.

Hashimoto — Takemoto ne pourrait pas s'en charger seul ?

Moi — Atteindre la zone n'est pas le problème. Même si D14 est sûre, nous voulons éviter les situations où nous ne parvenons pas à localiser le site de l'événement, ou celles où les fournitures se révèlent trop nombreuses pour être transportées. Nous ne pouvons pas nous permettre ce genre d'erreur.

Hashimoto — Ah, bien vu. Il faut aussi penser au retour avec la cargaison.

Il restait encore des inconnues. Une fois une caisse déverrouillée à l'aide du mot de passe, pouvions-nous encore en récupérer le contenu après l'expiration de l'heure impartie ? Était-il possible de tout décharger et de laisser les fournitures quelque part ?

Le règlement restait vague sur ces points, et lorsque les règles l'étaient, l'approche la plus sûre consistait à éliminer toute erreur évitable. Dans le même temps, envoyer trop de personnes ne ferait que gaspiller de l'endurance inutilement. Forcer des déplacements superflus revenait simplement à nous affaiblir nous-mêmes. Cet équilibre entre certitude et économie dépendrait en fin de compte des conditions propres aux caisses de ravitaillement, un facteur auquel il nous faudrait nous adapter au fur et à mesure que nous en apprendrions davantage.

Pour l'instant, il s'agissait du déploiement optimal.

Takemoto — Cinq personnes suffiront !

Déclara Takemoto en hochant la tête, d'un ton assuré.

Takemoto — Et s'il n'y a aucun ennemi à proximité, nous ne devrions rencontrer aucun problème. Laisse-nous faire. Lorsque nous nous regrouperons, on devra revenir ici ?

Moi — Ouais. Le QG est facile à repérer, donc F13 fera l'affaire. Pendant que vous sécuriserez D14, nous passerons rapidement par G13 et, en parallèle, nous surveillerons les alentours de F12 ou G12. Il faut s'assurer que la classe B ne commence pas à progresser vers le sud.

Si trop d'entre nous se dirigeaient vers D14 en même temps, Ryuuen redirigerait le gros de ses Gardes vers le QG. Et dans ce cas, nous serions poussés droit dans une impasse, sans aucune voie de repli possible. Alors que chacun commençait à se préparer au départ, je remarquai Yamamura qui restait en retrait, au bord du groupe, l'expression figée par l'inquiétude.

Moi — Qu'est-ce qui ne va pas ? demandai-je en m'arrêtant à côté d'elle.
— S'il y a un problème, dis-le.

Yamamura — Oh, non, ce n'est pas ça... répondit-elle aussitôt en secouant la tête. — C'est juste que...

Moi — Juste que ?

Yamamura — ...C'est effrayant, avoua-t-elle à voix basse. — Si on se retrouve séparés, on ne saura pas où sont nos alliés ni où se trouve l'ennemi non plus, n'est-ce pas ?

Peut-être que le fait d'avoir entendu l'échange entre le VIP et le commandant avait laissé son imagination s'emballer. La classe C avait perdu Nishikawa dès le tout début de l'examen, ce qui nous avait, en pratique, coûté un tiers de notre mobilité. Rien d'étonnant à ce que la moindre incertitude la ronge.

Yamamura — Et puis... ce n'est pas comme si je pouvais vraiment aider de toute façon, ajouta-t-elle, la voix s'éteignant peu à peu.

Moi — Ce n'est pas vrai ! Mon mauvais jugement a conduit la classe à être séparée, mais le fait que la moitié d'entre nous soit encore là signifie que nous avons toujours une chance de gagner. Si toi, Yamamura, tu parviens à rester dans la partie ne serait-ce qu'une seconde de plus sans te faire éliminer, rien que cela, c'est déjà une aide pour la classe.

Yamamura — ...Rien que ça... suffit ? demanda-t-elle en levant les yeux.

Moi — Oui, répondis-je sans la moindre hésitation. — Même si tu ne peux pas tirer, tant que tu ne te fais pas toucher, c'est un gain net pour la classe. Retiens bien ceci, ta valeur ne change pas. Elle est égale à celle des autres.

Même si nous devions perdre encore des camarades à partir de maintenant, il suffisait de continuer à faire partie de ceux qui restaient debout jusqu'au bout.

Yamamura réfléchit un instant, le regard baissé. Puis elle hocha légèrement la tête, un geste discret, mais empreint d'une détermination indéniable.

Et sur ce, le groupe se mit en mouvement.

2

Horikita se pencha au-dessus de la tablette de Shinohara, qui lui avait été confiée dans son rôle d'Analyste, afin de vérifier avec minutie l'emplacement des nouvelles zones d'événements apparues. La grille lumineuse se reflétait faiblement dans ses yeux tandis qu'elle assimilait les informations en silence.

Presque aussitôt, elle contacta Matsushita, leur commandante, pour demander les dernières mises à jour GPS. La réponse arriva rapidement, précise, clinique, et suffisamment rassurante pour orienter leur prochaine décision.

Hirata — Je pense que nous devrions continuer à avancer vers le nord sans hésiter, déclara-t-il en brisant le silence avec une conviction mesurée. — Si nous nous engageons imprudemment dans la zone centrale autour de H9, nous risquons d'entrer en conflit avec la classe B... voire avec la classe C.

Personne ne contesta son avis. Perdre de vue leurs alliés pour des provisions dont la quantité et la valeur restaient inconnues serait une imprudence manifeste. Aucune récompense ne justifiait de fragmenter le groupe aussi tôt. Fidèle à lui-même, Hirata prônait une approche défensive.

Horikita — Je suis d'accord, ajouta-t-elle en croisant les bras. — Dans cet examen spécial, plus on perd rapidement des camarades, moins il reste d'options stratégiques. C'est une asphyxie lente. Nous pouvons déjà le constater clairement.

Horikita jeta un nouveau regard à la tablette avant de poursuivre.

Horikita — Nous ne savons même pas à quoi correspondent réellement ces provisions initiales. Prendre un risque majeur pour quelque chose d'aussi incertain serait irresponsable.

Plus que toute autre chose, c'était précisément pour éviter ce genre d'affrontement qu'elle avait choisi de commencer en G12 lorsque le tirage au sort lui avait accordé le droit de sélection.

L'objectif avait été simple : progresser droit vers le nord, emprunter l'itinéraire le plus court possible vers la zone septentrionale, et éviter toute confrontation inutile. Même si un événement venait à apparaître à proximité, s'y précipiter sans précaution serait une erreur, à moins que la sécurité n'y soit absolue.

Conserver chaque membre de la classe intact le plus longtemps possible restait la méthode la plus simple et la plus sûre pour assurer un bon classement dans cet examen spécial.

Ils s'étaient brièvement arrêtés afin de confirmer la situation, mais Horikita reprit bientôt sa marche, Hirata se calant à son rythme tandis qu'ils se dirigeaient vers G7.

Ike — Sérieux, Ayanokôji l'a bien cherché, lança-t-il depuis l'arrière, sa voix encore chargée de rires. — Il s'est fait complètement démolir par Ryuuken et il est retourné direct au point de départ. Et en plus, un de leurs VIP a déjà été éliminé, non ? Même s'ils continuent à courir partout comme ça, ils sont condamnés à finir derniers quand tout sera terminé.

Ike et les autres poursuivirent leurs rires, toujours amusés par le désastre en cours. À proximité, Sudou avait surpris l'échange. Il croisa les bras, hocha la tête d'un air pensif, puis accéléra le pas pour marcher aux côtés de Horikita.

Sudou — Suzune. Ce combat entre la classe B et la classe C à l'instant... franchement, ça m'a choqué.

Horikita — Moi aussi, répondit-elle sans ralentir. — Utiliser son brouillage tactique dès le départ pour lancer une attaque totale... même si l'idée nous traverse l'esprit, il faut un sacré cran pour aller jusqu'au bout. D'autant plus que personne n'a encore vraiment pris la mesure de l'utilisation de ces armes.

Elle marqua une brève pause, choisissant ses mots.

Horikita — Cela dit... en termes de timing, c'était peut-être l'un des meilleurs choix possibles. Juste après le début de l'examen, même nous étions concentrés sur l'élaboration de stratégies, immobiles et exposés. L'idée que quelqu'un utiliserait immédiatement une Tactique pour tendre une embuscade n'était pas quelque chose que nous avions sérieusement envisagé.

Elle l'admit sans détour : toute son attention avait été entièrement focalisée sur l'objectif d'atteindre la zone nord.

Sudou — Ouais. Mais malgré tout... je ne pensais pas qu'Ayanokôji tomberait aussi facilement.

Horikita — ...Moi non plus, répondit-elle à voix basse.

Tout le monde le savait. Affronter Ayanokôji de front était trop difficile. Depuis l'instant où tous étaient partis sur un pied d'égalité, la classe C était celle qu'elle désirait le moins affronter. Elle était persuadée que toute attaque irréfléchie contre eux ne ferait qu'entraîner une contre-offensive dévastatrice.

Hirata — Ton avis, Horikita-san ? Le fait qu'il ait perdu, demanda-t-il en se tournant vers elle tandis qu'ils marchaient côte à côte.

Horikita — « Est-ce que c'est réel ? » Voilà ma réaction honnête. J'ai été surprise par l'audace de jouer une Tactique dès l'ouverture. Mais je n'aurais jamais imaginé qu'il encaisserait un tel revers.

Hirata — Je ressens la même chose, dit-il à voix basse.

Horikita — Ayanokôji-kun est... comment dire...

Elle marqua une pause en cherchant ses mots.

Horikita — Ce n'est pas quelqu'un du genre à baisser sa garde dans un affrontement de ce type.

Et c'était pour cette raison que, tout comme Sudou, elle ne ressentait qu'une profonde incrédulité, bien avant toute rationalité. L'hypothèse selon laquelle il ne pouvait pas perdre sans raison obscurcissait son jugement. C'était un état d'esprit dangereux. Une conviction frôlant la foi, voire l'adoration. La certitude qu'il ne pouvait tout simplement pas perdre avait pris racine, silencieusement, quelque part en elle, et rendait désormais l'acceptation difficile.

Hirata — S'il avait anticipé l'attaque préventive, il est impossible que la situation ait dégénéré à ce point. Il se serait immédiatement replié... ou bien il aurait riposté et, au minimum, maintenu l'équilibre.

Pourtant, la réalité était indéniable. Une défaite écrasante, suivie d'un repli total. Le nombre d'élèves disparus du GPS le démontrait de façon cruelle.

C'était indéniable. Il s'agissait d'une ouverture momentanée qu'Ayanokôji avait laissée. Peut-être une faille minuscule, mais d'une importance capitale.

Sudou — Mais si c'était le plan d'Ayanokôji ? Genre... je sais pas, pour se simplifier la collecte de nourriture ? Ou un truc comme ça.

Hirata — Il est vrai qu'avoir moins de personnes faciliterait la gestion de la nourriture. Mais on pourrait parvenir au même résultat en faisant se retirer des membres plus tard, lorsque les provisions deviendront réellement un problème. Réduire ses effectifs dès le départ n'apporte aucun avantage. Et en plus de cela, ils ont perdu leur VIP. Leur efficacité pour la collecte de ressources va aussi en pâtir.

Le raisonnement de Hirata était irréprochable, parfaitement logique. Et pourtant... Horikita n'arrivait pas à l'accepter. Non, plus que cela encore. Le sentiment de refus ne faisait que s'intensifier.

Horikita — Je crois que... je n'ai tout simplement pas envie de l'admettre. Que Ryuen-kun ait pris le dessus sur lui.

Elle s'efforça de maintenir ses distances, tournant délibérément le dos à un adversaire redoutable. Même en sachant qu'il s'agissait du choix rationnel, garantissant la victoire, il y avait quelque chose d'humiliant là-dedans.

Horikita — Ne t'inquiète pas, Hirata-kun, reprit-elle en se ressaisissant. — Je ne me moquerai pas de sa défaite, et je ne deviendrai pas imprudente pour autant. Si nous, ou même la classe D, avons été à la place de la classe C, il y a de fortes chances que l'issue ait été la même.

Elle parla de nouveau, presque pour elle-même.

Horikita — Quand j'ai vu leur signal GPS s'éloigner... j'ai ressenti du soulagement.

Puis elle expira doucement.

Horikita — Mais nous devons accepter le résultat tel qu'il est. À l'heure actuelle, la situation penche légèrement en notre faveur.

Sudou — Ouais. Et avec la différence d'effectifs, on a aussi un écart de points.

La classe C, qui avait subi les pertes les plus lourdes, était tombée à la dernière place. La classe B, malgré la réussite de son assaut, avait perdu quatre Gardes dans l'opération. De ce fait, l'écart de points entre la classe A et la classe B s'était résorbé. S'ils parvenaient à éviter de nouveaux affrontements jusqu'à la fin, un départage en mort subite pour la deuxième place serait déclenché. Ce n'était pas une mauvaise évolution.

Sudou — Mais on devrait sans doute estimer notre propre score avec un point de moins, marmonna-t-il, partagé entre l'agacement et la résignation — parce que qui sait... Kôenji pourrait se retirer d'une seconde à l'autre. S'il utilisait au moins les balles qu'on lui a données et mettait quelqu'un hors jeu avant de lâcher l'affaire, ce serait déjà ça... mais bon, ça n'arrivera probablement pas.

Il renifla, dans un son oscillant entre l'irritation et l'incrédulité.

Peu après le début de l'examen, Kôenji avait complètement ignoré les consignes de Horikita. Déclarant qu'il allait « profiter de l'île et faire un peu d'exercice », il était parti sans se retourner.

Pour lui, il ne s'agissait pas d'un examen spécial. C'était des vacances.

Et si son comportement d'il y a deux ans servait d'indication, le moment où il s'ennuierait, il retournerait tranquillement au bateau sans la moindre hésitation.

Horikita — Tant qu'il ne gêne pas le reste d'entre nous, cela me suffit, répondit-elle d'un ton froid. — Malheureusement, nous ne sommes pas en position d'attendre davantage de sa part pour le moment.

Elle avait économisé et accumulé des points privés sur une longue période, en gérant avec rigueur sa vie quotidienne. Malgré cela, elle avait été contrainte d'engager une dépense colossale lors du précédent examen spécial, uniquement pour obtenir la coopération de Kôenji.

Dans un examen de longue durée comme celui-ci, le prix serait facilement doublé, voire triplé. Et même dans ce cas, rien ne garantissait qu'il accepterait.

Horikita — Même en excluant Kôenji-kun, la situation n'est pas mauvaise.

Hirata — Notre priorité absolue est de percer vers le nord le plus rapidement possible, acquiesça-t-il en hochant la tête. — Cela nous permet de conserver notre avantage sans prendre de risques inutiles. Pour l'instant, espérons simplement que la classe B et la classe C continuent de s'occuper l'une de l'autre.

Sudou — Ouais, mais quand même...

Il fronça les sourcils en se grattant la tête.

Sudou — Pourquoi est-ce que, même avec la classe C en difficulté, je n'arrive pas à me sentir rassuré ?

Horikita — Je ressens la même chose, admit-elle à voix basse. — Même si nous avons pris l'avantage... c'est toujours troublant.

Son expression se durcit, la décontraction d'un instant plus tôt ayant disparu.

Sudou — C'est parce qu'Ayanokôji est toujours là.

Les mots de Sudou restèrent suspendus dans l'air. En réponse, Horikita hocha lentement la tête. Tant qu'Ayanokôji demeurait dans la course, il était hors de question de le sous-estimer. Au contraire, elle s'attendait plutôt à l'inverse, qu'il soit déjà en train d'élaborer une stratégie peu orthodoxe pour effacer ce revers et récupérer tout ce qu'il avait perdu.

C'était précisément pour cette raison qu'ils devaient atteindre la zone nord. Mettre suffisamment de distance entre eux pour qu'aucune tactique, aucune embuscade ne puisse les atteindre.

Horikita — Même avec leurs effectifs réduits de moitié, dit-elle à voix basse, — je n'arrive pas à me défaire de cette pression invisible.

Elle savait, rationnellement, qu'aucun ennemi ne se trouvait à proximité. Les alentours étaient calmes, les sentiers forestiers déserts. Et pourtant, un mince fil d'inquiétude continuait de la tirailler.

Sudou — Je la ressens aussi. Si quelque chose, c'est justement parce qu'ils ont été frappés si durement. C'est exactement dans ces moments-là que quelqu'un sort un coup absurde pour renverser la situation.

Horikita — Ryuen-kun doit ressentir la même chose. C'est pour cela qu'il ne les a pas poursuivis davantage. Ou plutôt... qu'il n'a pas pu.

Sudou hésita un instant. Puis, presque avec précaution, il tendit la main et la posa sur l'épaule de Horikita.

Sudou — Hé. On fera ce qu'on peut faire. Et si ça devait en arriver à un affrontement direct, que ce soit contre la classe B, la classe D... ou, bon sang, même Ayanokôji, on les renverra d'où ils viennent. Pas vrai ?

Du moins, Sudou avait confiance en son endurance plus qu'en celle de quiconque. Il était prêt à mouiller le maillot, à se pousser jusqu'à l'épuisement, à tout donner pour protéger la classe.

C'était sa résolution inébranlable.

Horikita — Allons-y, dit-elle en s'avançant avec une fermeté renouvelée.
— D'abord, nous perçons vers le nord. Ensuite, nous sécurisons autant d'événements que possible. Nous devons rassembler des provisions afin d'éviter tout combat inutile.

Sudou répondit par un grognement bref et déterminé.

Et ensemble, la classe se tourna vers le nord, poursuivant sa route sous la canopée bruissante, portée à la fois par la prudence et la détermination.

3

Nous procédions comme prévu.

Notre unité principale sécurisa sans incident les fournitures de l'évènement en G13. Environ trente minutes plus tard, l'équipe de Takemoto atteignit D14 en toute sécurité, puis, une dizaine de minutes après, le commandant nous fit parvenir, par l'intermédiaire de Shiraishi, notre VIP, la confirmation que toutes les fournitures présentes sur place avaient été récupérées avec succès. Nous avons ainsi pris le contrôle de deux emplacements au total.

La cache de munitions ne contenait que deux chargeurs vides pour fusils d'assaut et un sac scellé renfermant une centaine de billes de peinture. La caisse de biens de première nécessité, en revanche, ne renfermait qu'un briquet, trois gamelles et trois paires de baguettes jetables. Plus d'un élève laissa transparaître sa déception, mais le contenu nous apprit quelque chose d'essentiel : se contenter de récupérer de la nourriture ne suffirait pas.

Si une caisse alimentaire devait ne contenir que du riz non cuit, les implications étaient évidentes. Pour être exploitables, les provisions devraient être sécurisées par lot, nourriture et biens de première nécessité réunis.

Nous tirions également des informations utiles des deux caisses. Toutes deux partageaient la même méthode de dissimulation. Elles étaient à moitié enterrées dans le sol, placées de telle sorte qu'en tomber dessus par hasard en marchant relevait presque de l'impossible. En revanche, une fois le mot de passe correct saisi et le couvercle ouvert, il suffisait de retirer directement les fournitures, nul besoin de déterrer la caisse. La taille du conteneur semblait en outre correspondre directement à la quantité de matériel qu'il renfermait, un détail supplémentaire à conserver en mémoire pour la suite.

Quant à H9, la zone où un affrontement paraissait le plus probable, la classe A de Horikita choisit finalement de sécuriser G7 avant de s'engager vers la région nord.

Comme prévu, ils n'étaient pas disposés à risquer de perdre des camarades dans une escarmouche prématurée.

De son côté, la classe B, menée par Ryuuken, scinda ses forces en deux équipes. L'une avança en direction de H9, tandis que l'autre mit le cap sur le lointain B7. En débouchant depuis C10 jusqu'au rivage, puis en sprintant vers le nord d'un seul élan, ils confièrent cette mission à un petit groupe d'élite sûr de son endurance, et le pari s'avéra payant.

Au final, lors de cette première série d'évènements, chaque classe parvint à sécuriser deux points de ravitaillement. D'un point de vue purement numérique, la situation était à égalité.

Le temps poursuivit sa course, le deuxième évènement fut annoncé à une heure, le troisième à trois heures. Les quatre classes continuèrent d'éviter toute confrontation directe, répétant le même cycle, récupération de munitions de paintball, de nourriture et de biens de première nécessité, en traçant soigneusement leurs itinéraires afin de réduire les risques.

Et, sans que nous nous en rendions compte, l'horloge se rapprocha de 17h en ce premier jour. Le dernier évènement était imminent.

Hashimoto — Pour l'instant, nous avons récupéré cinq caisses de ravitaillement au total, rapporta-t-il en faisant l'inventaire. — Ce qui nous donne deux cents billes de paintball, dix go de riz, huit conserves diverses, quelques noix et du poulet, quelques articles de base... et environ quinze litres d'eau. On peut dire que c'est le strict minimum.

Rapporté aux besoins réels du corps humain, c'était clairement insuffisant. Et si l'on considérait que trente-neuf caisses de ravitaillement étaient déjà apparues à ce stade, nous en avons récupéré bien moins que nous ne l'aurions espéré.

Morishita — Être contenus comme ça, il n'y a rien de pire... Ce sont pratiquement devenus des harceleurs à ce stade. Oui, des harceleurs !

Depuis leur embuscade initiale, la classe B avait établi son camp principal pile entre G9 et G10, et n'en avait pas bougé depuis. Cela seul suffisait à nous maintenir coincés près du quartier général, incapables de nous projeter vers les zones environnantes.

Des fournitures apparaissant à l'ouest ? À eux. Des fournitures près du centre ? À eux aussi. Tout ce qui entraînait dans leur rayon d'action était récupéré sans opposition. Pendant ce temps, nos options se limitaient aux restes, soit les zones côtières légèrement à l'est de notre base, soit les secteurs méridionaux, encore plus éloignés. Le choix de mots de Morishita n'était pas si éloigné de la réalité. Mais, en vérité, il ne s'agissait que de la récompense que la classe B avait obtenue pour avoir mené à bien une embuscade réussie. Une position proche de l'idéal, tant sur le plan stratégique que géographique.

Morishita — Ayanokôji Kiyotaka.

Sa voix s'abaissa, prenant une tonalité presque théâtrale.

Morishita — Tu as ma permission pour charger en solo et anéantir les forces ennemies, tu sais.

Moi — Je ne suis pas le protagoniste d'un film d'action américain, répondis-je d'un ton sec. — Dans le meilleur des cas, j'en éliminerais deux ou trois avant de me faire submerger.

Morishita — Seulement ? Pathétique. Si c'était moi, l'Amazone des Grandes Forêts, j'enverrais facilement une centaine d'entre eux à la tombe.

Si cela avait été vrai, je lui aurais volontiers confié la fin de l'examen sur-le-champ et la direction de notre victoire.

Moi — Tu ne t'étais pas présentée plus tôt comme l'Amazone des Bois Profonds ?

Morishita — Eh bien, que tu es tatillon. « Bois » et « Forêt », ça veut pratiquement dire la même chose. Et puis, si l'on veut, l'échelle est montée d'un cran. Tu ne trouves pas que c'est mieux ?

Je ne le trouvais pas. Mais poursuivre la discussion ne ferait que perdre du temps, alors je hochai la tête et laissai tomber.

Matoba — En mettant de côté la... suggestion haute en couleur de Morishita, dit-il sans parvenir à dissimuler son irritation tandis que son pied droit tapotait nerveusement le sol, — n'existe-t-il pas un moyen de percer ? Forcer le passage, par exemple ?

Son agacement était palpable.

Hashimoto — Ce serait très compliqué. Lancer une attaque depuis notre position relèverait du suicide. Et même si nous parvenions à percer, où irions-nous exactement ? Vers le nord, la classe A nous attendrait. Vers l'est, ce serait la classe D. Nous finirions pris en étau entre eux, avec la classe B lancée à nos trousses par derrière, aucune issue possible.

Matoba — Peut-être que les classes A et D veulent éviter les pertes et nous laisseraient passer...

Marmonna-t-il, s'accrochant à cette idée.

Hashimoto — Bien sûr qu'ils préféreraient éviter un combat. Mais réfléchis un instant. On débarquerait en plein milieu d'évènements qu'ils sont en train de sécuriser tranquillement. Tu penses vraiment qu'ils vont nous accueillir avec le sourire et dire : « Hé, partageons les provisions cinquante-cinquante comme de bons amis » ?

Si nous étions à leur place, nous éliminerions sans la moindre hésitation toute classe qui s'approcherait de trop près. Matoba sembla parvenir à la même conclusion, claquant la langue avec agacement.

Matoba — Merde... On est vraiment coincés à réagir à tout. Alors quoi, on attend simplement qu'ils fassent le prochain mouvement ?

Moi — S'ils avaient la gentillesse de charger, nous pourrions exploiter le terrain à notre avantage. Mais ils ne sont pas assez stupides pour entrer d'eux-mêmes dans un piège. Ils conserveront leur supériorité numérique aussi longtemps qu'ils le pourront.

Un lourd silence s'abattit sur le groupe tandis que cette dure réalité s'imposait à nous. Cherchant à dissiper l'atmosphère avant qu'elle ne devienne trop pesante, Hashimoto baissa les yeux vers son sac à dos.

Hashimoto — Mais cette config reste à peine gérable pour nous. Une classe de quarante élèves serait déjà en grande difficulté là.

Entre ce qui nous avait été attribué au départ et ce que nous avions péniblement rassemblé depuis, nous pouvions tenir jusqu'à la fin de la première journée.

Mais à moins que les évènements du lendemain n'offrent des quantités de ravitaillement nettement supérieures, la situation ne ferait que se durcir.

— Eh bien, être à moitié décimés facilite au moins la gestion de la nourriture, marmonna quelqu'un.

Matoba — Même ainsi, cela ne change rien au désavantage dans lequel nous nous trouvons. Les trois autres classes collectent des provisions à leur aise.

À cet instant, la classe D menait avec dix caisses de ravitaillement, suivie de près par les classes A et B, avec neuf chacune. Même en ne considérant que la nourriture, nous avons déjà plus d'une caisse de retard.

À cinq heures de l'après-midi, alors que nous nous tenions en G12, le dernier évènement de la journée fut annoncé. Neuf emplacements au total.

— Sérieux ? Le plus petit nombre de la journée, et en plus tout à la fin ?

Sanada — Et je ne qualifierais pas vraiment ces emplacements d'accueillants pour nous, loin de là, déclara notre Analyste, en ajustant ses lunettes d'une main tout en désignant la carte de l'autre.

Nous examinons les options.

Y avait-il un seul emplacement que nous puissions atteindre sans croiser le regard vigilant de la classe B ? Aucun. Les seules possibilités étaient D12 et I10, et toutes deux comportaient des risques considérables.

Le suivant, en termes de proximité, était G8, ce qui impliquait de se faufiler à travers la surveillance de nos harceleurs. En réalité, nous n'avions que deux cibles possibles. Et aucune n'était sûre.

Hashimoto — La classe B n'a probablement aucune intention de nous laisser nous échapper, donc ce sont forcément des zones où nous entrerons en concurrence directe. Nous ne serons à égalité numérique que s'ils divisent leurs forces en deux. S'ils concentrent tout d'un côté, nous n'avons aucune chance.

Matoba — Et si on filait vers l'est pour tenter notre chance ?

Il refusait d'abandonner l'idée de fuir la zone sud.

Matoba — La classe D est bien en N12 en ce moment, non ?

Hashimoto — Tu te rends compte que si on se retrouve pris en tenaille, la situation deviendra encore pire qu'elle ne l'est déjà.

Matoba — C'est pour ça que nous... eh bien, il faudrait simplement prier pour que ça n'arrive pas...

Hashimoto — Prier n'est pas une stratégie.

Notre situation était déjà suffisamment mauvaise, mais l'option de la fuite vers l'est n'était pas totalement impossible. Le problème résidait dans ce qui suivrait. Dès l'instant où nous ferions ce choix, la classe B se lancerait immédiatement à notre poursuite. Et lorsque nous serions contraints de fuir une nouvelle fois, il ne resterait plus qu'une seule option : traverser la chaîne montagneuse, un terrain dangereux et traître.

Combien d'élèves de la classe C seraient réellement capables de franchir ces montagnes et d'atteindre le nord-est ? Et même s'ils y parvenaient, qu'y trouveraient-ils ? Quel avantage cela nous apporterait-il ? C'était un plan qui s'effondrait dès lors qu'on l'examinait de près.

En mettant de côté la question du positionnement à long terme, le problème immédiat restait le ravitaillement. Les ressources apparues en D12 et en I10 étaient de la nourriture. Cela suffisait à les rendre impossibles à ignorer.

Moi — Nous tenons notre position dans la zone sud et nous allons sécuriser ces provisions, déclarai-je en rompant le silence.

Matoba — ...Donc, nous sommes prêts à nous battre, dit-il en expirant lentement, son expression se durcissant en une résolution assumée.

Moi — Si l'on ne considère que la journée d'aujourd'hui, éviter le conflit aurait été envisageable. Cependant, le premier évènement de demain n'aura lieu qu'à onze heures. Et puisqu'il n'y a aucune garantie que nous obtiendrons de la nourriture à ce moment-là, je veux sécuriser les deux évènements si possible, ou au moins l'un des deux.

Matoba — Reçu. Alors, quel est le plan ?

Si nous comptions disputer des ravitaillements déjà convoités, la coopération avec le Commandant devenait indispensable. Plus que jamais, une coordination précise déterminerait si cette opération relèverait d'un risque calculé ou d'un pari inconsidéré.

Naturellement, cela nous ramena à la question du mode de déplacement.

Une option consistait à diviser nos forces restantes de manière équilibrée, en formant deux groupes centrés autour des VIP, Shiraishi et Takemoto, chacun maintenant une liaison directe avec le Commandant.

L'autre était bien plus simple, bien plus agressive : concentrer l'ensemble de nos effectifs en une seule force et tout miser sur un seul objectif. Les élèves échangèrent des regards mal à l'aise, chacun pressentant déjà l'orientation que prendrait la discussion.

— Si nous allons chercher des provisions disputées, dit enfin quelqu'un en formulant ce que beaucoup pensaient tout bas, — nous n'allons pas reculer facilement, n'est-ce pas ? Dans ce cas, ne vaudrait-il pas mieux concentrer nos forces ? Nous sommes déjà réduits à la moitié de nos effectifs. Même s'ils se divisent, nous ferions encore face au double de notre nombre. Si nous entrons en collision frontale dans ces conditions, nous risquons l'anéantissement total.

C'était naturel. Avec la classe C déjà sur la défensive, le moral était fragile, et l'anxiété montait plus vite que la détermination. L'atmosphère donnait l'impression de pouvoir se fissurer en camps opposés, mais nous n'avions pas le luxe de nous engager dans un débat prolongé. La fenêtre de l'évènement ne durait qu'une heure. La classe B allait bouger bientôt, non, elle était peut-être déjà en mouvement.

Moi — Malgré tout, déclarai-je en tranchant court aux murmures, — nous irons chercher les deux points de ravitaillement.

Un court silence stupéfait s'ensuivit.

Matoba — Tu es sérieux ? Ils viendront probablement aussi pour les deux. Si c'est ton analyse, alors nous devrions nous concentrer sur un seul. Se battre n'a aucun sens si nous ne sommes pas au moins à égalité numérique.

Sur le plan purement arithmétique, il n'avait pas tort. Affronter des forces deux fois supérieures aux nôtres relevait de l'inconscience, quel que soit l'angle sous lequel on l'envisageait.

— Je suis d'accord avec Matoba-kun, intervint une autre voix. — Pourquoi ne pas jouer la sécurité et viser un seul point ? Si nous avançons groupés, même l'ennemi ne peut pas se permettre de charger face à vingt personnes. Et s'ils rassemblent toute leur classe, nous pourrions toujours battre en retraite.

L'argument était raisonnable en apparence. Se focaliser sur un seul emplacement augmenterait considérablement nos chances de survie. Pour affronter une classe C solidement regroupée, le camp adverse devrait engager au minimum la moitié de ses effectifs, et, pour garantir la victoire, sans doute la totalité.

Mais c'était précisément là que résidait le problème.

Un mouvement de cette ampleur, sauf à recourir à une tactique particulière, serait impossible à dissimuler au Commandant adverse. Dès l'instant où nous commencerions à nous rapprocher, leur VIP en serait informé. Nos intentions seraient parfaitement transparentes. C'était précisément pour cela que la proposition de Matoba paraissait raisonnable, et aussi pour cela qu'elle ne tenait pas compte du point de vue de l'ennemi.

Moi — Si j'étais Ryuen, dis-je lentement, — ou même si je dirigeais n'importe quelle classe, voir la classe C se regrouper de cette façon serait un cadeau. Je n'aurais même pas besoin de vous affronter. J'en conclurais simplement que vous avez choisi l'autodestruction.

Les regards se tournèrent vers moi.

Moi — J'ignorerais totalement les provisions que vous visez et j'irais récupérer autant d'autres événements que possible. D'ici demain matin, la classe C serait affamée. Votre endurance chuterait. Votre capacité de réflexion ralentirait. Et vous seriez alors contraints de vous lancer dans des événements encore plus rudes, dans un état bien pire.

Mes paroles restèrent suspendues.

Matoba — Je vois...

Murmura-t-il à voix basse.

Hashimoto — Les autres classes ont désespérément besoin de ravitaillement en ce moment, ajouta-t-il après un court silence, en se frottant la nuque. — Si nous avançons tous ensemble, tout ce que nous ferions au final, ce serait leur rendre service, hein.

J'acquiesçai une fois.

Moi — Désolé, mais nous n'avons plus le temps, je ne discuterai pas davantage. C'est ma décision en tant que dirigeant provisoire de la classe C. Si quelqu'un souhaite encore s'y opposer, libre à lui de miser sa position là-dessus.

Miser sa position, autrement dit, accepter le risque de l'expulsion.

Il n'y avait pas besoin d'attendre une réponse. Matoba et les autres n'avaient probablement pas la détermination nécessaire pour aller jusque-là.

Moi — ...Très bien, lâcha finalement Matoba en expirant par le nez. — Alors, comment est-ce qu'on se sépare ?

Le temps nous pressait, et la distance devint le facteur décisif. Plus la destination était éloignée, plus l'allure exigée serait éprouvante. Les provisions d'I10 se trouvaient en terrain montagneux. Cela seul en faisait un objectif problématique.

Moi — J'irai seul à I10. Même si je ne connais pas l'emplacement exact des provisions, la montre-bracelet intègre une boussole et une fonction permettant de vérifier la position actuelle. Atteindre la zone cible en soi n'a rien de particulièrement difficile. Vous autres, allez en D12.

La réaction fut immédiate.

Hashimoto — Seul ?

S'exclama-t-il, les yeux écarquillés.

Hashimoto — T'es sérieux ? Tu sais parfaitement que l'ennemi se déplace avec son VIP. S'ils repèrent quelqu'un isolé, ils se focaliseront dessus immédiatement.

Le temps étant précieux, je fis signe aux autres de commencer les préparatifs tout en poursuivant la discussion.

Moi — Cette décision ne changera pas, dis-je d'un ton ferme.

Hashimoto — Je m'en doute. Si c'est ta décision, je ne discuterai pas.

Moi — Très bien. Takemoto, Hashimoto, écoutez bien.

J'élevai la voix juste assez pour briser la tension qui régnait dans l'air.

Moi — Emmenez tout le monde. Partez immédiatement, repérez les cargaisons aux points désignés et sécurisez les provisions. Ensuite, regroupez-vous d'ici une heure à une heure et demie. Le point de ralliement principal sera F12.

Je poursuivis.

Moi — Même si vous êtes séparés du VIP, la zone proche du QG est suffisamment visible pour que vous puissiez vous retrouver. Cela dit, F12 est une arme à double tranchant. Si une autre classe nous encercle là-bas, il n'y aura aucune voie de repli nette. Dans ce cas, si le Commandant signale un danger, basculez vers le point de ralliement secondaire : H12.

Dans l'éventualité peu probable où une autre classe s'approcherait de notre point de rassemblement, nous devrions renoncer à l'utiliser. Le Commandant disposant en permanence d'une vue claire sur les déplacements des autres classes, nous pourrions nous adapter sur le moment.

— Et si la classe d'Ichinose nous prenait pour cible ? demanda quelqu'un.

Moi — Ils ne le feront pas. Compte tenu de la distance, la classe D n'a aucun intérêt à forcer un affrontement.

Parce que le VIP vaut à lui seul cent points, il est facile de se focaliser excessivement sur cet aspect, mais perdre ne serait-ce qu'un seul point à cause d'une réduction des effectifs d'escorte peut devenir un handicap majeur lors du calcul du classement final.

— Mais rien ne garantit qu'ils n'attaqueront pas, insista quelqu'un. — S'ils voient une occasion de l'emporter, pourquoi s'en priveraient-ils ?

Moi — Tant que nous n'ouvrons pas le feu en premier, ils ne tireront pas. Agissez en partant de ce principe.

Un bref silence s'installa.

Hashimoto — ...On dirait qu'on n'a pas d'autre choix que de s'y fier. Et toi, alors ? Comment comptes-tu faire pour ? Tu n'auras pas d'informations en temps réel. Si tu te retrouves isolé, ce sera l'enfer.

Moi — Tu n'as pas à t'inquiéter pour moi. Ce qui compte, c'est ceci : si la classe B vous attaque pendant que vous sécurisez les provisions, vous êtes autorisés à engager le combat uniquement si leur effectif est de dix personnes ou moins. Dès l'instant où vous êtes certains qu'ils sont plus nombreux, repliez-vous immédiatement.

Sur une île d'une telle étendue, poursuivre un ennemi en fuite relevait presque de l'impossible. C'était notre assurance.

Quant à ce dernier évènement de la journée, il n'était pas nécessaire de réfléchir longuement pour anticiper les mouvements des trois autres classes.

La décision était déjà prise.

Tout le monde se dirigerait vers D12.

Et moi seul me détacherais du group, en direction de I10, m'enfonçant dans la forêt qui s'assombrissait tandis que le soleil déclinait vers l'horizon.

4

Un peu après six heures du soir, alors que je faisais le chemin du retour, une silhouette surgit de la lisière des arbres devant moi. Hashimoto, qui avait remarqué mon approche en premier grâce au signal GPS, s'avança à ma rencontre et réduisit la distance qui nous séparait.

Hashimoto — Impressionnant, comme toujours, Ayanokôji,

Dit-il avec un léger sourire.

Hashimoto — Je suivais tout sur la tablette de l'Analyste. Confirmation que tu as bien atteint le site de l'évènement et récupéré les fournitures. Tu y es vraiment allé tout droit, sans te perdre en route ?

Moi — J'ai tout de même dû chercher un peu. Mais l'installation était plus claire que je ne l'avais imaginé. Ça m'a aidé.

Je poursuivis.

Moi — À l'intérieur de la caisse de ravitaillement, il y avait cinq petites gamelles, cinq sachets de riz pour les accompagner, cinq bouteilles d'eau de 500 ml et cinq pains simples de petite taille.

Pour une classe qui devait subvenir aux besoins de près de quarante personnes, cette récolte ne représentait qu'une goutte d'eau. Les provisions obtenues lors d'un seul événement étaient loin de suffire et rappelaient à quel point il fallait continuer à se déplacer sans relâche.

Hashimoto — Ouais, je m'en doutais que ce ne serait pas grand-chose. Quant à nous, désolé, mais on a battu en retraite immédiatement. Ils sont arrivés en force. Le mieux qu'on ait pu faire, c'est les attirer et te faire gagner du temps.

Notre faible effectif n'était pas seulement un handicap en termes de points, mais aussi en combat. Cela dit, s'il y avait un maigre avantage enfoui sous cette accumulation de désavantages, c'était bien celui-là. Moins de bouches à nourrir.

À mesure que le crépuscule s'installait, les élèves de la classe C commencèrent à monter leurs tentes, travaillant méthodiquement à l'organisation de leurs couchages. Les tentes de grande taille, capables d'accueillir trois personnes ou plus, furent attribuées aux garçons, tandis que les tentes d'une ou deux places étaient principalement utilisées par les filles. Afin de rester équitables, ils décidèrent de l'attribution par pierre-feuille-ciseaux.

Hashimoto — En les regardant faire, c'est assez impressionnant.

Dit-il avec une admiration sincère en observant les filles ériger les tentes légères et assembler les toilettes temporaires.

Hashimoto — On dirait qu'elles ont déjà fait ça des dizaines de fois. Franchement, même parmi les lycéens japonais, on doit être bien placés en matière de survie en plein air. Je pensais que ce genre de trucs était inutile à savoir... mais ça se révèle plutôt important, finalement.

Hashimoto avait l'air sincèrement impressionné, et il n'avait pas tort.

Moi — Dans un pays aussi exposé aux catastrophes que le Japon, s'habituer à vivre sous tente et à gérer une hygiène de base en extérieur n'a rien de mauvais. C'est même une compétence qu'il faudrait encourager à l'avenir.

C'était la terminale, et la troisième fois, que l'examen sur l'île déserte avait lieu. À l'époque de sa première introduction, organiser une épreuve de survie de ce genre à une fréquence aussi rapprochée était rare. Mais si on considérait la chose comme une préparation à un avenir incertain, la logique devenait facile à accepter. Si quelque chose devait arriver, si l'électricité venait soudainement à manquer ou si les infrastructures du quotidien cédaient, alors des expériences de ce genre permettraient peut-être aux gens de réagir avec calme plutôt que de paniquer.

Une fois le camp entièrement installé, nous rassemblions toutes les provisions rapportées en un seul tas et commencions à calculer leur répartition en fonction de nos effectifs restants. Bien entendu, nous continuerions à collecter des ressources lors des prochains événements chaque fois que possible, mais il était essentiel de garder en permanence une vision claire du nombre de calories et de la quantité d'eau que nous pouvions réellement consommer.

En ayant ces données en tête, nous pouvions éviter de prendre des risques inutiles. S'il n'y avait pas de nécessité urgente de récupérer davantage de provisions, se rendre à un événement ne faisait qu'augmenter les chances d'un affrontement évitable. C'était un risque que nous ne pouvions pas nous permettre. Afin de préserver l'équité, toute la nourriture obtenue était répartie de manière égale entre tous. Puis, enfin, les élèves s'accordèrent un moment de repos. Ils s'assirent en petits groupes, portèrent à leurs lèvres des portions modestes et se détendirent de l'épuisement accumulé au cours de la journée.

Matoba — Hé, ça te dérange si je te pose une question ?

Matoba s'approcha, jetant un regard aux rations avec une légère hésitation.

Matoba — Quand on répartit les choses comme ça, en mangeant et en buvant en petites portions, est-ce vraiment efficace ? On ne voyage pas léger. La nourriture prend de la place. Est-ce que ce ne serait pas plus logique de manger quand on en a l'occasion ?

Moi — Je vais te donner un exemple extrême. Compare le fait de manger un seul gros repas par jour, en te forçant à tout ingurgiter d'un coup, avec le fait de prendre cette même quantité de nourriture et de la diviser en trois repas plus petits. La seconde option est de loin plus efficace en termes d'énergie réellement utilisable. Le corps humain a une limite à la quantité d'énergie qu'il peut stocker à un instant donné. Les glucides le montrent bien : une partie est stockée dans le foie et les muscles, mais l'excédent est transformé en graisse. Et même cette transformation consomme de l'énergie au passage.

Je fis une pause.

Moi — L'eau est encore plus implacable. Si tu bois trop d'un coup, ton corps l'élimine simplement par la sueur et l'urine. Il ne la stocke pas. En plus de ça, le corps s'adapte à la pénurie. Une transition progressive vers un apport calorique faible ralentit le métabolisme et réduit la consommation d'énergie globale.

Les manuels de survie destinés aux personnes perdues en mer ou isolées en pleine nature mettaient tous en avant le même principe : consommer le moins possible, le plus longtemps possible.

Matoba — Donc, en rationnant, la même nourriture dure beaucoup plus longtemps, hein.

Matoba hocha lentement la tête, la logique faisant enfin sens pour lui. Porter ce poids supplémentaire était contraignant, mais cela en valait la peine. Une fois le repas terminé, les élèves se dispersèrent pour occuper leur temps libre comme ils l'entendaient.

Certains demandèrent s'ils pouvaient s'entraîner au tir en vue du lendemain. J'autorisai la chose, à condition que le nombre de munitions utilisées soit strictement limité. Tirer en dehors des heures de combat n'était pas une infraction tant que personne n'était pris pour cible. Au contraire, améliorer leurs compétences dès maintenant était essentiel.

Je déployai la carte devant moi et laissai la journée se rejouer dans mon esprit. La classe C, à moitié anéantie par une attaque surprise. La classe B, pratiquement intacte. Les classes A et D avaient toutes deux maintenu leurs distances avec les autres groupes, privilégiant la sécurité et collectant méthodiquement des provisions sans le moindre incident.

Le fait d'être relégués provisoirement à la dernière place pesait lourdement. Les sourires étaient rares parmi mes camarades.

Hashimoto — Tout le monde a sacrément en train de bader.

Marmonna-t-il en mâchonnant un bloc de nourriture nutritive tout en balayant le camp du regard.

Hashimoto — On ne peut pas leur en vouloir, vu comment les choses ont tourné.

Il me lança un regard en coin.

Hashimoto — En tant que chef, tu pourrais pas dire quelque chose ? Un truc du genre : « Ne vous inquiétez pas, on va gagner, c'est sûr » ?

Moi — Je ne peux pas dire des choses sans fondement. Si je faisais ça maintenant, ils m'en voudraient simplement, en se disant : « Pour qui il se prend ? »

Après tout, j'étais le chef qui n'avait pas anticipé l'embuscade. Celui qui se tenait là, dispensant tranquillement une leçon sur les armes pendant que le désastre se rapprochait. Les regards insistants. Les reproches murmurés. Ce n'était plus qu'une question de temps.

Hashimoto — Pour quelqu'un dans cette position, dit-il en me détaillant, — tu as l'air de plutôt bien t'amuser.

Moi — Vraiment ?

Hashimoto — Un peu, ouais.

Il haussa les épaules.

Hashimoto — Sérieusement... comment tu peux prendre du plaisir dans une situation pareille ?

Moi — Peut-être parce que je ne déteste pas l'examen sur l'île en soi.

Je laissai mon regard errer sur le camp.

Moi — C'est une expérience intense. Le genre de chose qu'on ne vit jamais dans une vie scolaire ordinaire. Et ça permet de voir des facettes de ses camarades qu'on n'aurait jamais découvertes autrement. Des expressions qu'on ne verrait jamais en temps normal.

Hashimoto — Huh.

Il leva un sourcil.

Hashimoto — Donc, en gros, tu es satisfait de choses qui n'ont rien à voir avec la victoire ou la défaite.

Moi — Je mentirais si je disais le contraire. Cela dit, je n'ai pas l'intention de perdre.

Hashimoto — Je veux bien te croire sur parole.

Il fit craquer légèrement ses doigts.

Hashimoto — C'est justement dans ces moments que je peux briller.

Sur ces mots, il claqua vivement des mains, le bruit fendant l'air pesant, puis s'avança d'un pas assuré vers le groupe de camarades abattus.

Hashimoto — Hé, on n'a pas encore perdu l'examen. Si vous vous laissez aller comme ça, vous finirez par perdre des affrontements que vous auriez pu gagner. Et si vous essayiez au moins de profiter un peu ?

Difficile de dire s'il cherchait à les remotiver ou s'il les provoquait délibérément.

— Profiter ? répliqua quelqu'un. — C'est facile à dire quand on est en tête. Tu t'attends vraiment à ce qu'on s'amuse alors qu'on est en train de perdre ?

Pour la classe C, peu habituée à la défaite, l'échec à l'examen spécial de fin d'année, suivi de la défaite d'extrême justesse lors du dernier examen, puis cette situation éprouvante, donnaient l'impression d'une suite ininterrompue de malchance.

L'esprit humain accorde bien plus de poids à l'échec qu'à la victoire, dont l'impact persiste avec une intensité presque doublée.

Et pour une classe qui avait passé tant de temps au sommet, déjà ébranlée par sa chute face à la classe C, ce fardeau commençait à devenir trop lourd à porter.

Ils étaient à l'exact opposé de la classe de Horikita, eux qui s'étaient hissés depuis le néant.

Et les observer à présent, les voir dans cet état...

Le spectacle, vu de l'extérieur, avait quelque chose de profondément fascinant.

5

À l'approche de 20h, les élèves de la classe C commencèrent à se glisser dans leurs tentes, un par un. Ce n'était encore que le premier jour de l'examen spécial. En dehors de l'embuscade initiale, aucun affrontement entre classes n'avait eu lieu. Mais à mesure que demain céderait la place au jour suivant, l'odeur du conflit ne manquerait pas de se rapprocher.

Pour l'heure, la décision la plus avisée était évidente : éviter toute dépense d'énergie inutile et se concentrer sur la récupération. À l'intérieur de la grande tente qui m'avait été attribuée, nous étions cinq réunis. Contre toute attente, l'atmosphère n'y était pas pesante. Au lieu de s'attarder sur l'anxiété, l'espace résonnait de rires et de conversations sans importance.

Il ne faisait aucun doute que la présence de Hashimoto y était pour beaucoup. Il ne laissait jamais la discussion dériver vers l'idée de la défaite. Un sujet en amenait un autre, sans jamais laisser au pessimisme le temps de s'installer.

Les autres n'étaient pas stupides non plus. Ils comprenaient parfaitement notre situation et, s'ils y faisaient face de front, l'atmosphère ne pourrait que devenir pesante.

C'était précisément pour cette raison qu'ils s'appuyèrent sur l'énergie de Hashimoto, se jetant dans la conversation les uns après les autres, presque comme s'ils se laissaient porter par elle.

Très vite, la discussion s'éloigna de l'examen pour dériver vers des histoires du passé. Lorsque Satonaka eut terminé de raconter son anecdote, tous les regards se tournèrent vers Hashimoto, assis à côté de lui.

Hashimoto — Bon, ça y est, je viens d'en retrouver une. Autant la raconter.

Il se lança sans la moindre hésitation, manifestement dans son élément.

En l'observant, je me rappelai une fois de plus qu'être sincèrement jovial relevait d'un véritable talent.

Hashimoto — C'était en troisième, au collège. Je suis tombé sur un gars que je connaissais depuis l'école primaire et on est allés à vélo dans un restaurant de ramen, ou peut-être que c'était des udon, je ne m'en souviens même plus. Bref, un grand établissement, un parking spacieux, plein de vélos déjà garés. Rien d'anormal, sauf un vélo qui dépassait et qui était garé sur une place de voiture. On n'y a pas prêté attention, on a juste garé nos vélos de chaque côté et on est entrés.

Hashimoto laissa échapper un petit rire en parlant, visiblement amusé par ce souvenir.

Hashimoto — Et là, un type sort. Un étudiant, je dirais. Vraiment le genre solitaire. En passant devant nous, il marmonne dans sa barbe en lançant des regards noirs à nos vélos. Du coup, je lui dis : « Un problème ? » Et lui répond : « Je ne peux pas sortir mon vélo à cause des vôtres. » Sauf qu'il y avait largement la place. Enfin, il aurait pu le sortir sans aucune difficulté.

Hashimoto — Bref, je me suis dit que ce n'était pas grave et que j'allais juste déplacer le mien. Mais pendant que je le faisais, il me balance : « Ne vous garez pas à des endroits comme ça, c'est gênant. » Et là, ça m'a un peu agacé.

Hashimoto se pencha en avant, savourant la montée en tension.

Hashimoto — Alors je lui ai répondu : « Mec, c'est toi qui es garé sur une place de voiture. » Et là, il a complètement pété les plombs. Il s'est mis à répondre du tac au tac, à crier : « Oui, mais vous, vous avez garé deux vélos ! » — comme si c'était une réplique valable.

Matoba — Attends. Si ton vélo était aussi sur une place de voiture, tu étais tout autant en tort.

Une remarque d'un réalisme implacable.

Hashimoto — Ouais, ouais, je sais, admit-il en agitant la main pour balayer l'objection. — Mais quand même... La façon dont ce type jouait la victime, prenant de haut deux collégiens. Si un type à l'air vraiment dangereux avait été garé là à notre place, jamais il n'aurait ouvert la bouche.

Il esquissa un sourire narquois.

Hashimoto — Dès qu'on l'a fusillé du regard, il a juste marmonné quelque chose et il s'est enfui.

Que Hashimoto eût eu raison ou non importait peu. Chacun avait sans doute une ou deux histoires de ce genre, datant d'avant le lycée.

Hashimoto — Bon, dit-il en se tournant vers moi. À ton tour, Ayanokôji. Pas besoin de quelque chose d'exceptionnel. Un truc idiot comme le mien, ça ira.

Je m'étais attendu à ce que l'attention se porte sur moi tôt ou tard. Le problème était que je n'avais pas la moindre histoire amusante à raconter.

Moi — Désolé, dis-je en me redressant. — Je vais m'absenter un moment. Il y a quelque chose dont je dois m'occuper avant demain.

Hashimoto — Oh, vraiment ? Alors on n'y peut rien.

Si cela concernait l'examen spécial, personne, Hashimoto compris, n'allait protester. En réalité, Hashimoto avait déjà commencé à enchaîner sur ce qui ressemblait à une nouvelle anecdote amusante tirée de son répertoire personnel, si bien que je quittai la tente sans le moindre scrupule.

Cela pouvait donner l'impression que je m'éclipsais pour échapper à la conversation, mais la vérité était qu'il y avait réellement quelque chose dont je devais m'occuper avant la reprise de l'examen le lendemain matin. J'espérais qu'ils me le pardonneraient. Une fois 21 h passée, tout le monde semblait avoir regagné sa tente. Pourtant, peu dormaient réellement, un murmure sourd de voix persistait un peu partout. Dans l'obscurité, à une courte distance, plusieurs tentes alignées côte à côte diffusaient une faible lueur de lanternes.

Leurs entrées étaient ouvertes, mais le tissu en maille empêchait les insectes d'entrer, traçant de petites frontières invisibles. À l'abri de ces espaces, les élèves semblaient s'efforcer, sincèrement, de profiter de cet environnement étrange, maintenant leur malaise à distance.

Moi — On dirait qu'ils ont encore un peu de marge mentale...

Ou peut-être était-ce justement parce que la pression pesait si lourdement sur eux qu'ils se rapprochaient instinctivement, se protégeant les uns les autres par la seule proximité. Quoi qu'il en soit, au moins jusqu'à demain matin, ce n'était pas un problème.

La tente de la personne que je cherchais était une tente pour deux, et son entrée était fermée.

Moi — J'aurais quelque chose à te demander, Shiraishi. Aurais-tu un moment ?

Il n'était pas assez tard pour qu'elle dorme, mais je pris soin de m'adresser à elle avec précaution.

Un léger froissement de tissu se fit entendre depuis l'intérieur, suivi de l'ouverture de l'entrée. Une lanterne apparut en premier, sa lumière chaude se répandant doucement dans la nuit.

Shiraishi — Bonsoir, Ayanokôji-kun. Il y a quelque chose qui ne va pas ?

Shiraishi, qui occupait la tente pour deux personnes, me confia brièvement la lanterne avant de se glisser dehors en silence, l'air nocturne se refermant une fois de plus autour de nous.





Moi — J'avais besoin de te parler.

Shiraishi — Parler...?

Shiraishi cligna des yeux, laissant paraître une rare lueur de surprise.

Derrière elle, un autre visage apparut, Hoashi, sa colocataire de tente, qui passa la tête dehors avec un sourire qu'elle ne cherchait même pas à dissimuler.

Hoashi — Oooh, hé hé, attention quand même. Vous feriez mieux de vérifier qu'aucun autre garçon ne vous surprenne en train de vous éclipser tous les deux. Ça pourrait faire scandale.

Elle murmura ces mots avec une prudence exagérée.

Shiraishi — Ce n'est pas ce que tu crois !

Répondit-elle aussitôt, se tournant vers moi comme pour chercher une confirmation.

Shiraishi — N'est-ce pas, Ayanokôji-kun ?

Moi — Oui, ce n'est pas ce que tu crois.

Pas ce que tu crois... quoi au juste ?

La pensée me traversa l'esprit l'espace d'un instant, avant que des visages comme ceux de Yoshida et de Shimazaki ne s'imposent malgré moi. Avec le recul, il était difficile de nier que faire sortir Shiraishi de sa tente tard dans la nuit, seuls, pouvait paraître suspect si quelqu'un venait à en être témoin.

Moi — Tu peux être rassurée. Cela concerne ce qu'on fait demain.

Je le précisai à l'intention de Hoashi, mais son regard restait suspicieux. Difficile de dire si elle me croyait réellement.

Sous le regard amusé de Hoashi posé dans notre dos, je marchai aux côtés de Shiraishi en nous éloignant de la zone des tentes. La lanterne se balançait doucement dans sa main, projetant sur le sol un cercle de lumière pâle et vacillant.

Shiraishi — Une discussion confidentielle ?

Moi — On peut dire ça.

La lueur éclairait son visage, et la brève hésitation qu'elle avait montrée plus tôt avait disparu. À sa place se trouvait l'expression qu'elle arborait toujours, ou ce que Yoshida appelait son air mystérieux. Calme, et impénétrable.

Shiraishi — Alors ?

Dit-elle en se tournant vers moi.

Shiraishi — De quoi voulais-tu me parler ?

Moi — J'aimerais savoir si quelque chose, dans ma façon de diriger aujourd'hui, t'a posé problème. La manière dont j'ai donné des ordres. Les décisions que j'ai prises.

Je fis une pause.

Moi — Je commence à me sentir perdu quant à la façon d'avancer.

Shiraishi — Des préoccupations... et le sentiment d'être perdu ?

Elle sembla comprendre immédiatement pourquoi je l'avais appelée ici, mais sa main libre se porta à ses lèvres dans un léger geste de réflexion.

Shiraishi — C'est surprenant de t'entendre dire ça, Ayanokôji-kun. Je t'ai toujours imaginé comme quelqu'un qui réfléchissait à tout, tout seul. Qui tirait ses propres conclusions. Et qui agissait sans hésiter.

Surprenant. Un seul mot, glissé par Shiraishi presque naturellement dans sa phrase. Un faible sentiment de décalage s'éveilla en moi, un sentiment que j'avais déjà éprouvé plus tôt, juste après l'embuscade. À présent, il se mit à grandir, lentement, mais de façon indéniable.

Même Hashimoto s'inquiétait de l'issue du combat.

Mais Shiraishi ?

Pas une seule fois elle n'avait montré le moindre doute. Pas un seul instant où elle aurait semblé envisager la possibilité que nous puissions perdre.

Je rangeai cette pensée dans un coin de mon esprit.

Pour l'instant, mieux valait poursuivre la conversation.

Moi — Si j'ai donné l'impression d'être un leader peu fiable, alors je m'en excuse.

Shiraishi — Ce n'est absolument pas le cas. Du moins, pas à mes yeux. Je te fais confiance. Je suis convaincue qu'au final, tu répondras à toutes les attentes placées en toi.

Elle soutint mon regard, répondant sans la moindre hésitation.

Shiraishi — Et donc, il n'y a pas une seule chose qui m'inquiète... Si tu espérais des critiques, alors j'imagine que je n'ai pas su te donner ce que tu attendais.

Moi — Si tu ne remets pas en cause mon jugement pour ne pas avoir anticipé l'embuscade, alors cela me va. Je comprends maintenant que tu me fais confiance. Cela me suffit.

Shiraishi — Oui !

Répondit-elle en hochant la tête, esquissant un sourire plus franc.

Moi — Alors, je ferai usage de cette confiance sans la moindre réserve.

Shiraishi — S'il y a quoi que ce soit que je puisse faire, je t'aiderai de toutes les manières possibles.

Sur ces mots, notre conversation prit fin. Je la raccompagnai jusqu'à sa tente, où Hoashi l'accueillit avec une expression de légère surprise « déjà de retour ? », une expression qui resta plus longtemps que de raison dans mon esprit. Alors que je regagnais seul la tente où Hashimoto et les autres m'attendaient, je jetai un regard par-dessus mon épaule vers la tente que Shiraishi partageait avec Hoashi.

Elle me faisait confiance, avait-elle dit. Sans hésitation. Sans la moindre trace de doute. Il y avait là un décalage, un écart entre ce que je savais de l'élève nommée Shiraishi Asuka et ce que je venais d'observer. Et c'était précisément cela qui sonnait faux. C'était quelqu'un qui savait mettre les autres en valeur. Si elle pensait qu'un mensonge bienveillant servirait au mieux les intérêts de quelqu'un, elle le dirait sans hésiter.

Par la même logique, si elle jugeait que l'honnêteté était nécessaire, elle n'hésiterait pas non plus à dire la vérité. Et pourtant, cette fois-ci, elle ne m'avait adressé aucun reproche. Elle n'avait même pas laissé entendre la moindre insatisfaction. Elle avait dit, sans réserve, qu'elle croyait en moi. Les dégâts que nous avions subis lors de l'embuscade étaient importants. Ce n'était pas quelque chose que l'on pouvait balayer comme une simple erreur sans gravité. N'importe quel élève ordinaire aurait nourri des doutes.

C'était parfaitement naturel. Je me rappelai la première fois où nous avions parlé seuls, tôt le matin, la salle de classe encore vide, lors de mon deuxième jour en classe C. Cette rencontre était née d'une coïncidence, sans le moindre doute. Mais qu'en était-il de tout ce qui avait suivi ? Nous n'étions qu'en juin. J'avais passé à peine deux mois avec mes nouveaux camarades. Certes, je n'étais pas un parfait inconnu, mais le moment où j'avais commencé à m'avancer et à diriger les choses ouvertement était, à tous égards, très récent.

Même Yoshida et Shimazaki, deux garçons qui interagissaient régulièrement avec moi, ne me comprenaient pas encore vraiment. Hashimoto, qui agissait désormais comme une sorte de bras droit, n'était sans doute pas très différent. Hashimoto. Matoba. Hoashi. Morishita. Chacun d'eux avait éprouvé au moins une légère inquiétude aujourd'hui. Et c'était normal. Ils ne me connaissaient pas assez bien pour ne pas douter.

C'était précisément pour cette raison que cela ressortait autant. Pourquoi Shiraishi avait-elle trouvé surprenant que je puisse éprouver de l'incertitude ou de l'hésitation en tant que chef ? Elle n'était pas sotte. Loin de là. Ce genre de remarque, cette surprise spontanée, sans retenue, ne pouvait pas naître de deux mois de fréquentation. Cela n'avait de sens que si elle m'avait connu, ou cru me connaître, avant même que nous devenions élèves de terminale.

Moi — Un lien avec Sakayanagi... ou une élève... de ce genre-là, hein, murmurai-je pour moi-même.

Quoi qu'il en soit, ce n'était pas quelque chose qui exigeait une réaction immédiate.

Néanmoins, je pris soin de ne pas l'oublier, de la conserver soigneusement dans un coin de ma mémoire.

Convergence

L'aube se leva sur le campement. Il était un peu plus de six heures du matin, une heure à laquelle la plupart des élèves dormaient encore dans leurs tentes. Le premier à sortir d'une tente individuelle pour s'exposer à l'air vif du matin fut Ryuen Kakeru, chef de la classe B. L'air frais caressait sa peau lorsqu'il déplia une carte et l'étendit à côté de la tente. Il l'étudia en silence, retraçant les positions GPS enregistrées à la fin de la journée précédente. L'esprit rafraîchi par quelques heures de repos, il prit connaissance des emplacements marqués de chaque classe.

Ce qui avait occupé ses pensées toute la nuit, et continuait de le faire à présent, était la question de savoir qui affronter. Et comment. Pour se hisser au-dessus des trois autres classes à la fin, quel chemin devait-il emprunter ? Il devait déterminer la manière d'agir aujourd'hui, fixer ces objectifs immédiats avant neuf heures. Les premières à être écartées de sa réflexion furent la classe A et la classe D, solidement installées respectivement dans les régions nord et est. Leurs positions étaient stables, éloignées et, pour l'instant, peu rentables à attaquer.

Ce qui importait, c'était le sud-ouest. La zone autour du quartier général, où deux regroupements s'étaient formés : sa propre classe, et la classe C. Après l'embuscade réussie, Ryuen avait consacré toutes les ressources disponibles aux épreuves. Il avait poussé ses camarades sans relâche, les envoyant à répétition sécuriser des provisions, privilégiant l'élan à la récupération.

Malgré cela, la nourriture demeurait constamment insuffisante. Pour subvenir aux besoins de l'ensemble des élèves, une participation active aux épreuves était inévitable. Et bien que la classe C avait subi une réduction significative de ses effectifs, le fait qu'elle n'avait pas réussi à obtenir des provisions suffisantes faisait que sa situation n'était guère meilleure.

Cela n'avait rien d'un hasard, et Ryuen le comprenait. C'était un ajustement délibéré de la part de l'école.

Une pression lente, destinée à provoquer l'attrition, à laisser la faim et la fatigue ronger le jugement, à pousser les élèves vers l'agressivité et le conflit. Cependant, ces derniers n'étaient pas stupides. Ils mettaient en balance le danger du combat et le contenu incertain des caisses de ravitaillement, et nombreux étaient ceux qui choisissaient l'endurance plutôt que le risque. Perdre un VIP ou plusieurs gardes représentait un prix trop élevé. Du moins, lors de la première journée, la retenue avait prévalu.

Mais qu'en serait-il de la deuxième ? Tout dépendait des nouvelles zones interdites, de l'endroit où elles apparaîtraient et de l'étendue du territoire qu'elles engloutiraient. La classe C se retranchait actuellement près du quartier général, évitant toute confrontation. Mais si la zone exploitable se voyait réduite de force, toute possibilité de repli finirait par disparaître. Acculés, ils pourraient enfin se résoudre à livrer une bataille totale.

Les lèvres de Ryuuen se retroussèrent légèrement.

Ryuuen — On te tient la tête sous l'eau...

Murmura-t-il à voix basse.

Ryuuen — Alors, que vas-tu faire... Ayanokôji ?

Une chose, au moins, était certaine. Ryuuen n'avait aucune intention de se cantonner indéfiniment à la défense. Idéalement, il voulait lancer une attaque décisive et écraser complètement la classe C pour la précipiter tout droit à la dernière place. Tant qu'Ayanokôji restait debout, cela ne serait pas sans difficulté, mais dans les conditions actuelles, il estimait ses chances de victoire à 99%. Mais cette confiance s'accompagnait d'une réserve. Uniquement si l'examen spécial prenait fin immédiatement après. Si la classe C était éliminée maintenant, les forces restantes devraient ensuite affronter les classes A et D. Et faire face à ces deux-là avec des effectifs réduits serait tout sauf simple.

Ryuuen — Je pourrais écraser cette verrue qu'est la classe A en premier... mais ça ne fera que réjouir les derniers en lisse.

Si deux classes se déchiraient entre elles, les deux autres en tireraient profit sans lever le petit doigt. C'était une vérité simple.

Katsuragi — Tu es matinal.

Percevant un mouvement, Katsuragi sortit de la tente et s'approcha, parlant à voix basse pour ne pas réveiller les autres. Il s'arrêta aux côtés de Ryuen et suivit son regard.

Katsuragi — Tu pèses encore le pour et le contre pour savoir quelle classe attaquer ?

Ryuen laissa échapper un bref rire, chargé de chaleur plutôt que d'amusement. Katsuragi le sentait. Ce n'était pas une simple spéculation. Il y avait du sang dans l'air, et Ryuen savourait cette odeur.

Ryuen — Quelque chose comme ça. Mais ma véritable cible n'a pas changé. Ça a toujours été la classe C.

Katsuragi — Être belliqueux, c'est bien beau, mais réfléchis à ceci, répondit-il en croisant les bras. — Si nous restons en position, le temps travaillera pour nous. La pénurie de provisions, combinée à la réduction progressive des zones exploitables, finira inévitablement par forcer tout le monde au combat. Nous avons obtenu un avantage considérable avec l'attaque surprise d'hier. Pourquoi le gaspiller en agressivité ?

Ryuen ne répondit pas immédiatement.

Il baissa plutôt les yeux vers les provisions disposées devant la tente, le peu qu'ils avaient réussi à sécuriser malgré leurs efforts.

Ryuen — Tu n'as pas tort. Conserver notre avantage numérique n'est pas une mauvaise chose. Et puis, nous avons l'initiative depuis cette position. Mais il y a un problème.

Il releva le regard, les yeux acérés.

Ryuen — Hier, nous avons utilisé notre brouillage tactique pour prendre l'initiative. Cela signifie que la classe C a encore la sienne. Tant que c'est le cas, elle peut lancer le même genre d'embuscade que nous. Frapper avant que cela n'arrive est une option. Et même si Ayanokôji décide qu'il ne peut pas se battre et qu'il grille aussi cet atout unique pour s'échapper, ce sera quand même une victoire pour nous.

Ryuen désigna de nouveau les provisions, d'un geste presque désinvolte.

Ryuuen — Et la faim, elle, se moque de la stratégie. Une fois qu'elle s'installe, l'endurance chute, que tu le veuilles ou non. Regarder une bande d'idiot perdre la seule chose dans laquelle ils excellent, cet avantage physique, c'est frustrant.

La classe B ne manquait pas de gros mangeurs. À l'heure actuelle, leur force débordait encore. Mais Ryuuen comprenait mieux que quiconque à quelle vitesse cet avantage pouvait s'éroder. Plus cela s'éterniserait, plus cet atout s'amenuiserait.

Katsuragi écouta en silence, les bras croisés, décortiquant avec soin le raisonnement de Ryuuen. Il en percevait la logique. Rien n'était irrationnel, même si l'ensemble penchait clairement vers l'offensive.

Katsuragi — ...C'est vrai. Une fois les provisions attribuées pour le petit-déjeuner, ce que nous avons stocké sera presque épuisé. En parallèle, envoyer des élèves en collecte alors qu'ils ont faim comporte ses propres risques. Malgré tout, c'est précisément pour cette raison que je pense que le deuxième jour devrait être consacré en priorité à la récupération via les événements.

Katsuragi était parvenu à la même conclusion après en avoir longuement discuté avec Ryuuen tard dans la nuit précédente. Ce jugement n'avait pas changé au matin. Même à présent, il estimait que leur ligne de conduite devait rester fondamentalement défensive, et il exprima cette conviction sans la moindre hésitation.

Katsuragi — La seule classe qui devrait ressentir une pression réelle à l'heure actuelle, c'est la classe C. Il n'y a aucune nécessité à nous exposer outre mesure. Gardez un œil sur les autres. Cela faisait aussi partie de ton plan initial, n'est-ce pas ?

Il comprenait mieux que quiconque que Ryuuen n'ignorait pas les risques liés à une attaque. L'imprudence n'était pas le problème. Ce qui empêchait Katsuragi d'adhérer pleinement à une poussée offensive, c'était l'obsession anormale de Ryuuen pour la classe C.

Plus précisément, son acharnement à vouloir écraser Ayanokôji.

Cette détermination exclusive comportait le danger de se replier sur elle-même, de devenir une fin en soi plutôt qu'un moyen d'atteindre la victoire.

Ryuuen — C'est étrange...

Murmura Ryuuen, les yeux toujours fixés sur les marqueurs du sud sur la carte.

Ryuuen — Ils ont été frappés de plein fouet, la moitié de leur classe éliminée par cette embuscade. Et pourtant... en regardant ça, je ne vois aucun signe d'affaiblissement chez Ayanokôji.

Katsuragi suivit son regard et hocha lentement la tête une fois.

Katsuragi — La peur d'un ennemi invisible. Plus ton adversaire est fort, plus ton esprit forge des menaces qui n'existent peut-être pas. Tu te mets à imaginer les manières dont il pourrait te surpasser, des possibilités que tu n'envisagerais jamais face à quelqu'un d'autre.

Ryuuen pouvait accepter une partie de cette analyse. Il savait qu'il y avait là une forme de surinterprétation. Mais des années d'affrontements, deux années entières d'épreuves et de confrontations incessantes, lui avaient gravé une leçon dans l'esprit de façon irréfutable.

Un plan pouvait réussir. Des dégâts pouvaient être infligés. Et pourtant, cela ne signifiait pas que l'adversaire était vaincu. L'embuscade avait fonctionné. Elle avait prouvé qu'Ayanokôji avait des failles. Mais ces failles étaient infimes, à peine plus larges qu'une fissure capillaire. Les exploiter de nouveau n'aurait rien de comparable avec la première frappe. La difficulté n'était même pas du même ordre.

Katsuragi — Quoi qu'il en soit, ne te focalise pas trop sur la classe C. Si tu n'arrives vraiment pas à réprimer cette envie de combattre, détourne-la, pour l'instant, vers la classe A. Nous ne pourrons pas devenir la classe A sans renverser ceux qui se tiennent au-dessus de nous.

Ryuuen — ...Peut-être que tu as raison.

Il détourna enfin le regard de la carte et leva les yeux vers la cime des arbres, qui commençaient à peine à s'illuminer sous les premiers rayons du soleil matinal. La forêt était silencieuse, presque sereine, un contraste troublant avec les calculs qui s'élaboraient sous son couvert.

1

Il était exactement 9h au deuxième jour.

Avec la reprise officielle de l'examen, le premier rapport parvint du Commandant, Shimazaki, transmis par l'intermédiaire VIP, Shiraishi. De six heures du soir jusqu'à neuf heures ce matin-là, période officiellement hors épreuves, toutes les données GPS étaient restées suspendues.

Cela dit, il n'y avait guère lieu de s'alarmer.

Les élèves étaient tenus de reprendre depuis la même zone que celle qu'ils occupaient à 18h la veille au soir. À moins qu'une classe ennemie ne fût volontairement choisie pour stationner dans la même zone, aucun danger immédiat n'était à craindre.

Shiraishi — On dirait que toutes les positions GPS ont été mises à jour, rapporta-t-elle calmement. — Sans qu'aucune personne ne manque à l'appel, il semble que tout le monde soit resté dans sa zone respective, avec seulement des déplacements minimes enregistrés. Kôenji-kun, qui est séparé de la classe A, se trouve désormais en D6.

Je m'étais à moitié attendu à ce que quelqu'un se plaigne d'épuisement ou de malaise après la première journée, mais il semblait que tous avaient réussi à tenir toute la nuit sans incident.

Hashimoto — Alors il a vraiment traversé montagnes et rivières en une seule journée. Et maintenant, il est juste... en train de profiter là-bas. Il n'a aucune chance d'avoir de la nourriture en plus. Il vit de quoi, au juste ? Ne me dis pas qu'il survit vraiment de ce qu'il trouve sur place.

Je ne suis pas un expert des plantes indigènes de cette île, mais je n'en avais pas vu beaucoup qui puissent offrir un apport nutritif conséquent. Il était possible d'attraper du poisson dans l'océan, mais aucun matériel de pêche ne figurait parmi les objets fournis cette fois-ci. Cela signifiait qu'il aurait fallu trouver quelque chose sur le rivage, mais d'après les déplacements que j'avais observés la veille, ses coordonnées GPS n'avaient même pas atteint la côte.

Hashimoto — Quoi qu'il en soit, sans connaître le moindre mot de passe, il ne peut pas mettre la main sur des provisions supplémentaires. Autant le laisser tranquille.

Il n'était pas certain qu'il devienne une menace, mais une chose était sûre : il n'y avait strictement aucun avantage à s'impliquer avec lui.

Moi — Kôenji, hein...

J'avais secrètement espéré qu'il se serait retiré de lui-même pendant la période hors épreuves. Apparemment, ce n'était pas le cas.

Shiraishi — Quelque chose te tracasse ?

Demanda Shiraishi en penchant légèrement la tête.

Shiraishi — Comme l'a dit Hashimoto-kun, ne vaudrait-il pas mieux simplement l'ignorer ?

Moi — C'est la conclusion à laquelle nous sommes tous arrivés. Mais il y a malgré tout quelque chose qui me paraît... étrange. Je ne comprends pas pourquoi il ne s'est pas encore retiré.

Shiraishi — Tu as toujours pensé qu'il ne prenait pas cet examen au sérieux, n'est-ce pas ?

Moi — Il serait plus juste de dire que c'est ainsi que je le percevais. C'est pour cette raison que je m'attendais à ce qu'il se retire d'ici ce matin. Ou, tout du moins, qu'il se soit approché du QG pendant la nuit.

Au lieu de cela, sa position actuelle le plaçait profondément à l'intérieur de l'île, loin de la base.

Hashimoto — Il pense probablement que c'est une sorte de vacances, dit-il en haussant les épaules. — C'est le genre de personnage qu'il est.

Moi — Et pourtant, cet emplacement est le même que l'an dernier. Il ne devrait rien y avoir de nouveau pour lui ici.

Allait-il vraiment coopérer avec Horikita et prendre tout au sérieux... ? Ce n'était pas impossible. Mais les probabilités me semblaient faibles. C'était mon propre raisonnement, fondé sur l'analyse de l'élève Kôenji Rokusuke.

Hashimoto — Franchement, ce n'est pas une perte de temps que de trop y réfléchir ?

Dit Hashimoto en haussant les épaules.

Hashimoto — Même s'il, et c'est un énorme si, se mettait soudain à prendre ça au sérieux, on n'aurait aucun moyen de le savoir. Ce n'est qu'un seul type. Tant qu'on ne le croise pas, c'est pas un souci, non ?

C'était un point de vue raisonnable. Sans contact avec leur commandante, Kôenji n'avait aucun moyen de connaître les positions alliées ni celles de l'ennemi. Même s'il nourrissait réellement l'intention de se battre, rechercher activement des adversaires relèverait presque de l'impossible. De ce point de vue, se contenter de suivre sa position GPS suffisait.

Avoir sa position était l'essentiel. En principe, cette logique tenait. Mais il existait des exceptions, impossibles à ignorer. Les rencontres fortuites, pour commencer. Par nature, elles ne pouvaient être évitées. Et puis il y avait une autre possibilité. Même si Kôenji manquait de motivation à présent, Horikita pourrait tenter de le mobiliser plus tard, de l'entraîner dans le déroulement de l'examen. Le considérer comme « une seule personne » serait une erreur. C'était quelqu'un qu'il fallait garder à l'esprit en permanence.

Moi — Comment tout le monde tient le coup ?

Demandai-je en changeant de sujet.

Hashimoto — Honnêtement ? Je ne dirais pas que ça va très bien. J'ai la dalle. Genre vraiment la dalle.

Il nous restait encore de la nourriture de la veille. Si nous le voulions, nous pouvions tout consommer et remplir temporairement nos estomacs. Mais ce soulagement à court terme se ferait au détriment des prochains jours. Toute consommation superflue à ce stade ne ferait que resserrer l'étau.

Moi — À moins qu'une autre classe n'ait des mouvements suspects, nous resterons en attente jusqu'à l'évènement prochain.

Cette ligne de conduite provisoire établie, je rappelai une nouvelle fois, de manière claire et délibérée, à Shiraishi comme à Takemoto l'importance de maintenir une coordination étroite entre le commandant et les VIP.

2

À 11h, la classe D atteignit un tournant silencieux. L'intention d'éviter le conflit aussi longtemps que possible, une approche à laquelle elle s'était accrochée depuis le début, commença à se fissurer à partir de cet instant. Kanzaki se tenait aux côtés d'Andô, fixant la tablette que l'analyste manipulait, et se rendit compte qu'il retenait son souffle sans même s'en apercevoir.

Les nouveaux points de largage de ravitaillement annoncés s'affichaient en un texte net, impitoyable : E4, E9, G8, G11, H5, J8, J13, K3, M12, N9, O14. Et il y avait autre chose encore. Quelque chose d'indéniablement différent de la veille. De vastes portions de la carte, bien trop nombreuses pour être ignorées, avaient été recouvertes de gris.



Même O14, l'un des nouveaux points de largage annoncés, se trouvait partiellement couvert.

Andô — Hé, Kanzaki...

Murmura Andô à côté, incapable de dissimuler le tremblement dans sa voix.

Andô — Ça veut dire... ce que je crois, n'est-ce pas ?

Kanzaki — Il est trop tôt pour être catégorique.

Répondit Kanzaki, bien que son ton manquât de conviction.

Kanzaki — Mais si le même mécanisme se répète la prochaine fois, alors la probabilité augmente, de façon spectaculaire.

Deuxième jour. 11 h. Le cinquième événement depuis le début.

L'hypothèse tacite, selon laquelle aujourd'hui ne ferait que répéter le schéma d'hier, avec quatre événements supplémentaires se déroulant de la même manière, se vit désormais affublée d'un voyant jaune clignotant avec insistance. La carte était divisée en une grille de 15×15 . Naturellement, la majorité des cases les plus périphériques correspondaient à l'océan. Et à présent, il avait été annoncé que chacune de ces cases extérieures deviendrait une zone restreinte dans une heure.

Une fois cette heure écoulée, le gris se transformerait en noir profond. Entrer dans ces zones déclencherait une règle ne laissant aucune place à l'erreur : rester à l'intérieur pendant cinq minutes, et c'était l'élimination. Si cela s'était limité à ça, la situation aurait été gérable. Un simple désagrément, rien de plus.

Mais la véritable question se trouvait deux heures plus tard, au prochain événement. Et si la même chose se produisait à nouveau ? Si l'anneau extérieur était restreint une seconde fois. Cela signifierait qu'à chaque événement, la carte se contracterait silencieusement, inexorablement, une couche après l'autre, se repliant vers l'intérieur depuis les bords.

Aujourd'hui. Demain. Le jour suivant. En excluant celui-ci, il restait encore dix événements. Il était peu probable, peut-être même déraisonnable, de supposer que le périmètre se réduirait à chaque fois.

Mais si la règle sous-jacente ne changeait pas, alors tôt ou tard, les quatre classes seraient contraintes de converger vers le centre. Et une fois cela arrivé, l'ennemi ne serait plus de simples formes lointaines sur un écran. Il serait assez proche pour tendre la main et le toucher.

Kanzaki — ...Il n'y a plus moyen d'éviter le combat.

Une ombre lourde s'abattit sur la classe D.

Leur objectif principal avait été simple : rester dans la zone est, maintenir leurs distances avec les trois autres classes et survivre jusqu'au terme de l'examen. Mais ce plan commençait désormais à pourrir par les bords.

Kanzaki — Si les zones restreintes s'étendent encore une ou deux fois aujourd'hui, poursuivit Kanzaki à voix haute, alors il faudra sérieusement envisager un déplacement majeur.

Revenir du nord vers les zones centrales nécessiterait un long détour. Pire encore, la classe A était positionnée dans la zone nord, ce qui introduisait un risque d'embuscade. Mais dériver trop tôt vers le sud posait aussi ses propres problèmes. Le terrain s'y prêtait mal à une collecte efficace des ravitaillements d'événement. Il n'y avait pas de solution idéale. Kanzaki ne parvenait pas à détacher son regard de la tablette tandis que ses pensées s'emballaient, tournant en boucle sans jamais se fixer.

Andô — Kanzaki-kun.

Son épaule fut doucement secouée. Il cligna des yeux, réalisant que son nom avait été appelé plus d'une fois.

Kanzaki — ...Pardon, dit-il en relevant la tête. — Qu'y a-t-il ?

Andô — Je viens d'avoir Honami-chan. Elle dit qu'elle va réfléchir elle-même à la stratégie, alors nous n'avons pas à nous inquiéter.

Le timing était troublant. Comme si Ichinose avait perçu à distance la confusion grandissante de Kanzaki, son message arriva précisément au moment où ses pensées menaçaient de s'effondrer sur elles-mêmes.

Andô — Elle veut qu'on se concentre, avant tout, sur l'événement juste devant nous.

Kanzaki — Oui... Ça se tient.

Répondit Kanzaki après une brève hésitation.

Andô — Et à propos de O14...

Ajouta Andô avec prudence en tapotant le bord de la tablette

Andô — Elle dit de ne pas forcer s'il y a le moindre signe de danger.

Cet avertissement avait du poids.

Depuis leur position actuelle, se diriger vers O14 puis peiner à localiser les ravitaillements entamerait un temps précieux. À la moindre erreur d'appréciation, ils risquaient de se retrouver encore dans la zone au moment de l'activation de la restriction, et une fois cela arrivé, l'élimination serait inévitable.

Kanzaki — Pour l'instant, on se déplace pour sécuriser ce qu'on peut.

Déclara Kanzaki en raffermissant sa voix.

Kanzaki — O14 possède très peu de surface terrestre. C'est plutôt à notre avantage, le point de ravitaillement lui-même devrait être plus facile à repérer.

Rester immobile ne ferait que laisser le temps s'échapper. Hésiter, ici, revenait à abandonner une opportunité avant même qu'elle n'ait réellement commencé.

Kanzaki — ...Nous allons nous diviser immédiatement en trois groupes et partir récupérer les ravitaillements.

La décision n'avait rien de spectaculaire. Elle ne reposait ni sur un pari audacieux ni sur une ruse ingénieuse.

Mais elle était solide.

Ils allaient répéter ce qui avait fonctionné, avec prudence et méthode, et s'accrocher à un objectif unique, immuable : rassembler suffisamment de ressources pour que tout le monde survive à la journée.

3

Entre 11h28 et 11h29, tandis que les secondes avançaient presque imperceptiblement, la classe B était déjà en mouvement.

Conformément aux ordres de Ryuen, elle s'était scindée nettement en trois forces : deux équipes de dix personnes envoyées sécuriser des ravitaillements, et l'unité principale chargée de maintenir la classe C sous pression. L'une de ces équipes de ravitaillement, menée par Komiya, avec la VIP Morofuji à ses côtés, avançait vers le point de ravitaillement apparu en E9.

En temps normal, E9 était un emplacement aussi libre qu'il était possible de l'être. Trop éloigné de la classe A, trop mal placé pour que la classe C puisse le contester sans s'exposer excessivement. Du point de vue de la classe B, cela aurait dû être une acquisition facile, presque une formalité.

Mais juste avant que l'horloge ne sonne onze heures, une seule source d'inquiétude avait émergé. À neuf heures ce matin-là, un signal GPS isolé, détaché de la classe A, se trouvait seul en D6. Et à présent, par un pur concours de circonstances, ce même signal semblait se diriger dans leur direction.

Morofuji — A-Au rapport,

Dit Morofuji en relayant les informations de Kaneda, une légère incertitude dans la voix.

Morofuji — Ce signal GPS isolé... il semble toujours se diriger par ici.

Komiya ne ralentit même pas l'allure.

Komiya — Qu'il se dirige par ici ou non, ce n'est qu'une seule personne, non ? Elle ne sait pas où nous sommes. Et si jamais on tombe sur eux, on tire. C'est simple.

Avec neuf Gardes, dix personnes au total, en excluant leur VIP, il n'existait aucun scénario réaliste dans lequel ils pourraient perdre. Komiya parlait avec l'assurance tranquille de quelqu'un persuadé que les chiffres suffisaient à régler la question.

— Mais... c'est probablement Kôenji-kun, non ? murmura l'un des élèves. — Il est... dangereux. Du moins, en tant que personne.

Komiya — Peu importe. Ce n'est pas un combat à mains nues. C'est un jeu de survie. Une balle reste une balle, peu importe qui tire. Inutile de trop réfléchir. Ce qui compte, c'est de récupérer les ravitaillements rapidement et de retourner auprès de l'unité principale.

Il jeta un bref regard vers le sud-ouest, là où la force principale maintenait la classe C sous contrôle.

Komiya — Si la classe C se met soudainement à bouger, la situation peut vite devenir chaotique.

Les effectifs entre l'unité principale de la classe B et la classe C étaient proches, trop proches pour être ignorés. Si Ayanokôji jugeait le timing opportun, il pourrait saisir l'occasion et transformer la défense en offensive en un seul mouvement. C'était précisément pour cette raison que Ryuuen leur avait ordonné de revenir dès que les ravitaillements seraient sécurisés.

Morofuji — Qu-qu'est-ce qu'on doit faire, Oda-kun...? Est-ce que c'est vraiment prudent de le laisser faire comme ça ?

Appelé par son nom, Oda hésita un bref instant. Il évalua la situation, puis prit sa décision, demander à Morofuji de contacter Ryuuen par l'intermédiaire de Kaneda pour obtenir des instructions, avant de choisir de suivre Komiya lui-même. Morofuji, incapable de dissimuler son malaise, tripotait son émetteur-recepteur encore et encore. Cependant...

Morofuji — Non... ça ne passe pas. Il doit être en train de parler avec quelqu'un d'autre, je n'arrive pas du tout à le joindre.

Le Commandant n'était qu'une seule personne. Lorsque les communications se chevauchaient avec celles d'un VIP, la ligne ne passait tout simplement pas. Dès que le commandant était déjà engagé, une zone inévitable se créait, un silence mort où aucune instruction ne pouvait être reçue.

Komiya — Tu vois ? Tu t'inquiètes beaucoup trop, lança-t-il avec un large sourire. — Si on tombe sur lui, je lui colle une balle en plein cœur. Ce petit bijou a déjà sorti quatre personnes pendant l'embuscade !

Riant bruyamment, Komiya prit une pose exagérée, le fusil à pompe bien en main, comme s'il exhibait un partenaire de valeur.

Komiya — Où es-tu, Kôenji ?!

Il cria en direction des arbres, projetant volontairement une assurance ostentatoire, puis se mit à courir, balayant la forêt sombre devant lui de la bouche du canon.

Komiya — Ici ?! Ou peut-être là ?!

Bang ! Bang ! Deux détonations assourdissantes retentirent dans la forêt sombre, droit devant eux.

— Hé, gaspille pas trop de munitions~

Komiya — Hé hé, un peu, ça va. Il se cache peut-être vraiment, tu sais.

Toujours souriant, il retira le chargeur et commença à recharger, des gestes sûrs et décontractés.

Yamawaki — Il devient beaucoup trop sûr de lui, dit Yamawaki avec un petit rire en se penchant vers Kinoshita tandis qu'ils avançaient. — On dirait clairement que l'élimination le guette, non ?

Kinoshita poussa un léger soupir.

Kinoshita — Les mecs, je te jure, murmura-t-elle en fixant d'un regard froid le fusil d'assaut qu'elle tenait entre ses mains. — Penser que ce genre de chose est amusant... Vous êtes vraiment débiles.

Yamawaki — Et pourtant, reprit-il avec un sourire en coin, — quand on a foncé sur la classe C, tu avais l'air de bien t'amuser à appuyer sur la gâchette. Je l'ai vu de mes propres yeux.

Kinoshita — C-c'était différent, protesta-t-elle, déstabilisée. — Enfin... comment dire... je me suis juste laissée emporter sur le moment...

Se rendant compte qu'elle venait de révéler une facette inattendue d'elle-même, les joues de Kinoshita s'empourprèrent. Elle leva la main et frappa l'épaule de Yamawaki d'un geste sec.

Komiya — Aïe ?!

Un cri de douleur retentit.

Kinoshita — H-hein ?!

Kinoshita cligna des yeux. Elle ne l'avait pas frappé si fort, du moins, le pensait-elle. Mais cette voix ne venait pas de Yamawaki. C'était Komiya.

Le garçon qui marchait en tête s'affaissa soudain, s'accroupissant comme si ses jambes s'étaient dérobées sous lui. En même temps, le fusil à pompe qu'il tenait lui échappa des mains et s'écrasa au sol dans un bruit sec. Pendant une fraction de seconde, les élèves derrière lui restèrent figés, incapables de comprendre ce qu'ils voyaient.

Yamawaki — H-hé, Komiya, qu'est-ce que tu...

Avant que Yamawaki n'ait pu terminer, une douleur aiguë transperça l'abdomen de Kinoshita.

PAF

Le son vint en premier, puis la sensation, un impact qui se propagea dans son ventre, suivi de la sensation humide et désagréable d'un liquide éclaboussant ses vêtements.

Kinoshita — Ah...!

La force en elle-même n'était pas écrasante. Ce qui arracha ce cri à ses lèvres, ce fut le choc pur, quelque chose qu'elle n'avait jamais anticipé. C'est à cet instant que Yamawaki comprit enfin.

Yamawaki — T-tir... ! On nous a tiré dessus ! Il y a un ennemi ici !!

Son cri fendit la forêt comme un signal de détresse. Comme déclenchés par l'appel de Yamawaki, des billes de peinture frappèrent aussi le flanc de Yabu, resté là, hébété. Une autre bille atteignit la cuisse gauche de Sonoda, et sa montre émit un signal strident, le déclarant éliminé.

Ce n'est qu'alors que la panique s'installa réellement.

Les élèves restants levèrent précipitamment leurs armes, les yeux balayant frénétiquement la gauche et la droite, fouillant les arbres et les fourrés devant eux, cherchant désespérément à localiser l'assaillant. Mais peu importe leurs efforts, ils ne parvenaient à voir personne.

— C-c'est forcément Kôenji ! cria quelqu'un. — Il est tout près, c'est obligé ! Où est Kaneda, p'tain ?! Pourquoi il ne nous a pas prévenus ?!

La peur et la frustration débordèrent d'un seul coup, leur colère se retournant contre le Commandant qui ne leur avait pas signalé que le danger était déjà là.

— On n'arrive toujours pas à passer, aucune connexion !!

— Qu'est-ce qui se passe, merde ?!

La panique se glissa dans leurs voix. Pourtant, même en criant, les gardes encore debout agirent par réflexe, resserrant leur formation autour de Morofuji, la VIP, formant un bouclier humain grossier. Mais peu importe leurs recherches, aucun Kôenji, aucune silhouette, pas même la moindre trace d'une présence.

— Ça vient d'où ?!

— J'en sais rien !

Un claquement sec fendit l'air et, avant que quiconque n'ait le temps d'identifier le son, une autre bille de peinture avait déjà frappé quelqu'un. Aucun tir gaspillé. Aucune hésitation. Chaque projectile trouvait sa cible avec une précision glaçante.

Un autre tir suivit, silencieux, soudain, et Yamawaki fut touché de nouveau.

Se servant du point d'impact comme indice, les quatre élèves encore debout braquèrent leurs armes vers la direction supposée et ripostèrent dans une salve désespérée. Mais, une fois encore, il n'y avait rien. Aucun mouvement. Aucune ombre. Aucun ennemi.

Komiya — Pourquoi tu nous attaques, Kôenji ?!

Cria Komiya en hurlant vers la forêt vide, la voix brisée. Il était déjà éliminé, mais l'incrédulité débordait.

Komiya — On est des ennemis, d'accord, mais... tu n'étais pas censé prendre cet examen au sérieux.

La logique importait peu. Ce qui les ébranlait le plus, c'était que cela n'aurait jamais dû se produire.

Nishino — C'est juste une seule personne, non ?

Murmura Nishino en expirant sèchement.

Nishino — Il est impossible qu'on perde face à un seul individu.

Avant que quiconque n'ait pu l'en empêcher, elle se détacha du groupe et se mit à courir en direction de l'endroit d'où ils pensaient que les tirs provenaient.

Oda — Attends, Nishino...!

L'avertissement d'Oda arriva avec une seconde de retard. Une bille de peinture la frappa en pleine course. Elle trébucha, le choc projetant son équilibre vers l'avant, et s'écrasa lourdement au sol. Moins de trente secondes.

C'est tout ce qu'il avait fallu. Six élèves étaient déjà éliminés. La prise de conscience frappa la classe B comme un coup de massue, provoquant des tremblements visibles chez ceux qui tenaient encore debout. Ils tirèrent désormais à l'aveugle, sans viser, se contentant d'appuyer sur la détente. La peinture éclaboussait les troncs, la terre, les feuilles, explosant inutilement sur le sol forestier.

— T'es où ?!

— Tu es là... hein, Kôenji ?!

— J—je ne sais plus...!

Un à un, ils tombèrent.

Les huit Gardes qui avaient formé un cercle autour de Morofuji furent éliminés en succession rapide, leurs montres émettant presque ironiquement leur signal de défaite à chaque élimination.

— Qu'est-ce que... qu'est-ce qui se passe... ?

Suzuki resta figée, le regard rivé sur les conséquences, sur ses camarades qui s'effondraient sans jamais avoir aperçu le visage de l'assaillant.





Au moment même où la voix de Kaneda parvint enfin jusqu'à Morofuji, l'épaule de Suzuki fut touchée de plein fouet, sa montre hurlant son alerte tandis qu'il était éliminé. La protection autour du VIP vola en éclats en un instant. Morofuji se retourna et s'enfuit, prise de panique, avant que ses pieds ne s'emmêlent et qu'elle ne chute lourdement au sol.

— M...Morofuji ! Il est là... il arrive ! Cours !

De la direction d'où venait ce cri désespéré, Kôenji apparut. Il ne se pressait pas. Il ne se cachait pas. Il avançait simplement, d'un pas tranquille, la posture détendue, comme s'il ne s'agissait que d'une promenade sans importance. Se débattant pour se relever, Morofuji attrapa une arme tombée des mains d'un camarade éliminé et la pointa vers lui.

Morofuji — N-Ne t'approche pas !

Kôenji — Tu es la VIP, n'est-ce pas ? Si tu tires en retour, tu ne feras que t'éliminer inutilement.

Tandis qu'il parlait avec une tranquillité exaspérante, Komiya se força à se redresser et se jeta sur lui.

Komiya — C'est quoi ton problème ?! T'essaies de faire quoi ?!

Kôenji — Il n'y a rien à expliquer. Je suis en classe A. Vous êtes en classe B. Nous sommes ennemis.

Komiya — C-c'est... Mais t'es seul ! Comment tu nous as trouvés !?

Kôenji — Bon sang... Je n'avais aucune intention de croiser votre route. Cependant, lorsqu'on entend des voix aussi inconvenantes et des coups de feu au beau milieu de cette nature grandiose, il est impossible de ne pas les remarquer. Ai-je tort ?

Les cris irréfléchis de Komiya. Les tirs retentissants, empreints de fanfaronnade. Ces sons l'avaient attiré jusqu'ici.

Kôenji — J'ai déjà passé une journée entière à profiter de cette île. J'allais justement retourner au bateau.

Il leva son fusil d'assaut et sourit.

Kôenji — Mais je me suis dit que j'allais l'essayer avant. Rien de plus.

— Merde... c'est ta faute, Komiya !

Komiya — P-Pardon...

Kôenji — Ne lui en voulez pas trop. Grâce à lui, je me suis bien amusé.

Il déclara cela d'un ton enjoué avant de braquer le fusil vers Morofuji.

Kôenji — Une fois qu'on s'y met vraiment, ce jeu est plutôt divertissant.

Le canon de l'arme, tenu par Kôenji qui exprimait une telle satisfaction, était pointé droit sur elle. Certaine de son sort, Morofuji ferma les yeux. Mais le tir ne vint jamais.

Kôenji — Vous êtes venue ici parce qu'il y a des ravitaillements dans les environs, n'est-ce pas ?

Morofuji — C-c'est...

Kôenji — Un conseil, sois franche. C'est dans ton intérêt.

Morofuji — ...O-oui. Il y a des munitions ici... alors nous sommes venus les récupérer...

Kôenji — Je vois. Dans ce cas, vous devriez récupérer les ravitaillements et les rapporter à la classe B.

Morofuji — Qu-qu'est-ce que... tu veux dire ?

Kôenji — Être vaincus par moi n'a été rien d'autre qu'un malheur. Il serait cruel de tourmenter uniquement la classe B sans raison.

— Ne tombe pas dans le piège, Morofuji ! cria l'un des élèves éliminés.

— Dès que tu ouvriras cette caisse, il te tirera dessus par derrière ! Kôenji veut juste les munitions !

Morofuji — O-oui...!

Morofuji hocha frénétiquement la tête, s'accrochant à cet avertissement comme à une bouée de sauvetage. Observant la scène, Kôenji laissa échapper un soupir discret, presque las.

Kôenji — Bon sang... On ne peut guère être plus à côté de la plaque que ça.

Il parlait sans la moindre irritation dans la voix.

Kôenji — Que je gagne ou que je perde cet examen spécial n'a absolument aucune importance pour moi. Je n'ai aucun intérêt à éliminer la VIP ici, ni à acquérir des ravitaillements.

Son regard glissa brièvement vers Morofuji.

Kôenji — Cependant, pour toi, les points du VIP représentent un enjeu considérable, n'est-ce pas ? Il en va de même pour les ravitaillements.

Il haussa légèrement les épaules.

Kôenji — Enfin... peu importe.

Sur ces mots, Kôenji se détourna et commença à s'éloigner.

Morofuji — A-Attends... ! Tu vas vraiment... me laisser partir ?

Kôenji — Tu es bien persistante.

Répondit Kôenji en s'arrêtant juste assez longtemps pour jeter un regard en arrière.

Kôenji — Si tu y tiens tant que ça, dois-je t'éliminer ici même et te renvoyer chez toi ?

Le fusil d'assaut se leva avec fluidité, la bouche du canon braquée droit sur Morofuji. La réponse fut immédiate, Morofuji secoua violemment la tête, la panique envahissant son visage.

Kôenji — Très bien.

Déclara Kôenji en abaissant son arme.

Kôenji — Dans ce cas, je vais prendre congé.

Il se remit en marche.

Kôenji — Assure-toi simplement de ne plus interférer avec moi. Bon, il est temps de retourner au bateau.

C'était, à sa manière, la forme de clémence de Kôenji.

Et en même temps, c'était un avertissement, absolu, et à ne jamais enfreindre.

4

Environ trente minutes avant que la vague soudaine d'éliminations ne frappe la Classe B...

À onze heures précises, la Classe C entra dans la première période d'événements du deuxième jour. À l'instant où nous apprîmes que toutes les cases longeant le périmètre extérieur de l'île avaient été désignées comme zones interdites, nous convoquâmes immédiatement une nouvelle réunion stratégique.

Même en tenant compte du fait qu'une grande partie de ce périmètre donnait sur l'océan, le chiffre s'imposa avec violence : cinquante-six cases, disparues d'un seul coup.

La prise de conscience se propagea dans le groupe, la surprise se lisant clairement sur chaque visage.

Hashimoto — Alors les zones restreintes pourraient continuer à s'étendre vers l'intérieur... ?

Morishita — Ce n'est pas un scénario improbable. Si cela se poursuit jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une seule zone, le conflit deviendra inévitable. J'imagine qu'Ayanokôji Kiyotaka voit les choses de la même manière.

Le mécanisme était simple, brutal par son efficacité. Un moyen de forcer des classes qui avaient soigneusement maintenu leurs distances à converger, qu'elles le veuillent ou non.

Moi — Oui. Même si l'effondrement ne se fait pas directement vers le centre exact, étendre les zones interdites du périmètre vers l'intérieur a du sens. Du point de vue d'un jeu de survie, avec des armes de paintball et des éliminations comme aboutissement final, c'est l'une des approches les plus logiques.

Si, à chaque événement, toutes les cases restantes du périmètre devenaient inutilisables, quarante-huit supplémentaires disparaîtraient.

Après la troisième occurrence, quarante cases seraient rayées de la carte. À ce rythme, l'île pourrait se réduire à une seule case dès demain.

Compte tenu de la structure de l'examen, qui s'étalait sur trois nuits et quatre jours, la contraction serait sans doute plus progressive, mais il valait mieux partir du principe que, d'ici le dernier jour, le champ de bataille se serait bien resserré.

Nord-est. Nord-ouest. Sud-est. Sud-ouest. Ou peut-être le centre lui-même. L'île commencerait presque à coup sûr à s'effondrer autour d'un axe précis, mais, pour l'instant, il était impossible de déterminer lequel. Plus important encore, l'Établissement ne rendrait pas la tâche facile. Un schéma suffisamment évident pour être déduit trop tôt irait à l'encontre de l'objectif.

Ainsi, chaque classe se retrouvait confrontée au même dilemme : continuer à collecter les fournitures d'événement, tout en évaluant sans cesse où se déplacer ensuite.

Si un schéma définitif devait émerger, ce ne serait probablement pas avant le troisième jour, ou peut-être seulement le quatrième, lorsque la réduction atteindrait son stade le plus sévère.

Moi — Pour l'instant, tout le monde se concentre sur les déplacements à travers l'île, la collecte de fournitures et le maintien de sa condition. Mais ce n'est que le prélude. Une fois que la carte nous forcera à évoluer dans des espaces confinés, le positionnement comptera davantage que les réserves. La classe qui saura exploiter le moindre basculement de dynamique pourrait bien tout rafler.

Morishita — Alors tout se jouerait sur un pur jeu de survie ? Si c'est le cas, j'ai les bras qui me démangent à l'idée d'un combat.

Morishita serra le poing comme pour se donner du courage, mais le geste ne produisit qu'un léger bruit sec.

En vérité, cette possibilité devenait de plus en plus tangible.

Peu importait le nombre de munitions accumulées, peu importait la rigueur avec laquelle on rationnait la nourriture, un seul instant d'inattention pouvait anéantir dix ou vingt élèves en un clin d'œil.

Ce qui soulevait une question dérangeante. Quel était donc le sens de ces trois nuits et quatre jours ? Certes, le système générait de petits avantages, des gains marginaux capables d'infléchir les probabilités. Mais l'ampleur du dispositif semblait excessive pour cela seul.

L'île était-elle censée enseigner la survie par le manque ? La nourriture issue des caisses de ravitaillement n'était jamais abondante, et gérer son état sous une pénurie constante exigeait une discipline réelle. Subir une telle pression n'avait rien d'inutile. Mais...

S'agissait-il d'un jeu d'élimination intégrant des éléments de survie ? Ou bien d'un entraînement à la survie dissimulé sous la forme d'un jeu d'élimination ? Ou peut-être que cet examen spécial n'était qu'un seuil, quelque chose destiné, à partir de là, à mener vers une épreuve entièrement différente.

— Ce serait parfait pour nous si les autres classes s'affrontaient entre elles dans la zone rétrécie. Si on ne réduit pas ne serait-ce qu'un peu l'écart numérique, on sera très désavantagés lors d'escarmouches.

Tandis que mes camarades poursuivaient la discussion, je cessai de les écouter, réduisant l'éventail des développements possibles à une poignée de schémas. Un à un, je les superposai à la carte virtuelle que j'avais déjà construite dans mon esprit.

L'affrontement chaotique final était inévitable. Par un pur concours de malchance, si les trois VIP se faisaient éliminer par des tirs perdus dans ce chaos, la partie serait, de fait, terminée sur-le-champ.

Mais laisser seuls les VIP battre en retraite n'était pas une solution non plus, ce serait couper la coordination avec le Commandant, nous priver d'informations sur les positions ennemies, et, au contraire, faire des VIP eux-mêmes des cibles de premier ordre. L'existence de Tactiques conçues pour isoler des individus était probablement prévue précisément pour ce genre de situations.

Au final, aussi soigneusement que nous affinions notre stratégie, nous ne pourrions jamais porter nos chances à cent pour cent. Malgré tout, ne serait-ce qu'augmenter nos probabilités d'un seul pour cent suffisait à justifier que nous bâtissions la meilleure structure possible.

Comment les quatre classes réagiraient-elles à l'expansion des zones interdites ? Quelles conclusions en tireraient-elles, et comment ces conclusions façonneraient-elles leurs déplacements ? Je devais assembler la logique, puis anticiper plusieurs fins possibles.

Je devais réfléchir plus vite que n'importe qui à la manière d'intervenir, à la manière d'orienter les événements vers l'issue la plus favorable. Le rôle des VIP. Les déplacements au cœur de cette forêt dense. L'état psychologique que chaque classe atteindrait au moment de la convergence. Les trajectoires futures de la Classe A et de la Classe D. Jusqu'où la Classe B comptait maintenir la Classe C sous pression.

En prenant tout cela en compte, la première question était simple : comment cette classe devait-elle se déplacer ensuite ? Et puis, il y avait la variable non résolue. Kôenji, se déplaçant seul, librement, sans la moindre contrainte. L'itinéraire qu'il était susceptible d'emprunter à partir de maintenant. Une présence avec laquelle Horikita elle-même devait presque certainement lutter.

Devais-je considérer cela comme une opportunité ? Une occasion de le provoquer, d'observer sa réaction et, faute de mieux, d'essayer d'exercer un contrôle, même voué à l'échec ? Alors que je superposais les emplacements des événements affichés sur la tablette de l'Analyste aux rapports entrants du commandant, je finis par relever la tête et posai le regard sur mes camarades.

Moi — Nous partons de suite. Visons les provisions alimentaires en G11.

Fuir ne ferait que retarder l'inévitable. Un affrontement aurait lieu quoi qu'il arrive. Ce n'était pas une décision d'attendre, c'était une décision de frapper les premiers.

Les élèves échangèrent des regards, une légère confusion sur le visage.

Matoba — C'est risqué que les provisions n'apparaissent pas dans une zone facilement récupérable. Mais aller en G11 signifie qu'on va se heurter à Ryuen, non ? Et ils sont un peu plus proches que nous.

Matoba formula son objection en premier, disant qu'il n'aimait pas ce pari de foncer pour découvrir que les provisions avaient été prises avant notre arrivée. Il soutint que cet événement ne devait pas être disputé. Je rejetai cette idée sans détour et fis clairement comprendre que nous passerions à l'offensive.

Moi — Fin de la discussion. Justement parce qu'ils sont proches, nous devons atteindre le site en premier.

Le groupe de Ryuuen arriverait probablement dans dix à quinze minutes. De notre côté, il nous en faudrait plutôt quinze à vingt. Cet écart de cinq minutes était décisif, et le combler exigeait une action immédiate.

Hashimoto — Ayanokôji est le chef. On lui fait confiance et on suit. C'est comme ça, non ?

Matoba — ...Oui. J'imagine que oui...

Répondit Matoba, même si l'inquiétude dans sa voix n'avait pas complètement disparu. Cette inquiétude n'était pas infondée. Se ruer vers un point où l'ennemi pouvait déjà nous attendre frôlait le suicide. Mais je ne cherchai pas à apaiser ses craintes. À la place, nous nous mîmes en mouvement.

Cinq minutes plus tard, lors de la mise à jour GPS suivante, l'ensemble de notre groupe franchit la limite de la zone G12.

— La Classe B semble divisée en trois groupes. Un groupe de dix se dirige vers E9. Un autre groupe de dix se trouve en G8. Les membres restants se rapprochent de G11.

À mesure que les informations arrivaient, des mises à jour concernant les autres classes suivirent rapidement.

— Alors c'est maintenant... Un vrai combat, hein... Même avec une vingtaine déjà éliminée, c'est enfin presque équilibré. Ou plutôt, on devrait être reconnaissants que ce soit équilibré ?

— Pas forcément. Ils ont probablement compris maintenant qu'on se dirige vers G11. Au pire, ils rappellent tout le monde et nous tombent dessus de toutes leurs forces. Et si ça arrive, qu'est-ce qu'on fait alors ?

Moi — Ça n'arrivera pas. Même si nous donnons l'impression de viser G11, ils ne peuvent pas savoir à quel point nous sommes sérieux. S'ils rappellent les équipes envoyées collecter des fournitures, nous nous retirerons immédiatement. Ils le savent.

La Classe B, étant plus proche, obtiendrait l'avantage dès l'instant où elle atteindrait la zone d'évènement.

Pouvoir nous accueillir selon leurs conditions, sur un terrain qu'ils contrôlaient constituait un avantage considérable. Cela seul leur laissait la latitude d'attendre, de tester, de déterminer à quel point nous étions réellement déterminés à nous emparer des provisions.

Ils n'avaient aucune raison d'aller vers un affrontement à grande échelle tant qu'ils n'en étaient pas certains. Nous étions en train d'ajuster notre formation avec soin. Les rangs avant et intermédiaires étaient renforcés par des Gardes, principalement des garçons. Les deux VIP furent placés à l'arrière. Je pris position juste devant eux, tandis que Hashimoto fermait la marche, ancrant la ligne comme s'il protégeait le dos des VIP par sa seule présence.

Hashimoto — Même moi, je commence à me sentir un peu nerveux.

Qu'il s'agît du poids de l'instant ou de l'arme elle-même, la sueur avait commencé à perler dans ses paumes. Il ajusta sa prise, stabilisant l'arme avec la main gauche tout en essuyant la droite contre son survêtement. Un instant plus tard, il répéta le geste avec l'autre main.

Il était 11h15. Lorsque les dernières informations arrivèrent, nous apprenions que le groupe GPS de Ryuen, ceux postés en embuscade, se trouvait désormais presque à portée de main.

Comme d'habitude, des rapports sur les positions des autres classes suivirent.

— Ils sont juste devant. Deux... peut-être trois minutes si on continue à avancer.

Je levai la main, faisant signe à tout le monde de s'arrêter.

Moi — Nous allons attendre ici pendant cinq minutes.

— Cinq minutes ? demanda-t-on, l'incrédulité perçant dans la voix. — C'est vraiment prudent ? Si on hésite, ils pourraient récupérer les provisions avant nous.

Moi — Ils n'auront pas cette marge de manœuvre.

Ils étaient clairement disposés pour nous recevoir, retranchés dans une formation resserrée. S'ils détournent ne serait-ce qu'une fraction de leur attention vers les provisions, leur réaction initiale à une attaque s'en trouverait retardée.

Bientôt, les environs sombrèrent dans le silence. Un silence destiné à ne pas manquer le moindre bruit s'ils tentaient d'attaquer en premier. Il ne resta plus que le son de nos propres respirations, tendues et contenues, résonnant faiblement entre les arbres.

Les cinq minutes s'étirèrent de manière anormale, donnant moins l'impression de minutes que d'une heure entière. Puis Shiraishi parla, sa voix à peine plus haute qu'un murmure.

Shiraishi — Il n'y a presque aucun mouvement. Ils sont entièrement concentrés sur nous, en position. Shimazaki-kun dit de le prévenir à tout moment si nous voulons utiliser notre brouillage tactique.

Moi — Nous ne le ferons pas. Tant que nous ne l'utilisons pas, ils ne peuvent pas se relâcher. Cette tension constante vaut plus que la Tactique elle-même. Plus important encore, j'ai besoin des données GPS détaillées des autres classes.

Quelques personnes me jetèrent un regard, manifestement perplexes quant à l'utilité, à cet instant précis, d'informations sur les autres classes. Ignorant ces regards, je demandai à Shiraishi de relayer tout ce qu'elle pouvait extraire du Commandant, et je consignai chaque détail dans ma mémoire.

Moi — Encore cinq minutes.

— Sérieux ? murmura quelqu'un. Puis, après un silence — D'accord.

La façon dont nous allions combattre, si le combat devait avoir lieu, était déjà fixée. Nous aurions pu avancer cinq minutes plus tôt. Nous pouvions tout aussi bien avancer à présent. Et l'issue, elle aussi, était déjà claire. Mais si nous devons frapper, alors il valait mieux le faire au moment idéal.

Un nouveau silence s'installa. Lorsqu'il se rompit, l'horloge avait dépassé 11h25. Grâce à Shiraishi, je confirmai que le groupe en face n'avait toujours pas bougé et que les derniers rapports sur les autres classes étaient là.

Ce ne fut qu'alors que je levai le bras.

Moi — Avançons. Si vous repérez l'ennemi, attaquez de suite. Et pendant l'engagement, c'est toi qui prendras le commandement, Matoba.

Matoba — Quoi ? Ce ne sera pas toi, Ayanokôji ?

Moi — Pour la coordination au sein de la classe, il est plus logique de te laisser diriger depuis l'avant.

Matoba — ...Je vois.

Matoba marqua une pause pour reprendre son souffle, puis hocha la tête.

Matoba — D'accord. Je m'en charge. En avant !

Ce n'était pas une mission qu'il aurait acceptée de bon cœur, pas dans ces circonstances, mais il l'accepta sans discuter. Un instant plus tard, Hashimoto se rapprocha et murmura :

Hashimoto — Ayanokôji, reste en retrait ici et protège les VIP, d'accord ? Tant qu'ils sont en sécurité, je pense qu'on peut encore s'en sortir.

Il anticipait déjà, ce qui se passerait si Matoba venait à flancher.

Moi — Compris.

Matoba se mit à courir vers la ligne de front, lançant un ordre bref et sec pour se donner du courage et en insuffler aux autres tandis qu'il avançait. Et puis...

Crac.

Quelque part au-delà des arbres, une grosse branche se rompit avec fracas. La forêt répondit aussitôt par des tirs. Une rafale de coups de feu déchira l'air, le lacérant de claquements secs. Les billes de peinture sifflèrent, fendant l'espace, éclatant les feuilles et éclaboussant la verdure de couleurs vives. La ligne de front avait un mouvement de recul instinctif, les épaules tressaillant sous la violence soudaine.

L'ennemi avait frappé le premier. La Classe B avait perçu notre présence et déclenché la salve initiale.

— Ils tirent ! Ripostez, ne retenez rien !

Ce n'était plus un entraînement. Les doigts se crispèrent sur les détentes et les élèves déchaînèrent des tirs en rafale, dans une tempête frénétique. Les projectiles traversèrent les branches fines en biais, maculant troncs et feuillages de peinture, comme des éclaboussures de sang.

Malgré tout, aucun tir ne fit mouche.

La distance était trop grande, quinze mètres, peut-être vingt au minimum.

L'ennemi s'était retranché entre les arbres et les rochers, n'exposant que des fragments de lui-même à la fois. Un aperçu d'épaule, un éclair de mouvement, puis ils disparaissaient de nouveau, se repliant à l'instant même où ils étaient repérés, avant de riposter par des tirs parfaitement synchronisés.

— Trois, à droite devant ! Un autre un peu plus en arrière !

— Clouez-les sur place ! Concentrez le tir à la base de l'arbre !

Au signal de Matoba, la ligne de front ouvrit le feu à l'unisson. Les billes de peinture fusèrent en rafales rapides, arrachant l'écorce des troncs et projetant des éclats dans les airs.

Mais...

L'alarme qui aurait dû retentir après un impact ne vint jamais. À la place, une riposte arriva presque aussitôt. Un projectile glissa depuis un angle bas, passa sous la ligne de tir et frappa de plein fouet l'un des éléments de l'avant-garde de la Classe C à la poitrine. Une peinture rouge éclatante se déploya sur lui, aussitôt suivie d'un signal électronique aigu qui fendit la forêt.

— Un éliminé ! Repliez-vous un peu !

— Merde — ils tirent d'où ?!

La panique se propagea en un instant. La Classe B ne laissa pas passer l'occasion. Des tirs jaillirent des ombres sur les deux flancs, les coups claquants sèchement, plus d'une douzaine en une succession rapide. La formation se disloqua, s'effondrant en un chaos difficile à regarder.

— Ugh...!

Le deuxième et le troisième tombèrent presque coup sur coup.

Incapables de s'exposer suffisamment pour se défendre correctement, ceux dont les zones découvertes étaient les plus larges furent éliminés les uns après les autres. Hashimoto éleva aussitôt la voix. Toute trace de sourire avait disparu de son visage.

Hashimoto — Ligne de front, repliez-vous à couvert ! Utilisez correctement les arbres ! Ligne intermédiaire, tir de suppression, feu continu !

Les élèves exécutèrent les ordres, mais la forêt leur était défavorable. Les arbres étaient trop rapprochés, et les lignes de vue étaient confuses et étroites. Les tirs de la Classe B étaient manifestement plus précis. Ils lisaient nos positions, ajustaient leurs angles et appuyaient leur avantage. Malgré tout, l'un de nos tirs de riposte trouva sa cible, presque par miracle.

Un bref signal électronique retentit au cœur de la forêt, et l'un des ennemis apparut dans le champ de vision. À cet instant, l'atmosphère de notre côté changea, très légèrement.

— On en a touché un ! Un éliminé !

— Bien ! Maintenez-les sous pression !

Pendant un court instant, le rythme de nos tirs se stabilisa.

Puis l'ennemi s'adapta.

Calquant leurs ripostes sur le son de nos coups de feu, ils tirèrent avec une précision froide, comme s'ils cartographiaient nos positions à l'oreille seule. Les billes de peinture fendirent l'air au-dessus de nos têtes, éclaboussant violemment les arbres derrière nous.

— Trois devant à gauche, à la diagonale ! Il y en a un autre qui tire plus en profondeur, à l'ombre des arbres !

— N'essayez pas de les prendre à revers, c'est trop dangereux ! Ouvrez la distance !

L'ordre fut donné, mais l'élève sur la droite réagit avec une fraction de seconde de retard. Une bille de peinture le frappa à l'épaule, et la quatrième alarme électronique stridente retentit à travers la forêt.

Presque aussitôt, un autre tir suivit, bas et précis, atteignant à la jambe un élève accroupi derrière un arbre. L'alarme caractéristique retentit de nouveau.

Cinq éliminés.

Une peinture rouge épaisse dégoulinait des uniformes, éclaboussant le sol forestier en lourdes gouttes.

L'échange n'avait duré que quelques minutes, et pourtant il portait la densité de quelque chose de bien plus long. Les poumons brûlaient. Les doigts tremblaient. L'air lui-même semblait saturé de tension.

— On se fait toucher ! Je ne sais même pas si on arrive à les atteindre !

L'un des élèves, déjà accroupi pour rester hors de la ligne de tir, abattit son poing dans la terre, frustré.

— Non, j'en ai touché un ! J'en suis sûr, mon tir en a eu un !

— Côté droit, ils sont au moins cinq par là-bas !

J'inspirai profondément une seule fois, de manière régulière, et forçai mon regard à se porter au-delà du chaos, droit devant.

La Classe B demeurait retranchée, les corps engloutis par l'ombre et l'écorce. Leur rythme de tir ne faiblissait jamais. Qu'il s'agît du surplus de billes de peinture obtenu lors des ravitaillements précédents ou simplement d'une discipline supérieure, la différence était indéniable.

Même en restant en retrait et en observant, cela sautait aux yeux. Les effectifs pouvaient être proches, mais en matière de munitions, de dynamique, et surtout de sang-froid, la Classe B nous surpassait largement.

Face à nos pertes qui s'alourdissaient, leurs propres éliminations restaient minimes. Une, peut-être deux tout au plus. Poursuivre cet échange ne ferait qu'aggraver la plaie. L'issue de cet affrontement était déjà scellée.

Gardant une voix posée et concise, je donnai l'ordre.

Moi — Continuer à se battre ne fera qu'augmenter nos pertes. On se replie, maintenant.

— R-repli ? Tu veux dire... qu'on se retire pour de bon ?!

Je fis signe à tous ceux qui tenaient encore debout. L'ordre se propagea instantanément. La ligne de front entama le retrait, sans tourner le dos, mais en reculant pas à pas, armes levées, prenant soin de ne pas inviter à la poursuite.

Morishita quitta la ligne intermédiaire, sprintant vers l'arrière.

C'est alors que cela se produisit.

L'un des élèves de la Classe B jaillit hors des arbres, brisant sa couverture. Le canon se leva dans un mouvement fluide et parfaitement maîtrisé, se verrouillant sur Morishita.

Morishita — Attention, Yamamura Miki...!

Morishita cria en saisissant Yamamura par les deux épaules et en la tirant violemment en arrière. À cet instant précis, une bille de peinture s'écrasa dans le dos de Morishita.

Morishita — ...Ghh...!

Son visage se tordit de douleur. Puis, presque sans pause, un second tir la frappa, suivi d'un troisième, chacun atteignant de plein fouet son dos exposé.

Hashimoto tira de manière désespérée en direction des arbres, ripostant à l'aveugle, mais aucun de ses tirs ne fit mouche. L'élève de la Classe B se replia aussitôt, se fondant de nouveau dans la forêt comme s'il glissait à nouveau dans l'ombre.

Morishita — Ugh...

Un gémissement étouffé s'échappa de ses lèvres. Il n'y avait plus de doute possible, l'alarme impitoyable de son bracelet retentit, forte et définitive.

Yamamura — M-Morishita-san !

Morishita — Il semblerait... que mon chemin s'arrête ici, dit-elle faiblement. — Au moins... toi, tu peux encore. Fuis...

Yamamura — Pourquoi... pourquoi est-ce que tu protèges quelqu'un comme moi ?!

L'espace d'un bref instant, une autre possibilité me traversa l'esprit.

Morishita avait-elle réellement fait écran pour Yamamura ?

L'arme avait été braquée sur Morishita depuis le début. De là où je me tenais, on aurait presque dit qu'elle avait compris qu'elle était la cible et qu'elle avait instinctivement tenté d'attirer Yamamura dans la ligne de tir, avant d'échouer.

Non. Même Morishita ne ferait sûrement pas une chose pareille...

...ou peut-être que si.

Morishita — J'imagine, murmura-t-elle en esquissant un faible sourire, — qu'il restait encore une trace de gentillesse dans mon cœur. Tout simplement.

Quelle que soit la vérité, il n'y avait plus de temps pour s'y attarder.

Morishita — Vis, Yamamura Miki

Dit-elle doucement.

Morishita — Et à ma place... deviens une Amazone...

Son corps se relâcha soudainement.





Yamamura — Morishita-san...? Morishita-san !

Ses yeux s'étaient fermés, son poids s'appuyant mollement contre Yamamura, jusqu'à ce qu'ils se rouvrent brusquement.

Morishita — Tu devrais vraiment te dépêcher de partir. Ils pourraient te poursuivre.

Yamamura — E-eh... ah... o-oui... je... je vais...

Morishita — Ayanokôji Kiyotaka...

Ajouta-t-elle en tournant le regard vers moi.

Morishita — Je te laisse le reste. Je crois que je vais me reposer sur le bateau, maintenant.

Pour quelqu'un qui venait tout juste d'être éliminé, elle ne semblait pas le moins du monde affecté. Au contraire, elle paraissait satisfaite, presque soulagée, de pouvoir tirer sa révérence aussi tôt. Ainsi, l'Amazone autoproclamée des Bois Profonds ou de la Forêt Dense, peu importante, qui s'était même portée volontaire pour servir de Garde, quitta le jeu, disparaissant de la classe sans jamais avoir apporté de contribution décisive.

À toute fin, une atmosphère étrange et détendue plana sur nous l'espace d'un instant, mais nous poursuivions malgré tout notre retraite précipitée. Nous nous désengagions de la zone G11 et battions en retraite jusqu'à H12, le point de repli désigné en cas de défaite. Après avoir ordonné à la classe de se reposer et de retrouver autant de sang-froid que possible, je m'écartai avec Shiraishi et Hashimoto afin de discuter dans un endroit légèrement à l'écart des autres.

Yamamura se trouvait là, seule. Lorsqu'elle nous vit approcher, elle hésita comme si elle allait partir, mais quand je lui dis qu'elle pouvait rester, elle hocha doucement la tête et demeura sur place.

Shiraishi — Il ne semble pas qu'on nous poursuive

Dit Shiraishi après avoir consulté les derniers rapports.

Shiraishi — Pour l'instant, je pense que l'on peut se considérer hors de danger.

Hashimoto — On s'est fait complètement surpasser !

Marmonna Hashimoto, à moitié résigné.

Hashimoto — Ça montre bien à quel point le camp qui attend peut être redoutable. Comparés à nous, ils ont bien plus de personnes qui sont tout simplement... meilleures sur le plan physique.

Il y avait certes une différence entre la position défensive et offensive, mais même en y tenant compte, son impression n'était pas erronée. Je ne pensais pas que l'écart de capacité brute soit si écrasant. Ce qui ressortait, c'était leur intensité, la pression et l'élan de leur volonté. Le leadership dominateur de Ryuuen et ses ordres incessants poussaient clairement la Classe B dans la bonne direction.

Shiraishi — J'ai tout de même une bonne nouvelle.

Dit Shiraishi en s'insérant avec fluidité. Elle avait continué à échanger des informations avec le Commandant même après avoir confirmé que la Classe B ne cherchait pas à exploiter son avantage.

Shiraishi — Les signaux GPS des dix élèves de la Classe B qui se dirigeaient vers E9... tous sauf un sont passés hors ligne.

Hashimoto — ...Hein ?

Hashimoto des yeux.

— Qu'est-ce que ça est censé vouloir dire ?

Shiraishi — Apparemment, leur itinéraire s'est complètement superposé au GPS de Kôenji-kun, répondit Shiraishi.

Hashimoto — Me dis pas ça. Il a éliminé neuf personnes en solo ?

Moi — C'est ce que cela semble indiquer. Qu'il ait agi sur instruction de Horikita ou sur un simple coup de tête reste flou. Vu la tournure des événements, la seconde hypothèse paraît plus probable.

Hashimoto — Hé, si c'est vrai, on peut parler d'un désastre transformé en aubaine. Ryuuen a pris un sacré coup là.

Hashimoto avait un large sourire. Et il n'avait pas tort, c'était presque à coup sûr un développement que Ryuuen n'avait pas anticipé.

Face à la Classe C, il avait obtenu un résultat proche de l'idéal, échangeant six des nôtres contre un ou deux des leurs. Mais en coulisses, il avait perdu neuf élèves. Un tel préjugé ne pouvait pas être ignoré.

Hashimoto — Mais quand même, pendant qu'on peinait à en sortir un ou deux, Kôenji en a éliminé neuf tout seul. Sacrée perf.

Shiraishi — Kôenji-kun est toujours seul en E9 d'après le signal GPS.

C'était vraiment une prouesse de s'en sortir après un tel échange de tirs.

Moi — Une conséquence inattendue. Malgré tout, l'écart entre les classes C et B reste loin d'être négligeable.

J'avais toujours su que Kôenji était du genre à écraser une mouche importune dès l'instant où elle se mettait à bourdonner autour de lui. Si un contact avait eu lieu dans un espace confiné et que cela avait dégénéré en combat, cela n'avait rien de surprenant. Ce qui dépassait les attentes, c'était à quel point l'issue avait été unilatérale.

Reste à savoir si cela suffirait à éveiller en lui une véritable motivation. À tout prendre, il était tout aussi probable qu'il se sente simplement satisfait et qu'il se retire complètement, maintenant qu'il s'était bien amusé. C'était précisément pour cette raison que je ne pouvais pas partager le soulagement simple et spontané de Hashimoto à l'annonce que Kôenji avait éliminé neuf adversaires.

En apparence, cela ressemblait à un gain net pour le reste d'entre nous, mais ce genre de chose n'existait jamais de manière isolée. L'équilibre comptait. Que ses actions finissent par nous avantager ou qu'elles déstabilisent davantage le terrain relevait d'un pile ou face, et cela méritait une réflexion prudente.

Alors que Shiraishi, Hashimoto et moi poursuivions la discussion, Matoba s'approcha de nous depuis la direction de la ligne de front. Son visage était tiré par l'épuisement, chacun de ses pas portant le poids des dégâts accumulés.

Matoba — ...Je peux te parler un instant ?

Hashimoto — Si tu comptes reprocher à Ayanokôji ce qui s'est passé, laisse tomber. Il fait tout ce qu'il peut avec une classe déjà à moitié estropiée.

Matoba — Je sais...

Répondit Matoba en secouant la tête.

Matoba — C'est justement pour ça que je veux en parler. À propos d'hier... non, de la conversation qu'on a écourtée.

Moi — Celle qu'on a écourtée ?

Je penchai légèrement la tête, sans bien saisir ce qu'il voulait dire. Après une brève hésitation, Matoba reprit la parole, ses mots sortant raides et irréguliers.

Matoba — L'alliance. Avec la Classe D.

Moi — C'est quelque chose dont on pourra discuter correctement une fois cet examen spécial terminé. Même si je venais à être expulsé, l'accord ne tomberait pas à l'eau, alors ne t'en fais pas.

Matoba — Non ! C'est justement parce que la situation a pris cette tournure que je veux en parler ici et maintenant. Je sais que ça peut sembler intéressé, mais après ce combat, ça a fini par s'imposer à moi. On n'est pas seulement en train d'échouer à reprendre l'initiative. On est en train de perdre toute capacité de mouvement. Les zones interdites vont presque certainement continuer de se réduire. Et une fois que ce sera le cas, les classes A et D pourraient décider de nous achever pendant que nous sommes affaiblis. À ce rythme, je ne vois pas comment on peut survivre, encore moins gagner.

Faire face à la Classe B de front, et subir leur style agressif et implacable, l'avait sans doute ébranlé plus qu'il ne voulait l'admettre.

Moi — C'est frustrant mais je ne peux pas le nier. Je pense que nous faisons tout ce que nous pouvons pour gagner, mais rien ne garantit que nous puissions renverser ce désavantage.

Matoba — Je sais. C'est pour ça que je demande ça. Est-ce qu'on peut officialiser l'alliance ? Maintenant.

Moi — Une alliance ?

Matoba — Si la Classe D est prête à nous accepter, alors je veux que nous unissions nos forces immédiatement. Ça me semble être la meilleure option. Si l'alliance se concrétise, on approcherait les cinquante personnes à nous deux. À ce stade, ce ne serait même plus un simple redressement. Ce serait une véritable résurrection, non ?

C'était une supplique dépouillée d'orgueil, un couvercle qu'il avait longtemps maintenu fermé enfin arraché. Il parlait comme s'il n'existait plus aucune autre voie. Hashimoto réagit aussitôt, tendant la main pour tapoter l'épaule de Matoba.

Hashimoto — Non, j'y pensais aussi. On a déjà fait part à la classe de l'idée de l'alliance. De toute façon, ce n'est qu'une question de temps avant que l'alliance C-D soit révélée, non ? Ça va peut-être un peu plus vite que prévu, mais honnêtement, je pense que c'est la meilleure manière de nous protéger.

Il avait suivi mes instructions sans se plaindre jusqu'ici, mais s'il existait une voie plus sûre, il était naturel qu'il veuille l'emprunter. Un bref silence s'abattit sur nous. Tous les regards se tournèrent vers moi, les respirations suspendues dans l'attente de ma réponse.

Moi — Si la situation s'est détériorée à ce point, c'est parce que j'ai baissé ma garde. Cette responsabilité m'incombe. Mais précisément parce que nous avons laissé l'option de l'alliance sur la table, elle peut désormais représenter notre dernier espoir. Si Matoba, non, si tout le monde dans la classe peut l'accepter, alors je pense que cela vaut la peine de tenter à nouveau le coup.

Matoba hocha la tête à l'instant même où je terminai. Presque simultanément, Hashimoto frappa dans ses mains d'un claquement sec.

Hashimoto — Je vais l'expliquer aux autres. Ça te va ?

Moi — Oui. Je compte sur toi.

Hashimoto — Très bien. Laisse-moi faire.

Avec un sourire, il leva le pouce et partit d'un pas rapide vers nos camarades épuisés, son énergie tranchant nettement avec leur fatigue.

Tout au long de l'échange, Yamamura était restée silencieuse, nous observant de côté. À présent, comme si elle s'était enfin décidée, elle me regarda avec hésitation, visiblement préoccupée.

Moi — Qu'y a-t-il ? Si quelque chose te tracasse, dis-le.

Yamamura — Ah... non, c'est juste...

Elle buta sur ses mots, puis se força à continuer.

Yamamura — J'ai été un peu surprise, c'est tout. Tu as accepté la proposition renouvelée de Matoba-kun si facilement, alors qu'il l'avait rejetée une première fois. Je n'ai pas pu m'empêcher de penser que... pardon.

Moi — Était-ce une mauvaise décision ?

Yamamura — N-non, pas du tout ! Vu à quel point nous sommes acculés, j'ai moi aussi le sentiment que s'associer à la Classe D est l'un des meilleurs moyens de protéger la classe en ce moment. C'est juste que... si cela devait arriver de toute façon, je me suis demandé s'il n'aurait pas été préférable de reconsidérer l'alliance plus tôt. Si nous l'avions fait... peut-être que Morishita-san n'aurait pas été éliminée...

À ses yeux, cela semblait évident. Qu'après l'embuscade, j'aurais pu relancer les discussions sur l'alliance si je l'avais réellement voulu.

Moi — L'alliance était quelque chose qu'on m'avait demandé d'abandonner. Je n'ai donc pas estimé que c'était à moi de la remettre sur la table.

Yamamura — ...Je vois. Tu as raison... Désolée d'avoir dit quelque chose d'étrange.

Pourtant, même après avoir entendu ma réponse, Yamamura ne parut pas soulagée, au contraire, une ombre plus profonde se posa sur son visage.



CLASSE A

x1
x3
x5

COMMANDANTE MATSUSHITA

ÉLÈVES RESTANTS **35**

VIP **3**

GARDES **29**

ANALYSTES **2**

ÉCLAIREURS **1**

CLASSE B

x0
x3
x5

COMMANDANT KANEDA

ÉLÈVES RESTANTS **25**

VIP **3**

GARDES **19**

ANALYSTES **2**

ÉCLAIREURS **1**

CLASSE C

x1
x3
x4

COMMANDANT SHIMAZAKI

ÉLÈVES RESTANTS **12**

VIP **2**

GARDES **8**

ANALYSTES **2**

ÉCLAIREURS **0**

CLASSE D

x1
x3
x5

COMMANDANTE ICHINOSE

ÉLÈVES RESTANTS **38**

VIP **3**

GARDES **32**

ANALYSTES **2**

ÉCLAIREURS **1**

Alliance

Lors de l'événement d'une heure, les zones restreintes ne s'étendirent pas, seules de nouvelles caisses de ravitaillement apparurent, disséminées sur la carte.

Après avoir subi une défaite directe face à la classe B, nous nous mettions immédiatement en mouvement vers l'est. Notre objectif était d'entrer en contact avec la classe D, qui s'était regroupée autour de M10. De son côté, la classe de Ryuuen confirma notre retraite, puis se scinda de nouveau en trois groupes, se dispersant vers le sud afin de ramasser les nombreuses provisions éparpillées dans cette région.

L'élément imprévisible restait Kôenji. Après avoir lancé plus tôt son attaque inattendue, il passa les heures autour de midi à errer seul près de B8 et B9. À vrai dire, il pouvait tout aussi bien être en train de profiter tranquillement d'une baignade dans l'océan.

Un développement favorable pour nous, classe C, fut l'apparition de caisses de munitions en K12 et L13. Même en pleine retraite, nous disposions de ressources que nous pouvions sécuriser avec fiabilité, ce qui nous permit de les récupérer sans prendre de risques inutiles.

Puis, à quinze heures, le troisième événement de la journée fut annoncé. Sur la tablette de l'Analyste, un tout nouvel anneau de cases extérieures se teinta de gris.

Comme la plupart l'avaient prévu, la zone exploitable se réduisait en anneaux concentriques.

En réaction, une heure plus tard, la classe A passa à l'action. Après avoir ratissé les territoires du nord, elle commença à converger vers le centre, entre les secteurs F et G, se positionnant de manière à pénétrer dans la zone sûre avant la restriction de dix-sept heures et celles qui suivraient.

La classe D, tout aussi méfiante face au périmètre qui se resserrait, sembla juger une route vers le nord trop dangereuse. Elle entama donc précipitamment un repli vers le centre en passant par N13 et N14.

À ce rythme, ce n'était qu'une question de temps avant que leur trajectoire ne croise la nôtre.

Nous nous arrêtons en groupe, prenant un dernier instant pour confirmer nos positions. En voyant l'inquiétude persistante sur certains visages, Hashimoto s'avança pour s'adresser aux autres.

Hashimoto — Heureusement qu'Ayanokôji a parlé d'alliance au moment opportun. Si l'idée n'avait pas déjà été mise sur la table, il aurait été impossible de la concrétiser à ce stade de l'examen.

Si cela avait été Ichinose, elle aurait sans doute envisagé sérieusement une alliance, même dans une situation critique. Hashimoto, cependant, ne laissa transparaître aucune pensée de ce genre. Il qualifia au contraire ma proposition d'occasion unique. Malgré cela, beaucoup parmi nous n'y adhéraient pas encore totalement.

— Mais est-ce que ça peut vraiment marcher ? Et s'ils nous portaient le coup de grâce pendant que nous sommes affaiblis ?

Hashimoto — Du calme. Ayanokôji s'occupera des négociations. Cela dit, nous sommes clairement en position de faiblesse. Si la classe D pose des conditions, il y a de fortes chances que nous devions en accepter la majorité.

Puisque nous étions ceux qui demandaient de l'aide, la plupart de la classe n'avaient guère d'autre choix que d'avaloir leurs réticences et d'accepter la situation.

— ... Franchement, je ne suis toujours pas entièrement convaincu. Mais pour être honnête, la classe C n'a jamais été particulièrement douée pour ce genre d'examen. Affronter des gens comme Ryuen ou Sudou me donnait l'impression qu'on finirait forcément par se faire dépasser. Si nous devons de toute façon terminer troisièmes ou quatrièmes, alors former une alliance, quoi qu'il en coûte, pour assurer la deuxième place ne me paraît pas complètement absurde... mais...

Il laissa sa phrase en suspens.

Bien sûr, cela ne changeait rien au fait que viser la première place revenait, en pratique, à y renoncer. Ce n'était pas quelque chose que l'on pouvait accepter sans réserve ni célébrer de bon cœur.

Malgré tout, repartir avec une deuxième place depuis cette situation constituait un compromis plus qu'acceptable.

— Mais si c'est nous qui concédons la victoire, peut-on vraiment faire confiance à Ichinose pour qu'elle respecte sa part de l'accord lors du prochain examen spécial ?

Cela semblait être un point qui relevait davantage de moi que de Hashimoto, alors j'intervins.

Moi — Si vous avez observé Ichinose ne serait-ce qu'un minimum, vous devriez savoir que c'est quelqu'un de digne de confiance. Et surtout, la classe D n'a aucun véritable intérêt à nous trahir simplement parce que nous leur laissons la victoire sur cet examen. Obtenir la première place une fois ne les propulsera pas soudainement en classe A. En revanche, rompre une alliance de manière aussi légère entraînerait des conséquences bien plus lourdes qu'ils ne pourraient se permettre. Une classe fondée sur la confiance s'effondrerait de l'intérieur.

C'était précisément pour cette raison, expliquai-je, qu'ils ne mettraient jamais fin à l'alliance de façon unilatérale.

— ... Je vois.

En réduisant la récompense immédiate, nous diminuions en contrepartie le risque de chuter dans les rangs inférieurs. Et si l'objectif était de faire glisser les actuelles classes A et B vers ces positions plus basses, alors ce n'était pas une mauvaise stratégie. Même si l'étiquette de « classe D » devait nous coller temporairement à la peau, l'essentiel restait de réduire l'écart avec le sommet.

— Donc, la classe D et la classe C forment une alliance et prennent la première et la deuxième place. Si ce résultat est garanti, alors nous acceptons l'alliance. Ça vous va ?

— Ouais, ça me suffit.

Les résultats avant les apparences. Alliance ou non, l'objectif le plus important était de s'assurer que nous ne perdions pas. Et en ce court laps de temps, mes camarades avaient réfléchi et choisi d'accepter.

La pâleur qui avait gagné les visages de tous après l'affrontement avec la classe B commença peu à peu à s'estomper.

Malgré tout, les gens restaient des êtres imprévisibles. Hashimoto, qui s'était porté volontaire pour convaincre les autres au sujet de l'alliance, n'avait lui-même pas complètement dissipé ses doutes. Dès que les regards alentours se détournèrent, il s'approcha de moi et baissa la voix.

Hashimoto — Ça va vraiment marcher, pas vrai ?

Moi — Quoi, tu es encore mal à l'aise à propos de l'alliance ?

Demandai-je en lui lançant un regard de côté. Il grimaça, visiblement gêné, et détourna les yeux.

Hashimoto — ...Non. Oublie ce que j'ai dit. C'est toi qui as affirmé que tu accepterais l'expulsion si nous perdions. Si je ne fais pas confiance à ce que tu fais après ça, à quoi bon ?

Compte tenu de sa nature naturellement méfiante, la réaction de Hashimoto était compréhensible.

Moi — Ce n'est pas un problème. En réalité, le fait que tu t'exprimes de manière aussi proactive joue en ta faveur, pas contre toi. Si tu as la moindre inquiétude, tu peux la formuler autant que tu veux, et tu peux toujours venir m'en parler.

Hashimoto — Tu crois ? Eh bien... si tu le dis, ça me rassure un peu...

Après cela, nous continuions d'avancer, en faisant des pauses en chemin, pendant encore une trentaine de minutes.

Alors que nous approchions de la frontière entre L13 et M13, un message nous parvint du Commandant. La classe C et la classe D se trouvaient désormais pratiquement à portée de vue l'une de l'autre.

Moi — Nous allons nous arrêter ici pour le moment. Je vais y aller seul et régler ça.

Je tendis mon arme à Matoba. Hashimoto fit de même, comme s'il se préparait mentalement, et lui remit la sienne à son tour.

Des pas pressés se rapprochèrent alors, et il se plaça à mes côtés.

Hashimoto — Je viens avec toi, et n'essaie même pas de m'en empêcher. S'ils ouvrent le feu sans prévenir, je pourrai au moins servir de bouclier. Si toi, le chef, tu survis, alors nous aurons encore une chance de gagner.

Moi — J'apprécie l'intention.

Si Ichinose avait eu l'intention de me trahir, elle aurait attendu après avoir attiré toute la classe C sous couvert d'alliance. La probabilité qu'ils ouvrent le feu à cet instant était pratiquement nulle.

Cependant, il n'y avait aucune raison de balayer le courage et la détermination de Hashimoto, alors je lui accordai la permission de m'accompagner.

Hashimoto — Donc, nous sommes complètement sans défense maintenant. S'ils tirent, c'en est fini de nous.

Moi — Ce ne serait pas différent même si nous étions armés. Tenter de résister face à un nombre écrasant se terminerait de la même façon.

Hashimoto — ... C'est vrai.

Sous les regards anxieux de nos camarades restés en arrière, nous commençons à avancer en direction de la position de la classe D.

1

Après avoir progressé dans la forêt pendant encore cinq minutes, nous atteignions enfin notre destination.

Kanzaki — Stop.

Un mur de silhouettes émergea de l'entre-deux des arbres. Ils avaient dû suivre sur leur GPS les deux points qui s'étaient approchés lentement de leur position.

Menés par Kanzaki, dix garçons de la classe D se tenaient épaule contre épaule, formant un bouclier humain pour les camarades dissimulés derrière eux. Dix armes étaient braquées sur nous, les canons parfaitement immobiles.

Hashimoto — Eh bien, quel comité d'accueil,

Lâcha Hashimoto laissant échapper un rire sec. Impossible de se dissimuler, encore moins de fuir.

Moi — Nous n'avons aucune intention d'attaquer, dis-je calmement en levant les deux mains.

Hashimoto reproduisit le geste, montrant que nous étions désarmés.

Kanzaki — Difficile à dire. Vous pourriez encore avoir des alliés dissimulés à proximité.

Hashimoto — Aucune chance. Vous surveillez le GPS en permanence, non ?

Kanzaki — Cela n'est valable que si votre Commandant n'utilise pas une Tactique. Tu le sais aussi bien que nous.

Hashimoto — Non. Soit vous brouillez tout le GPS, soit celui d'un individu, l'un ou l'autre. Il est impossible de figer les signaux de tout le monde en laissant seulement quelques personnes se déplacer librement.

Kanzaki — Mais jusqu'à trois individus peuvent être traités séparément.

Il n'avait pas tort. Ils ne pouvaient pas écarter la possibilité que nous ayons utilisé une Tactique de brouillage GPS individuel sur trois alliés dissimulés, placés en embuscade quelque part derrière nous. Ce que la classe D craignait réellement, ce n'était pas nous deux, mais trois ennemis armés et invisibles. Cela ne suffirait peut-être pas à renverser le cours de tout l'examen, mais c'était la seule véritable occasion d'infliger des dégâts sérieux.

Hashimoto — Et qu'est-ce que trois personnes pourraient faire face à vos effectifs ?

Kanzaki — Si vous désactiviez le GPS global à l'instant même, ce nombre ne se limiterait plus à trois. Ai-je tort ?

Hashimoto — ...Touché.

La réplique acérée de Kanzaki montrait clairement qu'il avait envisagé d'innombrables façons dont nous pourrions tenter de les tromper.

Hashimoto — Mais en réalité, nous n'avons aucune intention d'entrer en conflit avec la classe D. Tout ce que nous demandons, c'est une occasion de parler.

Kanzaki — Inutile.

Il fit un pas en avant, son arme toujours levée.

Kanzaki — Ryuen vous a pris par surprise, et vous avez encore perdu lors du combat de ce matin, n'est-ce pas ?

Hashimoto — Donc vous nous avez bien vus dans notre pire état, hein, lâcha-t-il avec un soupir.

Kanzaki — Si nous vous éliminions tous les deux ici, les chances que nous terminions derniers chuteraient nettement. C'est une occasion idéale.

Moi — Peut-être, si vous ne regardez que cet examen. Mais nous vaincre ne garantit en rien que vous puissiez l'emporter face aux classes A et B. L'objectif devrait être un classement élevé, pas simplement d'éviter la dernière place. Vous comprenez cela sans qu'Ichinose ait besoin de vous le détailler.

Même si Kôenji avait porté un coup, la classe B avait déjà acquis une précieuse expérience du combat. Il était peu probable que la classe D puisse tirer un réel avantage des seuls effectifs face à eux.

Moi — Travaillons ensemble. Dans ce cas, la classe C et la classe D pourraient former un groupe de près de cinquante personnes.

Kanzaki — ... Une alliance, hein ?

L'expression de Kanzaki se durcit.

Kanzaki — Et si nous vous faisons confiance pour être ensuite trahis ? Cela mettrait toute notre classe en danger.

Malgré la dureté de ses paroles, je ne percevais pas chez lui une hostilité inflexible.

Kanzaki — C'est pour cette raison que je devrais refuser. Du moins, une partie de moi a envie de dire cela et de vous renvoyer. Mais... je peux vous faire confiance, n'est-ce pas ?

L'atmosphère changea.

Il était évident qu'il comprenait déjà parfaitement la raison de notre présence. Ichinose, en tant que Commandante, avait dû les prévenir à l'avance.

Moi — Nous avons besoin de l'aide de la classe D dès maintenant. Et nous pensons pouvoir devenir, nous aussi, une force dont la classe D a besoin.

À l'instant où je terminai, Kanzaki abaissa son arme. Comme si ce simple geste avait servi de signal, les garçons derrière lui l'imitèrent, abaissant leurs armes à l'unisson.

Kanzaki — Amenez le reste de vos camarades. Nous allons discuter, comme vous l'avez demandé.

Hashimoto — Eh bien, je suis soulagé de ne pas m'être fait tirer dessus. Mais quand même... vous coopérez bien trop facilement.

Incapable d'imaginer l'échange qui avait déjà dû avoir lieu entre Ichinose et la classe D, Hashimoto n'arrivait pas à se défaire de l'idée qu'il pouvait s'agir d'un piège élaboré.

Kanzaki — Ichinose nous a dit que la classe C pourrait venir à notre rencontre tôt ou tard. Et elle nous a avertis de ne pas attaquer, quoi qu'il arrive, tant que vous n'ouvriez pas le feu les premiers.

Hashimoto — ... Sérieusement ? Elle avait vraiment prévu ça ?

Les yeux de Hashimoto s'écarquillèrent.

Kanzaki — Elle a également évoqué la possibilité d'une alliance. Dans ces conditions, une demande de coopération n'avait rien d'invraisemblable.

Alors que son regard passait de Hashimoto à moi, je lui adressai un léger signe de tête.

2

Bien avant que les classes C et D n'entrent en contact pour envisager une alliance, les classes B et C s'étaient déjà affrontées pour des ravitaillements en G11. Ichinose suivait silencieusement l'affrontement sur sa tablette. De la confrontation tendue à l'éclatement des hostilités, l'échange n'avait duré qu'un instant, mais il avait suffi à désigner un vainqueur et un vaincu. Après avoir confirmé sur la carte GPS la retraite désordonnée de la classe C vers le sud-est, elle se leva, tablette en main.

Nous étions au deuxième jour de l'examen. À chaque mise à jour de cinq minutes, Ichinose observait les mouvements de la classe C avec une attention presque obsessionnelle. À mesure que le temps passait, son jugement sur leur leader, Ayanokôji, se précisait. Déjà lourdement handicapée par l'attaque surprise du premier jour, la classe C avait été repoussée vers le sud, près de sa base.

Leur dernière tentative pour sécuriser une caisse de ravitaillement s'était, elle aussi, soldée par un échec. De l'extérieur, ils semblaient avoir enchaîné deux erreurs majeures. Ce qui frappait Ichinose, avant tout, était le manque de prudence inhabituel d'Ayanokôji et la maladresse avec laquelle le combat avait été conduit.

Kobashi — De notre point de vue, c'est plutôt avantageux qu'ils s'affrontent entre eux. Mais c'est vraiment dur pour la classe C, hein. On devrait simplement rester en observation et suivre le plan, non ?

Yume Kobashi, la VIP, communiquait via la radio avec la Commandante. C'était l'approche la plus sûre. Chaque classe maintenait ses distances, se concentrant uniquement sur la collecte de provisions.

Les affrontements n'avaient lieu qu'en cas d'absolue nécessité. C'était l'option la plus raisonnable, la stratégie la plus orthodoxe.

Kobashi — À ce rythme, la classe C risque bien de finir par perdre.

Marmonna Kobashi.

Ichinose — Ce n'est pas vrai.

Kobashi — Hein ? Pas vrai ? Comment ça ?

Ichinose sourit et transmit doucement ses mots par la radio.

Ichinose — Ayanokôji-kun ne perdra pas. Non... je ne le laisserai pas perdre.

Sur ces mots, elle recommença à expliquer, avec soin et en détail, la conversation qu'elle avait déjà eue avec Ayanokôji au sujet d'une alliance.

Kobashi — ... Tu veux dire que nous allons aider la classe C ?

Demanda-t-elle, la surprise évidente dans sa voix. Sans contester la question, Ichinose poursuivit sur le même ton.

Ichinose — Si nous intégrons la classe C, nous devenons la force la plus importante de l'île. Même quelqu'un d'aussi agressif que Ryuen-kun n'attaquerait pas imprudemment un groupe de plus de cinquante personnes. Il en irait de même pour la classe A.

Si cela arrivait, les classes A et B seraient contraintes de s'affronter entre elles. Si la première place devenait hors de portée, elles reporteraient leur attention sur la deuxième, en cherchant à faire chuter l'autre à la troisième.

Ichinose — J'ai besoin que tu transmettes cela à toute la classe et que tu t'assures qu'ils comprennent. Dis-leur qu'Ayanokôji-kun entrera bientôt en contact avec la classe D. Et quand cela arrivera, nous ne devons, sous aucun prétexte, attaquer les premiers.

Même à travers le grésillement de la radio, elle pouvait imaginer Kobashi partir en hâte à la recherche de Kanzaki, lui transmettre le message en gesticulant avec agitation. Il aurait peut-être voulu s'y opposer, mais Ichinose savait qu'il ne le ferait pas. Convaincue que sa classe était prête à accueillir leurs visiteurs, elle se leva de sa chaise et posa le regard sur l'icône indiquant la position actuelle de la classe C.

Ichinose — Oui...

Ichinose serra la tablette contre sa poitrine, tandis que ses pensées dérivèrent naturellement vers Ayanokôji.



« À CE RYTHME, LA CLASSE C RISQUE
BIEN DE FINIR PAR PERDRE. »

MARMONNA KOBASHI.

« CE N'EST PAS VRAI. »

« HEIN ? PAS VRAI ? COMMENT ÇA ? »

ICHINOSE SOURIT ET
TRANSMIT DOUCEMENT
SES MOTS PAR LA RADIO.

« AYANOKÔJI-KUN NE PERDRA PAS. NON...
JE NE LE LAISSERAI PAS PERDRE »

Ichinose — Je comprends, Ayanokôji-kun. Je sais ce que tu penses.

Plus que quiconque, elle cherchait toujours à accorder ses pensées aux siennes.

Kobashi — Ichinose-san ?

La voix de Kobashi retentit de nouveau.

Kobashi — Kanzaki-kun voudrait que je te demande... juste pour être sûre, est-ce vraiment dans l'intérêt de notre classe ? Il s'inquiète, au vu de la mauvaise situation de la classe C...

Ichinose — C'est une inquiétude inutile ! Parce qu'Ayanokôji-kun est...

Sa voix s'abaissa légèrement tandis qu'elle parlait dans la radio, partageant calmement la conclusion à laquelle elle était déjà parvenue.

3

Avec hésitation, animés d'une prudence qui frôlait la suspicion ouverte, les élèves de la classe C s'intégrèrent au campement de la classe D. J'estimais qu'il serait difficile pour nos groupes de s'apprivoiser rapidement et, dans le pire des cas, j'imaginai cette trêve méfiante se prolonger jusqu'à la fin de l'examen. Pourtant, mes attentes furent rapidement, et agréablement, démenties.

C'était là la force singulière de la classe D, la culture de la confiance qu'Ichinose avait patiemment façonnée.

Face aux membres sur la défensive de la classe C, réticents à baisser leur garde, les élèves de la classe D engagèrent la conversation, les traitant avec une familiarité détendue, comme s'ils étaient de retour sur le campus. Ils cherchèrent activement à combler les écarts entre des élèves qui interagissaient rarement.

Dans une situation où leur supériorité numérique leur donnait toute légitimité pour prendre les rênes, ils nous traitèrent comme des égaux à part entière. Ce simple geste commença à ouvrir les cœurs que la classe C avait tenu si fermement clos, et leur vigilance se dissipa avec une rapidité étonnante.

Bien sûr, une confiance totale ne se forgeait pas en un instant. Pourtant, ils dégageaient une sincérité si franche qu'on ne pouvait s'empêcher de penser que, si c'était cette classe-là qui devait nous trahir, alors peut-être que ce serait une perte acceptable.

Shiraishi — Le charme de la classe D... c'est quelque chose, hein ?

Remarqua-t-elle, la voix empreinte d'une admiration discrète tandis qu'elle observait nos camarades commencer à se mêler aux leurs.

Moi — Je suis franchement surpris moi aussi. C'est un type de force qu'on ne remarquerait jamais en se contentant de regarder les classements ou les résultats d'examen.

Shiraishi — Pour qu'une alliance fonctionne, la relation doit être égale. Si ceux qui détiennent le pouvoir cherchent à écraser les autres d'en haut, ou si l'un des camps devient excessivement soumis, ou encore si la méfiance se propage sans contrôle, tout s'effondre instantanément. Face à la classe A ou à la classe B, cela aurait été impossible.

Moi — L'information selon laquelle les classes C et D ont uni leurs forces a probablement déjà été transmise par les Commandants aux VIP. À ce stade, s'opposer à l'alliance C-D réunie, désormais la plus grande force de l'île, ne sera pas chose facile.

Malgré cela, ce n'était pas le moment de relâcher notre attention. Bien au contraire, la situation exigeait une vigilance accrue.

Shiraishi — Comment penses-tu que les deux classes de tête vont juger la situation ?

Moi — Si l'on parle en termes de vœux pieux, j'aimerais qu'elles s'affrontent quelque part loin de nous, dans une zone où nous resterions hors d'atteinte. Même si notre alliance dispose d'un avantage numérique, si la classe A ou la classe B nous attaque directement, nous perdrons plus de la moitié de nos effectifs. La classe restante pourrait alors intervenir et s'emparer de la victoire.

Mais ce raisonnement s'appliquait à tout le monde.

Du point de vue de n'importe quelle classe, être la première à frapper constituait un pari dangereux. Naturellement, aucune classe ne trouverait facile de prendre l'initiative.

4

Deuxième jour, dix-huit heures.

Tout au long de notre trajet, nous avons sécurisé des blocs nutritionnels, deux kilos de riz blanc, des conserves, ainsi qu'un lot de cinq bols et gobelets en plastique neufs, soigneusement emballés avec cinq paires de baguettes jetables.

La question de l'attribution du riz blanc fut réglée par un équitable pierre-feuille-ciseaux, assorti d'une condition : les gagnants devaient accepter leur lot. J'en faisais partie et j'acceptai avec reconnaissance ma portion de ce repas chaud.

Derrière moi, le ciel du soir se teintait d'orange, tandis qu'un mince filet de vapeur blanche s'élevait du couvercle de la gamelle posée dans le feu de camp. La main perlée de sueur, j'en jaugeais la chaleur, attendant. Bientôt, le léger crépitement du riz en train de cuire résonna dans la forêt silencieuse, avant de s'éteindre.

Je soulevai le couvercle et un nuage parfumé de vapeur s'en échappa. Sous le soleil déclinant, le riz blanc fraîchement cuit semblait luire. Au moment où je tendais la main vers mes baguettes, Shibata, qui observait à distance depuis un moment, pinça les lèvres puis finit par s'approcher.

Shibata — H-hé, Ayanokôji. Désolé de te déranger avant le dîner, mais... tu aurais une minute ?

Moi — Ce n'est pas un problème. Qu'est-ce qu'il y a ?

Shibata — Euh... enfin, comme on est alliés maintenant et tout ça... je voulais juste... tu vois, dire bonjour correctement, je suppose...

Balbutia-t-il, les yeux fuyant de droite à gauche tandis qu'il se grattait vigoureusement la tête.

Shibata — Écoute, je sais que c'est un peu déplacé, mais... euh...

Moi — Vas-y, dis-je. Tu n'as pas besoin de te retenir.

À ces mots, son regard fuyant croisa enfin le mien.

Shibata — Ce que je voulais te demander, c'est...

Alors qu'il semblait se donner du courage et ouvrait grand la bouche, des pas s'approchèrent par–derrière.

Kanzaki — Désolé, Shibata. Tu pourrais nous laisser un instant ?

Sa voix était calme mais ferme.

Kanzaki — J'ai besoin de parler à Ayanokôji.

Kanzaki apparut à nos côtés, une gamelle vide à la main. C'était lui qui avait pris la tête de la distribution des repas un peu plus tôt.

Shibata — O-oh ! Oui, oui, bien sûr, aucun problème ! s'empressa-t-il de répondre. — À plus tard, Ayanokôji...!

Comme s'il prenait la fuite, Shibata s'éloigna précipitamment.

Moi — Tu avais besoin de quelque chose ?

Kanzaki — J'ai oublié de mentionner quelque chose d'important. Concernant la chaîne de commandement à partir de maintenant, Ichinose nous a ordonné de te laisser l'intégralité des décisions.

Moi — Je vois. Je t'en remercie, mais est-ce que, personnellement, cela te convient ?

Kanzaki — Que cela me convienne ou non n'a aucune importance. Ichinose est notre leader. Il n'y a plus personne dans cette classe qui remettrait son autorité en question.

Moi — C'est une loyauté impressionnante.

Fis-je remarquer. Ou peut-être que leurs crocs avaient simplement été émoussés, et qu'ils ne se souciaient plus de ce genre de détails.

Quoi qu'il en soit, tant que les choses se déroulaient sans accroc, je n'avais aucune raison de m'en plaindre.

Même après avoir transmis son message, Kanzaki ne fit aucun geste pour s'éloigner de moi.





Moi — Y a-t-il encore autre chose ?

Kanzaki — Oui...

Répondit-il après une brève hésitation. Son regard se durcit, comme s'il venait enfin de se résoudre à exprimer ce qu'il retenait.

Kanzaki — Il y a une chose que je n'arrive pas à comprendre.

Il inspira, puis parla avec précaution.

Kanzaki — Pourquoi avoir proposé une alliance avec la classe D, un arrangement qui t'apporte si peu ? Je ne comprends pas pourquoi tu te donnes tant de mal pour nous tendre la main et nous offrir une occasion de nous élever.

Moi — Il n'y a rien de grandiose. Nous avons subi une attaque surprise de la classe de Ryuen et perdu près de la moitié de nos membres en un instant. Sans cette alliance, finir derniers à cet examen spécial aurait été inévitable. Dans ces conditions, l'alliance avait clairement un sens.

Kanzaki — C'est un raisonnement a posteriori. Tu avais déjà planifié cela avec Ichinose bien avant l'examen. Non, avant même que nous passions en terminale. À ce moment-là, je ne vois pas en quoi la classe C avait besoin d'une alliance. Quelqu'un comme toi aurait dû être capable de se reconstruire seul et de rivaliser avec les classes A et B.

Kanzaki connaissait mon père, Atsuomi Ayanokôji. De la même manière que son propre père vouait une admiration profonde à cet homme, Kanzaki l'admirait lui aussi. Inévitablement, cette considération s'étendait à moi, le fils qui portait le même nom. Ses attentes n'en étaient que plus élevées.

Moi — Tu me tiens en trop haute estime.

Kanzaki — Je ne suis pas idiot. Pas seulement à cause de ton père, mais parce que je t'observe depuis plus de deux ans maintenant. Que ça te plaise ou non, c'est évident. Tu as la capacité de renverser à toi seul le cours d'un affrontement.

Moi — C'est une chose étrange à dire. J'ai été pris en embuscade par Ryuuen et j'ai perdu la moitié de mes camarades. Et ce matin encore, j'ai tenté un pari du tout ou rien, qui m'a fait perdre six personnes supplémentaires sans même réussir à sécuriser la moindre provision. Si ce n'est pas être surestimé, je ne vois pas ce que c'est.

Kanzaki — Bien sûr que personne n'est parfait. Tout le monde peut mal évaluer une situation. Et surtout, la classe C n'est tout simplement pas conçue pour le combat direct dès le départ.

Moi — C'est précisément pour cela qu'une alliance peut être vue comme une assurance. Même si la classe D progresse un peu, cela ne nuit pas tant que ça à la classe C. Et il y a d'autres avantages. Si la classe D ne montre aucun signe de progression au cours de l'année, Horikita et Ryuuen reporteront simplement leur attention sur nous. De notre point de vue, il est plus facile que leur attention soit divisée. Nous ne vous aidons pas gratuitement.

Même si la classe C avait une longueur d'avance en termes de capacités globales, la réalité était que c'était nous qui avions besoin d'aide à présent, et que la classe D était celle qui la fournissait.

Moi — La classe D est encore en plein développement. Tu devrais avoir foi en son potentiel.

Kanzaki — En développement ? Alors qu'elle a déjà un tour complet de retard ?

Moi — Nous avons du temps. Si nous pouvons décrocher la première et la deuxième place lors de cet examen spécial, l'écart avec le sommet se réduira à presque rien. C'est bien le cas, non ?

Kanzaki — Ça me paraît toujours hors de portée... et pourtant, Ichinose y croit clairement. Elle pense qu'avec toi, nous pouvons réellement viser ce niveau. Malgré les échecs répétés, sa confiance en toi n'a jamais vacillé.

Cette confiance était sans doute la raison pour laquelle elle avait accepté de me confier l'intégralité du commandement.

Je terminai le reste du riz, puis reposai silencieusement le couvercle sur la gamelle. Me levant, je me plaçai aux côtés de Kanzaki.

Moi — Il ne suffit pas qu'Ichinose seule vise la classe A. Vous devez regarder dans la même direction qu'elle. Plus que tout, il vous faut de la confiance, et de la détermination.

Kanzaki — De la confiance et de la détermination...

Moi — Si tu ne comprends toujours pas, alors prends le temps d'observer la scène d'ici. Tu peux vouloir le nier, mais la force singulière que seule cette classe D possède s'exprime pleinement, sous tes yeux.

Devant nous, les élèves des classes C et D discutaient librement, leur méfiance initiale déjà dissipée, tandis que des rires et des conversations légères se répandaient dans le camp.

Moi — Tu devrais essayer de mieux comprendre à quel point il est exceptionnel d'être digne de confiance.

La classe D disposait de l'avantage numérique. S'ils l'avaient voulu, ils auraient pu anéantir la classe C par une embuscade bien placée.

Si cela avait été la classe A. Ou la classe B. Il n'y aurait eu aucune place pour le relâchement. Tout le monde aurait dormi l'œil ouvert, sans jamais savoir à quel moment un coup viendrait de l'arrière.

Moi — Pourquoi ne passerais-tu pas à la salle un de ces jours ?

Kanzaki — ...Ça sort de nulle part ça

Répondit-il en fronçant les sourcils.

Kanzaki — Comment en est-on arrivé là ?

Moi — C'est ce qu'on pourrait appeler une distance à la fois proche, et pourtant lointaine. Tu devrais commencer par apprendre quel genre de personne est réellement Ichinose. Pas de loin, mais de près.

Je n'obtiendrais peut-être pas de réponse positive immédiatement, mais pour l'instant, il suffisait de planter l'idée dans son esprit.

Véritable objectif

La classe B avait dressé ses tentes le long du rivage en E12, passant la nuit à quelques pas seulement de la mer. Même à travers la toile, le ressac roulait à leurs côtés, d'un rythme ininterrompu.

Dans une tente individuelle installée un peu à l'écart du groupe, Ryuen était allongé sur le dos, les yeux fixés sur le plafond bas. Alors qu'il réfléchissait, des pas crissèrent sur le sable tout près, et une ombre légère glissa sur la toile.

Katsuragi — Il est un peu plus de 9h.

Au rapport discret de Katsuragi, Ryuen se redressa sans un mot et sortit à l'air libre. Plusieurs élèves, qui l'attendaient, le saluèrent les uns après les autres. Ryuen les ignora tous et alla droit vers Katsuragi, qui avait déjà déplié une carte sur une surface improvisée. Ibuki et Ishizaki étaient là aussi, tendus.

Katsuragi — Depuis hier soir jusqu'à ce matin, ni la classe C ni la classe D n'a perdu un seul élève. Plus important encore, les deux classes sont massées au même endroit. Leurs effectifs sont totalement entremêlés.

Ryuen — Alors ils ont fait alliance, hein

Dit Ryuen en ricanant.

Katsuragi — Je trouvais étrange qu'il n'y ait eu aucun signe d'accrochage au moment où ils sont entrés en contact. Mais... je ne m'attendais pas à ce que ça finisse comme ça.

Ryuen — Pour la classe C, c'était leur seul moyen de survie vu leur état.

Ryuen étudia la carte avec un calme glacial.

Ryuen — Et on a eu des rapports d'une interaction anormale entre Ayanokôji et Ichinose. J'imagine qu'ils préparaient le terrain depuis un moment.

Maintenant que cette alliance s'était matérialisée, elle ressemblait effectivement au meilleur coup possible pour une classe C handicapée.

Katsuragi — Et l'affrontement avec Kôenji hier n'a pas arrangé les choses. Perdre neuf élèves, c'est un coup dur. Le seul point positif, c'est que Morofuji est revenue sans se faire éliminer.

Ishizaki — Ça aurait été mieux si ce salaud s'était écrasé en plein sur les classes C et D.

Katsuragi — Impossible...

Répondit Katsuragi en secouant la tête.

Katsuragi — Leurs itinéraires se recoupaient, et le groupe de Komiya a agi de façon imprudente. La responsabilité est là. S'ils étaient restés discrets sans le provoquer, ils auraient pu éviter le combat.

Il parlait après avoir relu avec soin le rapport paniqué que Morofuji avait livré dès son retour auprès de l'unité principale.

Ishizaki — Oh, mais Ryuuen-san ! Kôenji vient de retourner au bateau.

Ryuuen — Il a dû être satisfait après avoir chassé du menu fretin. Égoïste jusqu'au bout.

Katsuragi — On a subi de lourdes pertes, mais au moins une menace majeure a été neutralisée.

Katsuragi marqua une pause lourde de sens.

Katsuragi — Ce qui rend l'échec de Komiya d'autant plus frustrant.

Ibuki — Attendez, le groupe de Morofuji n'a pas essayé de contacter Kaneda avant que le combat avec Kôenji éclate ?

Ishizaki s'empressa de les défendre.

Ishizaki — Ouais ! Et à ce moment-là, la com était monopolisée parce que la classe C attaquait pour sécuriser des ravitaillements. C'est pas juste de tout mettre sur le dos du groupe Komiya. C'était pas de bol.

Katsuragi accueillit ces mots en silence, puis tourna son regard vers Ryuuen avant de parler.

Katsuragi — « Pas de bol » ? Tu penses vraiment que c'est ça ?

Ryuuen — Non, le timing était trop parfait. Si la classe C avait vraiment voulu prendre les ravitaillements de front, ils auraient pu arriver plus tôt. Le fait qu'ils aient eu juste un léger retard me fait penser qu'ils visaient autre chose... peut-être qu'ils ont délibérément arrangé les choses pour que l'unité de Komiya tombe sur Kôenji.

Unité principale et unité détachée : lorsqu'il fallait prioriser les communications radio, le choix s'imposait de lui-même. Si Ryuuen avait parlé directement avec Kaneda, il aurait pu envoyer un avertissement au groupe de Komiya presque sans délai. Mais avec le VIP comme intermédiaire, des décalages inévitables étaient apparus, aussi bien dans le timing que dans la transmission des informations.

Ibuki — Tu veux dire qu'Ayanokôji a tout prévu ? C'est un peu gros !

Katsuragi — Je suis d'accord avec l'analyse de Ryuuen.

Katsuragi croisa les bras, repensant aux événements d'hier.

Katsuragi — Il y a peu de doute : Ayanokôji a orchestré le recoupement entre l'unité de Komiya et Kôenji. En revanche, je doute qu'il ait anticipé qu'un vrai combat éclaterait. Il est plus raisonnable de penser qu'il visait un bénéfice collatéral : un bonus en avançant vers les ravitaillements.

Si le groupe de Komiya avait gardé son sang-froid et changé calmement d'itinéraire, ou s'était contenté de se faire discret un moment, l'affrontement n'aurait peut-être jamais eu lieu. À en juger par ce que Kôenji a ensuite dit à Morofuji, le combat n'était pas inévitable.

Ryuuen et Katsuragi en arrivèrent à la même conclusion. Et même si elle était fausse, ils s'accordaient sur un point : Ayanokôji était le genre d'adversaire capable de mettre en place des stratégies à plusieurs niveaux.

Ishizaki — Euh, Ryuuen-san...

Ishizaki se gratta la tête.

Ishizaki — À propos de l'alliance entre les classes C et D... comment ils ont décidé qui aurait le meilleur classement ? Normalement, c'est impossible de se mettre d'accord, non ?

Ibuki — C'est simple. La classe C a forcément fait des concessions, dit-elle en ricanant. — Quoi qu'il arrive, toute seule, elle fonçait droit vers la dernière place. Je les vois déjà : Ayanokôji à genoux devant la classe D, en mode : « Prenez la gloire, s'il vous plaît, sauvez-nous. »

Ishizaki — Ooooh, ouais ! Ça se tient !

Ishizaki frappa son poing dans sa paume.

Katsuragi — C'est le nœud du problème. Un différend de classement, qui ferait voler en éclats une alliance entre forces égales, devient ici possible précisément à cause du déséquilibre. Il a porté un coup particulièrement gênant. Résultat : ils frôlent désormais la cinquantaine, et avec la perte du groupe de Komiya, ils nous surpassent de plus de vingt personnes. Le rapport de force s'est entièrement retourné.

C'était une évaluation sombre, qui laissait peu de place à l'optimisme. Pourtant, Ishizaki frappa encore sa paume, les yeux brillants comme s'il venait d'avoir une idée.

Ishizaki — Alors pourquoi on s'allie pas avec la classe A ? Comme ça, on serait soixante !

Katsuragi — Et céder la première place à la classe A au passage ?

La réponse de Katsuragi tomba, glaciale.

Katsuragi — Cette fois, ce serait nous, en infériorité numérique, qui devrions faire des concessions.

Ishizaki — Hein ? Ben... je veux dire... ce serait pas inévitable ?

Ishizaki hésita, puis grimaça.

Ishizaki — Non... ouais, c'est nul. Ça marchera pas.

Les alliances, par nature, ne se formaient pas facilement, certainement pas entre deux classes qui visaient le sommet. Même un seul point de classe, aucune des deux ne pouvait le sacrifier de bon cœur.

Plus fondamentalement, une telle alliance n'offrait presque aucun avantage à la classe B. Zéro confiance entre eux, aucune garantie qu'elle tiendrait, et même si elle tenait, aucune certitude qu'ils pourraient battre la coalition C-D.

Plutôt que de cumuler les risques pour un gain incertain, la classe B aurait plus à gagner en attaquant directement la classe A et en s'assurant la troisième place ou mieux.

Katsuragi — Si ça s'était produit dès le début, on aurait eu des options. Mais une alliance qui se forme au troisième jour est bien plus problématique que prévu.

Même la voie la plus simple, faire tomber la classe A, était compromise. La perte de l'unité de Komiya avait créé un écart numérique qui ne ferait que s'aggraver une fois la zone exploitable réduite. Et à ce moment-là, l'infériorité deviendrait impossible à ignorer.

Katsuragi — Alors, qu'est-ce qu'on fait, Ryuen ? Ce qu'on décide aujourd'hui peut déterminer l'issue de tout l'examen.

Le poids du commandement s'alourdit dans l'air. Katsuragi, Ibuki et Ishizaki tournèrent tous les yeux vers Ryuen.

Sans qu'ils s'en soient aperçus, l'initiative avait commencé à lui glisser entre les doigts pour tomber aux mains d'adversaires qui, jusque-là, étaient acculés. L'hypothèse que l'alliance des classes inférieures frappe la première, sur la classe A ou sur la classe B, ne pouvait plus être écartée.

Ryuen laissa échapper un petit rire.

Ryuen — Là, ça devient intéressant.

Une chose, au moins, était certaine : il restait peu de temps.

Mais malgré tout, il ne parvenait pas encore à trancher.

Disant à ses compagnons d'attendre, Ryuen tourna le dos aux trois et se mit à marcher vers la plage.

1

Ensuite, Ryuen resta seul au bord des vagues, le regard fixé sur la mer en mouvement. L'écume venait lécher ses pieds puis se retirait, tandis qu'il retournait la situation dans sa tête. Il glissa la main dans sa poche et déplaça une carte.

Dans la position où se trouvait désormais la classe B, quelle décision mènerait réellement à la victoire ?

La réponse la plus rationnelle, la plus évidente, s'imposait : avant que l'alliance des classes inférieures n'empiète sur leur territoire, lancer un assaut total sur la classe A et l'écraser d'un seul coup. S'ils devaient le faire, autant agir tôt, pendant qu'on était encore au troisième jour, avant que l'échiquier ne se déforme davantage.

Cependant, il existait une autre option.

Avec la force qu'il leur restait, tout miser sur une frappe chirurgicale, en visant uniquement les VIP d'Ayanokôji.

Ryuen — Ça ne me plaît pas.

Choisir cette voie, c'était laisser une alliance improvisée de classes inférieures dicter ses décisions. C'était accepter que le camp qui avait pris l'initiative avec une embuscade réussie le force maintenant à réagir.

Une irritation lui remonta d'un coup. Il n'était pas question de laisser Ayanokôji obtenir exactement ce qu'il voulait. Dans ce cas, il restait peut-être une autre option, bien plus agressive : tourner toute leur force contre l'alliance des classes inférieures elle-même.

Ils devaient penser que la classe B n'oserait pas défier une coalition montée à cinquante membres.

Ryuen — Hah. Comme s'il pouvait être aussi naïf.

Que ce soit une attaque sur la classe A ou une attaque sur l'alliance, les deux possibilités étaient déjà envisagées.

Quel que soit le choix, Ayanokôji avait déjà simulé tous les mouvements de Ryuen dans sa tête.

Ryuen — Alors qu'est-ce que je veux ? Non. Qu'est-ce que je désire ?

Au-delà de l'objectif évident, la victoire de la classe B, il y avait autre chose qu'il désirait avec la même intensité.

Vaincre Ayanokôji.

Quel choix lui apporterait l'accomplissement qu'il recherchait ? Quelle voie lui permettrait de s'emparer de cette victoire ?

Il détourna le regard de la mer, et à cet instant, ses yeux s'accrochèrent à une silhouette solitaire qui marchait le long du rivage.

Seule, elle souriait doucement, tandis que les vagues venaient caresser ses pieds.

Roulant légèrement la carte, Ryuen la glissa dans la poche arrière de sa tenue de sport et se mit à marcher vers elle.

Ryuen — Tu as l'air de bien t'amuser toute seule, Shiina.

Hiyori — Oh, bonjour, Ryuen-kun.

Shiina qui lui rendit ce bref salut, se tourna vers Ryuen et lui adressa un sourire enjoué.

Hiyori — Comme on est à la plage, je faisais une petite promenade. La mer est si belle.

« TU AS L'AIR DE BIEN T'AMUSER
TOUTE SEULE, SHIINA »

« OH, BONJOUR, RYUUEEN-KUN. »

SHIINA, QUI LUI RENDIT CE BREF SALUT,
SE TOURNA VERS RYUUEEN ET LUI
ADRESSA UN SOURIRE ENJOUÉ.

« COMME ON EST
À LA PLAGE, JE
FAISAIS UNE PETITE
PROMENADE. »



Après sa réponse, Shiina remarqua la dureté dans l'expression de Ryuuen et sembla deviner ce qui se cachait dessous.

Hiyori — J'ai entendu dire qu'il y avait de fortes chances que la classe C et la classe D aient fait alliance. Qu'est-ce que tu comptes faire ?

Shiina marcha lentement sur la plage vide, et Ryuuen se cala à son rythme, à ses côtés.

Ryuuen — Ce n'est pas la question. Je vais gagner cet examen spécial, avec ma propre force. Rien d'autre.

Les mots étaient tranchants, comme s'il voulait s'assurer qu'aucune hésitation ne s'y infiltre.

Hiyori — Oui. Nous croyons en toi, Ryuuen-kun. Nous t'avons suivi jusqu'ici, et nous continuerons.

En voyant son sourire paisible, Ryuuen lui rendit à peine un sourire.

Ryuuen — Prends encore trente minutes. Profite de faire ce que tu veux. Il tourna le dos et repartit vers les tentes. Mais avant qu'il ait fait plus de quelques pas, Shiina l'appela.

Hiyori — Ryuuen-kun... quand tu lis un roman qui s'ouvre sur une noirceur sans la moindre lueur d'espoir, quelle fin imagines-tu ?

Une question comme celle-là. N'importe qui d'autre aurait ricané et l'aurait ignorée. Mais Ryuuen s'arrêta. Il y réfléchit sérieusement, et presque aussitôt, une réponse prit forme.

Ryuuen — Je n'aime pas les histoires qui commencent mal. Mais la plupart des récits sont écrits comme ça, non ? Dans ce cas, en général, ça finit mieux.

Hiyori — C'est vrai. Les lecteurs ressentent les émotions les plus fortes quand une histoire bascule des ténèbres vers la lumière. Un début douloureux devient souvent la base de thèmes comme la rédemption, l'expiation ou la guérison. À l'inverse, les récits qui commencent dans la clarté se terminent souvent en tragédie.

Elle marqua une pause, puis reprit plus bas.

Hiyori — Cela dit, le monde est vaste. Il existe beaucoup de chefs-d'œuvre tragiques du début à la fin.

Ryuuen — Où veux-tu en venir ?

Hiyori — À ceci : quoi qu'il arrive, il vaut mieux se préparer mentalement. Pas seulement pour cet examen, mais aussi pour ce qui viendra après.

Un examen que l'on croit perdu peut soudain révéler un chemin vers la victoire. Un examen que l'on croit gagné peut cacher la défaite en lui. Et parfois, la réalité refuse d'obéir à l'un ou l'autre scénario.

Ryuuen — Donc, au final, tu dis que l'avenir est imprévisible.

Elle laissa échapper un petit rire.

Hiyori — Peut-être.

Ryuuen — Ça n'a pas d'importance. Je le forcerai à s'ouvrir moi-même. Si c'est ce qu'il faut pour battre Ayanokôji.

Hiyori — Je pense que ça me va.

Ryuuen étudia son visage, puis la fixa d'un regard acéré, comme s'il testait le poids de sa détermination.

Ryuuen — Même si ça veut dire qu'un jour je t'exige quelque chose de cruel ? Peu importe à quel point le choix serait inhumain ?

Il savait que c'était une question malveillante. Une question qu'il n'aurait pas dû poser. Et pourtant, Shiina soutint son regard sans sourciller.

Hiyori — Si cela sert vraiment l'intérêt de tous. Et celui de la classe B, à laquelle je tiens tant.

Elle sourit en parlant.

Hiyori — Alors je n'hésiterai pas. Peu importe qui se dressera sur ma route. Peu importe comment ça se termine.

Ryuuen — ...Bien.

Après avoir soutenu son regard un instant de plus, Ryuuen tourna les talons et retourna vers les tentes, là où Katsuragi et les autres l'attendaient.

2

Jour 1. Jour 2. Chaque classe avait fait tout ce qu'elle pouvait pour éviter l'affrontement direct, en se concentrant sur la sécurisation des ravitaillements. Ils s'observaient. Se testaient. Couraient d'un point à l'autre, ramassant ce qu'ils pouvaient. Les seuls moments vraiment explosifs, mentionnés encore et encore, avaient été l'attaque surprise de la classe B, et l'échange de tirs bref, au deuxième jour, quand nous avons tenté de prendre des ravitaillements. Quelques minutes frénétiques, à peine.

Pourtant, même si l'île semblait calme en apparence, les zones interdites continuaient de s'étendre, régulièrement. Pour l'instant, seule la périphérie extérieure de deux cases de large avait été condamnée. Concrètement, il suffisait à chaque classe de s'éloigner des côtes et de se décaler légèrement vers l'intérieur : un ajustement gérable, qui laissait encore assez d'espace pour éviter un engagement à grande échelle.

Mais à partir du troisième jour, ce luxe disparaîtrait.

À notre base, en K13, les représentants de l'alliance des classes C et D s'étaient rassemblés pour une réunion stratégique, entourés de plusieurs élèves des deux classes.

Hashimoto — T'étais où toute la matinée ? Je suis même passé à ta tente.

Moi — Désolé. J'avais une petite affaire à régler.

Je levai la main droite, dans un geste d'excuse désinvolte. Hashimoto plissa les yeux en fixant ma main.

Hashimoto — ...Elle est pas sale, ta main ?

Moi — Rien de grave. Ne t'en fais pas.

Je balayai ça d'un geste.

Moi — Plus important : fais le point.

Hashimoto — Hm ? Ah, oui... Kanzaki, continue...

Kanzaki hochà la tête, l'expression grave.

Kanzaki — Nous parlions de la dégradation de notre situation. Nous avons consommé l'essentiel de nos provisions, et à ce rythme, nous serons à sec d'ici midi. En plus, Sumida et Minamikata se sentent mal depuis ce matin. Ils disent que ça va, mais je doute qu'ils tiennent jusqu'à la fin de l'examen.

J'examinai attentivement son rapport concernant les élèves de la classe D.

Moi — S'ils étaient VIP, ce serait un problème. Mais puisque ce sont des Gardes, il vaut peut-être mieux qu'ils abandonnent dès maintenant. Et surtout, dis-leur de ne pas se forcer. Se mentir à soi-même et continuer ne fera qu'aggraver les choses.

Kanzaki — Oui. Entendre ça devrait les rassurer.

Il se tourna vers un camarade.

Kanzaki — Moriyama, désolé de te demander ça, mais tu peux leur transmettre le message d'Ayanokôji ?

Moriyama — Compris.

Moriyama acquiesça et partit aussitôt au pas de course vers les tentes qu'on était en train de démonter.

Hashimoto — Mais on manque clairement de ravitaillements. De notre côté aussi, y a que des gens affamés,

Maugréa Hashimoto, abattu, en pressant légèrement son ventre.

Kanzaki — Je suis d'accord ! Et on est déjà au troisième jour. On ne peut pas continuer longtemps à garder nos distances tout en fouillant. Ce qui veut dire... que les affrontements pour les ressources vont vraiment commencer.

Il se tourna vers moi, dans l'attente.

Kanzaki — Qu'est-ce que tu penses de notre stratégie à partir d'ici ?

Je hochai lentement la tête, rassemblant mes idées.

Moi — Il existe deux façons d'agir : poursuivre son propre objectif, ou comprendre celui de l'ennemi et l'empêcher de l'atteindre.

Je déployai la carte entre nous, l'ajustant pour que Hashimoto et Kanzaki puissent la voir clairement, puis je repris.

Moi — Au premier jour, la classe B, ou plus précisément, Ryuuen, a lancé cette attaque surprise sur la classe C. À ton avis, qu'est-ce qui a motivé cette décision ?

Hashimoto haussa les épaules.

Hashimoto — C'est pas évident ? Il s'est dit qu'une embuscade ferait des dégâts énormes. Il a pris un risque calculé, et ça a marché.

Moi — Mais si le tirage avait été différent ? Si la classe à côté de lui avait été la classe A... est-ce qu'il les aurait attaqués de la même façon ?

Kanzaki laissa échapper un « hum », réfléchissant un instant.

Kanzaki — Et puis la classe A aurait été la cible idéale, non ? Dans cette logique, l'attaquer en premier aurait encore plus de sens.

Moi — Je ne l'interprète pas de cette façon. Si Ryuuen n'avait pas eu l'occasion de tendre une embuscade à la classe C, il n'aurait sans doute pas brûlé son atout dès l'ouverture. La question n'est pas pourquoi il a attaqué, mais pourquoi ça devait être la classe C. La réponse est simple : parce que, pour Ryuuen, je représente l'un des obstacles les plus gênants entre lui et la victoire.

Hashimoto lâcha un rire bref et sec.

Hashimoto — Pour Ryuuen, t'es carrément son ennemi juré maintenant. Normal qu'il ait voulu te sortir avec un sale coup tant qu'il pouvait.

Kanzaki — Mouais... Mais même comme ça, j'ai du mal à croire qu'il n'aurait pas attaqué si c'était la classe A. Idéale ou pas, la mettre hors d'état de nuire aurait rapproché la classe B du sommet.

Son raisonnement était simple : si la classe A tombait, la voie de la classe B s'ouvrait.

Moi — Au début de l'examen, la classe A comptait encore un facteur incontrôlable, Kôenji. Tant qu'il restait impossible de savoir s'il agirait sérieusement, toute stratégie demeurait instable.

Je jetai un coup d'œil à Kanzaki.

Moi — ...Ça t'inquiétait aussi, pas vrai ?

Kanzaki — Oui, j'avoue.

Moi — Même si Kôenji n'avait pas l'intention de participer sérieusement, il bougeait quand même avec la classe A dans les premières heures. Lancer une attaque surprise dans ces conditions, c'était risquer de réveiller un lion endormi et de créer des complications inutiles.

Kanzaki — Ah, je vois...

La compréhension s'alluma dans les yeux de Kanzaki.

Kanzaki — Si Kôenji avait mal pris l'embuscade et décidé de coopérer avec sa classe par vengeance, toute la situation aurait pu partir en vrille.

Son regard glissa vers le bas, comme s'il repensait aux rapports que Ichinose avait elle aussi fait parvenir.

Kanzaki — Et de fait, les élèves de la classe B qui l'ont croisé ont fini par se faire éliminer... Je vois. Ça explique beaucoup de choses.

Effectivement. Personne ne pouvait le nier.

Même seul, Kôenji possédait assez de potentiel pour faire hésiter tout le monde, pouvant donner l'impression qu'un seul individu pouvait faire basculer l'équilibre d'un champ de bataille.

Moi — Au final, après avoir pesé ses options, Ryuen a exécuté l'attaque surprise et a pris un avantage considérable sur la classe C. Mais comparé à la classe A, il a perdu quatorze Gardes, et en plus, il a brûlé sa Tactique la plus précieuse : le brouillage GPS global.

Je traçai lentement une ligne sur la carte.

Moi — Maintenant que les zones interdites s'étendent, la valeur de cette Tactique ne fait qu'augmenter avec le temps.

Hashimoto — Ouais. Si le GPS de l'ennemi se fige au moment où le combat commence, même si c'est que trente minutes, tu perds toutes les infos sur leur position et leurs mouvements. T'es paralysé, incapable de réagir correctement.

Ryuuen avait montré de ses propres mains à quel point même de courts instants d'avantage pouvaient être dévastateurs.

Hashimoto — Alors, c'est quoi ton analyse ? Ryuuen va passer à l'offensive, ou il va se retrancher ?

Moi — Il va attendre. Il ne se précipitera pas sur une autre attaque. À la place, il fera traîner jusqu'au dernier moment, quand les zones interdites se seront étendues au point que fuir devient impossible, et que les quatre classes seront forcées de se retrouver à proximité, qu'elles le veuillent ou non.

C'était la stratégie la plus proche de l'optimal. La vraie question, c'était de savoir si Ryuuen serait capable de la choisir. S'il laissait son impatience le pousser à frapper la classe A ou les classes alliées trop tôt, la classe B pourrait disparaître de l'échiquier bien plus vite qu'il ne l'imaginait.

Kanzaki — Alors... on devrait prendre l'approche inverse et passer à l'offensive ?

Moi — Non. Pour l'instant, l'évitement est notre meilleur choix. Comme au jour 1 et au jour 2 : on priorise la défense.

Le temps jouait pour nous. La fin de l'examen était fixe. Elle arriverait que quelqu'un s'y précipite ou non.

Et lorsque la zone exploitable se serait réduite à sa limite, quand il n'y aurait plus de place pour la prudence ni la retraite, un échange de tirs indiscriminé éclaterait inévitablement dans cet espace confiné.

Ce moment-là...

Ce chaos...

C'était exactement le scénario que nous attendions.

3

11h00.

L'annonce tomba avec une précision mécanique : de nouveaux ravitaillements venaient d'apparaître sur l'île et, simultanément, la nouvelle expansion des zones interdites fut rendue publique. Une heure plus tard, la zone exploitable serait réduite à un carré allant de D4 à L12, une grille de 9×9, soit quatre-vingt-cinq cases.

Les ravitaillements étaient dispersés sur onze emplacements : D4, D8, D10, E6, F6, G7, H10, I12, J5, K10 et L10.

Certains étaient clairement inatteignables. D'autres semblaient tout juste atteignables à temps. Et comme pour se moquer des élèves, les caisses les plus difficiles, celles à la limite du faisable, avaient une probabilité nettement plus élevée de contenir de la nourriture.



Hashimoto — Ils nous font du sale, là...

Marmonna Hashimoto avec un rictus.

Hashimoto — J5 et K10 ? C'est sadique. C'est complètement mort.

Il agita les deux mains, comme pour repousser l'idée physiquement. Depuis notre position actuelle, c'était évident : pour l'événement de onze heures, le choix raisonnable était d'abandonner l'avidité et de se concentrer uniquement sur un mouvement vers l'intérieur et plus précisément vers le centre.

Kanzaki — Ça fait mal de laisser passer ces ravitaillements de nourriture, mais on n'a pas le choix.

Reconnut Kanzaki avant même que je ne tire la même conclusion

Moi — D'accord. Se forcer trop, c'est risquer l'épuisement ou la blessure. La plus grande force de cette alliance, c'est notre nombre. On ne peut pas se permettre d'en rogner en prenant des trajets absurdes.

Nous manquions de presque tout, mais c'était précisément le moment de tenir.

Moi — Malgré tout, je veux envoyer un petit groupe tenter H10. Si on n'essaie rien, le déficit finira par nous rattraper.

Marcher ne suffirait pas. La fenêtre était trop serrée. Mais en gardant un petit footing dès le départ, ils avaient peut-être une chance.

Hashimoto fit craquer sa nuque, comme s'il attendait ça.

Hashimoto — Bon, c'est mon tour. Je vais y aller et voir si je peux les récupérer. Takemoto devrait pouvoir bouger aussi.

Kanzaki — On affectera quelques gardes de notre côté pour t'accompagner. On ne peut pas leur faciliter l'identification du VIP. Et puis, il y a toujours la possibilité que la classe B déploie sa tactique de brouillage GPS individuel pour une embuscade.

Kanzaki fit signe à plusieurs garçons et leur expliqua rapidement le plan. En quelques instants, l'équipe fut prête et partit, leurs camarades regardant leurs silhouettes disparaître dans la forêt.

Moi — Le reste d'entre nous avancera à un rythme tenable.

Il nous fallait de la flexibilité : pouvoir nous adapter, quel que soit le moment et la manière dont la prochaine vague de zones interdites s'étendrait. Les deux classes commencèrent à avancer vers le couloir H10-H12, comme une unité coordonnée.

Pour la suite, nous retombâmes dans le rythme familier des deux jours précédents : vérifications VIP toutes les cinq minutes, surveillance constante des mouvements ennemis, observation attentive des lignes de front qui bougeaient. La possibilité que la classe B vise H10 existait en théorie, mais la distance jouait contre eux. Comme prévu, le groupe de Ryuuen concentra ses efforts sur les secteurs ouest, où l'obtention de ravitaillements était pratiquement assurée.

Kanzaki — Ta prédiction a l'air correcte. Ryuuen ne montre aucun signe qu'il s'engage sur l'un ou l'autre front.

Kanzaki — C'est vrai. Mais ça ne veut pas dire que l'agression serait forcément une mauvaise option.

Kanzaki — Hein ? Vraiment ?

Moi — Tout dépend de ce qu'il choisit de prioriser. L'ordre des cibles change uniquement à partir de là. Si son objectif principal est de combler l'écart avec le top, alors foncer sur la classe A maintenant et éliminer leurs trois VIP serait le coup optimal. Ou bien il pourrait se déplacer tôt pour prendre G8, forçant la classe A à faire des détours en terrain difficile ou par-dessus les collines. Cette approche a du sens aussi.

Kanzaki — Je veux dire... s'ils écrasent la classe de Horikita, perdre une fois contre nous, ça compterait plus vraiment, non ?

Question intéressante. L'inaction de Ryuuen signifiait-elle qu'il accordait plus d'importance à la défaite de l'alliance qu'à celle de la classe A ? Ou parce que, dans ses calculs, c'était la route la plus susceptible de mener à la victoire ? Peut-être était-ce une déclaration d'intention : éviter le combat le plus longtemps possible, conserver chaque parcelle d'endurance pour l'affrontement final inévitable. La question resta en suspens. Peu après, un message du commandant arriva sur les radios des VIP : confirmation que les ravitaillements avaient été sécurisés.

4

Comme prévu, nous sécurisâmes la zone H12 et y prîmes position. L'événement de treize heures passa sans nouvelle zone interdite, et ni la classe A ni la classe B ne bougèrent, laissant la situation figée jusqu'à la mise à jour de quinze heures. C'est alors que Shiraishi reçut un message du commandant annonçant l'apparition de nouvelles zones interdites. Hashimoto et Kanzaki échangèrent un regard, puis se tournèrent vers moi presque en même temps.

— Donc, le schéma change pour la première fois, murmura l'un d'eux.

Jusqu'ici, les zones interdites progressaient de manière régulière, par anneaux successifs depuis la périphérie. Cette logique venait d'être rompue : les quatrième et cinquième rangées, ainsi que les colonnes K et L, furent supprimées d'un coup. La zone sûre bascula alors vers le sud-ouest, cessant d'être centrée.



La classe A, qui stationnait en F5, n'aurait d'autre choix que de se déplacer rapidement vers G8. La classe B, elle, resterait probablement immobile pour l'instant. Se précipiter vers le centre comportait le risque d'être prise en tenailles, un scénario qu'elle ne pouvait pas se permettre.

Que Ryuen regrette sa prudence en se disant qu'il aurait dû agir plus tôt, ou qu'il exécute calmement un plan totalement différent, déciderait sans doute du destin de la classe B à partir de maintenant.

Hashimoto — On est encore en zone sûre...

Murmura Hashimoto en étudiant la carte, les sourcils froncés.

Hashimoto — Mais se rapprocher trop du centre, ça me paraît risqué. Si ça se passe comme hier, il y aura probablement pas de réduction à 17h non plus. Peut-être qu'attendre est la bonne option ?

Kanzaki — Je vois ce que tu veux dire, mais attendre pile au bord d'une zone interdite a aussi son danger. Si la prochaine mise à jour place des ennemis devant nous, on peut perdre nos voies de fuite.

Hashimoto — D'accord, mais on va vraiment avancer d'une zone entière ? Dix minutes de différence, au maximum, c'est presque rien.

Kanzaki — On peut se mettre dans une meilleure position tout de suite. Si on bouge vers H10, on aura beaucoup plus de flexibilité : nord, sud, est, ouest. On ne sera pas enfermés.

Après avoir tapoté la carte, il désigna un point légèrement au sud du centre de la zone restante. Hashimoto fronça les sourcils, pas convaincu.

Hashimoto — Ouais, mais ça fait pas aussi de nous une cible plus facile ? On serait au point le plus accessible du plateau. Tu en penses quoi, Ayanokôji ?

Moi — Je ne peux pas l'affirmer avec une certitude absolue, mais étant donné la manière dont les zones interdites se sont étendues depuis le nord-est cette fois, les chances que les zones montagneuses restent ouvertes sont extrêmement faibles. Avancer un peu maintenant est probablement plus sûr. H10 n'est pas une mauvaise option.

Se placer trop au nord ou à l'ouest ne ferait qu'augmenter les chances d'attirer les autres classes vers nous.

C'est ainsi que nous ajustâmes légèrement notre objectif vers le nord. Par chance, des ravitaillements apparurent à la fois en H10, notre destination, et en J12, donc nous décidâmes de limiter notre récupération à ces deux emplacements.

Moi — Formez une équipe de récupération. Envoyez une petite escouade en J12. Le reste se déplace vers H10. Ce sera probablement notre dernière position de la journée.

Alors que le troisième jour entrait dans sa seconde moitié, nous choisîmes une nouvelle fois d'attendre, en surveillant soigneusement ce que la classe A et la classe B allaient faire.

5

Même quand l'horloge dépassa trois heures et demie, puis quatre heures, la classe B resta immobile.

Depuis le matin, elle était ancrée en E12, obstinément statique. Aucun mouvement d'envergure, seulement l'envoi occasionnel de petites équipes, comme nous, pour récupérer ce qu'elles pouvaient. Pendant ce temps, la classe A, poussée vers le sud par l'expansion des zones interdites, se repliait régulièrement et s'apprêtait maintenant à entrer en G7.

Si ça continuait ainsi, cette zone deviendrait probablement leur dernier arrêt de la journée, ou, au mieux, ils avanceraient d'un pas supplémentaire jusqu'à G8. Dans tous les cas, cela marquerait la fin de leur progression.

La distance entre nous s'était réduite à un point tel que, en quelques dizaines de minutes, l'un ou l'autre camp pouvait atteindre la base de l'autre. Mais je n'avais aucune intention de laisser les choses glisser tranquillement jusqu'à demain.

Moi — On va devoir faire un petit ajustement.

Hashimoto — Un ajustement ?

Répéta Hashimoto en fronçant les sourcils.

Hashimoto — Qu'est-ce que tu veux dire ?

La situation ne s'était pas déroulée exactement comme prévu, mais cela ne signifiait pas qu'elle était ingérable. Si l'équilibre avait changé, il suffisait de le corriger nous-mêmes.

Watanabe — Kanzaki ! Viens, vite !

Nous venions d'arriver en H10 et commençons à nous installer quand le cri de Watanabe traversa le camp. Il agitait les bras frénétiquement, le visage tendu. L'urgence dans sa voix rendit immédiatement évident qu'il se passait quelque chose. Kanzaki et moi nous approchâmes sans hésiter.

À l'ombre des arbres, Ninomiya était allongée au sol, la respiration courte et irrégulière. Amikura était agenouillée près d'elle, une main posée sur son front. Elle leva les yeux vers nous, l'inquiétude clairement visible.

Amikura — Elle est bizarre depuis ce matin. Mais là, elle a de la fièvre. Je crois... qu'elle a atteint sa limite.

Les yeux de Ninomiya s'ouvrirent brièvement, mais elle n'avait même plus la force de nous rassurer. Toutes les quelques secondes, une quinte de toux secouait son corps, son visage se tordant de douleur.

Moi — Elle doit abandonner tout de suite ! Faites venir quelqu'un de l'École pour la récupérer.

Kanzaki hocha la tête, et Watanabe partit aussitôt vers le VIP.

Kanzaki — J'ai remarqué que d'autres toussaient déjà ce matin. C'est possible qu'on ait plus d'abandons ce soir ou demain.

Ce n'était pas qu'une fatigue isolée. Il y avait une vraie possibilité qu'un rhume circule. Même dehors, les élèves avaient travaillé en proximité pendant trois jours d'affilée. Je répétais que, par principe, personne ne devait se forcer.

Le fait d'avoir partagé leurs ressources alimentaires limitées avec la classe C, qui peinait à sécuriser des provisions, avait probablement contribué au problème. Une mauvaise nutrition pouvait facilement déséquilibrer le système nerveux autonome, affaiblir l'immunité et favoriser la maladie.

Hashimoto — Désolé d'interrompre tout ça !

Dit Hashimoto en jetant un œil au ciel.

Hashimoto — Mais c'est presque l'heure du dernier événement là !

Laissant Kanzaki gérer, je revins avec Hashimoto vers Shiraishi et Sanada. À 17h pile, la tablette de l'Analyste se mit à jour. Quand la nouvelle carte apparut, Hashimoto siffla. Une nouvelle fois, les zones interdites s'étendirent. La zone de survie fut réduite à une grille de 6×6, allant de D7 à I12.

Hashimoto — Ça veut dire encore moins de ravitaillements... huit emplacements cette fois. On va se coucher encore plus affamés qu'hier. Les plus proches qu'on puisse atteindre, c'est G9 et H12.

Moi — Je vais prendre G9. Takemoto, il me faut six personnes de plus.

Apercevant Moriyama pas loin, je l'appelai et lui demandai de rassembler des membres. Puis nous lançâmes le plan et nous préparâmes à partir.

Hashimoto — Tu y vas aussi, Ayanokôji ? Tu pourrais économiser tes forces pour le dernier jour.

Moi — J'ai quelque chose à faire. Je donnerai les détails à Takemoto en route. Que Shimazaki te transmette ensuite les informations.

Hashimoto — O...ok. Fais attention.

Je laissai trois minutes à l'équipe pour se préparer pendant que je rassemblais mon propre matériel : une arme, une gourde, des rations portatives et une tente individuelle. Avec Takemoto, Moriyama et les autres, nous nous hâtâmes vers le nord, en direction de G9.

Nous trouvâmes la caisse tout de suite. À l'intérieur, il y avait sept repas individuels. Bien sûr, pour une alliance de près de cinquante personnes, c'était presque rien, mais même ça, c'était précieux.

Je jetai un coup d'œil à ma montre. Il était presque 17h25.

Je demandai à Takemoto de vérifier la situation des classes A et B. La classe A avait fini de récupérer ses ravitaillements et s'apprêtait à entrer en G8. Du côté de la classe B, rien n'avait changé depuis le matin.

Moriyama — Il se fait tard. Et on est beaucoup trop proches pour être à l'aise. Rentrons vite.

Takemoto et moi acquiesçâmes, et tous les trois, nous reprîmes aussitôt le chemin du retour vers H10. Après une dizaine de minutes, j'appelai Takemoto.

Moi — La classe A bouge exactement comme prévu. Contacte le Commandant maintenant. À la prochaine mise à jour GPS, qu'il brouille mon signal.

Les yeux de Takemoto s'écarquillèrent.

Takemoto — Le truc dont tu parlais tout à l'heure... tu vas vraiment le faire ?

Moi — Je ne retourne pas à la base cette nuit. Tu te souviens du plan de secours ?

Takemoto — ...Ouais.

Il avait l'air mal à l'aise, mais il hocha la tête.

Takemoto — Shimazaki et moi, on a tout revu : quoi faire si tu te fais éliminer, et quoi faire si tu ne te fais pas éliminer. T'inquiète pas pour nous.

À ces mots, Moriyama s'interposa et passa doucement un bras autour des épaules de Takemoto.

Moriyama — Laisse-moi gérer le trajet retour.

Dit Moriyama avec un sourire.

Moriyama — Je m'assurerai que tout le monde rentre en sécurité.

Il leva le pouce avec assurance.

Je lui rendis le geste.

Bien. Alors...

Il ne restait plus beaucoup de temps avant 18h.

À partir de maintenant, il allait falloir aller vite.

6

Les ombres du soir s'étiraient sur la forêt quand Horikita et son équipe terminèrent leur récupération, arrivant en G8 à 17h25.

Ils avaient volontairement retardé leur arrivée. Toujours méfiants face à une embuscade, ils avaient gardé jusqu'au dernier moment la possibilité de descendre vers le sud par l'itinéraire E6-E8. Cinq minutes plus tôt, ils avaient reçu confirmation que la classe B et l'alliance C-D maintenaient leurs distances avec G8.

Horikita — Et ces huit signaux GPS en G9 ?

Demanda Horikita, la voix lourde d'une répétition interminable, en vérifiant via leur VIP, Wang, à destination de Matsushita.

Wang — Les huit ont été observés en train de repartir vers H10 à 17h25.

Sudou — C'est quoi ce délire ? Donc le groupe de Ryuen n'a pas bougé alors qu'ils avaient face à eux un petit nombre ?

Ils s'attendaient à ce que si un camp bougeait, l'autre réagisse pour l'arrêter. Or, aucun accrochage n'avait eu lieu. Résultat : les huit élèves de l'alliance C-D avaient sécurisé leurs ravitaillements sans résistance.

Horikita — On n'y pouvait rien. Personne ne pouvait prévoir que Kôenji-kun éliminerait neuf personnes.

Sudou — Ouais, ben... Une chose est sûre : il se battait pas pour nous. Le salaud est passé par la plage avant d'abandonner. C'est pas un jeu, bordel.

Horikita hocha une fois la tête, d'accord avec lui. Kôenji était tombé sur dix élèves de la classe B pendant une récupération de ravitaillements et en avait éliminé neuf. Les neuf éliminés étaient tous des Gardes. Le VIP n'en faisait pas partie. Malgré tout, une récupération précise des ravitaillements exigeait une coordination sans faille entre l'Analyste et le VIP, puis entre le VIP et le Commandant.

Dès qu'elle apprit la rixe, Horikita autorisa le déploiement de leur Tactique d'identification, confirmant que l'unique survivante était Morofuji Rika, et, plus important encore, confirmant son rôle de VIP.

Horikita — Pour l'instant, on se concentre sur nous, pas sur les autres classes.

Le regard de Horikita balaya la zone.

Horikita — Je doute qu'ils attaquent avec seulement huit personnes à proximité, mais dites à tout le monde de rester sur ses gardes.

Avec dix à quinze minutes d'écart en ligne droite, une attaque avec désactivation GPS individuelle n'était pas totalement impossible. C'est pourquoi elle demanda à Matsushita de surveiller sans relâcher sa vigilance.

La tension ne quitta pas complètement Horikita avant quinze minutes.

Après trois mises à jour GPS consécutives, le groupe de classe C qui traînait au nord de G9 termina sa récupération et se mit à se déplacer vers le sud-est. Il passa brièvement par G10, puis s'approcha de la frontière de H10, à quelques instants de rejoindre l'alliance qui attendait là.

Une fois la quasi-totalité du regroupement confirmée, Horikita s'autorisa enfin à souffler. Il restait vingt minutes. Ni la classe B ni l'alliance C-D ne pouvaient les atteindre dans ce laps de temps.

Horikita — Bon travail, tout le monde.

Dit Horikita, un soupçon de soulagement dans la voix.

Horikita — On pourra se reposer ici pour la nuit.

À ces mots, la tension qui avait été tendue tout l'après-midi se relâcha enfin. Un à un, ses camarades baissèrent leurs armes et fouillèrent dans leurs sacs, en sortant leurs tentes. La forêt était dense, trop dense pour tout planter proprement au même endroit, alors chacun se dispersa et chercha le moindre espace disponible pour s'installer.

C'est à cet instant précis que...

— Uwah !

Un cri sec jaillit de Hondô, l'un des garçons. Le cœur de Horikita bondit malgré elle, mais la cause apparut presque aussitôt : une branche basse avait percé le côté de sa tente, déchirant un petit trou dans la toile.

Hondô — Merde... y a vraiment aucun espace pour monter ça correctement, ici.

Pesta Hondô en claquant la langue.

Horikita — On n'y peut rien. Si on pense à demain, cette position reste le meilleur choix. Faites juste attention en installant.

Environ cinq minutes plus tard, elle eut fini de préparer son espace de sommeil. Elle se redressa et s'étira lentement, la raideur la rattrapant vite.

Horikita — C'est dur...

Jusqu'ici, ils avaient réussi à éviter l'affrontement, mais la nourriture restait rare et l'eau toujours insuffisante. À la troisième nuit, la fatigue accumulée devenait impossible à ignorer. Son corps envoyait déjà des signaux discrets, une lassitude qui dépassait le simple coup de barre. C'était plus éprouvant que n'importe quel examen sur île déserte qu'elle avait vécu au cours des deux dernières années. Son regard dériva un peu plus loin, où Karuizawa et deux autres filles venaient de terminer leurs tentes. Se souvenant de quelque chose qu'elle voulait lui demander plus tôt, Horikita s'approcha.

Horikita — Tu as un moment ?

Karuizawa — Hm ? Qu'est-ce qu'il y a, Horikita-san ?

Karuizawa avait l'air exténuée, plus qu'Horikita elle-même, mais elle réussit tout de même à sourire.

Horikita — Il y a quelque chose que je voudrais te demander. C'est un peu gênant d'en parler ici, alors...

Elle s'excusa brièvement auprès de Shinohara et Onodera, qui se tenaient non loin, puis emmena Karuizawa un peu plus loin, là où les arbres étaient assez clairsemés pour leur offrir un minimum d'intimité.

La forêt s'enfonça dans le calme du soir, brisé seulement par le froissement des feuilles et les bruits lointains des camarades se préparant pour la nuit.

Karuizawa — Tu voulais me parler ? Un truc perso ?

Horikita — ...Oui. Plus ou moins.

Une brise fraîche glissa entre les troncs et les enveloppa. Comme en expirant avec elle, Horikita leva la main et retira ses lunettes de protection. Il était presque 18h. Techniquement, elles étaient censées les garder jusque-là, mais quelques minutes ne feraient sûrement pas de différence. En la voyant faire, Karuizawa enleva aussi les siennes.

Karuizawa — Mon Dieu, ça tient vraiment chaud de porter ça tout le temps, souffla-t-elle en levant le visage vers le vent, soulagée. — Vas-y, parle, On est amies, non ?

Horikita hésita une seconde de plus, puis se décida.

Horikita — C'est à propos des classes C et D. On est arrivés au troisième soir sans voir de baisse notable dans le nombre de signaux GPS de l'un ou l'autre groupe. Leur alliance est indéniable maintenant.

Karuizawa — Ouais, c'est sûr. Ça arrange la classe C vu leur effectif.

Ça, la classe en parlait déjà depuis la veille. Ce n'était pas un sujet qui justifiait de tirer Karuizawa à l'écart. Ce qui voulait dire que Horikita comptait aller plus loin. Karuizawa le comprit aussitôt.

Horikita — Ce qui ne me quitte pas, c'est quand ils ont décidé de former cette alliance. Quand on nous a expliqué l'examen spécial, aucun contact entre classes n'était possible. Et au départ, leurs positions étaient séparées, avec notre classe entre les deux.

En plus, les commandants ne pouvaient pas communiquer entre eux.

Horikita — La classe D est... particulière. En voyant la classe C affaiblie, ils ont peut-être éprouvé de la compassion. Mais même ainsi, accepter aussi un ennemi à moitié détruit n'aurait pas dû être facile. Former une alliance sans coordination préalable... c'est plus qu'étrange.

Karuizawa — Ouais, c'est vrai. Hirata-kun et les autres disaient pareil. Des trucs du genre : peut-être que la classe C a cédé la victoire et donné des points privés, truc du genre. Tout le monde fait des hypothèses.

En parlant, Karuizawa remonta le fil, et Horikita hocha la tête... avant de formuler une autre possibilité.

Horikita — Depuis qu'il a quitté la classe, il s'est aussi rapproché d'Ichinose-san... « rapproché » n'est peut-être pas le bon mot, mais j'ai eu l'impression que la distance entre eux diminuait.

La cérémonie d'ouverture. Le jour de son transfert. Cet après-midi-là, Ayanokôji avait rencontré non seulement des élèves de la classe C, mais aussi Ichinose. Peut-être que les fondations de cette alliance avaient été posées là. C'était précisément ce qu'Horikita voulait vérifier. Et si Horikita s'adressait à Karuizawa, c'était parce qu'elle voulait une confirmation là-dessus.

Karuizawa — Ouais, je pense que t'as raison. En fait, j'en suis sûre.

Horikita — Donc tu arrives à la même conclusion.

Karuizawa — Mm-hm. La relation entre la classe C et la classe D est forcément plus profonde qu'avant.

Karuizawa hocha fermement la tête. En entendant ça, Horikita se promit de revoir ses hypothèses stratégiques à partir de maintenant.

Karuizawa — Hé... à propos de tout à l'heure... Tu as un peu esquivé la question la dernière fois, mais... je peux être plus directe ?

Horikita — Esquivé ? Je ne vois pas ce que tu veux dire...

Karuizawa — Même maintenant, alors que toi et Ayanokôji-kun êtes clairement dans des camps opposés, est-ce que tu l'aimes toujours ?

Horikita — Qu-quoi ? C-c'est ça que tu appelles « directe » ?

Karuizawa — C'est important pour moi, tu sais.

Horikita — Je te l'ai déjà dit : je n'ai jamais aimé quelqu'un comme ça.

Karuizawa — Mais tu es troublée.

Horikita — C'est un argument ridicule. N'importe qui serait déstabilisé si on lui demandait soudain s'il aime quelqu'un ou non.

Horikita serra ses lunettes de protection derrière son dos et détourna le regard, rompant le contact.

An anime-style illustration of a young woman with long, flowing blonde hair and a single braid. She is wearing a red, off-the-shoulder top. She is looking down with a slight smile. The background is a bright, hazy sky with a large sun or moon. The text 'HORIKITA SUZUNE' is written in a stylized font on the left side of the image.

HORIKITA SUZUNE

Karuizawa — Alors, Sudou-kun ? Tu l'aimes ?

Horikita — Bien sûr que non. C'est un camarade fiable, voilà tout.

Karuizawa — Tu vois ? Réponse immédiate.

Karuizawa esquissa un sourire malicieux en la pointant du doigt.

Karuizawa — Même type de question, réaction complètement différente.

Horikita — C-ce...

Horikita vacilla. Elle ne pouvait pas le nier. Dès que le sujet d'Ayanokôji revenait, ses pensées se bloquaient, comme si son esprit perdait un instant l'équilibre. Ce n'était pas la première fois qu'elle le remarquait. Ni la première fois qu'elle se posait la question. Et pourtant, même maintenant, elle n'avait toujours pas trouvé de réponse claire à ce qu'elle ressentait.

Horikita — Si tu te retiens par considération, ne le fais pas. Je ne pense pas qu'aimer la même personne soit une mauvaise chose. Et puis...

Son sourire vacilla. Et l'espace d'un instant, une ombre traversa son visage.

Horikita — Et puis...?

Karuizawa — ...Ce n'est pas seulement toi et moi. On n'est pas les seules à aimer Ayanokôji-kun. Ichinose-san l'aime aussi.

Horikita — Elle ? Ça ne me choque pas vraiment, mais... tu crois ?

Karuizawa — Oui. Et je pense que leur relation est probablement plus profonde que tu ne l'imagines, Horikita-san.

Horikita — Plus profonde...?

Les pensées de Horikita s'emballèrent.

Horikita — Tu veux dire... qu'ils sortent ensemble ?

Si c'était le cas, cela expliquerait très simplement l'une des raisons de l'alliance, pensa-t-elle. Mais Karuizawa secoua lentement la tête.

Karuizawa — Je ne pense pas qu'ils soient officiellement ensemble, mais... c'est peut-être quelque chose de proche.

Horikita — Je suis désolée. Je ne comprends pas trop...

Elle allait demander des précisions, quand une agitation soudaine monta du côté du camp. Karuizawa l'entendit aussi. Leurs regards se croisèrent, instinctivement. Pendant une fraction de seconde, tout redevint silencieux. Puis le bruit revint, plus fort, cette fois, enflant au lieu de retomber.

Parmi les voix, il y avait un son faible mais indéniable. Un claquement sec, tranchant. Encore. Et encore.

Karuizawa — On... tire ? Ou c'est mon imagination ?

Demanda Karuizawa, hésitante. C'était la question. Mais les claquements secs continuaient, venant de la direction des tentes.

Horikita — ...Non. Il n'y a pas d'erreur possible.

C'était le bruit de billes de peinture tirées. Ils l'avaient déjà entendu à l'entraînement, rien de rare en soi. Et pourtant, un frisson glacé remonta la colonne de Horikita. Sa montre indiquait 17h57. Techniquement, l'épreuve n'était pas encore terminée.

Même ainsi, ça n'avait aucun sens. Ils avaient reçu des rapports : les huit signaux GPS proches étaient déjà en route vers leur groupe principal. À partir de là, même si quelqu'un se dirigeait vers la classe A immédiatement, aucune personne « normale » n'aurait pu arriver à temps. C'était impossible. Et pourtant... Les claquements secs et résonnants continuaient dans la forêt.

Horikita — On retourne au camp.

Elles se mirent à courir vers la source du bruit. Horikita s'accrocha désespérément à l'idée que ce n'était rien : des tirs imprudents, quelqu'un qui faisait n'importe quoi. Mais cet espoir se brisa dès qu'elles atteignirent les tentes. La première personne qu'elle vit fut Ijûin, figé sur place, le visage vidé de ses couleurs. En apercevant Horikita et Karuizawa, il se tourna vers elles, les yeux écarquillés.

Ijûin — J-je... je me suis fait tirer dessus !

Il se tenait le ventre, une épaisse trace de peinture étalée sur sa tenue tandis que sa montre hurlait à cause de l'alarme stridente d'élimination. Horikita détourna le regard et aperçut un autre corps entre les tentes : Mori, effondrée au sol, la peinture éclatant dans son dos.

Horikita — Combien d'ennemis ?!

Ijûin — J-j'en sais rien ! Ça... ça a surgi de nulle part, depuis la forêt !
M-mais Sudou et les autres sont partis contre-attaquer !

Ijûin pointa du doigt. Même maintenant, on voyait plusieurs élèves plus loin, armes en main, courant après l'assaillant invisible. Une seconde, Horikita pensa à retourner à la tente pour prendre un équipement plus lourd, mais non. Chaque seconde comptait.

Sans hésiter, elle se lança à la poursuite.

En courant, elle remit ses lunettes en place. Et du holster à la cuisse qu'elle n'avait jamais retiré, elle sortit son pistolet, balayant la forêt qui s'assombrissait à la recherche du moindre mouvement, allié ou ennemi.

Deux tirs claquèrent plus loin. Puis un troisième.

Elle avait tiré quelques fois à l'entraînement. Mais ça, c'était le vrai combat. C'était la première fois qu'elle y faisait face. Et elle n'était pas la seule.

Les camarades qui échangeaient des tirs devant elle étaient dans la même situation : pris totalement par surprise.

La pensée planta un pic de panique dans sa poitrine.

C'est pareil que pour la classe C... pareil que lorsqu'ils se sont fait surprendre.

Horikita — Où... où est-ce qu'il est !?





S'il y avait plusieurs assaillants, elle aurait dû en voir au moins un. Pourtant, rien, aucune silhouette, aucun mouvement, juste la terre remuée sous ses pas et les feuilles écrasées. Puis elle aperçut une forme. Horikita leva immédiatement son arme... Et puis s'arrêta.

Ce n'était pas un ennemi. C'était Onodera.

Effondrée au sol après avoir été touchée dans le dos. En entendant les pas de Horikita, elle leva la tête, les dents serrées de frustration, puis tendit le bras en direction du nord-est.

Onodera — T'occupe pas de moi... par là !

Horikita — Merci !

Horikita la dépassa, arme levée, et fonça dans la direction indiquée. En perçant le sous-bois, la forêt s'ouvrit légèrement, révélant un groupe d'élèves tirant sans relâche vers un point unique.

— Coincez-le ! Il est là !

— Il est passé par là !

Dans le tumulte, Horikita balaya la scène et interpela Miyamoto, campé avec un fusil à pompe.

Horikita — Où est l'ennemi ? Combien ils sont ?

Miyamoto — C'est Ayanokôji ! Ayanokôji ! Il est venu seul !

Horikita — ...!

À cet instant, plusieurs camarades déboulèrent des deux côtés, tentant d'encercler l'arrière d'un arbre massif.

Horikita — Donc il est venu...?

Miyamoto hocha la tête. Même d'un simple coup d'œil, Horikita comprit : Ayanokôji était totalement encerclé. Il n'y avait plus aucune issue. On l'avait déjà acculé. Des billes de peinture martelaient l'écorce autour de l'arbre. Impossible de rester caché sous une telle pluie.

Pas seulement Horikita et Miyamoto devant, il y avait des Gardes à gauche, à droite, même derrière. Garçons comme filles. Un encerclement parfait.

Une charge insensée. Foncer seul dans le camp de la classe A, c'était de la folie. Il avait déjà éliminé plusieurs Gardes, mais est-ce que ça valait le prix d'Ayanokôji Kiyotaka ? Le risque n'était pas proportionné. La question traversa l'esprit de Horikita, mais elle n'avait pas le temps d'y répondre.

Trois secondes. Peut-être quatre. C'était tout ce qu'il faudrait pour que ça se termine. Avant que l'étau ne se referme complètement, Ayanokôji bougea. Il sortit d'un demi-pas derrière l'arbre, fixa une seule cible : Ike. Il leva son arme.

S'il tombe, il compte en emporter au moins un ? Mais les élèves de la classe A furent plus rapides. Des doigts se crispèrent sur les détente, des armes furent alignées sans la moindre hésitation.

Hondô — FEU !!

Hondô cria, comme pour sceller le destin d'Ayanokôji. Tout était en place. Son élimination était certaine. Et pourtant...

À cet instant, Horikita comprit. Elle vit le véritable but derrière la charge d'Ayanokôji. Pourquoi il était venu seul. Ce qu'il cherchait réellement à accomplir.

Horikita — STOP ! NE TIREZ PAS !

Son cri fendit l'air, presque en même temps que le premier claquement d'un tir. Trop tard. Quatre élèves avaient déjà tiré. Les billes frappèrent en rafale : la main droite d'Ayanokôji, sa jambe droite, puis son flanc. L'alarme stridente de sa montre retentit sans équivoque : élimination.

Ike — Oui ! On l'a eu !

Ike bondit, euphorique, ignorant l'ordre d'arrêt d'Horikita.

Ike — J'ai éliminé Ayanokôji ! Bien fait pour toi, traître !

Les pertes s'élevaient à trois. Ijûin, Onodera et Mori. Un échange un contre trois. Mais quand l'adversaire était Ayanokôji, l'arithmétique changeait. Pour les élèves, c'était un gain décisif. Ils avaient abattu le « chef » ennemi. Dans une situation où la célébration aurait été naturelle, Horikita serra les yeux au lieu de se réjouir.

Horikita — Non... il n'est pas éliminé.

Ike — Hein ? Tu racontes quoi ? Il s'est fait toucher, c'est clair ! Sa montre sonne, non ?!

Des tope-là fusèrent. Les voix excitées se chevauchèrent, incapables de se contenir. Et pourtant, la personne la plus calme, la seule qui n'avait pas vacillé, était l'homme censé être éliminé.

Ayanokôji — Désolé, Ike, dit-il d'une voix égale, sans la moindre émotion. — On dirait que celui qui est éliminé, ce n'est pas moi. C'est toi.

Ike — Hein ? Qu'est-ce que tu racontes ? Je pige p...

Ayanokôji — ...Il est dix-huit heures. Il est déjà passé dix-huit heures.

Horikita plia le bras gauche et vérifia sa montre. 18h 00 min 32 s.

Ike — Hein...? Q-quoi...?

Ayanokôji — L'épreuve se termine à l'instant où l'horloge indique 18h.

L'explication d'Ayanokôji était clinique, parfaitement monotone.

Ayanokôji — Toutes les éliminations après ce moment sont annulées. À la place, c'est l'élève qui tire qui est éliminé. C'était la règle, non, Horikita ?

Une attaque solitaire, calée pour exploiter une brèche d'inattention d'une poignée de secondes. La colère en voyant des camarades tomber. La tentation d'abattre un « traître » en une fois. Pris par l'impulsion, les élèves avaient complètement perdu la notion du temps. Dès qu'une seule seconde dépassait 18h, toutes les éliminations étaient nulles. Le signal enregistré par la montre d'Ayanokôji le montrait clairement. Il était « SAFE ».

Horikita — Tu as foncé seul en sachant que tu prendrais des coups... Et tu t'en es servi contre nous.

Ayanokôji — C'est ça.

Leurs regards se croisèrent un instant avant qu'Ayanokôji ne détourne les yeux.

Ayanokôji — Désolé.

Un peu après 19h, le personnel de l'École arriva. Ayanokôji reçut une nouvelle tenue de sport et, après déclaration volontaire, quatre élèves furent déclarés « OUT » pour avoir tiré et touché hors des heures autorisées. Un seul individu s'était infiltré, et, en provoquant une chaîne d'erreurs, avait entraîné l'élimination de sept adversaires. Alors que la zone restait saturée d'agitation et de colère, Ayanokôji commença, sans un mot, à monter une tente.

Hondô — H...hé ! Pourquoi tu plantes une tente ici ?!

Ayanokôji — Il me semble que l'on dort où on veut. Je gêne ?

Hondô — Évidemment que tu gênes !

Hirata — Hondô-kun. On ne devrait pas renvoyer Ayanokôji-kun.

Hondô — Comment ça ? Tu veux qu'on dorme à côté de l'ennemi ?

Hirata — Les combats sont interdits entre 18h et 9h. Ça vaut pour tous, Ayanokôji-kun inclus. Si on le laisse loin, ce sera plus facile pour lui de s'échapper. Et puis, à 9h demain, il devra forcément repartir d'ici.

Hondô — Oh... ouais. On pourra le cribler de balles dès le matin !

Hirata — Tu as compris ça aussi n'est-ce pas ?

Dit Hirata en se tournant vers Ayanokôji.

Hirata — C'est pour ça que tu as décidé de planter ta tente ici.

Ayanokôji — Oui. Même si je campais ailleurs là, vous m'auriez encerclé demain matin de toute façon. Autant que tout le monde s'économise.

Shinohara — Sérieux...

Shinohara le fusilla du regard à cause de l'élimination de Ike.

Shinohara — Tu te rends compte au moins ? T'es fait comme un rat.

Ayanokôji — Peut-être.

Sans déni. Sans inquiétude. Ayanokôji réponditatement et disparut dans sa tente. Horikita resta figée, incapable de parler, ne pouvant que fixer la paroi en tissu faisant office de toile qui les séparait désormais.

CLASSE A



x1



x3



x4



COMMANDANTE MATSUSHITA

CLASSE B



x0



x3



x4



COMMANDANT KANEDA

CLASSE C



x1



x2



x4



COMMANDANT SHIMAZAKI

CLASSE D



x1



x3



x5



COMMANDANTE ICHINOSE

L'heure de vérité

Le jeu de survie sur l'île déserte, initialement censé durer au maximum trois nuits et quatre jours, avait enfin atteint sa dernière matinée.

À ce stade, en excluant les Commandants, le nombre d'élèves encore en lice dans chaque classe se présentait ainsi :

CLASSE A	CLASSE B	CLASSE C	CLASSE D
			
COMMANDANTE MATSUSHITA	COMMANDANT KANEDA	COMMANDANT SHIMAZAKI	COMMANDANTE ICHINOSE
ÉLÈVES RESTANTS 27	ÉLÈVES RESTANTS 24	ÉLÈVES RESTANTS 12	ÉLÈVES RESTANTS 35
VIP 3	VIP 3	VIP 2	VIP 3
GARDES 21	GARDES 18	GARDES 8	GARDES 29
ANALYSTES 2	ANALYSTES 2	ANALYSTES 2	ANALYSTES 2
ÉCLAIREURS 1	ÉCLAIREURS 1	ÉCLAIREURS 0	ÉCLAIREURS 1

La classe A, qui avait assuré un large contrôle des provisions dans la région nord, et la classe B, qui bénéficiait de l'apparition régulière de nourriture dans les zones occidentales, étaient toutes deux parvenues de justesse à maintenir l'état de santé de leurs élèves à un niveau tout juste acceptable. Sans doute pour cette raison, chacune n'avait enregistré qu'un seul abandon.

En revanche la classe C, neutralisée par la classe B dès le début de l'examen, avait été laissée dans un état proche de l'effondrement. La diminution de leurs effectifs ne reflétait qu'une partie de l'histoire : la pénurie de ressources s'était révélée tout aussi impitoyable.

Après avoir formé une alliance avec la classe D, leurs maigres rations n'avaient fait que fondre davantage. Il était désormais un peu plus de 8h40 du matin. Dès l'aube, Horikita s'était assurée que toutes les tentes soient démontées et que l'équipement soit correctement rangé, afin de pouvoir se déplacer à tout moment.

Une tension palpable flottait dans l'air, en contraste frappant avec les trois jours précédents. Désormais, plus de la moitié de l'île étant interdite d'accès, les quatre classes se retrouvaient contraintes de converger, évoluant à quelques pas les unes des autres.

La classe A avait terminé la veille en G8. La classe B était restée en E12. L'alliance C et D, quant à elle, s'était installée en H10. À 9h pile, la bataille finale basée sur les capacités intellectuelles commencerait. Fallait-il frapper les premiers, ou bien jouer sur la défensive jusqu'à la toute dernière seconde ?

Horikita balaya lentement ses camarades du regard.

Certains étaient agités, incapables de tenir en place. D'autres se montraient plus irritables que d'ordinaire. Ces réactions restaient néanmoins gérables. Ce qui l'inquiétait davantage, en revanche, c'étaient les élèves dont l'état physique s'était visiblement détérioré. La fatigue finissait par refaire surface après quatre jours de survie.

Horikita — Mais il y a un problème encore plus pressant...

Une voix teintée d'inquiétude s'éleva à proximité.

Sudou — Alors... qu'est-ce qu'on fait, Suzune... à propos de lui ?

Sudou s'approcha discrètement de Horikita, qui était restée plongée dans ses pensées, et abaissa la voix en s'adressant à elle. Suivant son regard, Horikita leva les yeux à son tour. Rien dans son attitude ne donnait l'impression qu'il se sentait déplacé : ni tension, ni sentiment de malaise. Calme et méthodique, il démontait sa tente comme s'il n'était qu'un élève parmi tant d'autres, occupé par une tâche aussi banale soit elle.

Ayanokôji Kiyotaka. Pour Horikita, jusqu'à récemment, il avait été la personne en qui elle avait le plus confiance, celle sur qui elle s'était le plus appuyée, et la plus...

Elle interrompit cette pensée avant qu'elle ne puisse s'achever.

Autour d'eux, la plupart des élèves ne cherchaient même pas à dissimuler leur hostilité. Les regards dirigés vers Ayanokôji étaient chargés de ressentiment, certains même teintés de dégoût. Ce qu'il avait fait, juste avant 18h la veille au soir, dépassait tout ce qu'ils avaient pu imaginer.

Feignant de regagner son groupe principal, il avait en réalité comblé une distance qu'aucun élève ordinaire n'aurait été capable de franchir, exploitant sans retenue ses capacités physiques hors normes. Il avait neutralisé plusieurs camarades, puis, avec une précision impitoyable, exploité les règles liées à la fin de l'épreuve pour provoquer d'autres éliminations pour non respect des règles.

Sudou — Hier, j'en ai vraiment eu des sueurs froides. Si Ayanokôji ne s'était pas glissé derrière cet arbre, pile là où ma ligne de tir était bloquée, j'aurais été éliminé, de même qu'Ike et les autres...

Horikita — C'est compréhensible. Une attaque surprise menée par une seule personne et qui plus est, un ancien camarade aussi compétent. Pendant quelques minutes, toute la classe a perdu son sang-froid. Il a choisi le moment parfait pour frapper.

Tous deux tournèrent leur regard vers Ayanokôji, se remémorant brièvement les événements de la veille.

Hirata — Tout le monde semble à cran...

Observa Hirata en s'approchant, d'un ton doux mais sérieux.

Sudou — Tu m'étonnes ! Il a foncé seul et nous a fait pas mal de dégâts.

Hirata — Et le fait que ce soit un ancien camarade rend ça encore plus difficile à encaisser.

Sudou — Ouais.

Hirata jeta un coup d'œil à Horikita.

Hirata — Ça va aller ?

Horikita — ...Je crois... Oui.

La présence d'Ayanokôji l'avait ébranlée bien plus profondément qu'elle ne voulait l'admettre. Pas seulement sur le plan stratégique, mais aussi émotionnel. Hirata esquaissa un léger sourire rassurant.

Hirata — Essayons de voir le bon côté des choses. Par pur hasard, ceux qui ont été éliminés n'étaient que des Gardes. Dans cette épreuve spéciale, le pire scénario possible serait la perte d'un VIP. Étant donné que tout le monde a été pris de court, le simple fait d'avoir évité cette éventualité est déjà une réelle bénédiction.

Horikita — C'est vrai. Il a éliminé trois personnes de ses propres mains. Ce n'aurait pas été surprenant qu'un VIP se trouve parmi elles.

Comme elle se trouvait loin du camp principal au moment de l'attaque, elle n'avait pas été témoin du chaos de ses propres yeux.

Hirata — Apparemment, certains ont réagi immédiatement et se sont coordonnés pour protéger les trois VIP. On dirait que tout cet entraînement n'a pas été vain.

Sudou hocha la tête, et Horikita fit de même. Au moins, quelque chose avait fonctionné.

Hirata — Il y a une dernière chose que j'aimerais vérifier avant 9h. Ça ne te dérange pas ?

Horikita — Fais donc.

Hirata déplia la carte. Chaque zone devenue inutilisable y était soigneusement marquée d'une croix, dessinant un motif de plus en plus oppressant.

Hirata — Comme on l'a évoqué hier, la situation n'évolue pas vraiment en notre faveur.

La classe A campait actuellement en G8. Jusqu'à la veille, elle avait pu accomplir ses épreuves en toute sécurité au nord, mais désormais, toute cette zone était désormais entièrement interdite.

Hirata — Je ne serais pas surpris que l'épreuve de 11h pousse tout le monde à se rapprocher encore davantage vers le centre.

L'expansion continue des zones interdites, combinée aux prévisions sur les prochains points d'apparition des provisions. Face à la probabilité d'un affrontement imminent, Horikita serra les lèvres.

Horikita — À ce stade, les provisions ne sont plus qu'un bonus. Nous avons rassemblé suffisamment de munitions, et à partir de maintenant, je ne pense pas que ça vaille la peine de prendre des risques inutiles simplement pour de la nourriture.

Hirata — Je suis d'accord. Une fois que les combats commenceront, on perdra forcément des élèves, ce qui équilibrera naturellement nos réserves. Dans le pire des cas... on devra simplement tenir jusqu'au soir sans manger. C'est faisable.

Il marqua une pause.

Hirata — Et pour le reste de nos Tactiques ? C'est toujours prévu ?

Horikita — Oui. On ne change pas le plan. Ce qui compte désormais, c'est l'endroit où nous allons nous positionner par la suite.

Avec l'alliance C et D occupant H10 et la classe B tenant E12, ils avaient besoin de souplesse. Quelle que soit la direction prise par la prochaine zone interdite, ils devaient être prêts à s'adapter.

Sudou — Si on dérive trop à l'ouest, on risque de tomber sur la classe B. Trop à l'est, et c'est l'alliance C D. C'est une galère dans les deux cas.

Horikita — Et on ne peut pas simplement espérer que la zone sud se réduise. Ne pas avoir à bouger peut sembler séduisant, mais ça signifie aussi perdre nos voies de repli. Selon la tournure des événements, on pourrait se retrouver pris en tenaille.

Hirata — Je pense qu'on devrait faire preuve d'audace et se déplacer directement de G8 vers E9, proposa Hirata. Qu'est-ce que tu en penses ?

Horikita — Ce n'est pas une mauvaise idée. En fait, c'est peut-être même le meilleur choix. J'y pensais également.

Dans le cas où ils devaient choisir un seul adversaire, la classe B se trouvait être l'option la plus logique. Les deux classes avaient conservé leurs VIP. Le nombre de Gardes était à peu près équivalent des deux côtés.

Elles se disputaient directement la première place et, surtout, la classe B avait déjà utilisé son atout. Cela donnait à la classe A un avantage décisif.

Sudou — Alors, on va enfin affronter ce chien de Ryuen.

Lança Sudou en faisant craquer ses membres.

Horikita — S'ils nous affrontent, ils miseront tout sur un seul coup, c'est du quitte ou double. Ils n'auront plus la moindre endurance pour se mesurer aux classes alliées par la suite. C'est pour cette raison que j'ai envie de croire qu'ils ne se précipiteront pas. Mais...

Un affrontement à quatre aurait été gérable. Une situation tendue certes, mais relativement gérable. Désormais, il ne restait plus qu'un conflit à trois.

La formation soudaine d'une alliance d'une telle ampleur avait forcé la main de Horikita. Elle devait prendre des décisions difficiles.

Après avoir passé en revue leur plan tactique une dernière fois, un bref silence s'installa entre eux. Pourtant, la discussion n'était pas terminée.

Horikita — Jusqu'ici, tout s'est déroulé globalement comme prévu, à l'exception de l'incident impliquant Ayanokôji-kun. Le moment décisif de cet examen spécial est aujourd'hui, en ce dernier jour. Le fait que les zones interdites convergent vers le centre faisait aussi partie de mes anticipations. Et le fait de ne pas avoir utilisé notre brouillage tactique global nous sera sans aucun doute bénéfique.

Ce que Horikita considérait comme le véritable cœur de cet examen, n'était pas de surpasser et d'écraser ses adversaires comme l'aurait fait Ryuen, mais de s'assurer que le plus grand nombre possible de VIP et de Gardes restent en lice jusqu'au tout dernier moment.

C'est précisément pour cette raison que la tactique en question n'avait jamais été pensée comme un atout offensif. Elle était destinée exclusivement à la défense. Ce fut la première décision cruciale que Horikita prit, et la stratégie qu'elle partagea avec la classe.

Quant à la Tactique concernant la confirmation d'identité, elle n'avait été utilisée que sur Morofuji. Horikita soupçonnait qu'elle ne servirait peut-être plus jamais. Le signal GPS d'Ayanokôji, quant à lui, avait déjà été marqué de façon permanente par Matsushita.

Hondô — Tu crois vraiment que tu vas t'en tirer comme ça ?

Lâcha Hondo, incapable de rester silencieux plus longtemps en s'avançant vers Ayanokôji, fusil d'assaut à la main.

Sudou — Hondô !

Mais c'était déjà trop tard. Comme si tout le monde attendait qu'une seule personne fasse le premier pas, plusieurs élèves suivirent le mouvement, levant leurs armes tandis qu'ils se dispersaient pour encercler Ayanokôji.

Hondô — Ce traître mérite d'être puni ! Il est hors de question qu'on le laisse continuer à faire ce qu'il veut. Ici et maintenant, je vais m'assurer qu'Ayanokôji soit éliminé pour de bon.

Horikita — Arrête Hondô-kun ! L'encercler de force ne mènera à rien. Bloquer son passage, même indirectement, sera considéré comme une entrave. C'est strictement interdit.

Hondô — M...mais alors quoi ?! On le laisse simplement s'en aller ?!

L'irritation dans l'air devint palpable, plusieurs élèves armés reportant désormais leur frustration sur Horikita.

Horikita — ...Je n'ai pas dit ça, répondit-elle, restant calme malgré la pression. Le laisser s'échapper représente une menace pour nous. Il est donc évident que nous devons le vaincre ici. Mais pas n'importe comment. Gardez une distance appropriée et attendez neuf heures.

Un seul mètre suffirait.

Tant qu'Ayanokôji disposait d'un passage étroit mais dégagé pour avancer, il n'y aurait aucune infraction au règlement. C'était le jugement de Horikita. Après avoir échangé quelques regards, ses camarades se décalèrent lentement, créant un mince couloir au sein de leur formation. Ce dernier observa le passage, puis leva les yeux vers Horikita et les autres.

Ayanokôji — C'est la bonne décision. L'École suit le GPS de chaque élève en temps réel, 24h/24. Ils savent que je me trouve en territoire ennemi. Ils savent également que je suis encerclé à l'instant même. Si mon GPS cessait de bouger et que j'étais éliminé à 9h précise, il y aurait tout de suite enquête. Je prétendrais bien sûr que mes mouvements étaient complètement bloqués, que j'ai été entravé. Il y aurait de fortes chances qu'ils concluent que c'est une violation des règles.

La veille, après 18h, lorsqu'Ayanokôji avait été touché, le personnel était intervenu. Les élèves qui avaient tiré en dehors des heures de l'épreuve n'avaient pas été jugés malveillants, mais chacun d'eux avait malgré tout été disqualifié pour infraction au règlement. Horikita ne pouvait pas les laisser répéter une telle erreur.

Aussi compétent soit Ayanokôji, si 9h arrivait dans ces conditions, toute tentative de fuite serait impossible. Dans le meilleur des cas, il pourrait tirer en même temps et emporter quelqu'un avec lui, sans plus.

Hondô — Tch... merde ! L'ennemi est juste devant nous, et on ne peut absolument rien faire ! Fait chier !

Hurla Hondô en serrant les poings

Ils étaient enchaînés par les règles, contraints d'observer leur cible se préparer à s'enfuir. Cet impact psychologique en devenait presque physique. Ayanokôji reprit la parole, d'un ton presque pédagogue.

Moi — Sur un véritable champ de bataille, ce genre de combat ne fonctionnerait pas. Mais ici, c'est un examen spécial. C'est un affrontement qui n'existe que grâce aux règles. Parce qu'on peut les exploiter, et parce qu'elles vous protègent. Si un jour vous en avez l'occasion, vous devriez essayer.

Ses paroles portaient une légère pointe de provocation. Peut-être espérait-il que quelqu'un perde son sang-froid.

Horikita — Aucun tir avant 9h !

Dit Horikita par précaution. À distance, Karuizawa observait la scène, les mains fermement crispées l'une contre l'autre. Et le temps passa, au-delà de 8h50.

— Encore dix minutes ! On ne te laissera pas filer ! Pas question !

Alors que le début de la phase finale approchait, Ayanokôji fit un pas en avant, sans un mot. Une onde de tension parcourut la classe A. Les doigts se crispèrent sur les gâchettes, les canons suivant chacun de ses mouvements.

Horikita — Qu'est-ce que tu comptes faire, Ayanokôji-kun ?

Ayanokôji — Rien. Vous m'avez laissé un passage, alors je vais marcher.

Et c'est ce qu'il fit. À mesure qu'Ayanokôji avançait, les élèves de la classe A avancèrent eux aussi, ajustant leur rythme sur le sien, sans jamais réduire la distance, sans jamais détourner leur visée. Seize Gardes au total, garçons et filles confondus.

Nous devons le vaincre ici.

C'était ce que Horikita leur avait ordonné. Et pourtant, au fond d'elle-même, elle ne voulait envoyer aucun d'entre eux à sa poursuite.

Sudou — J'y vais aussi...

Sudou s'élança depuis son côté, mais Horikita l'attrapa par l'épaule et le retint.

Horikita — Non, arrête. Ça ne changera rien.

Sudou — Qu'est-ce que tu veux dire, Suzune ?

Horikita — S'il avait l'intention de se battre à 9h, alors oui, on pourrait le vaincre. Mais il compte consacrer toute son énergie à la fuite.

Dans cette forêt dense, le nombre d'élèves capables de rivaliser avec les capacités physiques d'Ayanokôji était infime. Sudou faisait partie des rares exceptions. Ce qui signifiait que, même à seize, ils seraient distancés en quelques minutes à peine dès que la poursuite commencerait réellement. C'était précisément cette certitude qui avait permis à Ayanokôji de passer la nuit à monter tranquillement sa tente en plein territoire ennemi.

Sudou — Mais je suis certain de pouvoir le suivre. Il est chargé en plus.

Horikita — ...C'est justement pour ça que je ne peux pas te laisser y aller.

À 9h, il existait la possibilité que, dans le pire des cas, un duel en tête-à-tête éclate entre Ayanokôji et Sudou. Si cela arrivait, l'issue en serait incertaine. Et dans l'éventualité, improbable certes, où Sudou perdrait et Ayanokôji parviendrait à s'échapper, la classe A subirait un coup encore plus sévère.

Sudou — Mais là, on est en train de jouer dans sa main, non ?

Horikita — Je sais. Mais il a bien dit qu'il utilisait les règles de l'examen contre nous. Ce n'est pas une situation que la force brute peut résoudre.

Tous les Gardes qui se lanceraient à sa poursuite ne feraient que s'épuiser inutilement en vue des affrontements à venir. Si elle ne les avait pas laissés partir, c'était parce qu'au fond, elle savait qu'elle n'en avait pas la force.

À 9h pile, la forêt bascula dans le chaos. Des cris fendirent l'air, suivis des claquements des armes, puis du fracas de plusieurs corps se frayant un chemin à travers la broussaille. Il ne fallut pas longtemps avant que les poursuivants ne reviennent par petits groupes, chargeurs vides, complètement dépouillés de leur énergie, les visages marqués par une grande frustration. Pas un seul n'avait réussi à maintenir le contact. Tous avaient perdu leur proie dans les profondeurs de la forêt.

1

Un peu après 10h du matin, lorsque ma montre confirma que j'avais définitivement semé la classe A et franchi la frontière de H10, deux silhouettes familières apparurent devant moi : Takemoto et Hashimoto. C'était le point de rendez-vous que j'avais fixé à l'avance, l'endroit où je leur avais demandé d'attendre si je parvenais à revenir sain et sauf.

Hashimoto — Yo ! Quand on a reçu le rapport disant que t'avais été éliminé juste à la toute fin hier, j'ai vraiment cru que c'était fini pour nous. Et puis juste après, on apprend que c'était après 18h, donc que ça ne comptait pas ? Sérieux, tu nous fais des coups complètement fous.

Malgré ses paroles, Hashimoto souriait. Il avait l'air sincèrement ravi.

Takemoto — Cet idiot est surexcité depuis qu'il a appris que tu avais mis hors-jeu plusieurs élèves de la classe A et réussi à les provoquer pour qu'ils tirent en dehors des heures de l'épreuve. Il n'arrête pas de s'en vanter.

Ajouta Takemoto en secouant la tête, exaspéré. Il posa ensuite tout de même sa main sur mon épaule.

Takemoto — Beau boulot. Vraiment.

Hashimoto — Comment veux-tu que je ne sois pas excité ? Tu t'es jeté en plein cœur du territoire ennemi. Tout le monde aurait parié que tu ne t'en sortiras pas, et pourtant te voilà. Franchement, t'es incroyable.

Moi — J'ai sacrifié trop de points au début. Je voulais juste en récupérer autant que possible.

Hashimoto — C'est largement suffisant. Honnêtement, le seul regret, c'est que tu n'aies pas réussi à éliminer un VIP.

Moi — À ce sujet. J'ai des instructions à donner immédiatement.

Takemoto et Hashimoto à mes côtés, je me mis en route vers le groupe principal où Kanzaki et les autres nous attendaient.

Hashimoto — Quel genre d'instructions ?

Lorsqu'ils en entendirent les détails, Hashimoto et Kanzaki échangèrent un bref regard de surprise l'espace d'un instant, avant de se mettre aussitôt à organiser les démarches stratégiques : qui resterait sur place et comment exécuter le plan. Ils ne perdirent pas de temps à remettre mes intentions en question. Ils se mirent simplement au travail.

Ce petit détail était vraiment rassurant.

Il y avait pourtant une chose que je n'avais pas formulée à voix haute, une chose que j'avais réalisé en me trouvant au cœur du camp de la classe A. Il leur manquait un certain tranchant. Très probablement parce que Horikita avait déclaré ouvertement dès le début qu'elle utiliserait un point de protection si la situation tournait mal, offrant ainsi à ses camarades l'assurance que la classe, elle, survivrait même en cas de défaite.

La classe de Ryuen, en revanche, était d'une tout autre nature. Même si Kaneda détenait un point de protection, personne ne comptait réellement dessus. Ils se battaient comme s'il n'existait aucun filet de sécurité. Selon moi, c'était l'un des facteurs décisifs qui finiraient par faire pencher la balance : la différence de détermination, un écart silencieux mais essentiel dans la motivation.

Peu après, tout le monde se regroupa. Nous sélectionnâmes alors les élèves à envoyer en direction de la classe B. Cette fois, en revanche, le risque était bien trop élevé. Aucun VIP ne serait impliqué. Nous n'envoyâmes que deux personnes : un élève prêt à être sacrifié si nécessaire, et un Éclaireur. C'était suffisant.

Les autres restèrent en attente.

11h.

D'après l'écran de la tablette, la zone encore exploitable s'était réduite à une grille de cinq cases sur cinq, s'étendant de D8 à H12.

Les largages de provisions apparurent en D12, E8, F10, G9 et H12.



Mais ces informations n'étaient pas l'essentiel. Jusqu'à présent, les zones interdites avaient été annoncées progressivement à chaque événement. Lors de cette dernière journée, en revanche, toutes les restrictions restantes furent révélées d'un seul coup.

À 13h, la zone autorisée serait réduite à seize cases, de D9 à G12. À 15h, elle se rétrécirait encore davantage, jusqu'à ne plus couvrir que quatre cases, de D11 à E12.

À 15h30, seules E11 et E12 resteraient accessibles.

Et à 16h, l'examen prendrait fin.

Une fois le champ de bataille réduit à seulement deux zones, survivre sans être éliminé relèverait de l'impossible. Un affrontement total devenait alors inévitable. Et comme si cela ne suffisait pas, une nouvelle modification vint sceller le sort de tous les participants.

À partir de 15h, le délai de grâce autorisant la présence dans une zone interdite ne serait plus d'une heure. Désormais, pénétrer dans une zone interdite déclencherait un compte à rebours cumulatif de soixante secondes, et une fois dépassé, l'élève serait immédiatement éliminé de force.

Une règle impitoyable, ajoutée dans le seul but d'abattre l'ennemi.

Hashimoto — C'est de la folie. S'il ne reste qu'un seul Garde ennemi à ce moment-là, cela pourrait mener à une annihilation totale.

Il n'avait pas tort. Il n'y aurait alors ni espace, ni temps pour s'échapper. Mais s'attarder sur le dénouement ne nous avancerait à rien pour l'instant.

Il secoua la tête, recentrant la discussion.

Hashimoto — Il n'y a que cinq points de ravitaillement cette fois...

Poursuivit-il en consultant la tablette.

Hashimoto — Et à part E8, les quatre autres sont tous de la nourriture. H12 est pratiquement garanti.

J'analysai la situation, pesai les différentes variables, puis pris ma décision.

Par l'intermédiaire de Hashimoto et de Kanzaki, je transmis les ordres à l'ensemble du groupe.

Moi — Je vais maintenant expliquer le plan.

À ces mots, l'atmosphère changea instantanément.

Non seulement la classe C, mais aussi la classe D, se redressèrent d'un même mouvement, leurs expressions se durcissant, remplies de détermination.

2

Préparée à l'éventualité d'un affrontement avec les classes alliées, la classe A sécurisa les provisions apparues dans le secteur sud en G9, puis se déplaça sans attendre vers F9. Il était tout juste midi. Ils ne s'y arrêtrèrent que brièvement, attendant un rapport de Matsushita.

Wang — À l'instant, un élève de la classe C a été éliminé entre E12 et F11... L'élève restant semble battre en retraite. Je... je ne comprends pas ce que cela signifie.

Rapporta Wang, confuse. À ces mots, Horikita et Hirata échangèrent un regard.

Hirata — Ont-ils tenté de récupérer les provisions de F10 sans VIP ? Et ils se seraient fait accueillir par la classe B en s'aventurant trop loin ?

Horikita — ...Je l'ignore. Mais il ne fait aucun doute que ce mouvement a été orchestré par Ayanokôji. Demande à Matsushita d'identifier l'élève en retraite à l'aide d'une Tactique.

Wang — O-oui !

Wang transmet immédiatement l'instruction à la Commandante. Moins d'une minute plus tard, la réponse de Matsushita leur parvint.

Wang — C'est Nishi-san, de la classe C, elle a le rôle d'Éclaireur !

Horikita — Je vois... Dans ce cas, on peut probablement écarter l'hypothèse d'une tentative de récupération de provisions.

Hirata — Auraient-ils utilisé deux élèves comme appâts pour attirer la classe B ? Non... ce ne serait pas très efficace.

Horikita — Ils ne feraient que sacrifier un Garde voire un Éclaireur en plus pour rien. Leur véritable objectif reste flou, mais restons ici et observons les deux classes tout en sécurisant un terrain depuis lequel nous pourrions nous battre si nécessaire.

Ce ne fut que dix minutes plus tard que Horikita et les autres remarquèrent que quelque chose clochait. La raison devint évidente lorsque Matsushita contacta aussitôt Wang, la VIP.

Wang — Horikita-san ! Les classes C et D ont commencé à se déplacer vers le nord ! Et plus précisément, tous leurs signaux GPS se dirigent vers le nord-ouest, de H10 en direction de G9 !

Debout à proximité, Kushida déplaça aussitôt la carte. Horikita se pencha dessus, suivant des yeux la trajectoire indiquée.

Kushida — À ce stade... entrer en G9... Cela voudrait dire qu'ils nous prennent pour cible, non ?

Horikita — ...Oui. S'ils comptent éliminer quelqu'un, viser la classe A plutôt que la classe B serait le choix le plus naturel...

Wang — E-et il y a encore autre chose ! La classe B, qui tenait sa position en E12, a aussi commencé à avancer vers le nord !

Ces mots eurent l'effet d'un choc. Les deux classes s'étaient mises en mouvement presque simultanément, il y a cinq minutes à peine, comme si le timing avait été coordonné.

Hirata — La classe D s'est rapprochée de la classe B pour cette raison...?

Kushida — C'est possible. Ils ont peut-être proposé une attaque en tenaille dans le but d'écraser la classe A des deux côtés.

Tandis que Kushida analysait la situation avec calme, Horikita transmettait immédiatement les informations à ses camarades.

— A-attendez, sérieux !? On fait quoi maintenant !? s'exclama quelqu'un.

— On ne peut pas gagner contre trois classes en même temps ! reprit une autre voix.

Kushida — S'ils viennent vraiment pour nous, rester ici signifie se faire encercler. Battre en retraite pourrait être une option. De plus, ils pourraient se rentrer dedans.

Que ce soit une réflexion stratégique ou un simple constat désespéré, Kushida laissa échapper cette pensée comme un monologue à voix basse. Ils étaient contraints de choisir avant même que la certitude n'ait le temps de s'installer.

Horikita — ...On bouge. On va prendre la classe B en E10 de front.

Aussi solide qu'une position défensive puisse paraître, elle ne signifiait rien face à un affrontement à trois. Si cet avantage disparaissait dès l'instant où toutes les forces convergeaient, alors se concentrer sur un seul adversaire restait la seule option rationnelle. Et parmi eux, la classe B offrait les probabilités les plus favorables. Les sacs furent hissés dans la précipitation. La classe pivota d'un seul mouvement et se mit de suite en marche vers E10.

Lors de la mise à jour suivante du GPS, il fut confirmé que la classe B était entrée en E11. Dans le même temps, les classes alliées progressaient en G9. De son côté, la classe A poursuivait son avancée en E10. Cependant, deux mises à jour plus tard, soit environ dix minutes après, la situation changea de nouveau. Leur mouvement avait été repéré.

Comprenant l'intention de la classe A de forcer un affrontement décisif, la classe B interrompit son avancée et se replia, revenant en E12. Dans le même temps, les classes C et D abandonnèrent leur poussée vers le nord pour obliquer vers l'ouest.

Horikita — Ils ont compris qu'on cherchait une solution rapide et ont pris leurs distances. Mais c'était prévisible. Nous continuerons malgré tout à provoquer la classe B.

Pourtant, un malaise persistait dans son esprit, une gêne dont elle n'arrivait pas à se défaire. Elle avait l'impression d'être emportée par un courant puissant, un courant contre lequel toute résistance semblait vaine.

L'élève de la classe C envoyé vers la classe B.

Si cet élève était préparé à être éliminé, uniquement pour proposer une coopération et ainsi inciter la classe B à s'unir contre la classe A, alors l'enchaînement de ses actions ne pouvait signifier qu'une chose.

Ce champ de bataille était sous la joute d'Ayanokôji.

L'idéal aurait été de tenir leur position, d'attendre patiemment et d'observer jusqu'au tout dernier moment. Et pourtant, à partir d'une seule incursion, menée par un unique élève la veille, ils avaient laissé le cours de l'examen être manipulé, pas à pas.

Kushida — C'est la faiblesse de la classe A, Horikita-san. Nous le savions depuis le début que c'était un risque. Lorsque l'objectif est de faire tomber ceux qui sont au sommet, les intérêts de tous peuvent s'aligner contre nous.

Horikita — ...Oui.

Répondit Horikita en expirant lentement.

Horikita — Et c'est précisément pour ça que tout se joue ici. À partir de maintenant, c'est là que nous devons montrer notre véritable force.

Convaincue que ses décisions les mèneraient encore vers la victoire, Horikita poursuivit son avancée.

3

13h.

La notification de l'événement retentit. Aucune provision n'apparut. Ce simple fait rendit la situation parfaitement claire : la phase de collecte était terminée.

À cet instant, la classe A se trouvait en D11, la classe B en D12, et l'alliance C et D en E10. Après une succession de manœuvres, d'avancées et de replis, la situation avait évolué jusqu'à un point critique où, bien qu'aucun contact direct n'ait encore eu lieu, toutes les classes se retrouvaient désormais dangereusement proches les unes des autres.

Les rapports d'analyse commencèrent à affluer à un rythme soutenu.

En réponse, les élèves de la classe A élevèrent la voix, relayant à tous les nouvelles zones désormais interdites. Juste après 13h05, Yukimura, le VIP, reçut de nouvelles instructions de la Commandante et ordonna aussitôt l'arrêt général. À une cinquantaine de mètres devant eux...

La classe B, progressant vers le nord avec une discipline quasi militaire, s'immobilisa à son tour. Pas un mot ne fut prononcé tandis que les deux camps se figèrent. Faisant un demi-pas en avant, Katsuragi prit la parole d'une voix basse et posée, destinée à ses camarades.

Katsuragi — La classe A est juste devant nous. La distance n'est que de quelques dizaines de mètres. Restez tous sur vos gardes, sans exception.

Ryuuen — Écoutez-moi bien !

La voix de Ryuuen fut tranchante.

Ryuuen — Chacun de vous élimine au moins un ennemi avant de tomber. Je me fous de savoir combien vous en avez éliminé le premier jour. Ceux qui se révèlent inutiles ici, je m'occuperai moi-même de leur expulsion.

La menace demeura lourde et suffocante. Puis, d'un geste sec, il leur fit signe d'avancer. Sous cette pression écrasante, la classe B se remit lentement en mouvement. Un pas. Puis un autre. La terre tremblait sous leurs pieds. Les feuilles et les brindilles se brisèrent à chacun de leurs mouvements.

Ishizaki — N'empêche... C'était vraiment une bonne idée de laisser filer un VIP de la classe A comme ça ?

Il faisait référence à un incident survenu quelques instants plus tôt. Un signal GPS anormal s'était détaché du groupe principal de la classe A, deux coordonnées isolées, dérivant seules. Ryuen avait immédiatement consommé une Tactique pour en identifier la nature. Le résultat fut clair : Miyake Akito, un Garde, et Wang Mei-yu, l'une des VIP de la classe A.

Katsuragi — Si les trois VIP tombent, c'est l'anéantissement total. Les laisser s'échapper était le moyen le plus sûr d'éviter ce risque dans un affrontement chaotique. Pour les poursuivre, il nous faudrait au minimum deux personnes, un VIP et un Garde. Mais dans une situation de deux contre deux, l'issue reste imprévisible. Miyake n'est pas mauvais physiquement. Mais plus important encore, la classe A n'est pas la seule menace dans les parages. Les classes C et D se rapprochent aussi. Se séparer maintenant serait beaucoup trop dangereux.

Ishizaki fit un claquement de langue, mais n'ajouta rien. Bien sûr, si cela avait été possible, Ryuen les aurait écrasés sans la moindre hésitation. Personne n'en doutait. Mais envoyer un petit groupe dans ces conditions reviendrait à faire un pari sur l'avenir de toute la classe. C'était précisément pour cette raison que Ryuen n'avait rien dit. La classe B avancerait en un seul bloc, et leurs VIP seraient protégés à tout prix.

Katsuragi — ...Quelque chose ne va pas,

Lâcha Katsuragi, son expression se durcissant tandis que la ride entre ses sourcils se creusait légèrement.

Ishizaki — Hein ? Qu'est-ce que tu racontes ?

Ils n'avaient toujours pas engagé la classe A. Et c'était justement là le problème. Au vu de la distance et la manière dont les deux camps progressaient, le contact aurait déjà dû avoir lieu. Pourtant, la forêt demeurait étrangement silencieuse, le temps s'étirant sans la moindre collision.

Katsuragi — On aurait dû tomber sur eux depuis un moment. Cette situation est inquiétante...

Depuis leur position actuelle, la classe A disposait de trois directions possibles, exceptée l'approche par le sud qui était occupée par la classe B. Éviter le contact aurait été d'une facilité déconcertante. S'ils avaient déjà battu en retraite, la poursuite aurait été la réaction logique.

Mais c'était précisément là que résidait le problème. Les informations ne se mettaient à jour que toutes les cinq minutes. Jusqu'au prochain rapport de position, il était impossible de savoir où l'ennemi s'était dirigé, empêchant toute poursuite ou interception. Tout ce qu'ils pouvaient faire, c'était avancer prudemment, progressant à un rythme mesuré entre les arbres.

Cinq minutes plus tard, le commandant transmet les nouvelles coordonnées, et c'est à ce moment-là qu'ils découvrirent la terrible vérité. La classe A n'avait ni progressé vers le nord, ni vers le sud, ni l'est, ni l'ouest. Elle n'avait pas progressé du tout.

— R-Ryuuen-kun... les signaux GPS... ceux de la classe A et les nôtres... ils se superposent...!

Ryuuen — C'est donc ici qu'ils l'utilisent...

Pendant les trente minutes suivantes, la classe A devint impossible à localiser. C'était un scénario auquel ils s'étaient préparés, mais l'avoir anticipé n'en atténuait en rien l'impact. Pour toutes les autres classes, ce timing d'aveuglement représentait un désavantage écrasant. Katsuragi réagit instantanément. Sans élever la voix, il enchaîna une série de signaux manuels rapides, ordonnant à la formation de se resserrer autour des VIP. En perdre ne serait-ce qu'un serait catastrophique. En perdre trois signifierait l'anéantissement total.

Le fait que Katsuragi les ait entraînés précisément à ce type de situation porta ses fruits : il leur avait appris à communiquer silencieusement et à répéter des schémas conçus pour les moments où parler serait une erreur.

Replier les VIP était une option, mais une option défailante.

Sans VIP, la classe B perdrait sa capacité à appréhender l'ensemble du champ de bataille. Et si, à l'inverse, les Gardes venaient à être éliminés les uns après les autres, les VIP finiraient de toute façon acculés. En définitive, les maintenir à proximité, protégés au cœur même de la formation, restait le choix le plus efficace.

Du moins, c'était le jugement de Ryuen. Allaient-ils battre en retraite, ou bien frapper les premiers ? Le silence demeurait. Chaque élève retint son souffle, l'oreille tendue à l'affût du moindre signe. Une branche brisée, un pas déplacé, n'importe quoi pouvant trahir un mouvement dans la forêt environnante.

Après avoir reçu de nouvelles informations du commandant, l'un des VIP sortit discrètement un petit bout de papier préparé précisément pour ce genre de situation. D'une pression prudente, presque délicate et suffisamment légère pour ne pas déchirer la feuille, il griffonna rapidement un court message, puis le leva pour que Ryuen puisse le lire : C et D avancent de face.

Ainsi, même les classes alliées se rapprochaient. Si la classe A, désormais invisible, avait contourné leur position pour les prendre à revers pendant que C et D progressaient de front, alors la classe B risquait à son tour de se retrouver prise en tenaille. Le chasseur pouvait devenir la proie en un instant.

Il n'y avait plus de temps à perdre. Ryuen décida de se replier vers le sud, levant le bras pour donner l'ordre...

Isoyama — DERRIÈRE NOUS !

Le cri d'Isoyama déchira le silence. Aussitôt, des billes de peinture fusèrent depuis l'arrière, une véritable avalanche de couleurs traversant les arbres

Katsuragi — Ils nous ont contournés ! On se replie en ripostant ! C et D arrivent ! Bougez-vous maintenant !

À ce stade, les signaux manuels ne servaient plus à rien. Katsuragi éleva la voix, donnant simultanément des ordres de combat et de repli tandis que le chaos éclatait dans leur dos. Un échange de tirs s'engagea avec l'ennemi qui avait réussi à se glisser dans leur angle mort.

Ishizaki — Aucun doute, c'est la classe A ! J'ai vu Sudou !

Ibuki — Ah, ahahah !

À ces mots, Ibuki laissa échapper un rire sec et dérangeant, bien trop féroce et exalté pour la situation.

Ishizaki — C'est quoi ce rire de tarée ? Tu fais flipper !

Marmonna Ishizaki en se plaquant contre un arbre à côté d'elle.

Ibuki — Tu sais quoi ?

Elle éjecta le chargeur de son arme, vérifia qu'il était encore bien rempli, puis l'enclencha de nouveau d'un claquement métallique.

Ibuki — Je m'en tape complètement de cette attaque du premier jour contre la classe C. Rien de tout ça n'avait d'importance. Parce que là, j'ai enfin trouvé l'adversaire que je dois battre.

Ishizaki — Wow... sacrée motivation ! Donc la classe A, c'est le vrai jackpot, hein ?

Lança Ishizaki avec un sourire de travers.

Ibuki — Hein ? Ne dis pas n'importe quoi ! Ça n'a rien à voir.

Ses yeux brûlaient par l'envie d'en découdre tandis qu'elle se penchait en avant, le doigt se crispant sur la détente.

Ibuki — Je veux juste voir la tête de Horikita quand je l'écraserai. Ça fait trop longtemps que j'attends ça.

Sur ces mots, Ibuki lâcha une terrible rafale de billes de peinture avec sa mitrailleuse. Presque aussitôt, une alarme stridente retentit.

Quelqu'un à plus de dix mètres venait d'être touché. Le chargeur se vida.

Sans la moindre hésitation, elle le retira avec force et en enclencha un nouveau d'un geste sec. Même maintenant, elle avait encore sept chargeurs de rechange fixés à son équipement, largement assez de munitions pour continuer à tirer jusqu'à ce que le champ de bataille soit vidé.

Ibuki — Toute la haine que j'ai accumulée... je vais la déverser ici !

Ishizaki — O-oh... ouais, d'accord, l'enthousiasme c'est cool, mais...

Bafouilla Ishizaki en reculant d'un pas.

Ishizaki — Cet endroit va devenir une vraie zone de guerre, alors je vais me replier un peu... hein ? C'est quoi ce bordel... ?

Il tenta de battre en retraite, bien conscient que cette position allait devenir un véritable enfer, mais Ibuki l'attrapa brutalement par le bras et le tira en arrière.

Ibuki — Tu me couvres.

Ishizaki — Hein !? Lâche-moi ! Je suis censé protéger Ryuen-san !

Ibuki — Laisse tomber. T'as pas besoin de protéger un type comme lui. Tu vas me servir de bouclier.

Ishizaki — PUTAIN HORS DE QUESTION !

Ibuki — T'as une putain d'arme de chad, alors fonce.

Ishizaki — C'est juste une belle façon de me dire d'aller crever.

Ibuki — Tant que je peux abattre Horikita, le reste m'est égal !

Ishizaki — Tu fais chier !

Leurs voix s'élevèrent, se répercutant entre les arbres, et la classe A les repéra aussitôt derrière le large tronc. Des billes s'abattirent sans pitié sur le bois. L'une d'elles passa à un cheveu du visage d'Ishizaki.

Ishizaki — Bordel, c'était moins une !

Des gouttes de sueur perlèrent sur son front tandis qu'Ibuki lui lançait un regard acéré.





Ibuki — Rester ici ne nous sauvera pas, on finira de toute façon par se faire éliminer. Maintenant, bouge, Ishizaki ! Vas-y ! Dépêche-toi !

Ishizaki — Aaaargh, D'ACCORD ! Mais t'as intérêt à suivre !

Ishizaki jaillit de sa couverture, utilisant sa carrure massive comme un bouclier mobile. Ibuki resta collée à lui, synchronisant parfaitement ses déplacements sur son rythme tandis qu'ils fonçaient ensemble. Sur le flanc opposé, la manœuvre de la classe A portait déjà ses fruits.

Après avoir utilisé leur Tactique pour contourner l'arrière, ils tranchaient net la formation de la classe B. Parmi eux, Sudou venait tout juste d'enregistrer sa cinquième élimination.

Sudou — Plus de munitions, une recharge, vite !

Grâce à ses capacités physiques exceptionnelles et aux compétences qu'il avait affinées à un niveau inégalé par ses camarades durant les entraînements, il livrait une performance digne d'un véritable atout majeur, sans la moindre retenue. Yukimura, dissimulé non loin, tendit aussitôt à Sudou un chargeur entièrement rempli. En tant que VIP, il ne pouvait pas attaquer, mais ce type de soutien ne constituait pas une infraction au règlement. Sudou enclencha le chargeur d'un geste sec, les yeux toujours rivés sur le champ de bataille.

— La classe B est descendue à treize ! Je suis presque sûr que Sudou vient d'éliminer l'un de leurs VIP !

Les informations sur les élèves éliminés affluaient en continu par radio.

Sudou — Sérieux ? Putain ouais, plus que deux !

Yukimura — Non ! On en a perdu un aussi ! Mii-chan est éliminée !

L'euphorie fut de courte durée. Le nombre de VIP bascula à deux contre deux.

Sudou — Et les classes C et D, ça donne quoi ?

Demanda Sudou, reprenant immédiatement sa concentration.

Yukimura — Hirata les retient. Exactement comme Horikita l'avait prévu, elle a complètement déjoué leur contre-manœuvre.

Sudou — Heh... bien évidemment. C'est du Suzune tout craché.

Un sourire fier se dessina. Mais à cet instant précis, il entendit plusieurs séries de pas martelant le sol, fonçant droit sur leur position depuis l'avant.

Sudou — Ils passent à l'attaque. Yukimura, reste caché !

Il repoussa Yukimura à couvert, puis se pencha en avant et leva son arme en direction des élèves de la classe B qui arrivaient. Pourtant, quelque chose clochait. Ils avaient repéré Sudo, mais aucun d'entre eux ne pointait son arme vers lui. Au contraire, tous les canons étaient braqués ailleurs. Sudou tira malgré tout. Une bille frappa Nomura en plein dans l'abdomen. Son bracelet résonna tandis qu'il s'effondrait. Mais les autres ne ralentirent pas. Ils passèrent en force à côté de Sudou, s'engouffrant dans l'ouverture créée.

Sudou — Pas question que je vous laisse passer !

Il pivota, en abattit un d'un tir net dans le dos, mais les deux autres disparurent dans la forêt, avalés par les ombres avant qu'il ne puisse ajuster sa visée.

Sudou — Tss... sécurisez cette zone !

Il laissa quelques élèves garder Yukimura tandis qu'il se lançait à leur poursuite.

— Satô est devant ! Abattez Satô, MAINTENANT !

À cet instant, toutes les intentions convergèrent. Les classes C, D et B. Les trois camps braquèrent leurs armes sur Satô simultanément. Les détentes furent pressées. Et à l'instant suivant, Satô disparut de leur champ de vision.

— Kyaa !

Ce n'était pas l'œuvre de Satô elle-même. Un bras se referma autour de sa taille, la tirant violemment hors de la ligne de tir au moment même où des billes de peinture déchiraient sa position.

Sudou — Tout va bien !?

Sudou la ramena contre lui sans hésiter, couvrant son corps tel un bouclier. Il l'avait sauvé d'une élimination certaine à la toute dernière seconde.





Satô — O-oui... merci...

Satô n'eut même pas le temps de finir sa phrase qu'une nouvelle salve de billes de peinture fusa autour d'eux, frappant l'air avec une violence brutale.

Sudou — Ils nous foncent dessus avec tout ce qu'ils ont, dit-il les dents serrées. — Quoi ? Ils comptent vider tous leurs chargeurs ici ou quoi ?!

Il riposta par quelques tirs, plus pour dissuader que pour toucher, cherchant à maintenir les ennemis à couvert. Mais dès qu'il réalisa à quel point sa visée était compromise tant qu'il protégeait Satô, il relâcha aussitôt la détente.

Sudou — ...Tu trouves pas qu'il y a un truc d'anormal ?

Satô — A...anormal ?

Répéta Satô, encore essoufflée.

Sudou — Regarde autour de nous.

Dit Sudou à voix basse, les yeux balayant les arbres, suivant les éclaboussures de peinture incrustées dans le bois.

Sudou — Y a beaucoup trop de canons braqués dans cette direction. Et ça, c'est franchement pas normal.

Il plissa les yeux.

Sudou — Il y a encore des nôtres planqués dans le coin. Et pourtant, le nombre d'armes pointées sur nous est beaucoup trop élevé.

Tout en parlant, Sudou jeta un regard vers les arbres épais se dressant à faible distance de part et d'autre. Derrière leurs larges troncs, il distinguait les silhouettes d'Inogashira et d'Okitani, plaqués contre leur couverture.

Les preuves étaient évidentes. Il y avait bien des éclaboussures de peinture disséminées un peu partout, c'était le signe que les tirs avaient d'abord été dispersés à l'aveugle. Mais ça, c'était au début. Désormais, presque chaque tir convergeait vers un seul point.

Droit sur eux.

Satô — Ce ne serait pas parce que tu es là, Sudou-kun... ?

Sudou — ...Non. C'était déjà comme ça avant que j'intervienne. Ce qui veut dire qu'ils savaient avant même que le combat commence ton rôle.

Satô — Q-quoi... ? Comment ils auraient pu... ? C'est vraiment possible ?

Sudou — Probablement... Ils sont beaucoup trop obsédés par le fait de t'éliminer. Ils ignorent presque complètement les Gardes.

Si l'attention s'était portée sur lui à la place, Sudou était convaincu qu'il aurait pu gérer la situation. Il avait confiance en sa force, en sa capacité à prendre le focus et à survivre sous la pression. Mais là, c'était différent. C'était une stratégie qui sacrifiait volontairement l'efficacité au profit de la certitude. Si l'ennemi était prêt à perdre deux, voire trois personnes uniquement pour garantir l'élimination de Satô, alors même lui avait ses limites.

Sudou — Merde... ils savent surement tout à ce stade.

Satô — T... Tu crois qu'Ayanokôji-kun l'a remarqué, quand il est apparu un peu plus tôt ?

Sudo — J'y ai pensé. Quelqu'un qui protège la VIP sans s'en rendre compte, ouais, ça peut arriver. Mais toi... t'étais où à ce moment-là ?

Satô — Euh... j'étais dans la tente. J'avais peur, alors je suis restée cachée tout ce temps...

À l'instant même où elle prononça ces mots, Sudou sentit une goutte de sueur glisser le long de son dos. Une possibilité s'emboîta brutalement dans son esprit. Mais qu'elle soit juste ou non n'avait désormais plus d'importance.

Satô — Je ne pense pas pouvoir m'en sortir.

Dit Satô, la voix tremblante mais résolue.

Satô — A...au moins... toi, tu devrais fuir. Va protéger les autres VIP...

Sudou — Si c'est ce qu'il faut pour gagner, peut-être que je devrais.

Puis sa mâchoire se crispa.

Sudou — Mais je ne les laisserai pas t'éliminer aussi facilement. Pas ici.

Il leva son arme, le regard brûlant d'ardeur.

Sudou — Il n'y a pas d'autre choix, on doit faire ça.

La précision des tirs ennemis n'était pas particulièrement élevée. À la sonorité et à l'espacement des impacts, Sudou pouvait en être sûr, ceux qui leur tiraient dessus n'étaient pas des tireurs d'élite.

C'était son ouverture.

S'il bougeait maintenant, en jaillissant avant qu'ils ne puissent resserrer leur visée, il y avait une chance.

Une seule chance. C'était du quitte ou double.

Il foncerait, les éliminerait avant que Satô ne soit touchée.

Sa décision prise, Sudou jaillit de sa couverture, se projetant droit dans la ligne de feu ennemie.

4

L'échange de tirs d'une violence extrême qui éclata fut impossible à ignorer. Le vacarme à lui seul porta suffisamment loin pour que les classes C et D comprennent presque immédiatement ce qui se passait. Au même moment, une information arriva du commandant : la classe A avait très probablement activé sa Tactique de brouillage global, et des rapports préliminaires sur les élèves éliminés commençaient déjà à affluer.

Huit pour la classe B. Cinq pour la classe A. Les chiffres indiquaient que la manœuvre de la classe A, contourner pour frapper par l'arrière, portait ses fruits. En très peu de temps, un déséquilibre subtil mais indéniable avait commencé à se former.

Hashimoto — Donc la classe A a pris la classe B en revers...

Kanzaki — Ouais... Si on continue d'avancer comme ça, on peut prendre la classe B en tenaille...

Hashimoto — Mais tu sais très bien que ce n'est pas ce qu'on nous a ordonné de faire. Les instructions d'Ayanokôji étaient...

Kanzaki — Je sais.

D'un simple hochement de tête, Kanzaki se retourna et se mit à courir vers l'arrière. Il rassembla rapidement les membres qu'il avait déjà briefés, et le groupe se mit aussitôt en mouvement. Ce n'est qu'après les avoir regardés disparaître qu'il reporta son attention vers l'avant.

Hashimoto — Ça fait environ cinq minutes que les tirs ont commencé, non ? Pour un tel échange de tirs, les effectifs n'ont pas diminué autant que je l'aurais cru.

Marchant à ses côtés, Takemoto acquiesça.

Takemoto — Ça veut probablement dire que les deux camps privilégient la défense pendant le combat. Ils se réservent.

Hashimoto — Dans ce cas... j'imagine que c'est à notre tour.

En conclut Hashimoto en se redressant depuis sa position accroupie. Au moment précis où il commençait à se relever, un bruit sec fendit l'air. Presque simultanément, une bille de peinture s'écrasa contre l'épaule de Matoba, juste à côté de Hashimoto.

Matoba — !?

L'alarme de la montre de Matoba retentit, annonçant sans la moindre hésitation son élimination. Hashimoto réagit instantanément, conscient du danger qu'il y avait à rester sur place, et s'élança en sprint.

Matoba — La classe A !

Cria Matoba en fusillant du regard la direction d'où était parti le tir.

Matoba — Hashimoto, Hirata est là !

Hashimoto — Hirata ?!

Hurla Hashimoto en courant.

Hashimoto — Il n'était pas censé être derrière la classe B ?!

Cette nouvelle le frappa au milieu de sa course. La classe A n'avait pas engagé tout le monde dans l'assaut. Elle avait divisé ses forces, n'envoyant qu'une partie de ses effectifs pour mettre la pression sur la classe B, tout en conservant un contingent spécifiquement destiné à contenir l'alliance.

Hashimoto — Donc ils essaient de nous abattre avec un petit groupe ?
Ils ont perdu la tête ou quoi ?

À cet instant, la classe A comptait encore entre seize et dix-neuf Gardes. Même si la moitié avait été déployée contre la classe B, il ne restait que huit ou neuf élèves pour faire face à une alliance de presque quarante personnes.

Ce n'était pas réaliste.

Les billes de peinture qui fusaient dans leur direction étaient rares, presque comme des tirs de reconnaissance. Et lorsqu'ils ripostaient, ils ne faisaient face à aucune contre-attaque massive.

Hashimoto — ...Qu'est-ce qui se passe, bordel... ?

Hashimoto murmura ces mots pour lui-même. Il avait supposé que le champ de bataille s'était scindé clairement en deux fronts, mais à présent, il lui semblait bien plus fragmenté que ça. Peut-être que les forces n'étaient pas simplement divisées en deux, mais dispersées en unités encore plus petites, se chevauchant et s'entrechoquant d'une manière impossible à saisir clairement.

Au départ, le plan avait été simple. La classe B et les classes alliées devaient exercer une pression conjointe, acculer la classe A et la reléguer à la dernière place. C'était le postulat de départ derrière leurs déplacements. Mais dès l'instant où la classe A activa sa Tactique et que le GPS global devint inutile, tout se déforma. Une partie de la classe A s'était glissée derrière la classe B, contournant leurs positions sans être repérée. L'alliance, quant à elle, sans se soucier de savoir si l'adversaire était la classe A ou la classe B, avait continué d'avancer, prête à changer de cible si nécessaire.

Et pourtant, l'ennemi qui se trouvait désormais juste devant eux était indéniablement la classe A. Alors que cette réalité s'imposait à lui, des voix étouffées parvinrent aux oreilles de Hashimoto depuis la direction opposée, celle vers laquelle Kanzaki s'était dirigé, et non celle où Hirata était embusqué.

— Putain... je n'arrive plus à comprendre ce qui se passe... ! Qui se bat contre qui, et où, là... ?

La frustration dans cette voix était similaire à celle de Hashimoto. Le champ de bataille était devenu indiscernable.

Le VIP n'était plus à proximité. Sans lui, impossible d'avoir une vision d'ensemble. L'information, autrefois l'arme la plus puissante, avait disparu. En prenant pleinement conscience de cela, Hashimoto se força à abandonner toute tentative de comprendre la situation globale.

Très bien, alors. S'il ne pouvait plus voir l'échiquier dans son ensemble, il ne restait plus qu'une seule chose à faire. Gagner le combat juste devant lui. À cet instant précis, la seule option qui lui restait était d'affronter Hirata et les élèves de la classe A de front. Mais c'était plus facile à dire qu'à faire.

Hashimoto tira sans la moindre hésitation, dépensant ses billes de peinture sans compter dans une tentative de clouer son adversaire sur place. Mais à chaque fois, Hirata changeait de position suffisamment pour sortir de son champ de vision. La cible ne restait jamais immobile suffisamment longtemps pour qu'il puisse verrouiller un tir.

Dans le même temps, la riposte revenait, implacable et précise. Chaque bille frôlait Hashimoto, assez près pour qu'il sente l'air se déplacer, assez près pour faire bondir son pouls.

Hashimoto — T'es fort, Hirata...

Marmonna Hashimoto, une sueur froide coulant le long de son dos.

Hashimoto — Bien plus que je ne le pensais. Aucune hésitation. Aucune pitié dans ta visée.

Il avait toujours su que Hirata était sportif. Ce n'était pas là son erreur de jugement. Ce qui l'avait pris au dépourvu, c'était tout autre chose. Cette hostilité à nu.

Ce n'était pas la présence maîtrisée d'un élève modèle qui se contente de se défendre. C'était une intention brute, une détermination sans équivoque, qui disait que même si cela devait se terminer par une destruction mutuelle, Hirata s'assurerait d'entraîner son adversaire avec lui.

Cette résolution accompagnait chaque bille de peinture qui fusa vers Hashimoto.

Hashimoto — ...Hah.

Il expira lentement, forçant sa respiration à se calmer tandis que son cœur martelait sa poitrine. Même sous les tirs, il cherchait désespérément une issue à cette impasse.

D'après ce qu'il percevait, Hirata avait légèrement l'avantage en termes de rythme, mais en capacité pure, ils étaient à égalité. Le nombre de billes restantes dans son chargeur était déjà passé sous la moitié. Et il y avait de fortes chances que Hirata ait encore des chargeurs de rechange en réserve.

Rien que cet écart suffisait à faire pencher la balance.

Tenter d'exploiter le terrain, contourner pour prendre le flanc, était l'option la plus évidente, mais face à un adversaire comme lui, ce ne serait pas si simple. Hirata n'était pas assez imprudent pour laisser fonctionner une manœuvre aussi directe.

Hashimoto — ...Peu importe comment je regarde la situation, je suis dans une vraie merde.

Si c'était le cas, alors accepter une élimination mutuelle n'était peut-être pas la pire des issues. Non... il écarta cette pensée. Cette conclusion pouvait encore attendre un peu. Il y avait au moins une chose sur laquelle il savait avoir l'avantage : son baratin.

Et il n'était pas trop tard pour l'utiliser. Leurs positions étaient déjà compromises ; toute subtilité avait disparu depuis longtemps. Élever la voix n'ajoutait plus aucun risque à présent.

Hashimoto — Alors c'est ça, la tête que tu fais quand t'es acculé !?

Cria Hashimoto en direction des arbres.

Hashimoto — C'est la première fois que je la vois ! Quoi, te faire larguer par Ayanokôji, ça t'a vraiment mis dans un état pareil ?

C'était une provocation délibérée, une tentative de fissurer le sang-froid de son adversaire, de faire trembler la main de Hirata juste assez pour créer une ouverture.

Sa voix résonna brièvement entre les arbres, puis fut entièrement avalée par la forêt, laissant derrière elle un silence pesant.

Hashimoto — Et si on faisait comme ça ? Je parle à Ayanokôji pour toi. Je vois si je peux te faire transférer dans notre classe. T'es compétent, populaire auprès des filles, tu pourrais même avoir ton mot à dire.

Il s'engouffra pleinement dans la guerre psychologique, convaincu que la clé de la victoire se trouvait là. S'il pouvait simplement provoquer une réaction, n'importe laquelle, alors l'avantage basculerait de son côté. C'est ce qu'il croyait. Mais peu importe combien de temps il attendit, Hirata resta muet.

Hashimoto — ...Quoi ? Tu choisis la voie du silence ? Allez, parle !

Ricana Hashimoto avant de s'interrompre net. Du côté où Hirata était sans doute dissimulé, un bruissement d'herbe repoussé se fit clairement entendre.

Hashimoto — Tch... !

Hirata avait bougé en premier. Mais Hashimoto ne réagit pas avec retard. Conscient des munitions qui diminuaient dans son chargeur, il lut instinctivement les lignes de tir, calquant ses propres mouvements sur ceux de Hirata. Des tirs affluèrent dans l'espace. Les troncs d'arbres absorbèrent la peinture dans des impacts sourds. Les corps se tordaient de côté, épaules rentrées, glissant d'un couvert à l'autre.

De brèves avancées, des replis brusques, chaque mouvement de suite contré par l'autre. Leurs visées se heurtaient et s'annulaient mutuellement. Aucun ne parvenait à porter un coup décisif. Les billes traçaient de fins arcs élevés à travers la forêt, lacérant l'espace entre eux à mesure que le duel se resserrait.

Hashimoto — Wah, c'était moins une !

Hashimoto ramena vivement la tête derrière l'arbre juste au moment où les billes de peinture s'écrasaient contre le tronc, éclatant en une vive gerbe de couleur. L'impact s'accompagna d'un craquement sec, assez proche pour résonner jusque dans ses os. Un seul coup suffirait à l'éliminer sur-le-champ.

Cette certitude mit ses nerfs à rude épreuve. L'échange entre eux s'était resserré en un duel brutal à très courte portée, une chaîne ininterrompue de chocs brefs et violents.

Les billes de peinture rasaient l'écorce des troncs, pulvérisaient les feuilles mortes sous leurs pas. Hashimoto tordit son corps à un angle prononcé, tentant de glisser sur le flanc de Hirata. Mais Hirata l'avait déjà anticipé. Abaissant son centre de gravité, il tira un unique coup depuis la hanche. La bille effleura l'épaule de Hashimoto, y laissant une vive traînée de peinture.

Hashimoto — Tch...!

Le son qui lui échappa n'était pas de la douleur. C'était de la frustration, une frustration froide et acérée, née d'une mauvaise lecture, d'un seul instant de jugement erroné qui fit ramper la glace le long de son échine.

Hashimoto — J'ai pas le temps de me laisser clouer ici par un seul type...

Il redressa son arme, jouant l'affrontement dans sa tête, comptant les pressions sur la détente. Plus de quarante tirs avaient déjà été lâchés. Même s'il restait des munitions, ce ne serait guère plus qu'une poignée. Recharger maintenant, ou vider le chargeur jusqu'au bout ?

Hirata n'avait pas rechargé non plus, ayant probablement une quantité similaire de munitions restantes. Tous deux flottaient au bord de la pénurie, se menaçant mutuellement d'un rechargement qu'aucun n'osait vraiment engager. La présence de chargeurs de rechange compliquait tout, brouillant la frontière entre attaque et défense. Se replier ici, c'était la défaite.

Forcer le passage, c'était la victoire. Mais la moitié de ce combat ne reposait même pas sur la précision du tir. C'était un duel d'esprits, autrement dit, une guerre psychologique. Le rythme de la respiration. Le tremblement d'un doigt. Jusqu'à la manière dont le poids se répartissait sur la semelle des chaussures.

Tout était information. Hashimoto se glissa entièrement dans l'ombre de l'arbre, baissa la voix et lança son prochain coup.

Hashimoto — Ayanokôji m'a dit quelque chose ! Il a dit qu'il se sentait mal pour ce qu'il t'a fait.





Les mots roulèrent à travers la forêt comme du gravier lâché au sol. L'espace d'une fraction de seconde, presque imperceptible, le regard de Hirata vacilla. C'était suffisant. Misant sur ce léger trouble mental, Hashimoto jaillit de sa cachette et pressa la détente de toutes ses forces. Deux billes partirent, nettes et rapides, mais manquèrent leur cible. Puis, cruellement, la troisième ne vint jamais. Il était à court de munitions.

Hirata réagit instantanément, enchaînant sur une contre-attaque. Sa riposte éclata près de l'oreille de Hashimoto avec un *bang*, la peinture explosant et éclaboussant le bord de ses lunettes de protection. La couleur envahit sa vision périphérique. Une vision partielle. Un terrible handicap.

Hashimoto plongea, roulant derrière un abri, les baskets labourant la terre tandis qu'il prenait appui pour se dégager. Avec à peine une fraction de sa vue intacte, pas plus d'un tiers, la distance était la seule option. Il zigzagua entre les arbres, battant en retraite juste assez longtemps pour se réorganiser.

Hirata eut un tir clair sur le dos brièvement exposé de Hashimoto. Mais à cet instant précis, son arme claqua à vide. Plutôt que de risquer de le perdre, Hirata se lança à sa poursuite, forçant le combat à se déplacer de nouveau, terrain différent, même proximité étouffante. Ils se retrouvèrent face à face dans un nouvel affrontement tendu, l'air entre eux si chargé qu'il semblait prêt à se rompre. La moindre erreur mettrait fin à tout.

Prenant tous les risques, Hashimoto repoussa ses lunettes sur son front, arracha le chargeur de son fusil d'assaut et en enclencha un neuf avec une rapidité maîtrisée. Il frotta la peinture étalée sur les verres avec ses doigts, désespéré de retrouver une vision claire. Ça n'aida presque pas.

Faute de meilleure option, il tira de nouveau les lunettes sur ses yeux.

Hashimoto — Alors voilà ce que ça fait d'être acculé...!

Hashimoto raffermi sa prise sur le fusil. Il lui restait encore cinquante billes, assez pour se battre, mais pas assez pour gaspiller. Une fois ce stock épuisé, tout serait fini.

Combien de tirs restaient-il à Hirata ? Il n'en savait rien.

Et bien sûr, Hirata était exactement dans la même situation. Aucun des deux ne savait à quel point l'autre était proche de la panne sèche. Il y avait une possibilité : celle que Hirata n'ait aucun chargeur de rechange, que le dernier échange l'ait laissé à sec. Si c'était le cas, alors réduire la distance avant que Hirata ne puisse se désengager serait peut-être la bonne décision.

Un combat prolongé les saignerait d'une manière que l'endurance physique ne pouvait pas mesurer. Ce ne serait pas le corps qui lâcherait en premier, mais l'esprit. La question était simple : forcer un affrontement bref et décisif, ou étirer le combat jusqu'à ce que l'un d'eux commette une erreur.

Leurs respirations se superposaient dans le silence, râpeuses, irrégulières. La lumière pâle de l'après-midi filtrait à travers les arbres, traçant de fines lignes dans la pénombre de la forêt, comme si le monde lui-même retenait son souffle avec eux. Lequel ferait le faux pas fatal ?

Hashimoto, la poitrine soulevée par l'effort, laissa le canon de son fusil dépasser légèrement du couvert de l'arbre. La sueur glissa le long de sa mâchoire et tomba dans la terre. À la limite de sa vision brouillée, l'ombre de Hirata se déplaça. C'était maintenant ou jamais.

Hashimoto s'élança en avant, s'engageant sans la moindre retenue, avalant la distance qui les séparait en une seule impulsion. Deux tirs claquèrent dans la forêt au même instant. Les billes de peinture se croisèrent, fendant l'air dans un claquement violent.

Hashimoto — ...!

Une chaleur soudaine explosa dans la poitrine de Hashimoto. Il baissa les yeux.

La peinture s'étalait sur sa tenue, s'infiltrant lentement, laissant une trace indiscutable. Le tir d' » Hirata, parti presque simultanément, avait touché en premier et la montre retentit. Ce n'était qu'un son mécanique, et pourtant ce dernier lui envoya un frisson à travers tout le corps.

Hashimoto — Merde...!

La force quitta ses jambes et il s'effondra sur un genou, le choc lui arrachant l'air des poumons. Sa respiration devint hachée et sèche, sa gorge brûlante comme s'il avait avalé du feu. Le combat était terminé. Il le comprenait rationnellement, mais son cœur, lui, accusait un retard, battant encore comme si l'affrontement pouvait se poursuivre.

Hashimoto leva les yeux vers Hirata, un sourire de travers se dessinant de force sur son visage.

Hashimoto — ...Tu faisais vraiment peur, Hirata. Sérieusement.

Il expira lentement, la tension quittant enfin ses épaules.

Hashimoto — Celle-là, c'est pour moi.

La voix de Hashimoto, rauque et éraillée, laissa échapper l'éloge. C'était une défaite gagnée en se battant jusqu'au bout, sans rien retenir.

Hirata ne répondit pas. Il se contenta d'abaisser son arme, lentement, comme si son poids ne se faisait sentir qu'à présent dans ses bras. Puis, le mouvement s'arrêta. Son regard resta fixé sur Hashimoto, toujours à genoux, incapable de détourner les yeux. Le fusil se releva.

Hashimoto — Hé... Hirata...?

Hashimoto retint son souffle en croisant son regard. Il le voyait clairement maintenant, le doigt qui se posait sur la détente. Le combat était déjà terminé. Hashimoto était éliminé. Le résultat ne faisait plus aucun doute. Si Hirata tirait maintenant, les conséquences pour la classe A seraient graves.

Hashimoto — ...C'est pas drôle, tu sais ?

Le canon vint se plaquer contre son front. À bout portant. Assez près pour que, si la détente était pressée avec force, cela puisse provoquer une blessure sérieuse, même dans un simple match de paintball.

Il pourrait tirer. Cette pensée traversa l'esprit de Hashimoto avant même qu'il ne puisse l'empêcher, une peur absurde, impossible...

Puis, au moment même où la pression sur la détente commença à se resserrer...

Le doigt de Hirata s'arrêta.

Le silence retomba.

Le vent glissa entre les arbres, faisant frémir les feuilles et portant avec lui l'odeur âcre de la peinture mêlée à celle de la terre humide. Le temps sembla s'étirer, devenir fragile.

Sans dire un mot, Hirata abaissa son arme, tourna les talons et s'éloigna.

Ailleurs, la classe A et la classe C étaient encore engagées dans de violents affrontements. Hirata avait encore du soutien à apporter, il n'y avait pas de temps à perdre. Resté en arrière, Hashimoto demeura à genoux, l'écho d'un tir qui n'avait jamais eu lieu résonnant sans fin dans ses oreilles.

Hashimoto — ...Peut-être que j'ai un peu trop bousculé l'élève modèle.

La peur persistait, aiguë et lancinante.

Comme s'il avait été touché une fois de plus.

5

Sous la pression d'une horloge qui avançait inexorablement, les combats dispersés à travers l'île commencèrent enfin à converger vers leur dénouement.

Shiraishi — L'effet de la Tactique est terminé. Les positions de la classe A sont toutes réapparues sur la carte. À l'heure actuelle, quarante-trois élèves sont encore en jeu. Quant à la répartition par classe...

Son ton ne trahissait aucune urgence, seulement une énumération des faits.

Shiraishi — Comme Ayanokôji-kun l'avait prédit, c'est chaotique.

Moi — C'était inévitable. Mettre en place un commandant, rassembler des provisions, garder ses distances, lire les mouvements ennemis, éviter les affrontements inutiles, puis affiner sa stratégie pour la confrontation finale. Jusqu'à ce stade, tout peut être exécuté sans réelle tension. Mais dès que les tirs commencent, personne ne peut rester parfaitement lucide. Surtout sans VIP à proximité, on ne sait même plus où se trouve l'ennemi, et encore moins situer précisément sa propre position. Aller à gauche ou à droite ? Avancer ou reculer ? Pendant qu'on hésite, on tombe sur une autre classe, et la chaîne des éliminations s'enclenche. Ceux qui se battent dehors ne sont ni des soldats entraînés, ni des vétérans de jeux de survie. Ce sont juste des lycéens.

La clé n'a jamais été la force brute. Ce qui comptait, c'était de plonger le champ de bataille dans le désordre. Le secouer violemment, jusqu'à ce que toute structure s'effondre, jusqu'à ce que les effectifs fondent d'eux-mêmes. Encore un peu de temps, et les chiffres baisseraient davantage. Quand ce moment arriverait, la marche à suivre serait déjà fixée : laisser les VIP s'échapper.

Éviter l'anéantissement total à tout prix, puis passer en mode survie jusqu'à la fin du chronomètre. Horikita et Ryuen étaient parvenus exactement à la même conclusion.

Shiraishi — Il semblerait que Kanzaki-kun et deux VIP de la classe D viennent d'arriver en G11. Le brouillage GPS global sera levé sous peu. Penses-tu que les poursuivants vont tout de suite se diriger vers eux ?

Moi — C'est du cinquante-cinquante. Le champ de bataille est déjà trop dispersé. Même si quelqu'un s'en rend compte, rien ne garantit qu'un VIP puisse transmettre des informations précises à ses gardes. Quoi qu'il arrive, au moindre signe suspect, on utilise notre Tactique et on les laisse filer, comme prévu.

Shiraishi — Compris.

Après un hochement de tête, Shiraishi leva sa radio et donna l'ordre à Shimazaki de se préparer à des brouillages GPS individuels. Les cibles n'étaient pas le VIP de la classe C, mais les deux VIP de la classe D actuellement en fuite.

Il n'existait aucune règle stipulant que les Tactiques d'une classe ne pouvaient être utilisées que sur ses propres membres. Tant que leur activation ne violait pas le règlement, les appliquer à n'importe qui, quelle que soit sa classe, ne posait aucun problème. La seule contrainte était que seul le Commandant de la classe ayant activé la Tactique pouvait voir les positions affectées. Cette limitation imposait une grande prudence.

Ce qui importait désormais était simple : empêcher quiconque de comprendre où se trouvaient réellement les VIP de la classe D en fuite.

Shiraishi — Et une autre mise à jour. Le deuxième VIP de la classe A, Yukimura-kun, vient d'être éliminé. Il ne reste donc plus que Satô-san.

Moi — On dirait bien

Shiraishi — J'imagine que la classe A est complètement déconcertée à l'heure actuelle. Ils doivent se demander comment leurs trois VIP ont pu être identifiés, et pourquoi ils sont traqués avec autant d'acharnement. Pas par une seule classe, mais par les trois.

Au dernier jour, la classe A avait déjà commis une erreur unique et décisive.

Tout remontait à la soirée du troisième jour, lorsque je suis apparu dans le camp de Horikita. À ce moment-là, le brouillage GPS individuel était encore en vigueur. Je suis arrivé, et je n'ai pas attaqué immédiatement. J'ai simplement observé et étudié avec attention la disposition de mes anciens camarades avant de passer à l'action. Mon objectif n'était pas d'accumuler les éliminations. Il était plus simple, et bien plus important.

Je voulais savoir qui étaient les VIP. Lorsque la classe A fut attaquée par surprise, leur réflexion se scinda inévitablement en deux axes : éliminer l'intrus, ou protéger les VIP. Au fil des jours, l'idée que perdre tous les VIP équivalait à une défaite immédiate leur avait été inculquée jusqu'à devenir un réflexe. Les gardes avaient donc réagi sans la moindre hésitation, se précipitant presque simultanément pour protéger les mêmes trois personnes.

Wang Mei-yu. Satô Maya. Yukimura Teruhiko.

Shiraishi — Tu n'as pas envisagé la possibilité d'une diversion ?

Moi — S'ils s'étaient attendus à un combat, ils auraient peut-être pu en mettre une en scène. Mais l'attaque a eu lieu à un moment où tout le monde pensait que la journée était déjà terminée. Dans ces conditions, jouer la comédie aurait été bien plus difficile. La probabilité d'une mise en scène volontaire était faible.

Et cette information, je l'ai transmise à la classe B ce matin-là. Savoir qui étaient les VIP rendait le combat immensément plus simple. Même si la classe B avait choisi de ne pas me croire, il n'y avait aucun réel inconvénient. Une information de ce genre ne coûte rien, et ne peut qu'être utile.

Bien sûr, envoyer quelqu'un s'approcher de la classe B était risqué. Quiconque s'en approchait sans précaution se faisait abattre. D'ailleurs, l'élève que j'ai envoyé a été éliminé presque immédiatement. Mais ce n'était pas un problème.

Même après une élimination, tant qu'on n'était pas engagé en plein combat, une communication limitée restait possible. L'information est parvenue à la classe B malgré tout.

Elle a servi deux objectifs à la fois : resserrer l'étau autour de la classe A et servir d'étincelle poussant la classe B à entrer dans une agression ouverte.

Shiraishi — Finalement, la classe A a été habilement surpassée par Ayanokôji-kun... à lui seul.

Moi — Même en sachant qu'elle était prise pour cible, je pense que la classe A a assez bien manœuvré. Si nous parvenons à achever ce qu'il reste de la classe B, cet examen spécial s'arrête là.

Peu importe les capacités des combattants encore en lice, des élèves comme Sudou ou Hirata, une fois le VIP éliminé, toute résistance organisée s'effondrerait.

Shiraishi — ...Excuse-moi. Shimazaki-kun appelle, dit Shiraishi en levant la radio. Son expression se crispa légèrement.

Quelque chose n'allait pas.

Shimazaki — Dans plusieurs zones de combat, la classe B semble prendre l'avantage. En conséquence, le nombre d'éliminations du côté de notre alliance augmente rapidement. Les affrontements sont particulièrement violents autour de F11.

J'avais espéré laisser la situation évoluer encore un peu d'elle-même, mais il semblait plus prudent d'intervenir, au moins partiellement.

Moi — Seulement si la classe A est éliminée en premier. Et si tu peux établir le contact, viens me retrouver après 15h.

Shimazaki — Compris. Et toi, Ayanokôji-kun, qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?

Moi — Des ajustements.

Confiant Shiraishi aux soins de Yamamura, je me détournai et me mis en route vers F11, d'un pas calme, sans la moindre précipitation.

Épilogue

Montre-moi ce dont tu es capable

À 15h pile, ma montre émit un signal, enregistrant le passage de la frontière de F11 à E11. Avec ça, la classe A, qui avait perdu ses trois VIP, fut anéantie totalement. Tous les membres encore en lice furent invalidés, et leur présence disparut du champ de bataille.

Je retirai lentement mon doigt de la détente et continuai d'observer les alentours en silence. Depuis le calme des sous-bois, cinq silhouettes apparurent : Yamamura, Shiraishi, Kanzaki, et les deux VIP de la classe D. Personne ne parla tout de suite. Leur seule respiration suffisait à dire à quel point cela s'était joué à peu.

Moi — Les Gardes restants ont été éliminés ?

Shiraishi — Oui...

Répondit Shiraishi, encore légèrement essoufflée, mais assez calme pour faire son rapport.

Shiraishi — Pendant notre repli, deux élèves de la classe B nous ont pris en embuscade. D'après Ichinose-san, ils avaient tous les deux désactivé leur GPS individuel... On s'est fait surprendre de plein fouet. On a utilisé la méthode d'évasion que tu avais autorisée, mais... sans le temps que tu nous as fait gagner, on n'y serait pas arrivés.

Moi — Donne-moi les détails.

Yamamura sembla vouloir parler, mais elle n'avait pas encore retrouvé son souffle. À la place, Kanzaki déplia une carte et pointa un endroit.

Kanzaki — La classe B a encore Ryuen et Ibuki. Ainsi que Yamashita et Yoshimoto. Leur dernière position confirmée était D11.

Moi — Alors ils ne sont plus que trois. J'ai éliminé Yoshimoto là-bas, à l'instant.

Kanzaki marqua un temps d'arrêt. Il n'avait pas encore reçu la mise à jour de son commandant.

Kanzaki — ...Donc les signaux qui ont disparu en route... c'était toi Ayanokôji-kun ?

Moi — J'ai nettoyé ce que je pouvais à portée. Mais il en reste deux, et ils sont gênants.

De notre côté, la classe C se résumait désormais à moi, Yamamura Miki, et notre VIP, Shiraishi Asuka. La classe D avait Kanzaki comme Garde, avec les VIP Beppu et Himeno. Converties en points, les classes B et C étaient à 102, tandis que la classe D était à 201.

Si l'examen se terminait ainsi, la première place était déjà scellée. La deuxième et la troisième se joueraient en mort subite.

Shiraishi — On a confirmé le VIP de la classe B. C'est Yamashita-san. Shimazaki-kun vient de transmettre l'info.

Moi — Logique. Faire d'Ibuki la VIP n'apportait aucun avantage.

La classe A étant condamnée à la dernière place, le risque d'expulsion avait disparu... mais la deuxième et la troisième place restaient indécises.

À ce stade, le facteur décisif n'était plus le nombre de VIP. C'était le nombre de Gardes. À une heure de la fin, s'il restait ne serait-ce qu'un seul Garde dans une classe, il pouvait décider seul de l'issue. Devais-je laisser Beppu ici, puisqu'il lui restait encore de l'endurance... ou Himeno ?

Kanzaki — Selon toi, comment ils vont bouger ?

Moi — Même si la zone se rétrécit, ils resteront groupés. Ils ont peut-être encore un brouillage de GPS individuel, mais avec seulement ça, ils ne peuvent pas nous traquer sans VIP. Ce n'est pas le plus important. Surtout... il vous reste combien de munitions, tous les deux ?

Yamamura — Moi... j'ai tout. Je n'ai pas tiré une seule fois. Et j'ai aussi deux chargeurs de rechange. Désolée...

Kanzaki — Moi, c'est l'inverse. Je suis presque à sec. Dix... peut-être vingt billes au maximum.

Moi — Alors prends ça.

Je fouillai dans mon sac et lui tendis les deux chargeurs de rechange que j'avais conservés.

Kanzaki — Merci, mais... ça ne va pas contre les règles ?

Moi — Ce n'est ni une confiscation ni un vol. Juste un transfert.

Kanzaki — Même... et toi ? Tu as vraiment assez de munitions ?

Moi — Il m'en reste vingt-deux. Largement assez.

Kanzaki fronça les sourcils.

Kanzaki — Alors je ne peux pas les prendre. Tu sauras mieux que moi les utiliser.

Moi — Pas d'inquiétude, dis-je en les lui mettant quand même dans la main. — Ce qui compte maintenant, ce n'est pas la puissance de feu. C'est d'avoir un Garde capable de protéger les VIP et de survivre jusqu'au bout. Et puis... il y a des situations où être plus léger devient un avantage.

Si quelqu'un arrivait dans cette phase finale avec cent ou deux cents billes, ce ne serait plus un affrontement équitable. Ce n'est que dans un contexte aussi tendu, aussi mince, que le jeu devient vraiment intéressant, quand le résultat peut encore basculer d'un côté comme de l'autre.

Avec au minimum la troisième place déjà assurée, il n'y avait plus besoin de sur-calculer. Je pouvais enfin faire taire le bruit et me consacrer pleinement au jeu de survie. Ryuen, sans aucun doute, préférerait éviter de m'affronter directement. S'il le pouvait, il viserait Shiraishi, Beppu ou Himeno à la place... n'importe qui, sauf moi.

Mais le temps jouait contre lui. La zone continuerait de rétrécir, jusqu'à rendre la confrontation inévitable.

Shiraishi — Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Moi — Ryuen ne se contentera pas de laisser l'examen se finir comme ça. S'il ne fait rien, il est condamné à finir deuxième ou troisième. Mais s'il se bat... et qu'il gagne... la première place reste à portée.

Cinq minutes passèrent. Le GPS se mit à jour.

Des rapports arrivèrent à la fois de Shimazaki et d'Ichinose : les déplacements étaient minimes. Tout le monde tenait quasiment le même terrain, et aucune tactique n'avait été activée. Un statu quo volontaire.

Moi — Désolé, Beppu. J'ai besoin de toi un moment.

Beppu — ...Qu'est-ce que tu prépares ?

Moi — Je n'ai pas l'intention de laisser ça dériver vers la mort subite. S'il ne se passe rien dans les dix prochaines minutes, je ferai le premier mouvement.

Je demandai à Yamamura et Shiraishi de rester sur place, avec Kanzaki et Himeno. Au moindre signe d'anomalie sur le GPS, ils devaient se déplacer immédiatement.

Puis je me mis en route, Beppu à mes côtés.

Ryuuen avait forcément déjà repéré et marqué le signal GPS de l'unité isolée qui avait foncé sur la classe A le soir du troisième jour, ou peut-être même plus tôt, ce matin-là.

Autrement dit, mon déplacement ne passerait pas inaperçu.

Et Ryuuen n'était pas assez idiot pour ne pas comprendre ce que cela impliquait.

1

15h00.

À quarante minutes de la fin de l'examen, j'avançai vers le centre de E11, en vérifiant régulièrement avec Beppu pour confirmer la position de l'ennemi.

Beppu — ...Ils arrivent. Ils sont tous les trois vraiment proches, là. Juste devant nous... Si Ryuen et Ibuki se séparent, alors quoi ? Qu'est-ce que je suis censé faire ?

Moi — Peu probable. Yamashita n'est pas très sportive, et elle doit approcher de sa limite. Elle ne pourra pas suivre ton rythme si tu cours, et avec le décalage GPS de cinq minutes, ce ne sera pas simple de te retrouver.

Beppu — J'espère que tu as raison. Je te mens pas, je suis à bout aussi.

Dit-il avec un petit rire. Quatre jours. Presque autant à bouger sans arrêt sur l'île. Courir, marcher, fuir, se cacher... ses jambes protestaient véritablement.

Moi — Si ça arrive, cache-toi et prie pour ne pas te faire repérer.

Beppu — Ouais... On va éviter que la prière ne soit la seule issue.

Avec le temps qu'il restait, être découvert signifiait presque à coup sûr se faire éliminer.

Ibuki — T'es là, hein, Ayanokôji ?! J'ai fait tout ce chemin pour t'affronter, alors sois reconnaissant !

La voix d'Ibuki claqua droit devant, traversant les arbres.

Beppu — On dirait une tsundere la meuf ! Bref. Sur ce, je prends congé.

Il leva une main, à moitié en salut, puis disparut avec une discrétion maîtrisée, se fondant dans le feuillage. Je le suivis du regard une seconde, puis je me recentrai et continuai seul.

Avec autant d'élèves déjà éliminés ou retirés, l'île paraissait plus vide que jamais. Le silence se fit plus tranchant.

Chaque son, bruissement de feuilles, pas lointains, branches qui grincent, portait nettement dans l'air. Jusqu'ici, apercevoir un ennemi signifiait tirer immédiatement, sans poser de questions.

C'était la règle de ce jeu de survie. Mais cette fois, c'était différent. En avançant, les arbres s'écartèrent juste assez. À travers les interstices, Ryuuen et Ibuki apparurent, debout à découvert. Et derrière eux, fébrile, mais bien là, je distinguai aussi Yamashita.

Ryuuen — Hah. On a passé tout ce temps à tout calculer, à douter de chaque pas, à jouer cet examen comme si ça comptait vraiment,

Lança Ryuuen avec un sourire de travers.

Ryuuen — Et au final ? Toute cette réflexion est partie à la poubelle. Tout le monde s'est épuisé dans une grande fusillade spectaculaire. C'est idiot... mais du coup, c'est logique qu'une fille comme Ibuki, stupide, mais encore capable de bouger, soit encore debout, tu trouves pas ?

Dans sa manière de parler, l'irritation était évidente, tempérée par une acceptation silencieuse.

Moi — On dirait que tu t'en es bien sorti. Vous en avez eu combien ?

Ibuki — J'sais pas. J'ai perdu le compte...

Cracha Ibuki avant même qu'il réponde.

Ibuki — Et c'est ça qui me rend dingue ! La classe A a perdu ses trois VIP, du coup j'ai même pas pu finir Horikita !

Sa frustration était limpide, mal dissimulée, coupante.

Ryuuen — Aussi agaçant que ce soit, ça a marché grâce aux infos que tu nous as données. On peut appeler ça... un intérêt commun.

Reprit Ryuuen sans me quitter des yeux. Au vu de la manière dont les choses s'étaient équilibrées, c'était difficile à nier. Sans ces informations, ce serait peut-être la classe A, et non la classe B, qui serait encore debout ici.

Moi — La classe A ne pouvait pas gagner au risque de mettre les trois autres classes en danger. Tu le sais bien.

Ryuuen — Ouais. Mais moi, personnellement... j'aimerais aussi te coller une défaite. Le temps est presque écoulé. Alors on règle ça ici, maintenant. Et on décide du classement.

Ses mots tombèrent entre nous, lourds de menace. Sans un mot, Yamashita recula. Puis Ryuuen et Ibuki se fondirent dans les arbres, avalés par les ombres irrégulières de la forêt.

Deux contre un. Évidemment, aucun des deux ne trouvait ça injuste. Dans un combat normal, ils auraient évalué les chances, constaté qu'il n'y avait pas de victoire garantie, et se seraient retirés. Mais ce n'était pas un combat normal.

Ici, une seule bille de peinture suffisait.

Je ne cherchai même pas à me cacher. Je continuai d'avancer, volontairement, en guettant leur réaction. À moins de dix mètres, une seconde d'inattention serait fatale, mais nous étions encore à plus de vingt. Si je voyais le canon de l'arme, je pouvais encore réagir à temps.

Surtout, je ne pouvais pas me permettre un échange qui s'éternise. Pas avec les munitions qu'il me restait. Les tirs favorisent toujours celui qui a le plus de billes, mais l'avantage ne garantit pas la victoire. Il me restait une vingtaine de munitions.

Chaque mouvement, à partir de maintenant, devait être voulu. Mesuré. Précis. Sans inspirer profondément, j'alignai calmement les variables, une par une : distance, angles de couverture, agressivité d'Ibuki, ligne de tir de Ryuuen.

Ibuki — CRÈVE, AYANOKÔJI !

Ibuki le hurla délibérément, sa voix tranchant les arbres, brutale, téméraire, familière. Un instant, l'image d'Ishizaki chargeant sur le toit me traversa l'esprit. Presque aussitôt, le canon d'une mitrailleuse dépassa, et une rafale imprécise lacéra les broussailles.

Ce n'était pas censé me toucher. C'était un appât.

Le but n'était pas de m'abattre, mais de me forcer à me mettre à couvert, m'aveugler et m'assourdir assez longtemps pour que la position de Ryuuen s'efface de ma conscience. Un pistolet-mitrailleur n'avait pas beaucoup de billes. Elle comptait les brûler vite.

À l'instant où sa rafale de trente fut vide, je poussai sur mes appuis et réduisis la distance.

Ibuki capta le mouvement et pivota dans une fluidité parfaite, se glissant bas entre les arbres comme une ombre. Je baissai mon centre de gravité et répondis par de courtes rafales contrôlées. Une feuille, puis une autre, furent déchiquetées. La trajectoire vacilla juste assez pour qu'un tir effleure son épaule, mais la peinture n'éclata pas. Aucune alarme ne retentit sur sa montre.

Elle me lança un regard noir, les dents serrées dans quelque chose qui ressemblait presque à un sourire. Puis elle disparut derrière un tronc et commença à recharger.

Sans savoir où se trouvait Ryuen, je ne pouvais pas me permettre de trop avancer. Contourner Ibuki, c'était m'exposer à un angle invisible. Je ne pouvais pas prendre ce risque, pas encore.

Un léger frottement de plastique me parvint. Ce son suffisait. Je me décalai de quelques pas, ajustant l'angle juste assez pour fausser tout tir préparé, et je scrutai les interstices entre les troncs.

Plus loin, la silhouette d'Ibuki tressaillit. Au moment où l'arête d'un canon entra dans ma vision périphérique, mon corps réagit, s'abaissant d'instinct. La bille siffla près de mon oreille et éclata sur l'écorce derrière moi.

Avant même de confirmer le raté, Ryuen bougeait déjà, glissant vers une nouvelle position. Je voulus le suivre, verrouiller sa trajectoire, mais Ibuki avait fini de recharger et était déjà en mouvement. J'arrachai mon regard à Ryuen et me reconcentrai.

Moi — Elle est rapide.

Plus petite, Ibuki bondissait de tronc en tronc comme une bête sauvage, légère, habituée à tirer en courant. Les billes frappaient le tronc qui me protégeait, éclaboussant l'écorce.

Anticipant un contournement, je reculais de quelques pas, puis je changeai encore. Les branches tremblèrent. Les feuilles éclatèrent dans l'air.

Je tirai deux rafales rapides sur sa ligne présumée.

Les billes frappèrent le tronc devant elle, faisant voler des éclats.

Pas de touche. Mais assez pour stopper son avance une fraction de seconde.

Ibuki — Tu vises quoi, au juste ?

Dit-elle en ricanant entre les arbres.

Ibuki — Tu crois vraiment que tes tirs à la con vont me toucher, le naze ?

Une provocation. Je ne répondis pas. Je ralentis juste ma respiration, laissant le bruit se déposer. Ibuki réapparut. Cette fois, elle souriait même. De la confiance ou du relâchement, mais ses mouvements restaient nets, tranchés. Et à cause de ça... prévisibles.

La hauteur de son regard en jaillissant. La position de ses hanches quand elle s'engageait. Tout se répétait. Puis Ryuen bougea encore.

Une série de billes arriva d'un autre angle, m'obligeant à détourner mon attention. Un seul impact, et c'était fini. Je renonçai à toute contre-manœuvre, me contentant d'esquiver, en me repliant derrière un arbre, tandis que l'écorce explosait près de moi.

Je renvoyai trois tirs d'avertissement vers Ryuen, le forçant à reculer. Deux... peut-être trois secondes. Ça suffisait. Je tournai mon corps et mon regard vers l'endroit où Ibuki s'était abritée.

— Je t'ai eu !

Le cri ne venait pas de là... mais de deux arbres plus à droite.

Elle avait dû croire que je ne l'avais pas repérée. Sûre d'elle, Ibuki s'exposa entièrement et braqua son arme sur moi.

— Tch. Hein !?

Elle avait raison sur un point : mon corps était encore orienté vers l'endroit où elle se trouvait juste avant, à une exception près : le canon de mon arme la suivait déjà.

Je sentis la détente sous mon doigt, la résistance, le point exact où elle cède. Puis j'appuyai.

La bille fendit l'air, droite, sans hésitation.

Ibuki tenta de se contorsionner pour l'éviter, mais c'était trop tard. La peinture éclata sur sa cuisse droite, et l'alarme retentit aussitôt, stridente, répercutée par la forêt. Les yeux d'Ibuki s'écarquillèrent. Son équilibre céda. Elle tomba lourdement au sol, roulant une fois, tandis que l'alarme hurlait encore.

Ibuki — Aaargh ! Ça finit encore comme ça ! Ça me saoule !! C'est pour ça que je disais que je voulais pas le faire !

Une protestation amère retentit derrière moi, mais je n'avais pas le temps. L'air derrière moi changea. Je me retournai et tirai sur Ryuen, déjà en train de m'aligner, mais mon arme resta muette. Un clic sec. Vide. Au même instant, Ryuen tira en se décalant, et sa bille passa à un cheveu de mon épaule.

Moi — Alors c'est ça... plus de munitions, hein.

Je serrai l'arme dans une main et me mis à sprinter vers le sud. Derrière, la poursuite partit sans hésitation. Une pression animale, juste avant la morsure. C'était le prix de toutes ces petites corrections : j'avais gaspillé trop de billes.

Au moment où j'avais éliminé Ibuki, mon chargeur s'était vidé jusqu'à la dernière. Il ne restait plus aucune bille dans mon fusil. Je le levai quand même en courant, en bluffant. Mais Ryuen ne ralentit pas d'un pas. Il poursuivait à pleine intention, acceptant le risque de perdre comme une part de la chasse.

Ma montre clignota pour montrer E12. La zone avait changé.

Je n'avais pas le luxe de vérifier. Je courus au plus droit, instinctivement, mais la forêt ne me laissa aucun répit. Racines, branches, terrain irrégulier... je zigzaguai, manquant de trébucher. Droite. Gauche. Puis plus bas. La nature me ralentissait sans pitié.

Des billes sifflèrent près de mon dos. Je jetai l'arme vide au sol et courus à mains nues. La forêt s'ouvrit soudain. Au-delà, du sable. Une plage entièrement exposée. Pas d'arbres. Pas de rochers. Aucun couvert.

Après une vingtaine de mètres dans ce sol fuyant, je m'arrêtai.

Moi — Je me rends.

Je levai les deux mains et m'adressai à Ryuen, qui me tenait en joue dans le dos.





Ryuuen — Même toi, tu peux pas l'esquiver ici, hein ?

Demanda-t-il, haletant, mais plus calme que je ne l'aurais cru.

Moi — Non. Ici, impossible d'esquiver.

Si ça avait été du béton au lieu du sable qui m'aspirait les jambes, aurais-je tenu un peu plus longtemps ? Peut-être. Non. Probablement pas. Et toute idée s'évapora quand j'entendis...

Ka-shunk

Le bruit net d'un chargeur remplacé. Le dernier fil d'espoir venait de se rompre.

Ryuuen — Avec toi, Ayanokôji, ce serait idiot de pas être excessivement prudent. Tu confirmes ?

Moi — ...Peut-être. Mais pourquoi as-tu choisi de me combattre directement ? Ibuki n'avait pas l'air ravie.

Ryuuen renifla.

Ryuuen — Même à deux contre un, y a aucune garantie de te battre dans une grande fusillade. De son point de vue, ça avait plus de sens de tout miser sur le VIP à abattre.

Je gardai les mains levées et tournai juste le cou, jetant un regard par-dessus mon épaule.

Moi — Et toi, tu as pensé autrement ?

Ryuuen — Pas vraiment. Si seule la victoire comptait, je serais d'accord avec elle. C'était le choix le plus intelligent.

Il marqua une pause, puis son ton s'assombrit légèrement.

Ryuuen — Mais après être allé aussi loin... décider ça en fuyant ? Ça me va pas. C'est trop loin de la victoire. Pas celle que je veux.

Pour Ryuuen, la victoire n'était pas qu'un résultat. Peut-être que l'accumulation des défaites, le poids de celles empilées les unes sur les autres, l'avait poussé à forcer cet affrontement. Un deux-contre-un né non d'efficacité, mais d'obsession.

Moi — Je comprends. Mais alors réponds-moi. Tu as fini de recharger. Pourquoi tu ne tires pas ? Si ce que tu veux, c'est ma défaite, tu l'as déjà. Ton doigt. La détente. Et c'est fini.

Il ne suffirait que d'une pression. Un seul tir. Ce n'était pas une exagération. S'il le faisait, j'étais « OUT ». Immédiatement. Et pourtant... il ne tirait pas. Parce qu'il ne voulait pas seulement gagner. Il voulait une certitude. Une preuve. Même avec un avantage écrasant, il n'arrivait pas à croire que la victoire était déjà à lui.

Ryuuen — Ha... ouais, t'as raison, souffla-t-il en laissant échapper un rire bref. — Avant, je voyais ce genre de scène dans les films et ça me rendait dingue. « Si t'as le temps de parler, tire », ce genre de trucs.

Moi — Effectivement.

Pendant qu'on discutait, Yamashita était peut-être déjà dans le viseur de quelqu'un.

Ryuuen — Peut-être. Mais y a des choses que tu comprends vraiment que quand t'es celui qui est là, face à la fin.

Il souriait en parlant, mais il ne relâchait pas sa garde.

Ryuuen — Je veux juste savoir. C'est une vraie reddition ? Ou tu crois encore qu'il y a une sortie ? Je veux voir comment quelqu'un que je pensais imbattable s'échappe d'un piège comme celui-là... s'il peut s'en échapper. S'il y a ne serait-ce qu'une chance, je veux en être témoin. Je suis prêt à risquer ma propre défaite pour ça.

Après une respiration mesurée, il recula d'un demi-pas, sans changer sa posture.

Ryuuen — Même toi, tu peux pas esquiver toutes les billes que je vais tirer, hein ? C'est évident, non ?

Moi — Je te l'ai dit : impossible. La vitesse de sortie est autour de 90m/s. Le temps de réaction humain moyen est entre 0,2 et 0,3s. À 20m, tu as une marge. À cette distance, tu n'en as aucune. Même si j'en évitais quelques-unes par chance, les éviter toutes jusqu'à ce que ton chargeur soit vide est mathématiquement impossible.

Je balayai la situation d'un regard froid.

Moi — Si c'était un combat sans règles, il y aurait peut-être eu une option : profiter d'une fenêtre, entrer dans ta garde, te désarmer, te neutraliser. Mais désarmer est explicitement interdit. Et si j'avais un pistolet, je pourrais tenter une riposte, sauf qu'un pistolet doit être porté de façon visible sur la cuisse. Impossible d'en dissimuler un. Sans suppression ni contre-attaque possibles, il ne reste que l'évasion.

Son regard descendit brièvement sur mes jambes. Évidemment, je n'avais pas de pistolet.

Ryuuen — Ouais. Exact. Peu importe comment tu regardes, t'es fini.

Moi — Et malgré ça, tu veux que je te montre une sortie ?

Ryuuen — J'aimerais bien. Mais s'il n'y en a pas, tant pis. Je te sors, et je vais chasser les VIP et les Gardes restants. Tu mises tout sur ton dernier Garde, hein ?

Il réajusta son arme contre l'épaule. L'air se resserra. Avec le temps qu'il restait, il ne pouvait pas traîner. S'il devait en finir, c'était maintenant.

Moi — Tout miser sur le dernier Garde... Ce n'est pas une mauvaise idée.

Ryuuen — Il reste qui ? Kanzaki et Yamamura, hein ? ricana-t-il. — Désolé, mais j'ai pas prévu de perdre contre du menu fretin.

Moi — Tu en es sûr ? Ça dépend des conditions.

Quelque chose dans mon ton le fit froncer les sourcils.

Ryuuen — Avance. Encore quelques mètres. Oui... stop là.

Comme j'obéissais, il se plaça là où j'étais quelques secondes plus tôt et écrasa le sable du talon, le broyant.

Ryuuen — Donc tu m'as pas attiré ici pour enterrer une arme. Normal.

Il devait effacer même une chance d'un pour cent.

Moi — Pas bête. Mais laisse-moi te demander. Quand je suis tombé à court de munitions et que j'ai jeté mon arme... est-ce que je fuyais vraiment ? Est-ce que c'était tout ?

Ryuuen — ...Hein ?

Moi — Tu ne trouves pas ça étrange, que je panique, perde tout sens de l'orientation, sorte de la forêt... et fuie droit sur la plage ? La zone exploitable est déjà limitée. Tu crois vraiment que je serais entré dans la phase finale sans mémoriser la carte ? Si je voulais juste m'échapper, tourner en rond dans la forêt serait cent fois plus efficace. Là-bas, au moins, j'ai de quoi me couvrir. Ici : aucun obstacle, un sol instable, nulle part où me cacher, nulle part où esquiver. Courir sur du sable à découvert ne donne strictement aucun avantage.

Ryuuen — Dans la forêt, on peut se couvrir partout, oui. Mais je capte pas. Pourquoi tu m'emmènerais dans un endroit à mon avantage ?

Moi — C'est une question de point de vue. Ici, je suis vulnérable... mais toi aussi. Dans un environnement pareil, même un tireur médiocre peut toucher à courte distance, juste en appuyant.

Son front se plissa davantage. Cette logique jouait pour lui, pas pour moi. C'est précisément ce qui le dérangeait.

Moi — Autre chose. La forêt est trop silencieuse. Une branche cassée, un pas mal posé, et tu es trahi. Ici ? Le vent. Les vagues. Un bruit ambiant constant. Moins de sons secs sous les pieds. C'est un environnement idéal pour approcher par derrière sans se faire remarquer.

Ryuuen — Par derrière... ?

Ryuuen n'osa pas détourner le regard de moi. Je sentis le froid lui remonter le long de la nuque. Je continuai, lentement.

Moi — Tu me poursuivais. Fixé sur moi. Mais en même temps, je donnais des instructions à mon Garde restant. Je lui ai dit ceci : « si un un-contre-un est confirmé, j'attire Ryuuen ici ». Il a juste à venir derrière te finir.

Ryuuen — Et tu crois que je remarquerais pas un truc pareil ?

Moi — Tu es sûr ? Ton attention était entièrement sur moi. Une poursuite proche de l'obsession. Mais peux-tu dire que ta perception de tes alentours était parfaite ? Même là... n'as-tu pas réalisé qu'il est possible qu'on ait déjà une arme braquée sur ton dos, à quelques mètres ?

Ryuuen — Fais-moi rire. C'est du bluff.

Moi — Tu crois que tu le remarquerais forcément si quelqu'un s'approchait ? Mais un des Gardes encore en lice, c'est Yamamura. Elle est légère, silencieuse, très forte pour effacer sa présence. Elle manque peut-être d'endurance, mais pour une approche discrète... c'est l'un des meilleurs choix possibles.

Les vagues revinrent, régulières, ininterrompues. Ryuuen tendit l'oreille, forçant son attention. Mais distinguer la respiration de quelqu'un d'immobile, fondu dans le décor, n'avait rien d'évident.

Ryuuen — Si Yamamura est vraiment derrière moi, alors pourquoi elle ne tire pas ?

Moi — Pour la même raison que tu n'as pas appuyé. Tu voulais d'abord toutes les réponses.

Ryuuen — Kuku... C'est ça qui est intéressant. Je pensais t'avoir amené dans une situation où il n'y avait aucune menace pour moi... et tu arrives encore à introduire un « et si ». Supposons, juste pour discuter, que Yamamura soit vraiment derrière moi. Et alors ? Si je me retourne et que je la touche avant qu'elle tire, elle est dehors. Et le temps que tu ramasses son arme, j'aurai déjà posé une bille sur toi.

Moi — Ça peut arriver. Ou pas. Si tu es curieux, tu peux essayer.

Je le vis : une inspiration qu'il ne parvint pas à retenir. Son attention se fissura. Elle ne se focalisait plus uniquement sur moi. Elle se faisait happer par l'espace invisible derrière lui. Si Yamamura est vraiment là... c'était fin de partie.

Ryuuen réfléchit. L'avait-il vraiment laissée le suivre sans s'en rendre compte ? Il voulait balayer l'idée. Mais plus il revisitait sa poursuite, moins il en était sûr. Au fond, qu'elle soit là ou non importait peu.

Ce qui importait, c'est qu'il devait désormais agir comme si elle était là.

S'il se retournait assez vite, la touchait avant qu'elle ne tire, il pouvait encore rattraper la situation. Mais si une fraction de seconde tournait mal, si le tir partait avant que son signal d'élimination ne soit validé, alors il devrait esquiver parfaitement.



Et ce n'était pas simple. Mais tirer sur moi d'abord n'avait aucun sens. À l'instant où il le ferait, Yamamura tirerait dans son dos. Je pouvais presque voir les calculs derrière ses yeux. Ignorer la menace arrière n'était plus possible.

Et comme j'étais désarmé, le seul choix viable qu'il lui restait était... l'esquive. Dans ce cas, jeter un coup d'œil derrière lui ne comportait pas de risque immédiat. Si personne n'était là, il pouvait me réaligner en moins d'une seconde. Sur une plage comme celle-ci, avec ce sable mou, je ne pouvais pas m'échapper.

Ryuuen relâcha un souffle. Et dans cet instant infinitésimal...

Il pivota, entraînant son canon dans le mouvement. Ce qu'il vit... ce ne fut que du vide. La lisière sombre de la forêt, loin derrière, et l'étendue de sable entre les deux.

Personne.

Un soulagement bref le traversa. Il ne restait qu'à se retourner et tirer sur l'adversaire désarmé. Mais avant que son regard ne revienne complètement, je refermai ma main droite.

Oui : je n'avais plus d'arme.

Oui : je n'avais pas de sortie.

Et pourtant...

J'avais encore un moyen de me battre. Je pivotai aussi, brutalement, au moment où son doigt s'enfonçait déjà davantage sur la détente.

Je ne pouvais pas esquiver toutes ses billes. Mais ça n'a jamais été le plan. Entre mon pouce et mon index, je tenais une seule bille de peinture abîmée. De toutes mes forces, je la lui lançai, comme un lanceur qui envoie sa balle droit dans le gant du receveur.

Au même instant, son tir me toucha. La peinture éclata sur mon abdomen. Et, en même temps, la même couleur éclaboussa le sien.

Ryuuen — Qu...!?

Le bourdonnement du moteur de tir vibra encore dans l'air.

Presque simultanément, nos montres hurlèrent, le verdict mécanique nous déclarant tous les deux éliminés. Défaite mutuelle.

La bille que j'avais lancée n'était, au fond, pas différente de celles d'un chargeur. Sauf sur un point. En temps normal, même un lancer humain ne la ferait pas éclater. C'est pour ça que je l'avais testée.

Encore. Et encore. Quelle force était nécessaire pour fissurer l'enveloppe ?

Quel type de surface la faisait rompre ?

Quel angle, quelle vitesse, quelle dureté donnaient le résultat le plus fiable ?

À quel point fallait-il endommager la membrane qui retenait la peinture pour qu'elle cède enfin ? Au cours des trois derniers jours, j'avais répété ces essais, scarifiant la coque avec soin, assez pour qu'elle ne rompe pas trop tôt, mais qu'elle éclate au contact, dès qu'elle frapperait avec intention. Une seule bille. Fragile. Préparée minutieusement.

Ryuuen — Tu... l'as lancée...?

Souffla Ryuuen, la voix râpeuse par l'incrédulité.

Moi — Rien dans les règles ne l'interdit. Une arme est juste plus fiable, et plus pratique. Personne n'est obligé de s'en servir, c'est tout.

L'alarme de sa montre continuait de hurler, bien plus fort qu'il ne fallait. Il la foudroya du regard, puis jeta son arme dans le sable.

Ryuuen — Alors c'était ça ? Tu m'as traîné jusque-là pour que je voie ce petit tour ? Si j'avais tiré sans hésiter, t'aurais jamais eu le temps de répondre comme ça.

Moi — À partir du moment où je t'ai attiré sur la plage, ton avantage écrasant était déjà acquis. J'ai estimé qu'il y avait une forte probabilité que tu ne tires pas tout de suite. Et puis... j'avais aussi mes raisons. J'avais envie de profiter du duel. Et, au fond, perdre ici m'était égal. Mon objectif était déjà atteint.

Ryuuen — Objectif ? répéta Ryuuen, les yeux plissés.

Je laissai le mot flotter une seconde.

Moi — Je vais le dire clairement : la classe D, Ichinose, et moi avons formé une alliance. Je ne dirai pas jusqu'où elle va ni combien de temps elle durera... mais on s'est mis d'accord pour viser le sommet ensemble. Seulement, une alliance est facile à annoncer et difficile à faire accepter. Surtout pour la classe C. Les convaincre avec des mots n'aurait jamais suffi. La priorité était donc de créer une situation où l'alliance devenait la seule option rationnelle.

Ryuuen expira sèchement.

Ryuuen — Donc... ton attaque surprise a marché parce que...

Moi — Oui, coupai-je. — Dans cet examen, les moments les plus dangereux, c'est quand les classes sont proches les unes des autres. Sauf la fin, le début est la phase la plus instable. Tout le monde cherche à mettre de la distance, vérifie le GPS du Commandant toutes les cinq minutes, encore et encore, pour confirmer l'écart. Si la classe C avait fui immédiatement à pleine vitesse, tu n'aurais même pas envisagé d'utiliser ta Tactique dès le départ.

Mais nous avons fait l'inverse. Dès que nous avons confirmé que les autres classes s'éloignaient, nous nous étions arrêtés.

Moi — On a changé de priorité : entraînement aux armes, réunions tactiques. On a volontairement donné l'impression qu'on s'installait dans la préparation plutôt que dans la fuite. Ça a rendu le terrain parfait pour une embuscade.

Le regard de Ryuuen se durcit.

Ryuuen — Donc tu as laissé ta classe exposée. Tu les as laissés vulnérables... pour m'inciter à attaquer.

Moi — Exactement. Malheureusement, gagner des escarmouches n'a jamais été mon objectif principal. Ce que je voulais était plus simple : forcer la classe C à dépendre de la classe D, qu'elle le veuille ou non.

Même des élèves comme Hashimoto et Morishita, ceux qui comprenaient mieux que la moyenne, avaient été ouvertement sceptiques face à l'idée d'une alliance. C'était naturel.

Pour eux, la classe D n'avait rien accompli de remarquable. S'associer à elle ressemblait à un boulet. Dire « alliance » ne rendait pas ça acceptable. Mais le désespoir change la donne.

Quand la survie est en jeu, quand il n'y a plus de route sans aide extérieure, la conversation bascule. Quand le chemin mène tout droit à la dernière place, un détour incertain vers la deuxième ou la troisième devient soudain acceptable.

C'est ainsi que ça s'est fait. Acculés, les élèves de la classe C ont été ceux qui sont venus vers la classe D, voix basses, fierté avalée, pour demander coopération d'eux-mêmes.

Moi — On aurait pu imposer une alliance sans se faire toucher une seule fois. Mais réfléchis : si les classes C et D s'étaient unies intactes, même toi, tu n'aurais pas lancé une attaque contre près de quatre-vingts élèves. Une coalition comme ça est trop forte.

Je marquai une pause.

Moi — Une alliance réduite, en revanche, c'est différent. Une classe C-D affaiblie reste menaçante, mais pas intouchable.

La même logique valait pour la classe A.

Moi — Ils l'auraient senti aussi. Si les choses restaient ainsi, la classe A et la classe B finiraient engluées dans une lutte pour la dernière place. Et là, une idée apparaît : pourquoi ne pas coopérer juste pour cet examen ? Une trêve temporaire entre A et B pour écraser les classes du bas, puis régler leurs comptes après.

Imiter le mouvement de l'adversaire et rétablir l'équilibre. Ryuen resta silencieux, jouant le champ de bataille dans sa tête. Ce n'aurait pas été simple. Contrairement à C et D, A et B n'auraient peut-être jamais eu une vraie unité. Mais une coopération minimale, assez pour éviter de se tirer dessus et pour gêner l'alliance C-D, restait plausible.

Ryuen — J'aurais jamais imaginé que quelqu'un accepterait volontairement une embuscade. Ça veut dire que j'aurais pas dû être le premier à bouger.

Moi — C'était inévitable. Tôt ou tard, quelque chose l'aurait déclenchée. L'attaque contre la classe B le deuxième jour... c'était intentionnel aussi. Je voulais réduire encore notre force. Il y a mille façons de briser le moral d'un groupe.

Cette défaite du deuxième jour avait été le tournant. Quand la classe C avait compris qu'elle n'avancerait pas seule, elle avait tendu la main à la classe D.

Ryuuen — Au final, Ibuki était la plus proche de la vérité. J'ai été obsédé par toi jusqu'au bout... et voilà où ça m'a mené.

C'était une déclaration de défaite. Mais différente de la figure pitoyable qu'il avait donnée en classe.

Ryuuen — J'ai vu ton process de pensée. Comment tu utilises n'importe quel environnement pour gagner. À partir de maintenant, au sens strict, je ne te ferai aucune faveur.

Moi — Tu veux dire que tu m'épargnais jusque-là ? C'est... gentil.

Ryuuen ramassa lentement son arme. Il détourna le regard vers la mer. Puis, sans répondre, il commença à marcher le long de la plage. Je le regardai s'éloigner, puis je me retournai pour récupérer l'arme que j'avais jetée volontairement et je rentrai au quartier général tard.

Ensuite, je remontai sur le bateau pour attendre les instructions. On nous annonça que nous étions libres jusqu'à la fin de l'examen spécial, mais il ne restait pas assez de temps pour faire quoi que ce soit : l'heure prévue arriva presque aussitôt.

Même sans annonce officielle, avec la classe A éliminée et les Gardes de la classe B absents, il était certain que la classe A finirait dernière, la classe B troisième, la classe C deuxième et la classe D première. Avec les points de protection détenus par Horikita et Kôenji, personne ne serait expulsé en classe A.

Alors que Hashimoto venait me glisser quelques mots de gratitude, l'annonce pour redescendre retentit. Il semblait que les résultats de l'examen spécial seraient annoncés à l'extérieur.

Postface

Ici Kinugasa. En ce mois de novembre, j'ai enfin franchi un cap important.

De 19 ans à 40 ans. En me retournant sur mon parcours, je réalise que j'ai consacré plus de la moitié de ma vie à l'écriture. Je suis désormais devenu un véritable « ojisan », atteignant un âge qui, autrefois, marquait le début de la vieillesse. Littéralement vieux.

Si je peux aujourd'hui continuer mes activités professionnelles sans encombre, c'est entièrement grâce au soutien de mes lecteurs. Pour cela, je vous adresse mes plus sincères remerciements.

Le tome 3 était centré sur l'arc de l'île déserte, ce qui m'amène à me demander : parmi vous, y en avait-il qui espéraient une généreuse dose de fan service avec des filles en maillot de bain ?

Domage ! Ce ne sera pas pour cette fois.

Mais... peut-être la prochaine. Ou peut-être pas.

Quoi qu'il en soit, cette attente sera reportée au tome 4.

Cette fois-ci, l'histoire portait sur l'ensemble des élèves de terminale, ce qui l'a rendue un peu diffuse et étendue. Le prochain examen spécial, en revanche, resserrera l'attention sur un groupe bien plus restreint de personnages, malgré l'ampleur de l'épreuve elle-même.

De nouvelles rencontres et des séparations inévitables y auront lieu, faisant de cet arc un tournant majeur de l'année de terminale. J'espère donc pouvoir compter sur votre soutien continu.

Ainsi s'achève ce résumé du présent volume, ainsi qu'un aperçu du prochain...

Mais ici, j'ai une annonce importante à vous faire.

Jusqu'à présent, j'ai réussi à faire avancer ma carrière en trompant en quelque sorte mon propre corps, en forçant malgré l'épuisement physique. Toutefois, récemment, afin de respecter un calendrier de publication très strict, j'ai fait peser une charge considérable sur ma famille et sur mes collaborateurs.

Pour être honnête, en travaillant sur le tome 3, j'ai moi-même été surpris d'avoir pu le mener à terme et le publier. Chaque journée fut une lutte si éprouvante que je doute de pouvoir jamais reproduire une telle performance.

J'ai pu tenir jusque-là grâce à de nombreux soutiens, mais j'ai jugé que maintenir ce rythme plus longtemps ne ferait qu'inquiéter et gêner davantage les personnes autour de moi, tout en entraînant une dégradation irréversible de la qualité de la série.

C'est pourquoi, à la suite de cette parution, j'ai décidé de m'accorder un délai plus long avant le prochain volume. Alors qu'une sortie en mars était initialement prévue, elle sera probablement repoussée à fin avril, voire à fin mai. Je ne suis pas encore en mesure d'annoncer une date précise, mais je ferai de mon mieux pour revenir le plus vite possible.

À tous ceux qui attendent la suite avec impatience, je vous présente mes excuses pour ce contretemps et vous remercie sincèrement de votre compréhension.

Il est encore un peu tôt pour le dire, mais... rendez-vous en 2026.

D'ici là, portez-vous bien.

Incolore et transparente

À l'intérieur de la tente pour deux personnes, pour une raison quelconque, Hoashi-san était assise en seiza devant moi.

Hoashi — S'il te plaît, permets-moi de te poser une question !

En disant cela, elle s'inclina profondément.

Moi — Tu es bien formelle... qu'est-ce que tu veux me demander ?

Hoashi — Eh bien...

Elle releva la tête, les yeux emplis d'une détermination brûlante.

Hoashi — Est-ce quelqu'un te plaît en ce moment, Shiraishi-san ?

Je trouvais son comportement étrange depuis un moment, mais je compris enfin. Réalisant la raison de l'attitude distante de Hoashi-san, je posai une main sur son épaule.

Moi — Commençons par nous détendre, d'accord ? Je préfère largement ton attitude habituelle, Hoashi-san.

Hoashi — A...Ah oui ?

D'ordinaire, elle traitait tout le monde avec la même neutralité. Sa façon familière de parler, qu'il s'agisse d'un garçon ou d'une fille, faisait partie de ses traits distinctifs.

Moi — Oui. Agis comme d'habitude.

Peut-être se sentait-elle plus à l'aise. La qualité de sa voix changea nettement. La tension se relâcha, laissant place à une joie sincère qui me parvint avec chaleur.

Hoashi — D'accord... ouais, compris. Tu sais, je n'ai pas souvent l'occasion de te parler, Shiraishi-san.

Moi — Pourquoi ça ? Tu n'as pas besoin de te retenir. Tu peux me parler quand tu veux.

Hoashi — Eh bien... parce que Nishikawa-san est toujours à l'affût. Dès que j'essaie de te parler, elle s'interpose aussitôt, non ?

Moi — Je pense simplement qu'elle veut participer à la conversation.

Hoashi — Mm... je ne sais pas. De mon point de vue, ça n'en a pas l'air. Tout à l'heure, quand il a été décidé que je partagerais la tente avec toi, elle m'a lancé un regard comme si elle m'en voulait.

Elle n'avait pas tort. Ryôko-san avait effectivement une manière bien particulière de s'adresser à moi.

C'était sans doute pour cette raison que, pour les gens autour de nous, notre relation ne pouvait s'empêcher de paraître... spéciale.

Hoashi — Enfin bref.

Reprit Hoashi-san en se penchant vers moi.

Hoashi — Alors ? Alors...?

Manifestement plus intéressée par ma vie sentimentale, elle balaya aussitôt le sujet de Ryôko-san.

Moi — Voyons voir... Oui, je suis amoureuse. Après tout, je suis une lycéenne comme les autres. Tu veux savoir de qui il s'agit, hein ?

Hoashi-san hocha la tête avec vigueur, les yeux pétillants.

Moi — J'aime les voix. Peu importe qu'elles appartiennent à un homme ou à une femme. Les personnes qui m'attirent sont celles qui possèdent une voix particulièrement captivante. Et récemment... j'en ai entendu une que j'ai trouvée très agréable.

Hoashi — Récemment ?

Dit-elle en plissant les yeux avec malice.

Hoashi — J'ai l'impression de pouvoir deviner... Cette personne n'est pas assise à côté de toi, par hasard ?

Moi — Fufu. Tu es bien espiègle, Hoashi-san. Tu avais déjà une idée assez précise, n'est-ce pas ?

Alors que j'allais poursuivre, des pas calmes et mesurés s'approchèrent de notre tente. Avant même que je n'en prenne conscience, mon esprit avait déjà reconnu à qui ils appartenaient.

Ayanokôji — J'aurais quelque chose à te demander, Shiraishi. Aurais-tu un moment ?

C'était une entrée si parfaite qu'on aurait dit qu'il l'avait minutée. M'excusant légèrement auprès de Hoashi-san, dont les yeux brillaient encore davantage, je pris une lanterne et sortis de la tente.

Moi — Bonsoir, Ayanokôji-kun. Il y a quelque chose qui ne va pas ?

Ayanokôji — J'avais besoin de te parler.

Moi — Parler...?

Le moment me semblait légèrement étrange... de quoi pouvait-il bien s'agir ?

Même maintenant, l'impression qu'il me donnait restait incolore et transparente. Il était difficile de deviner ses pensées à partir de sa seule voix.

Et c'était peut-être précisément pour cela que sa voix était si attirante.

Hoashi — Oooh, hé hé, attention quand même. Vous feriez mieux de vérifier qu'aucun autre garçon ne vous surprenne en train de vous éclipser tous les deux. Ça pourrait faire scandale.

Compte tenu de ce dont nous venions de parler, son imagination semblait s'emballer.

Eh bien...

Profitons donc de ce petit rendez-vous nocturne.

Honneur

Les billes de peinture que j'avais tirées avec tant de magnificence étaient censées atteindre chaque ennemi, terrasser à elles seules une armée d'une trentaine d'adversaires avec mon unique arme, une démonstration écrasante de domination... du moins, c'était ce qui aurait dû se produire.

Mais le destin, semble-t-il, possède un sens de l'humour particulièrement cruel. Chaque tir manqua sa cible.

Le chargeur vidé, je me hâtai d'en saisir un autre, pour constater que l'échange échouait de la manière la plus disgracieuse qui soit.

Moi — Un objet défectueux, marmonnai-je avec sang-froid. — À ce stade, c'est pratiquement une certitude.

Comme attirée par cette infortune, la classe C manifesta alors une intention de retraite pour le moins pitoyable. Positionnée au milieu du classement, je n'eus d'autre choix que de reculer moi aussi, me repliant prudemment afin d'éviter les tirs ennemis.

Et c'est à cet instant précis que cela arriva. Il semblerait que l'ennemi ait été intimidé par ma seule existence.

Presque tous les canons se braquèrent simultanément sur mon dos frêle et exposé. En temps normal, je me serais déplacée comme le vent, rapide tel Idaten¹ lui-même, mais certaines circonstances inévitables m'avaient privée de ce luxe.

Dans l'infime fraction de seconde qui me restait, une attaque impitoyable allait me transpercer. Que devais-je faire pour survivre ? Alors que je fuyais désespérément, mon regard tomba sur Yamamura Miki, fragile comme du papier de soie.

Je ne pouvais pas être vaincue ici.

¹ Idaten est l'une des nombreuses divinités gardiennes. Il est connu pour sa vitesse exceptionnelle : selon la légende, il aurait couru à une allure prodigieuse afin de rattraper les voleurs qui avaient dérobé les cendres du Bouddha historique après sa crémation.

Et si tel était le cas, il ne me restait qu'une seule option.

Moi — Attention, Yamamura Miki...!

Saisir Yamamura Miki par les épaules, la faire pivoter, et elle deviendrait un bouclier. Elle serait alors retenue comme celle qui m'avait protégée. Une figure laissant derrière elle une preuve, aussi infime soit-elle, de son existence.

Un arrangement mutuellement bénéfique. Un parfait gagnant-gagnant.

Au moment où je fronçai les sourcils, résolue à faire d'elle mon bouclier, une douleur aiguë me déchira le dos.

Moi — ...Ghh... !

Puis une autre. Et encore une autre.

Moi — Ugh...

Yamamura — M-Morishita-san !

Il semblerait que j'aie manqué de très peu le bon timing pour achever la manœuvre.

Moi — Il semblerait... que mon chemin s'arrête ici. Au moins... toi, tu peux encore. Fuis...

Yamamura — Pourquoi... pourquoi est-ce que tu protèges quelqu'un comme moi ?!

Moi — J'imagine... qu'il restait encore une trace de gentillesse dans mon cœur. Tout simplement. Vis, Yamamura Miki. Et à ma place... deviens une Amazone...

Yamamura — Morishita-san...? Morishita-san !

Eh bien. Cela devrait suffire. Après tout, en tant que personne l'ayant protégée au prix de ma propre vie, je gagnerais sans doute la gratitude éternelle de Yamamura Miki. Et moi, pendant ce temps, je pourrais retourner sur le bateau et enfin me reposer. Une mort honorable. Un dernier acte sans la moindre tache. Vraiment... la fin la plus glorieuse qui soit.

Point final.

Prendre ses distances

La mer du matin scintillait d'un éclat éblouissant. En la contemplant seule, je laissai mes pensées dériver en silence. Que voulais-je faire à partir de maintenant ? Comment devais-je avancer ?

Je voulais chérir le temps passé avec Ayanokôji-kun. Cependant, choisir cette voie ne mènerait peut-être pas la classe dans une direction positive.

Moi — Je suis égoïste... n'est-ce pas ?

Il n'y a pas si longtemps, j'étais prête à accepter l'idée que je ne pourrais peut-être plus jamais parler à Ayanokôji-kun. Et pourtant, alors même que je pensais ainsi, la simple possibilité que de tels moments puissent encore exister est devenue une source d'inquiétude.

Depuis le début de l'examen de l'île déserte, Ryuen-kun ne m'a pas demandé conseil une seule fois. Ce n'est pas que je ressente de la méfiance...

C'est plutôt comme s'il me tenait à distance avec précaution, comme on manipulerait quelque chose de fragile. Ryuen-kun connaît mes sentiments. Ce fait ne me rend ni heureuse, ni mal à l'aise. Mais peut-être est-ce précisément cette connaissance qui a creusé la distance entre nous.

Moi — Quel est le bon choix...

Je me posai la question à voix haute. La seule réponse qui me parvient est le léger battement de mon cœur et le doux murmure des vagues.

Moi — J'ai envie de le voir...

Je veux rencontrer Ayanokôji-kun. Je veux lui parler. Mes paroles et mon cœur murmurent sans cesse la même chose. Nous nous sommes croisés sur le bateau, sans avoir la moindre occasion d'échanger un mot.

Même lors du débarquement, nos chemins se sont frôlés sans qu'un instant ne s'offre à nous.

Une fois l'examen spécial terminé, j'irai le voir moi-même.

Je pris cette décision en rassemblant cette petite étincelle de courage vacillante pour en faire une résolution silencieuse.

Je poursuivis ma marche solitaire le long du rivage.

Avançant avec une attention délibérée, j'imprimais la sensation de chaque pas dans ma mémoire, déterminée à ne laisser aucun instant s'effacer. Je marchais avec la conscience aiguë que cette vie quotidienne n'était en rien garantie de durer.

Oui, pleinement consciente que l'on ne sait jamais quand le bonheur annoncera sa fin.

Contradiction ?

Je poursuivis la discussion avec Karuizawa-san au sujet de l'alliance entre les classes C et D.

Moi — La classe D est... particulière. En voyant la classe C affaiblie, ils ont peut-être éprouvé de la compassion. Mais même ainsi, accepter aussi un ennemi à moitié détruit n'aurait pas dû être facile. Former une alliance sans coordination préalable... c'est plus qu'étrange.

Karuizawa — Ouais, c'est vrai. Hirata-kun et les autres disaient pareil. Des trucs du genre : peut-être que la classe C a cédé la victoire et donné des points privés, truc du genre. Tout le monde fait des hypothèses.

Lorsque je mentionnai à quel point Ayanokôji-kun avait pris contact tôt avec Ichinose-san, elle hocha vigoureusement la tête.

Karuizawa — Ouais, je pense que t'as raison. En fait, j'en suis sûre.

Pour quelqu'un comme moi, qui recherchait des certitudes plutôt que des suppositions, ses paroles eurent valeur de décision. Grâce à cela, je parvins à ordonner un peu mes pensées et à avancer. Bien sûr, cela signifiait aussi que j'avais gagné une nouvelle source d'inquiétude.

Karuizawa — Hé... à propos de tout à l'heure... Tu as un peu esquivé la question la dernière fois, mais... je peux être plus directe ?

Elle me regarda presque avec gêne.

Moi — Esquivé ? Je ne vois pas ce que tu veux dire...

J'en fus perplexe. Les mots qu'elle prononça ensuite furent...

Karuizawa — Même maintenant, alors que toi et Ayanokôji-kun êtes clairement dans des camps opposés, est-ce que tu l'aimes toujours ?

Pendant un instant, mes pensées faillirent se figer.

En même temps, un souvenir refit surface, juste après le changement de classe d'Ayanokôji-kun. L'événement qui avait rapproché Karuizawa-san et moi. Cet échange, sur ce banc.

Moi — Qu-quoi ? C-c'est ça que tu appelles « directe » ?

Karuizawa — C'est important pour moi, tu sais.

Moi — Je te l'ai déjà dit : je n'ai jamais aimé quelqu'un comme ça.

Comme auparavant, je le niais.

Karuizawa — Mais tu es troublée.

Moi — C'est un argument ridicule. N'importe qui serait déstabilisé si on lui demandait soudain s'il aime quelqu'un ou non.

Karuizawa — Alors, Sudou-kun ? Tu l'aimes ?

Moi — Bien sûr que non. C'est un camarade fiable, voilà tout.

Karuizawa — Tu vois ? Réponse immédiate.

Dit-elle avec un sourire malicieux en me désignant du doigt.

Karuizawa — Même type de question, réaction complètement différente.

Moi — C-ce...

Elle n'avait pas tort. Objectivement, Ayanokôji-kun et Sudou-kun n'étaient que des camarades masculins. Et pourtant, quelque chose en moi ne concordait pas. Une contradiction ténue, mais indéniable.

Karuizawa — Si tu te retiens par considération, ne le fais pas. Je ne pense pas qu'aimer la même personne soit une mauvaise chose.

Me retenir... ? Est-ce que tu veux dire... que ce serait acceptable que nous tombions amoureuses de la même personne ? Non... lui et moi... Avant que je ne puisse rassembler mes pensées, Karuizawa-san poursuivit.

Karuizawa — Je ne pense pas qu'aimer la même personne soit une mauvaise chose. Et puis...

Son expression s'assombrit l'espace d'un instant.

Moi — Et puis...

Ce bref regard resta gravé dans mon esprit.

Cependant, lui demander de continuer n'était peut-être pas le bon choix.

On vous conseille aussi
chez le même éditeur **Witch
& Mercenary II**

Notre petit
coup de
cœur.



Dispo en
février 2026
en France

Tomes disponibles
MAHO ÉDITIONS

Y1

ACHETER LA SÉRIE DE MANIÈRE
OFFICIELLE C'EST SOUTENIR L'AUTEUR
ET LE MARCHÉ DU LN EN FRANCE





**Traduction par des
fans pour des fans.**

Interdit à la vente !

**Veuillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**

